Le Yémen et les Yéménites tels que les a vus, décrits et aimés Claudie Fayein

اليمن واليمنيون بعين وقلم وقلب كلودي فايان

Traduction vers l'arabe :
Bachir al-Mohalal
Traduction vers le français :
Malaka Abiad (poème « Claudie, tu es des nôtres »)
Relecture et documentation historique des clichés :
Mohamed Abdelrahim Jazem
Maquette et mise en page :
Sylvaine Giraud, Abdelqader Mahfouz
Crédit photographique : Fonds Fayein
Photo de couverture : Claudie Fayein, Sanaa, juin 1988

الترجمة إلى العربية:
بشير عبد الغني المهلل
الترجمة إلى الفرنسية:
مليكة عبيد (شعر "كلوديا.. انتِ منا")
مراجعة البحث وتصويب الصور:
محمد عبد الرحيم جازم
التصميم والإخراج:
سيلفين جيرو، عبدالقادر محفوظ
جميع الحقوق محفوظة: مجموعة فايان
صورة الغلاف: كلودي فايان في صنعاء، يونيو 1988

Ce livre a été imprimé grâce au soutien financier de :
طبع هذا الكتاب بتمويل من:

CEFAS - CNRS UMR 3141
Centre Français d'Archéologie
et de Sciences Sociales de Sanaa
Dayri Sud, rue al-Quds,
P.O. Box 2660, Sanaa, Yémen
Tél. : (00967) 1-260-058, Fax : (00967) 1-260-054
E-mail : secretariat@cefas.com.ye
URL : http://www.cefas.com.ye
© CEFAS, Sanaa, 2012
ISBN 978-2-909194-33-2
Dar al-Kutub, Sanaa, n° 79/2012
Impression : United Colors, Sanaa

المركز الفرنسي للآثار
والعلوم الاجتماعية بصنعاء (السيفاس)
الدائري الجنوبي، ش القدس
ص.ب 2660، صنعاء، اليمن
ت: 967-1-260-058 فاكس: 967-1-260-054
E-mail : secretariat@cefas.com.ye
URL: http://www.cefas.com.ye
© CEFAS, Sanaa, 2012
ISBN 978-2-909194-33-2
رقم الإيداع بدار الكتب، صنعاء 79/2012
طباعة من مطبعة يونايتد كولارز، صنعاء

Centre Français d'Archéologie et de Sciences Sociales de Sanaa

Le Yémen et les Yéménites

tels que les a vus, décrits et aimés

Claudie Fayein

اليمن واليمنيون

بعين وقلم وقلب

كلودي فايان

Michel TUCHSCHERER, Éditeur avec la collaboration des enfants FAYEIN

نشر ميشيل توشيرير، بمشاركة أولاد فايان

Claudie, tu es des nôtres

Poème de Sulaymân al-'Isa, récité à l'occasion de la commémoration de Claudie Fayein à Sanaa le 10 octobre 2004. Traduction de Malaka Abiad.

Ouvre-lui le Yémen
Avec toute l'ardeur de sa révolution.
Elle était un rayon
D'une lueur éblouissante
Qui défia notre nuit.

Elle fut l'étincelle
Qui brava les épaisses couches
De ténèbres
Et le temps pétrifié.

Elle choisit le roc et les épines
Portant l'éclair
De Pasteur et de Hugo
Elle est venue rayonner ici.

Cette femme médecin,
Qui partagea notre révolte,
S'est mise à tâter
Le restant de pouls dans nos veines,
À rechercher dans cette terre
Ce qui était caché
Des trésors de lumière,
Le génie d'un passé
Qui a laissé une civilisation
Dont les vestiges font parler
De l'admirable Yémen,
Génération après génération.

Ouvre-lui le pays
Avec toute l'ardeur de sa révolution.
Elle l'a aimé,
Elle l'a vécu sans réserve,
Elle lui a donné
Toute la flamme de son âme.
Cette femme médecin
A partagé nos blessures,
Nos douleurs,
Nos longues nuits de peine.
Elle a vécu avec les misérables
Amertume après amertume.

Elle a vu les calamités,
Les a notées avec fidélité,
Elle a aimé les gens,
Leur a donné le remède
De la patience et du rêve.
Claudie !
Tu es des nôtres
Ouvre les yeux !
Tu verras autour de toi
La patrie qui avance.
La nuit est partie sans retour.
Nous avons brisé les menottes
Et l'idole.
Partant de nos endurances,
De tout ce dont tes yeux ont témoigné,
Nous avons commencé à construire
Le Yémen du futur,
Le Yémen du rêve.

كلوديا.. انتِ منا

شعر من سليمان العيسى الى مؤلفة "كنت طبيبةً في اليمن"،
في يوم ذكراها 10 أكتوبر 2004م في صنعاء.

إفْتَحَ لها..
مِلْءَ وَهْجِ الثورةِ اليَمنَا
كانَتْ شُعَاعاً تَحَدَّى ليلَنَا وسَنَا..
كانَتْ شَرارةَ أَطباقٍ مُكدَّسةٍ
من الظّلَامِ ..

ظَلامٌ .. حَجَّرَ الزَّمَنا
إختارتِ الصَّخْرَ والأشواكَ..
وانطلقَتْ
من برق "باستور"[1] من "هوجو"[2]
تُضيئُ هُنَا

هذي الطبيبةُ شيئٌ من تَمرُّدِنا
راحَتْ تَجُسُ بقايا النَبضْ
جاءَتْ تُفتِّش هذي الأرضْ
عما تَخبَّأَ فيها من كُنوزِ الومضْ
من عبقريةِ ماضٍ..
اشعَلَ الوطَنَا..
حضارةً.. لم تزَل في كُلِّ خالجةٍ
من حولنا .. تتهجَّى الباهرَ : اليَمنَا
...

افتَح لها.. مِلءَ وَهْجِ الثورةِ البَلَدا
لقد احَبَّتْه..
عاشَتْه.. بلا حَذَرٍ
أَعطَتْه كُلَّ الذي في رُوحِها اتَّقَدا
هذي الطبيبةُ..
تبقَى من مَوَاجَعنا
من جُرْحِنا..
من ليالي قَهرِنا أَبَدا
تَظَلُّ منا.. وميض الفجرْ
عاشَتْ مع البائسينَ..
الْمُرَّ بعد المُرَّ

رَأَت.. وسَجَّلَت البَلْوى.. كما شَهِدَتْ
احبَّت الناسَ..
أعطَتْهم عِلاجَ الصبرْ
والحُلْمَ.. يَلْمَعُ في اقصاهُ ضوُءُ الفجرْ
كلوديا أَنْتِ مِنَّا
أُنْفُضي الوَسَنا
عنِ الجفونِ..
تَرَيْ من حولكِ الوَطَنا
مَشَى.. ولا رَجْعَةَ لليلِ كان هُنَا..
يوماً.. وزالَ..
خَلَعنا القيدَ والوَثَنا
ومن عَذَاباتِنا..
من كلِّ ما شَهِدَتْ
عَيْناكِ..
هانَحْنُ نَبْنِ .. نُطْلِعُ اليَمَنا

1 باستور: عالم فرنسا العظيم .
2 شاعر فرنسا العظيم فكتور هوجو.

Introduction

Claudie Fayein, médecin et ethnologue

Née en 1912 dans une famille parisienne aisée, elle ne connut guère son père, Julien Menant, tué en 1915 dans la Somme. C'est son grand-père, Jules Coutan, sculpteur et professeur aux Beaux-Arts de Paris, qui prit donc en main son éducation. Manifestant le plus grand mépris pour les médecins et vivant dans la crainte des maladies contagieuses, celui-ci préféra garder ses petites-filles à la maison et leur faire apprendre à lire et à écrire par des précepteurs, plutôt que de les envoyer à l'école. Grâce à son insistance, Claudie fut finalement scolarisée à l'âge de 14 ans, après une enfance vécue dans l'isolement qu'elle brisait en rêvant de voyages et en se plongeant avec avidité dans la lecture. Très tôt, elle fut sensible aux injustices et inégalités de la société qui l'entourait et, plus tard, elle choisit la médecine comme instrument de son engagement social et politique. C'est au cours de ses études de médecine qu'elle fit la connaissance d'André Fayein qui allait devenir son époux. De cette période date aussi son premier voyage en URSS. Après la débâcle française face aux armées hitlériennes, le jeune couple de médecins quitta Paris et s'installa à la campagne, en Bourgogne. En août 1944, Claudie Fayein réussit à sauver *in extremis* d'un peloton d'exécution allemand son mari qui était engagé dans la Résistance.

À la libération, les Fayein et leurs quatre enfants retournèrent à Paris et Claudie accepta un poste de médecin conseil à la Sécurité Sociale dans la région parisienne. Durant cette période, elle prit davantage conscience de l'ampleur du sous-développement des pays du tiers-monde. Se souvenant d'une promesse qu'elle s'était faite petite, de se rendre utile dans ces pays, elle décida de se porter candidate à l'étranger. Femme approchant la quarantaine et mère de quatre enfants, sa candidature ne pouvait que susciter des doutes auprès du Ministère des Affaires étrangères. Elle persévéra néanmoins. Ayant appris qu'un médecin était demandé pour le Yémen, elle posa sa candidature qui, faute de concurrents, fut retenue. Puis, en juin 1950, elle obtint finalement l'accord de « Sa Majesté l'imam Ahmed » par l'intermédiaire du docteur Ribollet, chef de la Mission médicale française au Yémen, alors en congé en France.

Cette mission médicale était née quelques années auparavant, en 1946, lorsque le Dr Serin fut appelé en consultation par l'imam Yahiya pour soigner une des princesses de sa cour. Satisfait des services rendus, l'Imam réclama ensuite la présence permanente d'un chirurgien. En réponse, la France décida d'envoyer le Dr Ribollet. Rapidement la mission fut renforcée par six autres médecins. Cependant l'absence de confort, le manque de liberté, la parcimonie des moyens professionnels et les rapports délicats avec les autorités locales, autant de facteurs qui contribuèrent à réduire peu à peu cette mission. L'un des membres mourut sur place, les autres repartirent l'un après l'autre, dont le Dr Lansoy, seule femme du groupe. Le Dr Ribollet en restait l'unique membre, lorsque le Ministère des Affaires Etrangères décida d'y envoyer Claudie Fayein. Celui-ci devait décéder subitement en juin 1951 à Taez, quelques mois à peine après l'installation de Claudie Fayein à Sanaa.

« J'ignorais, je l'avoue à ma grande honte, où le Yémen pouvait bien être », devait-elle confesser par la suite. Mais pour sa défense, il s'agissait alors d'un pays dont on ne parlait guère, tout simplement « parce qu'on n'en connaissait pas grand-chose », et donc qui méritait de s'y aventurer. Afin de se préparer à cette entreprise, elle décida durant l'année 1950 de se familiariser avec l'ethnologie en suivant les cours que professait alors le célèbre Claude Levy-Strauss au musée de l'Homme. Elle compléta cette formation par des cours d'arabe, un diplôme de médecine tropicale et quelques séances d'équitation dont l'importance, dans un Yémen sans route, équivalait alors, selon ses propos, « à nos leçons de conduite automobile ».

« Mon meilleur compagnon, comprenant mes profondes raisons, me permit de partir un an », écrivait par la suite Claudie Fayein. Préparée à sa mission, elle quitta finalement Paris en janvier 1951 pour s'aventurer seule, pendant dix-huit mois, dans ce lointain royaume d'Arabie, investie d'une double mission : l'une médicale offerte par l'imam Ahmed, l'autre ethnologique patronnée par Claude Levy-Strauss. Elle comptait bien réaliser au Yémen ce à quoi elle avait aspiré tout au long de sa vie et qu'elle exprimait ainsi : « un juste dosage de beau, d'utile et de difficile, capable de donner à la vie son plein goût ».

Un long voyage l'attendait : en train jusqu'à Venise, suivi d'une traversée de la Méditerranée en bateau jusqu'à Alexandrie, enfin en avion à partir du Caire avec des escales successives à Djeddah, Asmara et Kamaran. Le 25 janvier 1951,

مقدمة

كلودي فايان طبيبة ومتخصصة في علم الاثنولوجيا

ولدت عام 1912م في أسرة باريسية ميسورة، لم تعرف كثيراً والدها جوليان مينان الذي قتل في منطقة السوم عام 1915م. فتولى جدها جول كوتان النحات وأستاذ الفنون الجميلة في باريس مسؤولية تعليمها بعد ذلك. وقد أظهر جدها مقتاً شديداً للأطباء وعاش في خوف من الأمراض المعدية، وفضل أن تبقى حفيداته في المنزل ويعلمهن القراءة والكتابة من قبل مربيين، بدلاً من إرسالهن إلى المدرسة. وبفضل إصرارها التحقت كلودي فايان في نهاية المطاف بالمدرسة وهي في الرابعة عشرة من العمر، وذلك بعد أن عاشت طفولتها في عزلة كسرتها بحلمها في السفر ونهمها للقراءة.

شعرت في وقت مبكر بظلم وعدم المساواة في المجتمع من حولها، وفي وقت لاحق اختارت الطب كوسيلة لعملها الاجتماعي والسياسي. وخلال دراستها الطبية تعرفت على أندريه فايان الذي أصبح زوجها. ويعود تاريخ أول رحلة قامت بها إلى الاتحاد السوفيتي إلى هذه الفترة. وبعد تقهقر الجيوش الفرنسية أمام جيوش هتلر، غادر الزوجان الشابان الطبيبان باريس وانتقلا إلى الريف في منطقة بورجون. وتمكنت كلودي فايان في أغسطس 1944م من إنقاذ زوجها، الذي كان قد انضم إلى المقاومة، من فرقة الإعدام الألمانية في آخر لحظة.

وبعد تحرير فرنسا عادت كلودي وزوجها وأطفالهما الأربعة إلى باريس وقبلت منصب المستشار الطبي لدى إدارة التأمين الاجتماعي في منطقة باريس. وخلال هذه الفترة أدركت شيئاً فشيئاً حجم التخلف في بلدان العالم الثالث. وتذكرت الوعد الذي قطعته على نفسها منذ صغرها وهو أن تكون ذات فائدة لهذه البلدان. ولأنها امرأة ويقترب عمرها من الأربعين وأم لأربعة أطفال، فإن ذلك قد يقل من حظها في الترشيح لدى وزارة الخارجية الفرنسية. إلا أنها مع ذلك أصرت. وبعد علمها بأن هناك حاجة لطبيب في اليمن تقدمت بطلبها، ولعدم وجود منافسين، تم اختيارها. وفي يونيو 1950م حصلت أخيرا على موافقة "صاحب الجلالة الإمام أحمد" عبر الطبيب ريبوليه، رئيس البعثة الطبية الفرنسية في اليمن، والذي كان حينها في إجازة بفرنسا.

كانت تلك البعثة الطبية قد تأسست قبل بضع سنوات في عام 1946 عندما تم استدعاء الدكتور سيرين من قبل الإمام يحيى لعلاج إحدى الأميرات من حاشيته. ونظراً لارتياح الإمام للخدمات المقدمة طلب هذا الأخير تواجد طبيب جراح بشكل دائم. ورداً على ذلك قررت فرنسا إرسال الدكتور ريبوليه. وسرعان ما عززت هذه البعثة من وجودها من خلال استقدام ستة أطباء آخرين. إلا أن عدم توفر وسائل الراحة والحرية وقلة المعدات المهنية والعلاقات الحساسة مع السلطات المحلية كانت جميعها عوامل ساهمت في التقليص التدريجي لأفراد البعثة. وقد مات أحد أعضاء البعثة في اليمن، أما الآخرون فقد غادروا واحداً تلو الآخر بما في ذلك الدكتورة لانسوي، المرأة الوحيدة في الفريق. وعندما قررت وزارة الخارجية الفرنسية إرسال كلودي فايان كان الدكتور ريبوليه آخر أفراد البعثة في اليمن. وقد توفي في تعز فجأة في يونيو عام 1951م، بعد بضعة أشهر من استقرار كلودي فايان في صنعاء.

"كنت أجهل أين يقع اليمن، أقولها وبكل خجل" اعترفت بذلك فيما بعد. وبررت ذلك بأن الأمر لم يكن حينها سوى بلد غير معروف لدى كثير من الناس، بكل بساطة "لأننا لا نعرف الكثير عن هذا البلد" وبالتالي فإن هذا البلد يستحق القيام بمغامرة إليه. وحتى تتهيأ لهذه المغامرة، قررت خلال عام 1950م أن تتعرف على علم الأثنولوجيا من خلال التحاقها بدورات في متحف الإنسان ألقتها الشهير كلود ليفي ستروس. وأكملت هذا التدريب بدروس باللغة العربية ودبلوم في طب المناطق الاستوائية وبعض الحصص في ركوب الخيل نظراً لأهميتها في اليمن لأن هذا البلد لم يكن فيه طرق معبدة، وكانت تلك الحصص تشبه حينها "دروس تعلم القيادة" على حد قولها.

وفيما بعد كتبت كلودي فايان "سمح لي زوجي الغالي، الذي تفهم دوافعي العميقة، بالمغادرة لمدة عام". وبعد استعدادها للمهمة غادرت باريس أخيراً في يناير1951م لتغامر بمفردها لمدة ثمانية عشر شهرا في تلك المملكة العربية النائية، وتبنت مهمة مزدوجة: الأولى طبية بطلب من الإمام أحمد والأخرى متصلة بعلم الانثولوجيا برعاية كلود ليفي ستروس. وكانت تنوي فعلاً القيام بكل ما طمحت إليه طوال حياتها وهكذا ذكرت قائلة "جرعة بسيطة من الجمال والفائدة والصعوبة كفيلة بأن تعطي الحياة مذاقها الخاص" كان في انتظارها رحلة طويلة بالقطار حتى مدينة البندقية، تلتها رحلة بحرية عبر البحر الأبيض المتوسط على متن باخرة حتى الإسكندرية، وبعدها بالطائرة من القاهرة مع توقف متكرر في كل من جدة وأسمرة وكمران. وفي 25 يناير عام 1951م وصلت إلى مطار عدن الذي كان حينها المنفذ الوحيد لشمال اليمن الذي وصلت إليه عبر طريق شاق في 31 من نفس الشهر.

بعد انقضاء ما يقارب الخمسة عشر يوماً في مدينة تعز التي كانت حينها مقراً للإمام والعاصمة الفعلية لليمن، واصلت رحلتها مروراً بالحديدة وزبيد ومدينة العبيد، قبل أن تصل أخيراً إلى صنعاء في20 فبراير. وفور وصولها باشرت عملها كطبيبة في المستشفى الوحيد بالمدينة حيث كانت حالات الولادة متعسرة في الغالب وتنتهي في بعض الأحيان باستخدام ملقط الولادة، حيث كان عليها أن تدخل في صراع مع جهاز الكشف الذي كان يتعطل بشكل متكرر. وكانت تذهب على ظهر الخيل إلى منازل المرضى عندما يتم طلبها في الحالات الطارئة وفي منتصف الليل في بعض الأحيان. وقد منحها هذا النشاط الكثير من الارتياح مع الكثير من التعب، وتسبب لها ببعض الغضب أحياناً، كما جرى خلال نهار أحد أيام شهر أبريل عندما قررت الإضراب عن العمل لعدم وجود عربة ولا سائس ولا حصان!

وقد خالطت القلة من الأجانب الذين كانوا حينها في صنعاء من فنيين وبعض الأطباء الإيطاليين والمصريين والفلسطينيين. كما لم يفت المسافرون العابرون زيارتها مثل عالم الآثار والمغامر الأمريكي ويندل فيليبس في نوفمبر عام 1951م. إلا أنها نسجت علاقاتها الاجتماعية مع اليمنيين وخاصة أعيان المدينة وأمراء العائلة المالكة وحتى موظفي الدولة، ومن بينهم القاضي العجوز راغب الموظف العثماني الذي دخل في خدمة الإمام عام 1918م وعمل وزيراً لخارجيته لمدة طويلة، ومع أشخاص عاديين من حرفيين وعمّال. وكانت لها علاقات وطيدة مع النساء. ومن هنا نشأت صداقات دائمة، وخصوصاً مع الأميرة بدر الدين زوجة الإمام أحمد المهملة، وتحية المرأة الفرنسية التي تزوجت من يمني. فيما بعد وفي

elle débarqua à l'aéroport Aden, alors unique porte d'entrée du Yémen qu'elle atteignit par une piste exténuante le 31 du mois.

Après une quinzaine de jours passés à Taez, alors résidence de l'Imam et capitale de fait du Yémen, elle poursuivit son voyage en passant par Zabid, Hudayda et Madînat al-'Abîd, avant d'arriver enfin à Sanaa le 20 février. Immédiatement, elle se lança dans son travail de médecin : dans l'unique hôpital de la ville, où les accouchements souvent difficiles se terminaient parfois au forceps et où elle devait batailler avec une radio fréquemment en panne ; au domicile des malades où elle se rendait à cheval lorsqu'on l'appelait en urgence, parfois en pleine nuit. Cette activité médicale lui procurait beaucoup de satisfactions mais aussi pas mal de peines, et provoquait parfois quelques belles colères, comme durant cette journée d'avril où, faute de voiture, de cocher et de cheval elle décida de faire grève !

Elle fréquentait les rares étrangers alors établis à Sanaa, des techniciens, quelques médecins, italiens, égyptiens ou palestiniens. Les voyageurs de passage ne manquaient pas d'aller lui rendre visite, tel l'archéologue aventurier américain Wendell Philipps en novembre 1951. Mais les relations sociales, elle les tissait surtout avec les Yéménites : avec des notables de la ville — princes de la famille royale ou commis de l'État, dont le vieux Cadi Ragheb, fonctionnaire d'origine ottomane passé au service de l'Imam en 1918 et longtemps son ministre des Affaires étrangères —, ou avec des gens de condition plus modeste, artisans ou employés. C'est avec les femmes qu'elle entretenait les relations les plus étroites. De là naquirent des amitiés durables, en particulier avec la Princesse Bedreddine, l'épouse délaissée de l'imam Ahmed, ou encore avec Nagiba, une française mariée à un Yéménite. Par la suite, à chaque voyage au Yémen, elle les revoyait longuement, y compris lors de son ultime visite en octobre 1993, plus de quarante ans après les premières rencontres.

Les longues galopades l'après-midi hors de la ville, entre Bâb al-Yaman et Bâb al-Balaqa ou encore au-delà de Bâb al-Shu'ûb, étaient des moments de vraie détente qu'elle appréciait tout particulièrement, tout comme les séances au hammam avec l'une ou l'autre de ses amies yéménites.

Elle prenait soin de noter quotidiennement, en quelques mots sur son carnet, les principales activités de ses journées, les personnes rencontrées. Parfois elle y rajoutait aussi quelques-uns des propos échangés. Ces notes, aujourd'hui précieusement conservées par ses enfants, se font plus précises et plus détaillées lorsqu'elle évoque, avec l'œil exercé de l'ethnologue, quelques-unes des scènes vécues à l'occasion des rares voyages qu'elle put effectuer hors de Sanaa, au cours de ce premier séjour. Mi juillet 1951, un premier déplacement l'amena à Bayt Kibs, en pays Khawlân, où le gouverneur l'avait appelée pour un accouchement désespéré. Fin septembre–début octobre, elle séjourna brièvement à Dhamâr et dans ses environs. Puis, en janvier 1952, elle se rendit à cheval à Mafhaq, à l'ouest de Sanaa, où l'attendait pour consultation un juge et sa famille. Elle s'en échappa pour poursuivre jusqu'à Manâkha. Fin mars, c'est en avion qu'elle se rendit à Mareb, en compagnie de l'émir Hasan, alors chargé de dresser l'inventaire des pièces que venait de dégager Wendell Philipps lors de fouilles qu'il avait précipitamment abandonnées.

Le 18 avril 1952, sa première mission au Yémen prenait fin. Elle quitta Sanaa, cette fois en avion via Aden puis l'Arabie saoudite, pour retrouver les siens en France. Dans les années qui suivirent son retour, sa passion pour l'ethnologie l'amena à poursuivre sa formation dans cette discipline, puis à réaliser des enquêtes ailleurs dans le monde, en Albanie, en Yougoslavie et en Ouzbékistan. Mais elle consacra son temps surtout à faire connaître le Yémen. Elle multiplia les conférences, organisa à Paris au musée de l'Homme une exposition sur le pays avec les objets et les photos qu'elle en avait ramenés. Elle se lança aussi dans la rédaction d'un ouvrage qui parut en 1955 sous le titre *Une Française médecin au Yémen*. Avec beaucoup de sincérité, de sensibilité et de talent, elle y relate sa rencontre avec la société et les gens du Yémen qu'elle a su apprécier et aimer, sans pour autant taire ce qui la heurtait. Le livre connut un grand succès, d'abord en France, puis ailleurs en Europe à travers des traductions en anglais, allemand, polonais, serbe, russe, hongrois et suédois.

Après avoir été accueillie avec chaleur au Yémen, elle reçut non moins chaleureusement à son domicile à Paris les rares Yéménites qui, du temps de l'Imam, venaient en France. Parmi eux figuraient quelques étudiants dont un certain Muhsin al-'Ayni, futur premier ministre. C'est lui qui allait traduire en arabe le livre de Claudie Fayein. Malgré les tentatives répétées des agents de l'Imam d'en empêcher la sortie, l'ouvrage parut néanmoins à la fin de l'année 1960 à Beyrouth. Puis d'Aden il se répandit rapidement à l'intérieur du Yémen dans les cercles des opposants au régime. Réédité après la révolution à de multiples reprises, cet ouvrage continue d'avoir un écho considérable au Yémen, au point d'avoir été reproduit en intégralité dans un supplément spécial du quotidien

كل رحلة لها إلى اليمن كانت تعاود إجراءات اللقاءات الطويلة معهنّ، بما في ذلك خلال زيارتها الأخيرة في أكتوبر عام 1993م بعد مضي أكثر من أربعين عاما من اللقاءات الأولى. ولقد كان العدو الطويل بعد الظهيرة خارج المدينة بين باب اليمن وباب البلقة أو حتى إلى ما بعد باب شعوب يمثل بالنسبة لها لحظات من الاسترخاء الحقيقي التي كانت تحبها بشكل خاص كجلسات الحمام مع إحدى صديقاتها اليمنيات.

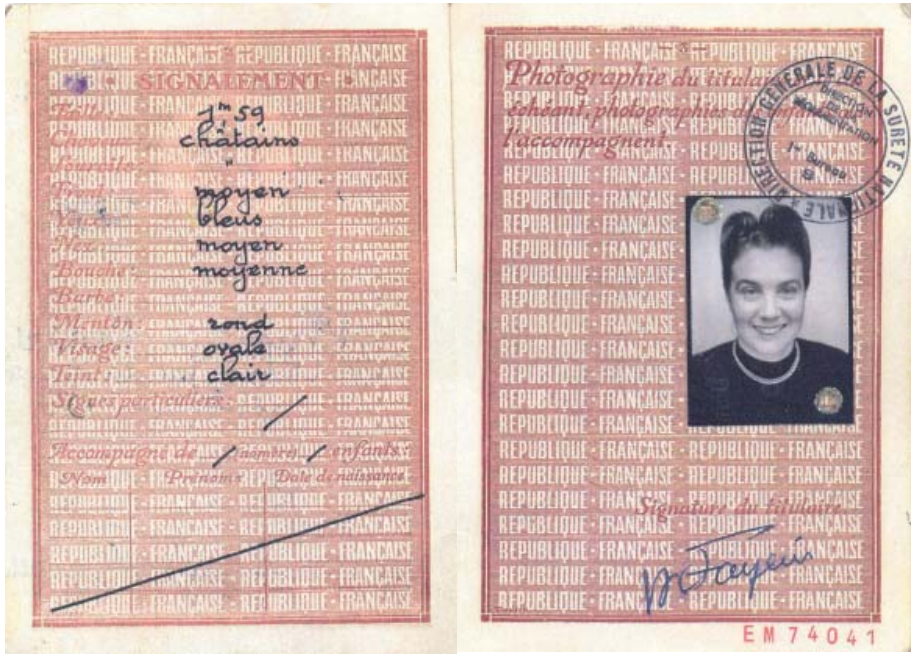
كانت تحرص يومياً على كتابة أنشطتها الرئيسة خلال النهار والأشخاص الذين التقت بهم في بضع كلمات على دفتر مذكراتها. وكانت تضيف إليها مقتطفات من كلامهم في بعض الأحيان. وهذه الملاحظات التي حافظ عليها أولادها بعناية تحمل اليوم تفاصيل أكثر دقة ووضوح لبعض المشاهد التي عاشتها خلال الرحلات القليلة التي تمكنت من القيام بها خارج صنعاء أثناء فترة إقامتها الأولى بفضلها تناولها من منظور اثنولوجي متمكن. وكانت أول رحلة لها خارج صنعاء في منتصف يوليو عام 1951م إلى الكبس في خولان، حيث دعاها عامل المنطقة لولادة ميئوس منها. في أواخر سبتمبر وأوائل أكتوبر بقيت لفترة وجيزة في ذمار وضواحيها. وفي يناير عام 1952م ذهبت على ظهر الخيل إلى مفحق، غرب صنعاء، حيث كان القاضي وأسرته في انتظارها للعلاج. واستطاعت أن تواصل حتى مناخة. في أواخر شهر مارس استقلت طائرة إلى مأرب برفقة الأمير الحسن الذي كان مكلفا بعمل جرد للقطع الأثرية التي استخرجها ويندل فيليبس خلال التنقيب الذي تخلى عنه بسرعة.

انتهت فترة مهمتها الأولى في اليمن في 18 أبريل 1952م. وغادرت صنعاء هذه المرة على متن طائرة من عدن ومن ثم المملكة العربية السعودية لتلتقي بأهلها في فرنسا. وخلال السنوات التي تلت عودتها، دفعها شغفها بعلم الاثنولوجيا مواصلة الدورات في هذا المجال ومن ثم القيام ببعض الدراسات الميدانية في أماكن أخرى من العالم، في ألبانيا ويوغوسلافيا وأوزبكستان. إلا أنها كرست وقتها بشكل خاص للتعريف باليمن. فقد ضاعفت من المؤتمرات ونظمت معرضاً عن اليمن في باريس في متحف الإنسان بوجود المقتنيات والصور التي كانت قد أحضرتها منها. كما شرعت في كتابة مؤلفها الذي نشرته عام 1955 تحت عنوان كنت طبيبة في اليمن والذي حكت فيه وبكل إخلاص وإحساس وموهبة لقاءاتها مع المجتمع والناس الذين عرفت كيف تقدرهم وتحبهم، دون أن تسكت عن الأمور التي كانت تضايقها. لاقى هذا الكتاب نجاحاً كبيراً في فرنسا أولاً وأماكن أخرى في أوروبا من خلال الترجمة إلى الإنكليزية والألمانية والبولندية والصربية والروسية والمجرية والسويدية.

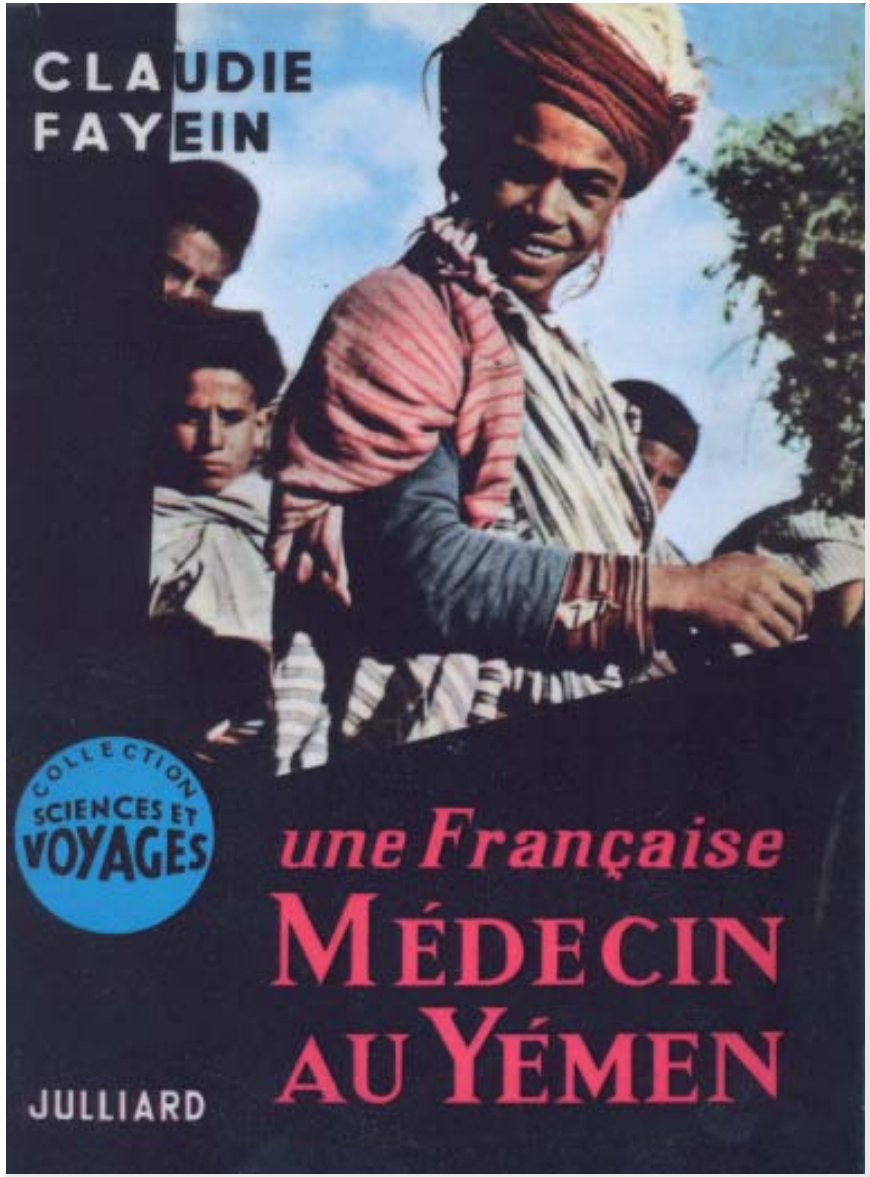
وبعد ما استقبلت بحفاوة في اليمن، استقبلت هي الأخرى في منزلها في باريس وبنفس القدر من الحفاوة من اليمنيين القلائل الذين قدموا إلى فرنسا في عهد الإمام. وكان من بينهم عدد من الطلاب كمحسن العيني بالتأكيد الذي أصبح فيما بعد رئيسا للوزراء، وهو الذي ترجم كتابها إلى العربية. وعلى الرغم من المحاولات المتكررة من قبل عملاء الإمام لمنع صدور الكتاب، إلا أنه صدر في النهاية في عام 1960 في بيروت. وسرعان ما انتشر بعد ذلك من عدن إلى المناطق الداخلية في اليمن في أوساط المعارضين للنظام الإمامي. وأعيدت طباعته بعد الثورة مرات عدة، واستمر لهذا الكتاب الصدى الكبير في اليمن، إلى درجة أن نصه بالكامل صدر في ملحق خاص في صحيفة الجمهورية اليومية بمناسبة العيد الوطني 26 من سبتمبر عام (2010م)1.

1 أعادت وزارة الثقافة اليمنية اصدار الكتاب باللغتين الفرنسية والعربية في عام 2004م الذي اختيرت فيه صنعاء عاصمة الثقافة.

[Claudie Fayein à cheval, 1951]
[كلودي فايان على ظهر الخيل 1951م].



[Son passeport de service de 1951 avec tampons d'entrée au Yémen].
[جواز سفرها الخاص1951م مع ختم دخول إلى اليمن].

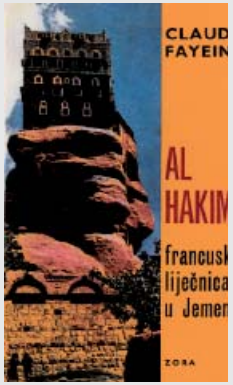


[En 1955 parution de son témoignage, sous le titre : *Une Française médecin au Yémen*].
[صدور كتابها تحت عنوان "كنت طبيبة في اليمن" في العام 1955].

En suédois
باللغة السويدية

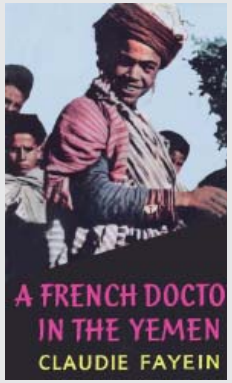
En hongrois de 1958 puis 1960
باللغة المجرية عام ١٩٥٨ و تم أعادة طبعه سنة ١٩٦٠

En serbe
باللغة الصربية

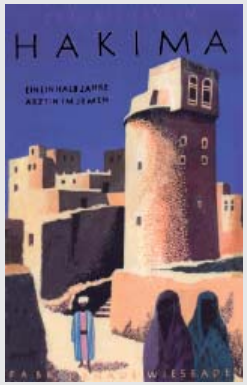


En polonais
باللغة البولونية

En anglais
باللغة الانجليزية



En allemand
باللغة الالمانية



[Quelques-unes des différentes éditions européennes de son ouvrage] [بعض الطبعات الأوروبية المختلفة لكتابها]

[Traduction]

Le Caire 36 /122 7 septembre 1960

À Sa Majesté, le prince des croyants, que Dieu vous apporte Son soutien

La traduction en arabe de l'ouvrage de mémoires d'un médecin au Yémen va paraître. Il a été écrit par la Française le Docteur Fayein qui a visité le Yémen il y a quelques années. La traduction a été faite par Muhsin al-'Ayni, la publication est réalisée au Liban. Il sera distribué à Aden. Il contribue à donner une très mauvaise image du Yémen, c'est pourquoi il a été choisi par le traducteur dont les intentions sont connues. Demain mercredi je me rendrai au Liban. Que Dieu prolonge votre vie. Que les bénédictions de Dieu soient sur vous

Votre serviteur, votre fils 'Abd al-Rahmân

Beyrouth 378 /330 11 novembre 1960

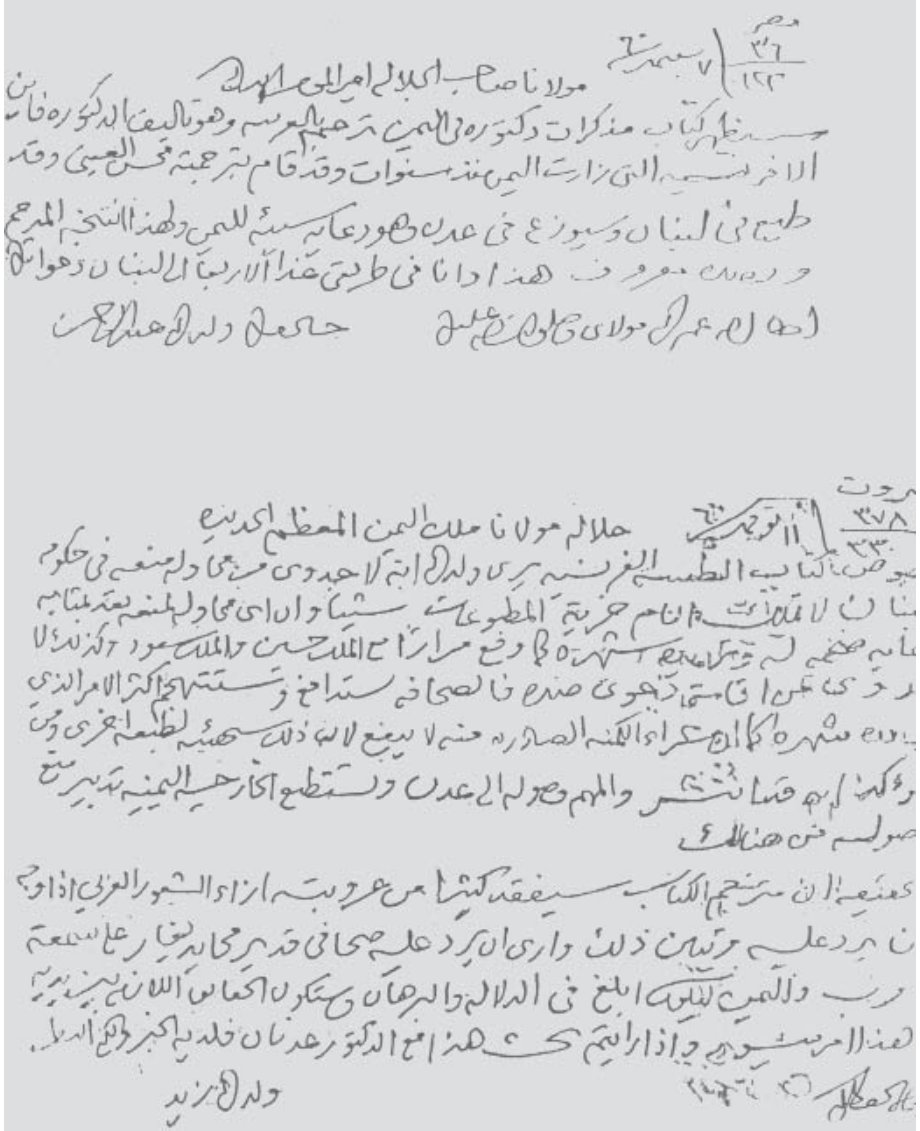
À sa Majesté Notre Maître le Roi du Yémen, à Hudayda

Concernant l'ouvrage du médecin français, votre fils estime qu'il est inutile d'essayer de l'interdire. Face à la liberté de publication le gouvernement du Liban n'a aucun moyen. Toute tentative d'interdiction, ce qui s'est produit à plusieurs reprises avec le roi Husayn et le roi Sa'ûd ne fait que renforcer la publicité pour le livre et augmente sa notoriété. Il est donc inutile de porter plainte contre lui, car la presse prendra sa défense et contribuera à le rendre plus populaire. De même l'achat de la totalité du tirage ne servira à rien. Cela ne contribuerait qu'à ouvrir la voie à une nouvelle édition et donc à sa diffusion. L'important, c'est l'arrivée de l'ouvrage à Aden. Le Ministère des Affaires étrangères yéménites peut faire prendre des mesures pour interdire son arrivée de là-bas.

En vérité, le traducteur de cet ouvrage perdra beaucoup de sa réputation face au sentiment arabe, si contradiction lui était portée. Je propose qu'un journaliste de qualité, faisant preuve de neutralité, soucieux de sa réputation, lui réponde. Il sera plus convaincant dans les preuves qu'il apportera. L'établissement des nécessaires vérités sera entre ses mains. Si vous l'estimez nécessaire, consultez le Docteur 'Adnân, il est au courant. La décision revient à vous.

Que Dieu vous préserve

Votre fils Zayd



[Télégrammes du Caire et de Beyrouth émanant des services diplomatiques de l'Imam pour empêcher le livre de parvenir au Yémen].

[برقيات من القاهرة وبيروت الصادرة من الملحقيات الدبلوماسية التابعة للإمام لمنع وصول الكتاب إلى اليمن].

al-Jumhuriyya, à l'occasion de la fête nationale le 26 septembre 2010[1] .

Après le renversement de l'imamat en septembre 1962, Claudie Fayein avait hâte de découvrir le « nouveau Yémen ». Mais la longue guerre civile, qui avait suivi le changement de régime, l'obligea à patienter jusqu'en 1969. Le 1er octobre 1969, elle rouvrit son carnet personnel pour y noter directement, à la suite du 18 avril 1952, la date de son retour au Yémen. De cette manière, elle ne pouvait exprimer plus fortement que pour elle, c'était la même aventure qui se poursuivait, malgré une longue interruption de 17 ans. Elle revenait au Yémen, à nouveau comme médecin, mais aussi comme ethnologue, cette fois dans une mission du CNRS dirigée par Joseph Chelhod et chargée de mener une étude anthropologique sur la société yéménite.

Le Yémen, à peine sorti de la longue épreuve de la guerre civile, était alors en pleine mutation. Ses nouveaux dirigeants amorçaient la reconstruction de l'État qu'ils entendaient asseoir sur une identité forte, capable de rassembler autour de la toute jeune République l'ensemble des populations du pays. Dans cette perspective Muhsin al-'Ayni, alors premier ministre, confia à Claudie Fayein la mission de contribuer, en tant qu'ethnologue, à la création à Sanaa d'un musée national où tous les Yéménites, à travers la diversité de traditions populaires régionales fortes, se retrouveraient rassemblés dans une trame historique nationale commune, sans discontinuité depuis les brillants royaumes sud arabiques préislamiques jusqu'à la révolution de 1962.

Elle reprit donc le service médical dans l'hôpital, qu'elle avait connu lors de sa première mission et où elle retrouva son amie, l'infirmière d'origine française Nagiba, tout en effectuant parallèlement de multiples voyages dans les différentes régions du Yémen pour collecter les objets qu'elle comptait exposer dans le musée en cours de constitution. En avril 1970, du Yémen du Sud, elle passa au Dhofar où elle accompagna pendant quelques semaines les maquisards du Front de Libération d'obédience marxiste qui contrôlait alors presque entièrement cette province du Sultanat d'Oman et qui était soutenu par la jeune république du Yémen du Sud.

Dès septembre 1970, à l'occasion de la fête nationale du 26 septembre, elle organisa une première exposition de photos, suivie l'année suivante d'une seconde, préparée en collaboration avec Alain Bertaud, architecte et expert auprès des Nations Unies. Peu après, le musée s'installa dans Dâr al-Shukr, superbe palais dominant la place Tahrir et construit en 1938, du temps de l'imam Yahiya. Si la section archéologique aménagée par l'italien Paolo Costa ouvrit ses portes dès février 1971, ce n'est qu'un an plus tard que les premières salles de la section ethnologique organisées par Claudie Fayein furent inaugurées. Jusqu'en 1981, au cours de missions régulières au Yémen mais moins longues que les premières, elle continua à rassembler des objets et à aménager de nouvelles salles dans le musée, dont une consacrée aux cérémonies du mariage. Dans cette entreprise, elle s'inspira très fortement de la muséographie développée autour des arts et traditions populaires en Europe, et tout particulièrement en France après la seconde guerre mondiale.

Le Musée National de Sanaa connut un immense succès : auprès des Yéménites qui affluaient en nombre tous les jours, mais aussi auprès des étrangers, de plus en plus nombreux à venir visiter le pays. Au début des années 1980, avec le développement concomitant de fouilles archéologiques à travers le pays, naissait l'idée de créer un nouveau musée. Aménagé dans Dâr al-Sa'ada, l'ancien palais de l'imam Yahiya voisin de Dâr al-Shukr, il ouvrit ses portes à l'occasion de la fête nationale le 26 septembre 1987. Il comprend une importante section ethnographique, avec notamment la salle de la mariée transférée dans le nouveau musée. Le premier musée, hébergé dans Dâr al-Shukr et fermé en 1989, devait être entièrement rénové pour devenir un grand musée ethnographique. Malheureusement, ce projet n'a toujours pas abouti. Pourvu que les collections, si patiemment constituées par Claudie Fayein, aient pu être préservées et puissent un jour prochain à nouveau être exposées au public.

En hommage aux très éminents services rendus à leur nation, les autorités yéménites proposèrent à Claudie Fayein l'honneur exceptionnel, pour une étrangère non arabe, de porter la nationalité yéménite. Elle l'accepta avec fierté en 1990, lorsque les deux Yémen réalisèrent l'unité qu'elle avait si ardemment souhaitée. Et c'est avec un passeport yéménite qu'elle effectua du 17 au 19 octobre 1993 son ultime voyage à Sanaa, comme invitée d'honneur du président Mitterrand lors de sa visite officielle, la seule jusqu'à ce jour réalisée par un président français au Yémen. Elle décéda à Paris en janvier 2002.

1 L'ouvrage a aussi été republié en français et en arabe par le Ministère de la Culture yéménite en 2004, année où Sanaa avait été choisie capitale culturelle du monde arabe.

بعد الإطاحة بالإمامة في 26 سبتمبر 1962، كانت كلودي فايان متلهفة لاستكشاف"اليمن الجديد". إلا أن الحرب الأهلية الطويلة التي تلت تغيير النظام أجبرتها على الانتظار حتى عام 1969م. وفي الأول من أكتوبر 1969م، أعادت فتح مفكرتها الشخصية لتدون فيها مباشرة بعد 18 أبريل 1952، وهو تاريخ عودتها من اليمن. وبهذه الطريقة لا تعد اليمن بالنسبة لها سوى أنها نفس المغامرة التي لا تزال مستمرة، بالرغم من انقطاع طويل دام 17عاماً. وعادت هذه المرة إلى اليمن كطبيبة ومتخصصة أيضاً في علم الانثولوجيا في إطار بعثة تابعة للمركز الوطني للبحوث العلمية بقيادة يوسف شلحُد. وكانت مكلفة بإجراء دراسة أنثروبولوجية عن المجتمع اليمني.

كان اليمن الذي خرج لتوه من محنة طويلة من الحرب الأهلية لا تزال في قلب التغيير. وشرع قادتها الجدد في إعادة بناء الدولة التي يأملون إرساءها على هوية قوية قادرة على أن تجمع كل اليمنيين حول الجمهورية الوليدة. ومن هذا المنظور عهد محسن العيني الذي كان آنذاك رئيسا للوزراء لكلودي فايان باعتبارها متخصصة في علم الانثولوجيا بمهمة المساهمة في إنشاء متحف وطني حتى يكون في مقدور اليمنيين أن يجدوا أنفسهم مجتمعين في ملحمة تاريخية وطنية مشتركة دائمة تمتد منذ عهد ممالك جنوب الجزيرة العربية المشرقة التي تعود لما قبل العصر الإسلامي حتى ثورة 1962م.

وهكذا استأنفت الخدمة الطبية في المستشفى الذي عرفته خلال مهمتها الأولى حيث وجدت صديقتها نجيبة التي رافقتها خلال العديد من الرحلات في مختلف مناطق اليمن لجمع مقتنيات بغرض عرضها في المتحف الذي كان قيد الإنشاء. في أبريل1970م توجهت إلى جنوب اليمن ومنه عبرت إلى منطقة ظفار التي كانت حينها محافظة في سلطنة عمان وتقع تحت السيطرة شبه الكاملة لحركة ماركسية.

في سبتمبر 1970م وبمناسبة العيد الوطني لـ 26 سبتمبر نظمت أول معرض لصور فوتوغرافية في المتحف، وفي العام التالي نظمت المعرض الثاني الذي أعدته بالتعاون مع ألآن برتو، المهندس المعماري والخبير لدى الأمم المتحدة. وبعدها بوقت قصير انتقل المتحف إلى دار الشكر، وهو قصر رائع يطل على ميدان التحرير تم بناءه في عام 1938م في عهد الإمام يحيى. فإن كان قسم الآثار الذي أعده الإيطالي كوستا باولو قد فتح أبوابه في فبراير من عام1971م، فلم يمضي سوى عام واحد حتى تم افتتاح الصالات الأولى من قسم علم الانثوجرافيا التي نظمتها كلودي فايان. حتى عام1981م، وخلال بعثات منتظمة إلى اليمن ولكنها أقصر من سابقاتها، واصلت كلودي جمع المقتنيات وتهيئة قاعات جديدة في المتحف وتم تخصيص واحدة منها لمراسيم الزفاف. ومن أجل ذلك استلهمت أفكارها بشكل أساسي من طريقة تهيئة المتاحف المتقدمة حول الفنون والتقاليد الشعبية في أوروبا، وخاصة فرنسا بعد الحرب العالمية الثانية.

لاقى المتحف الوطني بصنعاء نجاحاً باهراً في وسط اليمنيين الذين زاروه بأعداد كبيرة وبشكل يومي ولدى الزوار الأجانب أيضاً الذين تقاطروا إلى زيارة اليمن. وفي مطلع الثمانينات، ومع التطور المصاحب للتنقيب عن الآثار في جميع أنحاء البلاد، ولدت فكرة إنشاء متحف جديد. وتم تهيئته في دار السعادة القصر القديم للإمام يحيى بجوار دار الشكر، بمناسبة اليوم الوطني 26سبتمبر 1987م. يضم هذا المتحف قسماً هاماً للإثنوغرافيا، لاسيما صالة العروس التي نقلت إلى المتحف الجديد. كان لابد من التجديد الكامل للمتحف الأول في دار الشكر الذي أغلق أبوابه عام 1989م كي يصبح متحفاً كبيراً خاصاً بالانثوجرافيا. وللأسف لم ير هذا المشروع النور بعد. ونتمنى أن يتم عرض المقتنيات التي تم الحفاظ

[Passeport yéménite de Claudie Fayein]

جواز السفر اليمني لكلودي فايان.

[Décret présidentiel accordant la nationalité yéménite à Claudie Fayein]

(قرار رئاسي يمنح كلودي فايان الجنسية اليمنية.

Présentation de l'ouvrage

Cet ouvrage est né à partir d'une exposition sur Claudie Fayein, réalisée en octobre 2010 et tenue au Musée national de Sanaa. C'était une des manifestations organisées dans le cadre du quarantième anniversaire des relations diplomatiques entre la France et le Yémen. Qui plus que Claudie Fayein méritait d'être à l'honneur à cette occasion-là, elle qui avait consacré une bonne partie de sa vie à jeter des ponts entre les deux pays et les deux peuples ?

Dans cette exposition, limitée à la première mission de Claudie Fayein (janvier 1951 à avril 1952), nous avions pris le parti d'évoquer à la fois sa personnalité, discrètement comme elle l'aurait sans doute fait elle-même, et le Yémen, tel qu'elle le percevait à travers ses photos et tel qu'elle le décrivait dans son premier ouvrage. Cette exposition est à présent accessible sur le site du CEFAS. Entre temps, la famille nous a confié un nouveau manuscrit de Claudie Fayein, rédigé entre 1981 et 1987 et resté jusqu'ici inédit. Comme le premier ouvrage, celui-ci a été très largement conçu en chapitres thématiques organisés autour des missions successives effectuées entre 1969 et 1976 dans les différentes régions du Yémen pour la constitution des collections du Musée de Sanaa. Lors de la rédaction de chacun de ces ouvrages, Claudie Fayein reprenait largement les notes établies lors de ses voyages tout en s'appuyant aussi, sans nul doute, sur les photos prises au cours de ses multiples déplacements.

Dans cette publication, nous avons donc voulu restituer ce qui fut la démarche de l'auteure lors de la rédaction de ses deux ouvrages. Malheureusement, assez peu de photos sont datées, et si oui il s'agit généralement de la date de développement du film et non de celle de la prise de vue. De même, de nombreuses photos dépourvues de légendes. En recoupant notes et textes, il a cependant été possible d'identifier la plupart des clichés.

Nous avons harmonisé les transcriptions des termes arabes et confié la traduction à M. Bachir al-Mohallal. Celle-ci a ensuite été revue par M. Mohamed Jazem. Nous tenons à les remercier tous très chaleureusement pour leur collaboration.

Les légendes des photos sont soit la reprise de celles figurant sur les clichés originaux quand elles existent, soit des citations tirées de textes de l'auteure, soit de brèves annotations rajoutées pas nous-mêmes et dans ce cas placées entre crochets.

Michel Tuchscherer

Directeur du CEFAS

عليها والتي قامت كلودي فايان بجمعها بكل صبر من جديد على الجمهور وفي وقت قريب.

وتكريماً للخدمات المتميزة التي قدمتها للشعب اليمني منحت السلطات اليمنية كلودي فايان، المرأة الأجنبية غير عربية، الجنسية اليمنية بشكل استثنائي. وقد قبلت ذلك بفخر في عام 1990م عندما حقق شطرا اليمن الوحدة التي كانت هي أيضاً تتوق لها. وقامت بزيارتها الأخيرة لصنعاء بجواز سفر يمني من 17 إلى 19 أكتوبر 1993م كضيف شرف مع الرئيس فرنسوا ميتران خلال زيارته الرسمية، وهي الزيارة الوحيدة حتى الآن لرئيس فرنسي لليمن. وقد توفيت في باريس في يناير 2002م.

عرض الكتاب

جاءت فكرة إعداد هذا الكتاب عقب تنظيم معرض عن كلودي فايان في أكتوبر 2010م في المتحف الوطني بصنعاء. وكان هذا المعرض يندرج ضمن فعاليات الاحتفال بالذكرى الأربعين لإقامة العلاقات الدبلوماسية بين فرنسا واليمن. فمن ذا الذي يستحق التكريم أكثر من كلودي فايان بهذه المناسبة، وهي التي كرست جزءاً كبيراً من حياتها في خلق جسور بين البلدين والشعبين؟

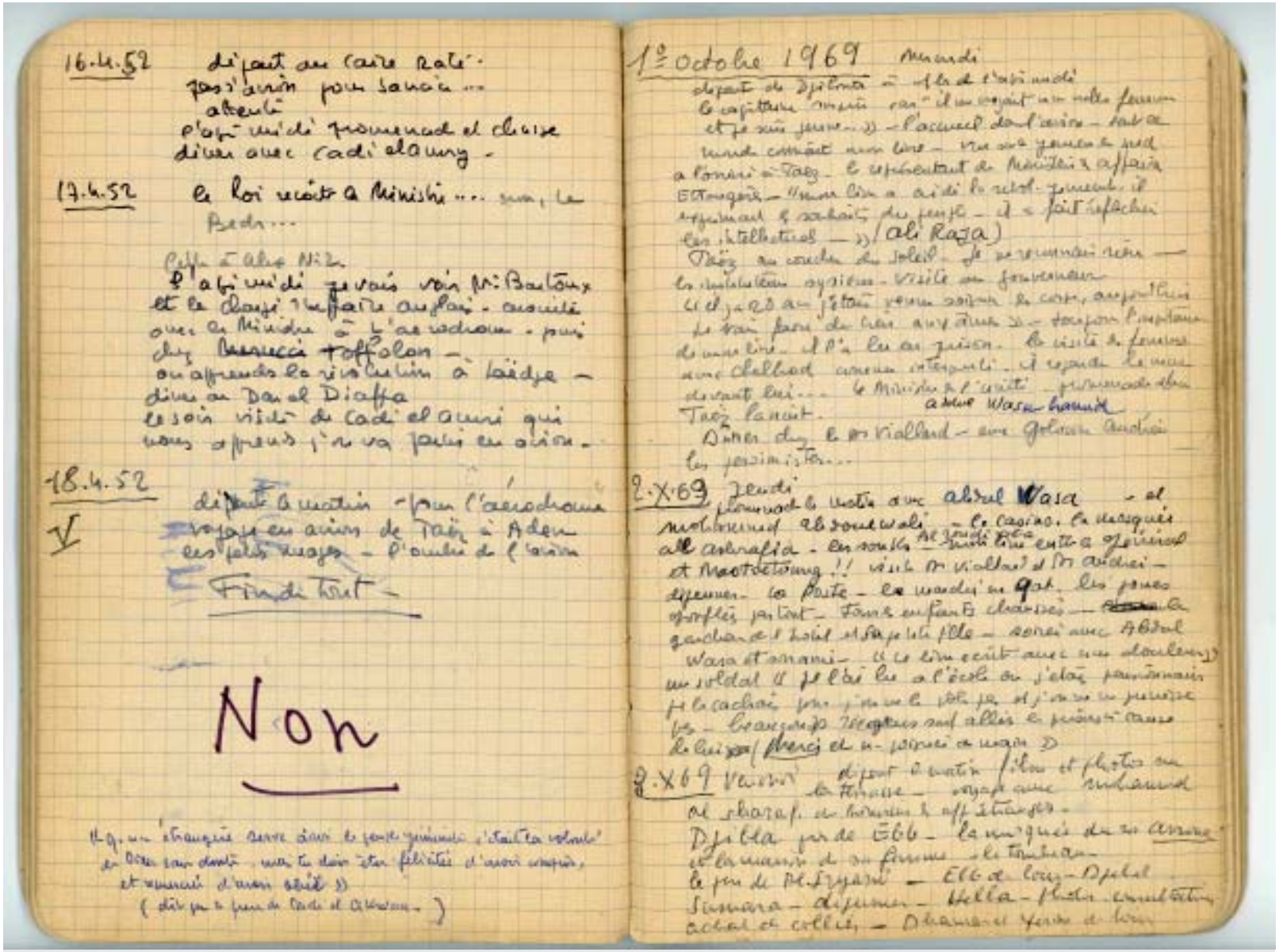
في هذا المعرض، الذي أقتصر على أول مهمة لكلودي فايان (يناير1951م - أبريل 1952م)، قررنا أن نذكر بشخصيتها، البسيطة كما لو كانت فعلتها هي بنفسها من دون شك، واليمن كما نظرت إليها من خلال صورها وكما وصفتها من خلال كتابها الأول. ويوجد لوحات هذا المعرض على موقع السيفاس الألكتروني. وفي هذه الأثناء، قدمت لنا عائلتها مخطوطة جديدة لكلودي فايان، كتبت بين عامي 1981م و1987م، وظلت غير منشورة حتى الآن. وكما في كتابها الأول، فقد تم تصميم هذا الكتاب على شكل أبواب يحمل كل منها موضوع خاص ومنظم حول المهام المتتالية التي قامت بها بين عامي 1969م و 1976م في مختلف المناطق اليمنية بهدف جمع المقتنيات لمتحف صنعاء. وعند كتابة كلودي فايان لهذين الكتابين، كانت تتناول بشكل كبير ملاحظاتها التي دونتها خلال رحلاتها معتمدة أيضاً على الصور التي التقطتها خلال تنقلاتها المتعددة من دون أدنى شك.

في هذا الكتاب، أردنا اقتفاء نهج المؤلفة عندما صاغت كتابيها السابقين. وللأسف، فلا يوجد سوى القليل من الصور المؤرخة، فإذا كانت مؤرخة فإن ذلك غالباً ما يكون تاريخ تحميض الفيلم وليس تاريخ التقاطها. وبالمثل، فإن العديد من الصور كانت من دون تعليق. وعند مزج الملاحظات بالنصوص، كان من الممكن تحديد كل شيء مع معظم الصور. يحتوي هذا الكتاب، باللغتين العربية والفرنسية، على حد سواء اللوحات التي أعدت لمعرض العام 2010م، مع نشر المخطوطة لأول مرة، وعرض نصوص وصور كلودي فايان في كلا النسختين.

وعهدنا بترجمة الكتاب إلى السيد بشير المهلل. وبعد ذلك قام باستعراض النسخة النهائية السيد محمد جازم. ونتقدم بجزيل الشكر إلى جميع من ساهم في انجاز هذا العمل. وكما أن التعليقات على الصور هي نفس التعليقات الموجودة على الصور الأصلية في حالة وجودها أو اقتباسات من نصوص الكاتبة أو أنها عبارات قمنا نحن بإضافتها ووضعنها بين حاصرتين.

ميشيل توشيرير

مدير السيفاس



16.4.52 départ au Caire Raté.
pas d'avion pour Sanaa ...
attente
l'après midi promenade et chasse
dîner avec Cadi el Amry.

17.4.52 le roi récite à Minishi ... sur le Bedr ...

Reçu à Aden Nil
l'après midi je vais voir M. Bertoux
et le chargé d'affaires anglais. ensuite
avec le Ministre à l'aérodrome. puis
chez Bernecci Toffolon.
on apprend la révolution à Taïzz.
dîner au Dar el Diaffa
le soir visite de Cadi el Amri qui
nous apprend qu'on va partir en avion.

18.4.52 départ ce matin pour l'aérodrome
V voyage en avion de Taïz à Aden
les petits nuages. l'ombre de l'avion
Fin du tout.

Non

(Q. un étrangère avec dans le ventre quelque chose qui était la volonté de Dieu sans doute, mais tu dois être félicité d'avoir compris et remercié d'avoir obéi))
(dit par le frère de Cadi el Amri.)

1er Octobre 1969 Mardi
départ de Djibouti à 4 h de l'après midi
le capitaine insiste car "il ne voyait pas notre femme et je suis jeune..." l'accueil dans l'avion - tout le monde connaît mon livre - rencontre jeune à pied à l'arrivée à Taïz. le représentant du Ministère des affaires Etrangères "mon livre a aidé la révol. yemenite. il exprimait le sentiment du peuple - il a fait réfléchir les intellectuels" (Ali Raja)
Taïz au coucher du soleil. je ne reconnais rien — la révolution syrienne. visite au gouverneur
"il y a 20 ans j'étais venu soigner le cœur, aujourd'hui je suis venu de chez moi aux étoiles" - toujours l'instituteur de mon livre. il l'a lu en prison. la visite à femme avec Chelhad comme interprète. il répète le mot devant lui... le Ministre de l'intérieur - promenade dans Taïz la nuit. Abdul Wasa hamid
Dîner chez le Dr Viallard - avec Golvan André les pessimistes...

2.X.69 Jeudi
promenade le matin avec Abdul Wasa - et notre ami el Sourwali - le casino. la mosquée al Ashrafia - les souks - Sultan Ali entre à Djibouti et Mastodetoung !! visite M. Viallard et M. André - déjeuner. la poste - le marché en plein. les pauvres partout - foule enfants chassés - la gardienne du soleil et sa petite fille - soirée avec Abdul Wasa et son ami - "le livre écrit avec une douleur" un soldat "je l'ai lu à l'école où j'étais pensionnaire je le cachais pour ne le voir pas et j'en ai eu peur" - Françoise Mégrous qui allait en prison dans la lutte (Merci et un poème de moi)

3.X.69 Vendredi départ à 8 h matin films et photos en la France - voyage avec Mohammed el Sharaf. un homme des affaires étrangères.
Djibba pays de Ebb - la mosquée de sa femme et la maison de sa femme - le tombeau
le pays de Al Izzani - Ebb de Loiz - Dhalal
Sumara - déjeuner - Hella - photo - consultation
achat et collier - Dhamar et Yerim et Ibb

[Une page du carnet de notes : celle annonçant la fin du séjour au Yémen en avril 1952, suivie de la mention du retour le 1er octobre 1969].
[صفحة من مذكرات : توضح تاريخ انتهاء أقامتها في اليمن في أبريل عام 1952م. يليه تاريخ العودة في الأول من أكتوبر 1969م].

CHAPITRE 1

PREMIER CONTACT AVEC LE NOUVEAU YÉMEN

الباب الأول

الاتصال الأول باليمن الجديد

Après une longue absence, on ne peut sans angoisse revoir un être ou un pays très aimé, au point qu'on croit parfois plus sage d'y renoncer. Et avant ce second départ, les avertissements ne m'avaient pas manqué. On me disait « n'y retournez pas, vous serez déçue. L'étonnant, l'extraordinaire Yémen des imams c'est fini, bien fini... » mais je crains davantage les illusions que les désillusions. Et je n'oubliais pas une chanson ancienne, jadis chantée par le chanteur préféré de l'Imam, un jeune garçon à la voix très pure. Il évoquait ce qu'il y a de beau dans la vie, les fleurs, les montagnes, les étoiles et l'amour. Il se disait voué aux choses bonnes et belles et souhaitait que, dans cet élan, rien ne vienne jamais l'entraver.

Il me semblait alors entendre le vœu même du peuple yéménite. Qu'en était-il advenu, depuis toutes ces années ? Quels obstacles encore sur sa route, et la nouvelle République lui permettait-elle enfin d'avancer librement ? Pour le savoir, je pars dans des conditions bien plus confortables que jadis. Je suis là-bas connue, attendue pour un travail précis, la création du Musée national du Yémen, et accompagnée pour quelques semaines par l'ethnologue Joseph Chelhod, directeur du groupe du CNRS consacré à l'Arabie dont je faisais partie. Il a décidé d'en orienter les travaux vers une étude pluridisciplinaire du Yémen, qui se déroulera dans les années suivantes. Quant à moi, la durée de ma mission terminée, je compte prolonger mon séjour autant que nécessaire en reprenant un poste à l'hôpital de Sanaa. Je suis donc chargée de nombreuses cantines. À Djibouti, l'employé de « Yemen Air Lines » qui les enregistre reconnaît mon nom et s'exclame: « C'est donc toi, *Hakima* ? Mais je te croyais bien plus vieille !... » de ces petites choses qui font plaisir ! Au reste personne, sauf mes anciens amis, ne m'appellera plus *Hakima*. Depuis la révolution et l'arrivée des médecins étrangers on les appelle « Docteur » comme partout.

À notre arrivée, un représentant du Gouverneur nous accueille. De Taez, je ne reconnais que le cadre de montagnes et la lumière transparente et dorée en cette fin du jour. Au pied du Djebel Sabir, les collines qui restaient nues jadis sont maintenant couvertes de constructions nouvelles au milieu desquelles émerge toujours le minaret blanc des anciennes mosquées, mais le mur d'enceinte a complètement disparu.

Sans attendre, on nous emmène saluer le Gouverneur. Plus d'*askari* aux yeux fardés ! La garde est en kaki, mais le Gouverneur porte toujours le beau costume traditionnel des cadis. Opposant de longue date à l'Imam, c'est en prison qu'il a connu mon livre. Il m'explique : « grâce à lui, nos jeunes gens ont pu prendre conscience des souffrances et des besoins de notre peuple. Étudiant à l'étranger, puisqu'ici c'était impossible, ils les connaissaient mal. Vous leur avez ouvert les yeux ». Il approuve le projet de musée : « Jadis, dit-il encore, vous êtes venue pour soigner les corps, mais aujourd'hui c'est bien d'aide pour l'éducation et la culture dont nous avons le plus besoin ».

Le soir, nous sommes accueillis par le Dr. Viallard[1], chef de la mission médicale française de Taez. Mieux que personne, vivant dans l'intimité de la cour, elle nous permet par ses récits et ses souvenirs de suivre l'histoire de ces dernières années. Auprès d'elle les docteurs Golovine[2] et Andréï[3] travaillent à l'hôpital jadis créé par le Dr. Ribollet[4]. Phtisiologue, le Docteur Andréï est très populaire par sa lutte contre l'un des fléaux du Yémen, la tuberculose. Il en recevra plus tard la récompense, en devenant le seul Yéménite d'honneur, non-arabe et non-musulman.

Promenade à Taez dans la nuit, et les jours suivants avec Abd al-Wâsi' Hamîd, Ministre de l'Unité entre les deux Yémen. Il était jadis docker à Marseille,

1 Yvette Viallard (1922-2008), médecin originaire de Clermont-Ferrand, était arrivée en 1961 à Taez, alors résidence de l'imam Ahmed et capitale de fait du Yémen, pour y développer une mission médicale française dont les premières bases avaient été lancées dès 1951 par le Dr. Ribollet. Elle dirigea cette mission pendant de nombreuses années, jusqu'à son départ en 1992. Cette mission fut malheureusement fermée à cette date. Par la suite le Dr. Viallard fonda l'Association médicale franco-yéménite (AMFY), toujours active aujourd'hui (cf. http://amfy-asso.blogspot.com/).

2 Ophtalmologue d'origine russe, il séjourna à Taez à partir de 1952 et rejoignit par la suite la mission médicale française. Il y resta actif jusqu'à son départ du Yémen en 1973, peu avant son décès.

3 Pneumo-phtisiologue d'origine roumaine, le Dr Andreï s'établit à Taez à partir de 1955. Par la suite, il devint également membre de la Mission médicale française et le resta jusqu'à sa retraite.

4 Le Dr. Ribollet arriva au Yémen en 1946 pour y fonder une première mission médicale. Il fut rejoint en juin 1947 par le Dr. Pierre Février. Mais celui-ci y décéda brutalement dès octobre 1947. Cf. le récit de sa fille Lucile, *Yémen. Événements vécus*, paru en 2002 aux Éditions La Dyle (Belgique) et traduit en arabe par Khâlid Tâha Khâlid, Lusîl Fîfriye, *Ahdâth 'asht-uha fî-l-Yaman*, San'a, 2005, Dâ'irat al-tawjîh al-ma'anawi lil-quwât al-musallaha, 226 p. En 1951, le Dr. Ribollet avait été appelé par l'imam Ahmed à sa résidence à Taez pour le soigner, ainsi que quelques notables de sa cour. Atteint à son tour par la maladie, le Dr. Ribollet décéda en 1951 à Taez, non sans avoir jeté quelques fondements pour une future mission médicale française dans cette ville.

بعد غياب طويل، لا يستطيع المرء أن يلتقي مرة أخرى بشخص أو ببلد أحبه بشغف دون أن يساوره القلق، حتى يظن أن من الحكمة التخلي عن ذلك في بعض الأحيان، ولم تكن التحذيرات غائبة عني قبل هذه الرحلة، فقد قيل لي "لا تعودي إليه، ستصابين بخيبة الأمل، فاليمن المذهل والرائع في عهد الإمامة قد ولى وانتهى إلى غير رجعة"، ولكنني كنت أخشى الأوهام أكثر من الحقائق، وما كان لي أن أنسى تلك الأغنية القديمة التي غناها في الماضي مطرب الإمام المفضل، الصبي الصغير ذو الصوت النقي، والذي تغنى بكل ما هو جميل في الحياة، من زهور وجبال ونجوم وغرام، داعياً إلى الحرص على الأشياء الجيدة والجميلة متمنياً بكل ذلك الحماس أن لا يحدث ما يعكر صفو الحياة.

ويبدو أنني استمعت حينها لرغبة الشعب اليمني أيضاً، فما الذي أصابه خلال تلك السنوات المنصرمة؟ وما هي العراقيل التي لا تزال تعترض طريقه وهل مكنته الجمهورية الوليدة من التقدم بحرية تامة؟ وليتسنى لي معرفة ذلك، سافرت في ظروف مريحة أكثر من السابق، فأنا معروفة هناك وينتظرني عمل محدد، هو إنشاء المتحف الوطني في اليمن وكان برفقتي ولعدة أسابيع جوزيف شلحد المتخصص في العلوم الاجتماعية ومدير فريق البحث المختص بمنطقة الجزيرة العربية في المركز القومي للبحوث العلمية- والفريق الذي كنت أحد أعضائه. قرر جوزيف شلحد توجيه العمل نحو دراسة متعددة الجوانب حول اليمن يتم تنفيذها في السنوات اللاحقة. أما بالنسبة لي فقد كنت عازمة على تمديد فترة إقامتي بالقدر اللازم للحصول على عمل في مستشفى صنعاء مرة أخرى بعد أنتهاء المهمة، ولذلك أحضرت معي مجموعة من الصناديق المعدنية، ففي جيبوتي تعرف موظف "الخطوط الجوية اليمنية" الذي كان يقوم بعملية التسجيل على اسمي قائلاً بتعجب: "أنتِ الحكيمة إذاً؟ ولكنني ظننت أن سنكِ أكبر بكثير !..."، يتولد الإحساس بالسرور من هذه المجاملات البسيطة !، أما باقي الناس، باستثناء أصدقائي القدامى، ما عاد أحد يناديني بالحكيمة، فمنذ قيام الثورة ووصول الأطباء الأجانب صار يطلق عليهم "دكتور" كما في كل مكان.

ما إن وصلنا حتى استقبلنا ممثل المحافظ، لم أتعرف على تعز إلا من خلال شكل الجبال والضوء الذهبي الشفاف في نهاية ذلك اليوم، ومن على سفح جبل صبر تُرى التلال التي كانت عارية في الماضي قد غطيت اليوم بالأبنية الجديدة التي تتوسطها على الدوام المآذن البيضاء للمساجد القديمة غير أن السور القديم كان قد اختفى كلياً.

وعلى الفور تم اصطحابنا لإلقاء التحية على المحافظ، حيث كان هناك الكثير من العسكر ذوو الأعين المكحلة !، وكان أفراد الحراسة يرتدون الزي الكَاكِي، إلا أن المحافظ كان يرتدي على الدَّوام زي القضاة التقليدي الجميل، وبما أن المحافظ كان معارضاً للإمام منذ فترة طويلة فقد تعرف على كتابي في السجن. وأوضح لي قائلاً "بفضل كتابكِ أدرك شبابنا ما هي الآلام وما هي احتياجات شعبه، فقد درسوا في الخارج لأن الدراسة هنا كانت أمراً مستحيلاً، وكانوا لا يعرفون هذه الاحتياجات بشكل جيد: أنتِ من أنار لهم بصائرهم"، واستحسن مشروع إنشاء المتحف وقال أيضاً "في الماضي: أتيتِ إلى بلدنا لمداواة الأجساد ولكنك اليوم هنا من أجل المساعدة في التعليم والثقافة التي نحن في أمسّ الحاجة إليهما".

في المساء استقبلتنا الدكتورة فيبيارد[1]،رئيسة البعثة الطبية الفرنسية في تعز، وبفضل رواياتها ومذكراتها تمكنا من التعرف على أحداث السنوات الأخيرة أفضل من أي شخص آخر لأنها عايشت خصوصية المكان. وكان برفقتها الطبيبان جولوفين2 وأندريي3 اللذان يعملان في المستشفى الذي أنشأه في السابق الدكتور ريبوليه4،وكان قد ذاع صيت طبيب الصدر أندريه بمحاربته لمرض السِّل أحد الأوبئة المنتشرة في اليمن، وتمت مكافأته لاحقاً بمنحه الجنسية اليمنية الفخرية ليكون بذلك أول فرد يحصل على الجنسية الفخرية من غير العرب والمسلمين.

قمنا بنزهة ليلية في تعز، وقضينا الأيام التالية مع عبد الواسع حامد، وزير الدولة لشئون الوحدة بين شطري اليمن، كان فيما مضى عاملاً في مرفأ مرسيليا حين أطلع مترجمي القادم على كتابي. وخلال زيارتنا، أندهشت لرؤية الحشود: ففي كل لحظة كان يستوقفنا أصدقاء سبق لهم وأن قرؤوا الكتاب. وخاطبني أحد الجنود الذي كان يعلم من أكون قائلاً: "قرأته في المدرسة، وكنت خائفاً جداً من أن يؤخذ مني، وأن أودع السجن !" ثم أمسك بيدي بشدة قائلاً بالفرنسية "مرسيه"، لم تعد المدينة تستهويني كثيراً كما كانت في الماضي، حتى وإن كانت تمتلك مقومات رئيسية من مناخ دافئ وجو أقل حدةً من صنعاء. فالمنازل الحديثة ليس فيها أي طابع تقليدي بالرغم من أنها مبنية من الحجر وجميلة الشكل، والشوارع والأسواق مفعمة بالحيوية، من الواضح أن المدينة لم تتأذ بشكل كبير من الأحداث الأخيرة، فالأضرار هنا أقل عمّا هي في الشمال. ومما يُذَكِّر بالماضي رؤية بعض الأبقار الشاردة والهزيلة وهي تختلس بعض الخضار المعروضة. وقد برز شيء جديد في الأسواق: بيع الكتب ! المفروشة على الأرض فوق بسط، وأشارو إلى كتابي الواقع بين الترجمات العربية لمذكرات ديغول والكتاب الأحمر الصغير لماو تسي تونج.. إنتهى، ما عدت أجرؤ على قول المزيد.

تم اصطحابي إلى قصر صَالَة، المقر السابق للإمام في ضواحي تعز،ذلك المبنى غير المأهول الذي بدأ يتدهور تدريجياً، وما عاد هنالك من شيء يبث فيه الروح سوى ارتطام مصارع الشَّبابيك المفتوحة وزئير الأُسُود التي يبلغ عددها الآن ما يقارب العشرين، انحدرت جميعها من زوج الأسود الذي كان يحرس الإمام

1 ايفيت فيبارد (Yvette Viallard 1922-2008)، طبيبة أصلها من منطقة كليرمون فيروند الفرنسية وصلت إلى تعز عام 1960م التي كانت عاصمة اليمن ويقيم فيها الإمام أحمد، بهدف إنشاء البعثة الطبية الفرنسية التي كان قد وضع لبناتها الأولى الدكتور ريبوليه عام 1951م. ترأست تلك البعثة لعدة سنوات حتى مغادرتها عام 1992م. وللأسف انتهت أعمال هذه البعثة في هذا التاريخ. وفي وقت لاحق، أسست الدكتورة فيبارد الجمعية الطبية الفرنسية اليمنية (AMFY) التي لا تزال تعمل حتى يومنا هذا. (المرجع، http://amfy-asso.blogspot.com/).

2 جولوفين (Golovine)،طبيب عيون من أصل روسي، أقام في تعز ابتداءً من عام 1952م وأنضم إلى البعثة الطبية الفرنسية وظل يعمل حتى مغادرته لليمن عام 1973م قبل وفاته بقليل.

3 أندريي (Andréï)، طبيب مختص بالسل الرئوي من أصل روماني أقام في تعز ابتداءً من عام 1955م. وأصبح هو الاخر عضواً في البعثة الطبية الفرنسية وظل حتى التقاعد وتوفي في تعز سنة 1988.

4 وصل الدكتور ريبوليه (Ribollet) إلى اليمن عام 1946م بهدف تأسيس أول بعثة طبية فيها. لحقه بعد ذلك الدكتور بيرفيفرييه (Février) في شهر يونيو 1947م. إلا أن هذا الأخير توفي فجأة في أكتوبر 1947م. المرجع، مذكرات ابنته لوسيل، بعنوان (أحداث عشتها في اليمن) التي أصدرتها دار النشر لاديل في بليجيكا عام 2002م وتم ترجمتها إلى العربية من قبل خالد طه الخالد في صنعاء عام 2005م لدى مطابع دائرة التوجيه المعنوي للقوات المسلحة في 226 صفحة. في العام 1951م كان الإمام قد استدعى الدكتور ريبوليه إلى مقر إقامته في تعز من اجل مداواته بالإضافة إلى بعض الوجهاء من حاشيته. وقد أصيب هذا الطبيب بدوره بالمرض وتوفي على إثره في تعز عام 1951م، لكن دون أن يترك أي أساس لبعثة طبية فرنسية في المستقبل في تلك المدينة.

quand il a fait connaître mon livre à mon futur traducteur. Et, au cours de notre visite, je suis stupéfaite d'en découvrir l'audience : à chaque instant des amis qui l'ont lu nous arrêtent. Un soldat apprenant qui je suis m'interpelle ! « Je l'ai lu à l'école, j'avais si peur qu'on me le prenne, qu'on me mette en prison ! » et il me serre bien fort la main en disant en français « merci ». La ville ne me séduit pas davantage que jadis. Elle a ses fervents partisans, un climat plus doux, une ambiance moins sévère qu'à Sanaa. Mais les maisons modernes, bien qu'en pierre et de bel aspect, n'ont aucun style original. Les rues, les souks sont très animés : il est évident que la ville n'a pas beaucoup souffert des événements récents moins graves ici qu'au Nord. Quelques vaches errantes, efflanquées et chapardeuses d'étalages de légumes, rappellent le passé. Aux souks, une grande nouveauté : on y vend des livres ! Etalés par terre, sur une couverture, on me montre le mien entre les traductions arabes des Mémoires de De Gaulle et du petit livre rouge de Mao Tse Dong... c'est fini, je n'oserai en dire plus.

Aux environs de Taez, on nous emmène à Sala, l'ancienne résidence du Roi. Inhabitée, elle se dégrade peu à peu ; seuls l'animent le battement des volets décrochés et le rugissement des lions. Ils sont maintenant une vingtaine, descendant du couple qui escortait jadis l'Imam dans les défilés. Pelés et misérables dans des cages trop étroites, le gouvernement voudrait les vendre, mais personne n'en veut.

Peu de temps avant sa mort, pour des raisons de sécurité, l'Imam avait quitté ce lieu trop isolé pour s'installer avec toute sa suite dans une caserne en pleine ville. Vaste bâtiment fait de coins, de recoins, longs couloirs, pièces étroites démunies de toute pompe royale... l'antichambre des gardes, à l'entrée, est devenue le musée de la Révolution. Les murs sont tapissés d'articles de presse concernant le « Parti du Yémen libre »[5], des photos d'exécutions au sabre, les souvenirs personnels des héros et martyrs de la lutte pour la République. Dans la salle suivante, mieux que par ses photographies, de naïfs portraits à l'huile rendent à merveille le terrible regard du Roi aux pouvoirs d'hypnotiseur.

Ainsi règne-t-il encore sur un fatras extraordinaire où s'accumule en désordre tout ce qui l'entourait aux derniers jours de sa vie: aussi bien son trône que sa toilette, des vaisselles dépareillées, des armes en tous genres, un vieux téléphone, un nécessaire à ongles en galalithe, des tapis roulés, d'antiques parasols.

5 Parti fondé en 1944 à Aden par des opposants à l'imam Yahiya, notamment par Ahmad Nu'man et Mahmûd al-Zubayri.

Sur son lit de mort, dans une chambre écartée, traînent encore une petite poupée et un tigre en peluche, car l'Imam aimait la compagnie des enfants. Les chambres sont closes de portes vitrées par lesquelles on peut voir toute sa garde-robe, pêle-mêle avec de beaux objets provenant des anciens imams, et déménagés à Taez quand le dernier y avait fixé sa résidence.

Dans tout cet ensemble, parfois l'insolite : accrochés au même clou sur le mur, des fers de prisonnier et l'un des rails du train électrique du Roi ! Une armoire pleine d'ampoules de morphine, car souffrant d'une affection douloureuse, entouré de médecins aux diplômes douteux, aux nationalités incertaines qui rivalisaient de complaisances pour acquérir sa confiance, l'Imam était devenu toxicomane. Enfin une quantité de flacons d'eau de Cologne sur une commode dont les tiroirs entre-ouverts laissent voir des rouleaux de manuscrits hébraïques, trouvés dans les synagogues après le départ des Juifs en 1948. Cela, je ne le reverrai pas ensuite, et n'ai pas pu savoir ce qu'ils sont devenus.

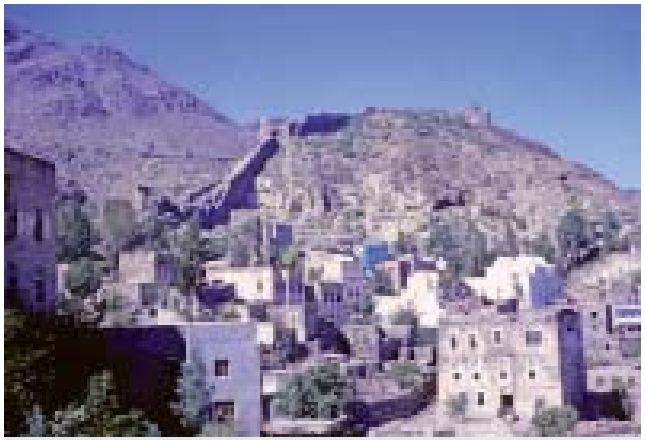
Cependant, j'ai la joie de remarquer dans un coin, par terre, grossièrement entourées de cartons, les sculptures sabéennes exhumées par Wendell Phillips[6] au cours de ses fouilles de 1951. Je reconnais une statue de bronze, pièce maîtresse aujourd'hui de la section archéologique du musée, et les plus belles des têtes d'albâtre que j'avais admirées à Mareb près de vingt ans auparavant. Ainsi, le Yémen ne les a pas perdues ! Il n'en est pas de même des objets précieux de la famille royale, armes, tapis et bijoux, disparus au moment du départ des Égyptiens.

Tel quel, ce musée de Taez est un frappant témoignage de ce que pouvait être l'entourage, la mentalité, la vie journalière du dernier Imam-Roi. Il faudra bien y mettre un peu d'ordre mais son pouvoir évocateur y perdra sans doute, et ce sera dommage pour ses prochains visiteurs. On tient à nous montrer, par contraste, des créations nouvelles: ainsi l'« Office des eaux », si important pour la modernisation du pays, dont les travaux se développeront au cours des années

6 En 1951, l'américain Wendell Phillips, plus aventurier américain qu'archéologue, obtint de l'imam Yahiya le droit d'entamer des fouilles sur le site de Mareb, à la recherche de traces de la reine de Saba. Au début de l'année suivante, lui et son équipe furent contraints de quitter précipitamment le pays. En mars 1952 Claudie Fayein, qui résidait alors à Sanaa, avait reçu l'autorisation de se joindre à la mission yéménite, présidée par le prince Hasan frère de l'Imam, chargée de dresser l'inventaire des objets découverts lors de ces premières fouilles sur le site de Mareb. Cf. Fayein, *Une française médecin au Yémen*, Ministère de la Culture, Sanaa, 2004, p. 279-293.

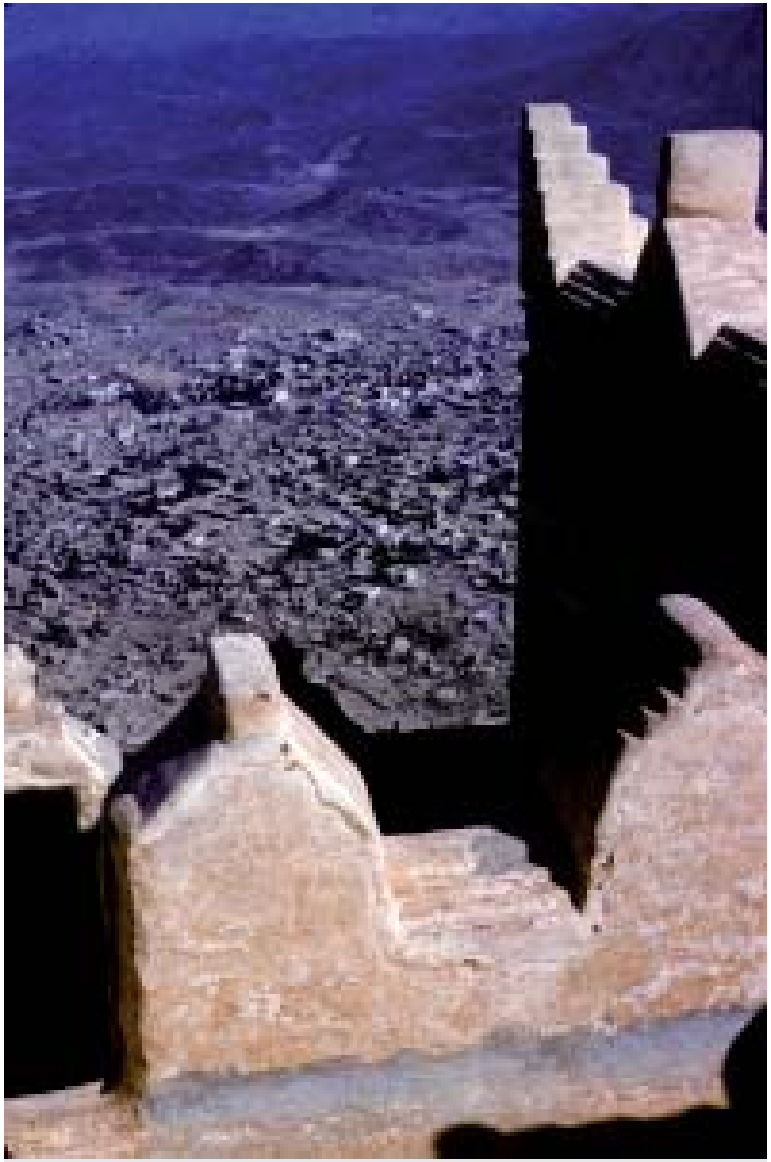
Les collines jadis nues sont maintenant couvertes de constructions nouvelles au milieu desquelles émerge toujours le minaret blanc des anciennes mosquées, octobre 1969.

التلال التي كانت عارية في الماضي ولكنها اليوم مغطاة بالمباني الحديثة والتي تبرز وسطها على الدوام المئذن البيضاء للمساجد القديمة. اكتوبر 1969م.



[Un quartier de la vieille ville de Taez], octobre 1969.

[أحد أحياء مدينة تعز القديمة]. اكتوبر 1969م.



[Vue sur Taez depuis la citadelle], janvier 1970.

[منظر لمدينة تعز من القلعة]. يناير 1970م

suivantes. « Les paysans » me dit le directeur, « me croient revenue au Yémen pour les aider, cette fois, à trouver de l'eau !... ». Je me sens honorée de cette erreur, qui me rattache à un de leurs plus urgents besoins.

Taez est pleine de projets et d'espoirs, bien que regrettant le retour dans la capitale traditionnelle du gouvernement et des ambassades. Cependant, je n'y ai pas travaillé, n'y ai jamais vécu, et ne m'y sens pas attachée. Je ne serai vraiment revenue au Yémen qu'à Sanaa, où m'attirent tant de souvenirs. Et j'attends, j'attends, j'attends Sanaa.

Enfin c'est le jour du départ, en auto, par la nouvelle route carrossable qui par Ibb et Yarim traverse le Djebel Sumâra. « Route de la mort », comme on l'appelle toujours pour ses vertigineux à-pic sur des vallées profondes de 2 000 m.

Cette fois oui, c'est bien le Yémen, ces étonnantes séries de cultures en terrasse piquetées de villages où s'accroche la lumière oblique du matin ou du soir. Et le goût retrouvé de la hilba, la sauce nationale où on trempe à midi les crêpes. Et les lourds colliers d'argent, toujours les mêmes, au cou des villageoises...

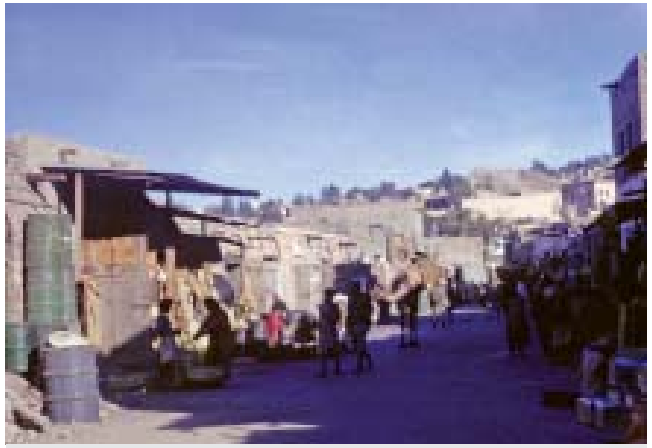
Et la Bâb al-Yaman, où nous arrivons dans l'après-midi. La vieille Bâb al-Yaman, dont les portes, percées par les canons de la guerre civile, ne se fermeront plus. De chaque côté, les murailles existent encore mais engluées dans d'abominables constructions polychromes en ciment, heureusement supprimées depuis.

Pour rejoindre le quartier où se trouvent les deux seuls hôtels, nous traversons enfin la vieille ville, par le même trajet que jadis j'avais si souvent parcouru à cheval. Ô Sanaa, où sont tes rues « sablées comme les allées d'un château », combien de fois m'entendrai-je reprocher mon ancienne description, pourtant exacte, mais qu'on imagine mal devant la quantité de détritus (papiers, plastiques, boîtes de conserves écrasées) qui marquent l'arrivée des temps nouveaux … Dès ce moment, je renonce à regarder par terre, car, en l'air, c'est toujours aussi beau. Pas une seule façade moderne ne vient détruire l'harmonie de ces maisons de brique beiges, brodées sur toute leur hauteur d'ornements saillants passés au plâtre blanc. « C'est une Venise sèche » murmure Joseph Chelhod, ébloui.

Il ne reste rien de l'ancienne Bâb Sabâh. Elle est remplacée par une large esplanade « Maydân al-Tahrir » bordée par le Dâr al-Shukr, (palais du vice-Roi) les anciens ministères, le Dâr al-Diyâfa (maison des hôtes, jadis). Mais, à la place du cimetière, une rue bordée d'immeubles modernes a été construite par les Égyptiens, et notre hôtel s'élève peut-être là où la légende place la tombe de Khuzayma, cette étrangère amie du Yémen, transportée ici par miracle après sa mort.

Je regarde, je regarde… et comme toujours, ce sont des petites choses qui surnagent : les enfants ont tous des chaussures. Les hommes n'ont plus ces grandes manches blanches relevées et

[Vue sur la vieille ville de Taez depuis le kiosque d'al-Malik al-Mu'ayyid], janvier 1970.
[منظر للمدينة القديمة من إستراحة الملك المؤيد]. يناير 1970م.



Taez, souks, s.d.
اسواق تعز بدون تاريخ

Taez al-Urdi, janvier 1970.

العرضي في تعز. يناير 1970.

[Parasol de l'imam Ahmad conservé dans le palais de Sala], s.d.

[مظلة الامام احمد التي كانت محفوظة في قصر صالة]. بدون تاريخ.

[Palais de Sala, photo et portrait de l'imam Yahya et de son fils Ahmad], s.d.

[قصر صالة صورة للإمام يحيى و ولده أحمد]. بدون تاريخ.

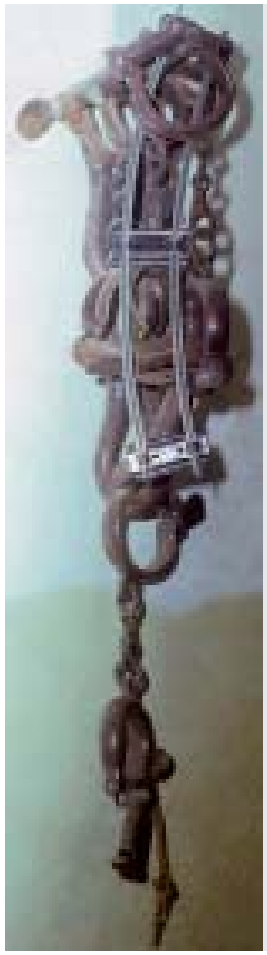
Taez al-Urdi, janvier 1970.

العرضي في تعز. يناير 1970م.

Taez al-Urdi, janvier 1970.

العرضي في تعز. يناير 1970م.

Taez al-Urdi, janvier 1970.
العرضي في تعز. يناير 1970م.



[Dans l'incroyable bric à brac, chaines de prisonniers et rail de train électrique pour enfant se côtoient], s.d.
[من بين الاشياء العتيقة الرائعة قيود مساجين وسكة حديد كهربائية للأطفال]. بدون تاريخ.

Taez al-Urdi [garde robe de l'imam, ses turbans], janvier 1970.
العرضي في تعز. [ثياب الامام وعمائمه]. يناير 1970م.

[Statue de bronze préislamique conservée en 1969 dans le palais de Sala, Taez], s.d.

[تمثال من البرونز يعود لفترة ما قبل الاسلام كان محفوظا في قصر صالة في تعز عام 1969م]. بدون تاريخ.

[Statue de Ma'dîkarib datant du VIe s. av. J.-C], s.d.

[تمثال معدي كرب الذي يعود الى القرن السادس قبل الميلاد]. بدون تاريخ.

Sculptures de Mareb dont statue de bronze [palais de Sala, Taez], s.d.

تماثيل من مأرب بما فيها تمثال من البرونز [قصر صالة في تعز]. بدون تاريخ.

nouées ensemble derrière les épaules. Ces femmes, quand on les croise, portent toujours le même voile qui semble dessiner de gros yeux d'insecte. Il ne me faudra pourtant pas attendre bien longtemps pour savoir que les Yéménites ont gardé la même simple gentillesse : ce n'est pas, comme jadis aux portes de Taez, un bâton d'encens mis pour moi dans un bouquet par les askari de la garde, mais trois petites fleurs liées d'un fil, posées le lendemain par le domestique de l'hôtel sur ma table à côté de mon stylo.

Je n'y tiens plus, et le soir même je pars à la recherche de mon ancien domicile. Et je ne le retrouve pas ! La rue ['Abd al-Nâsir] est bien la même, mais toutes les façades sont éventrées par de nouveaux magasins, dont l'un s'appelle même « Au petit Paris » … pour élargir la chaussée, les poivriers qui la bordaient ont été abattus. Je ne la reconnaîtrai qu'au cours des jours suivants, surmontée d'un étage de plus.

Eh bien, je n'en suis pas triste. La vie est là, intense, pleine d'espoir, ce n'est pas le royaume enchanté de jadis, mais les souvenirs qui m'assaillent sont loin d'être idylliques. Combien de fois suis-je rentrée chez moi, écrasée de tristesse par les malheurs rencontrés dans la journée ? Cette impression m'envahit, plus forte encore, quand nous décidons, la nuit venue, d'aller vers la vieille ville par la rue qui tourne en descendant vers la rivière sèche et la mosquée du Mahdi Abbas, appelée aujourd'hui Rue de l'Or pour ses nombreuses boutiques de bijoutiers. Je crois la suivre encore, fatiguée, désolée, fonçant dans la nuit noire au grand galop de mon cheval pour faire prendre à un enfant mourant le médicament que des parents sceptiques m'avaient rapporté... C'est dans cette rue que j'aurai ma nouvelle maison. Mais pas une fois que je ne passe ce tournant sans me souvenir de cette dure soirée, avec le soulagement de voir venir des temps plus heureux.

Revenir à Sanaa, c'était aussi, c'était surtout revoir mes amis, et tout d'abord la Princesse Badr Eddine, quatrième femme de l'imam Ahmed, séparée de lui par un étrange destin. Depuis mon départ, la vie ne lui avait pas été plus douce.

[Talmuds conservés dans le palais de Sala, Taez en 1969–70], s.d.
[كتب تلمودية كانت محفوظة في قصر صالة بتعز 1969م–1970م]. بدون تاريخ.

En 1956, l'Imam qui boudait Sanaa avait été obligé de s'y rendre pour un entretien avec Ibn Séoud. Et il avait enfin rencontré, pour la première fois, son épouse légitime depuis plus de vingt ans. Tout s'était bien passé, me dit plus tard Badr Eddine : accueil aimable, conversation aisée, comme entre deux amis rapprochés par une longue correspondance. Mais le soir, ainsi qu'avant toute circonstance importante, l'Imam avait consulté ses devins. Au vu des étoiles, ceux-ci avaient été catégoriques: tout rapprochement avec Badr Eddine porterait malheur au Roi et pourrait compromettre le succès des négociations. Alors, le lendemain, il avait prononcé les paroles rituelles du divorce, et mon amie avait quitté la maison de l'Imam (« Bustân al-Khayr », Agréable jardin) pour retourner chez ses parents, pourvue, il est vrai, d'une dot généreuse qui la mettait à l'aise pour toujours.

La femme répudiée d'un imam ne se remarie pas de son vivant. Mais après sa mort, en 1962, Badr Eddine était libre, vierge, encore jeune, jouissait à Sanaa d'une grande réputation de beauté, de sagesse et de piété. Les prétendants ne manquèrent pas, tous éconduits. L'un d'eux pourtant, un ami de son frère, fut plus tenace que les autres. Avant le mariage, ils ne se virent jamais, mais pendant des semaines et des mois se parlèrent, des deux côtés d'une porte entr'ouverte... Il était marié, il divorça, et menaçait même de mourir si on ne lui donnait pas d'espoir. Et ce fut vraiment un mariage d'amour, heureux pendant des années quoique assombri par l'absence d'enfants.

Puis, lorsque je retrouvai celle qui pour moi est toujours « La Princesse », elle était seule, triste et pâle dans ses voiles noirs. Son mari venait d'être victime d'un attentat : un paquet de qat piégé au plastique, déposé sans doute chez lui par erreur. Une nouvelle fois veuve, autour d'elle la ronde des prétendants reprit (l'un d'eux sollicitant même mon intermédiaire !) mais elle reste aussi fidèle à la mémoire de son mari qu'elle l'avait été à l'Imam durant bien des années. Aujourd'hui encore, elle va sur sa tombe tous les vendredis.

أثناء تقديم العروض في الماضي، لقد كانت جرداء بائسة في أقفاص ضيقة جداً، سعت الحكومة إلى بيعها إلّا أنه لم يرغب بها احد.

وقبل فترة وجيزة من وفاته، ولأسباب أمنية، كان الإمام قد ترك هذا المكان المنعزل جداً للعيش مع حاشيته في ثكنة بقلب المدينة والتي كانت عبارة عن مبنى ضخم يضم زوايا وأماكن خفية، وممرات طويلة وغرف ضيقة مجردة من أي فخامة ملكية، وقد اصبحت غرفة الانتظار الخاصة بالحراس عند المدخل متحفاً للثورة. فالمقالات الصحفية التي تتحدث عن "حزب اليمنين الأحرار[5]"، وصور الإعدام بالسيف، والذكريات الشخصية لأبطال وشهداء الكفاح من أجل الجمهورية تغطي الجدران. وفي الغرفة المجاورة، تحولت النظرات المخيفة للإمام، صاحب قدرات التنويم المغناطيسي الى نظرات رائعة بفضل الصور والرسوم الزيتية البسيطة. وكان لا يزال هناك مجموعة رائعة من الاشياء التي كانت تحيط به في الايام الاخيرة من حياته، وكانت موضوعة بشكل عشوائي، سواءً أكانت تلك الخاصة بعرشه أو بأدوات زينته من الاطباق غير المتجانسة والانواع المختلفة من الأسلحة بالاضافة الى هاتف قديم وأداة تهذيب الأظافر والسجاد الملفوف والمظلات القديمة. وفي غرفة منعزلة وعلى سرير وفاته، بقيت هنالك دمية صغيرة وغر مصنوع من الوبر، لأن الإمام كان يحب مجالسة الأطفال، كانت الغرف مغلقة بأبواب زجاجية يمكن من خلالها رؤية خزانة ثيابه كاملة وقد اختلطت بالمقتنيات الجميلة التي تعود إلى الأئمة السابقين، تم نقلها إلى مدينة تعز عندما قرر هذا الأخير أن تكون مقراً لإقامته. ومن بين كل تلك المقتنيات تبرز أشياء غير مألوفة احياناً : قيود سجين وأحد قضبان القطار الكهربائي للإمام معلقة بمسمار واحد على الجدار ! وخزانة ممتلئة بزجاجات المورفين لأن الامام كان يعاني من مرض مؤلم وكان يحيط به أطباء مشكوك في شهاداتهم ومن جنسيات مشبوهة وكانوا يتنافسون في مجاملته لنيل ثقته، فأصبح مدمناً على المسكنات. وأخيراً كانت هنالك كمية من زجاجات الكالونيا موضوعة على خزانة صغيرة ذات أدراج شبه مفتوحة تسمح برؤية لفائف من المخطوطات العبرية التي تم العثور عليها في المعابد بعد رحيل اليهود عام 1948م. وهي ما لم أتمكن من العثور عليها لاحقاً ومعرفة المصير الذي آلت إليه.

غير أنني شعرت بالسرور عندما رأيت منحوتات سبئية على أرض إحدى الزاويا وقد احيطت بقطع من الكرتون بعناية، من تلك التي اكتشفها وندل فيليبس6 خلال الحفريات التي قام بها عام1951م. وتعرفت على تمثالٍ من البرونز، يعد اليوم أهم قطعة في قسم الاثار في المتحف، بالإضافة الى رؤوسٍ جميلة من الألبستر كنت قد أعجبت بها في مأرب قبل ما يقارب العشرين عاماً. وهكذا لم يفقد اليمن تلك المقتنيات ! كما أنه أحتفظ بمقتنيات ثمينة تعود للاسرة الملكية من أسلحة وسجاد ومجوهرات أختفت في اللحظة التي رحل فيها المصريون من اليمن.

[Femmes de Djebel Sabir], s.d.
[نساء من جبل صبر]. بدون تاريخ.

يعد متحف تعز بحالته الراهنة دليلاً واضحاً على ما كانت عليه بيئة وعقلية ونمط الحياة اليومية لآخر إمام -ملك- وقد يتطلب الامر القيام بإدخال بعض الترتيبات عليه، غير إن ذلك قد يفقده قوته الايحائية من دون أدنى شك، وهو ما يعد خسارة لكل من سيزوره في المستقبل. وبالمقابل حرص الجميع على اطلاعنا على المنشآت الجديدة: مثل "مؤسسة المياه" ذات الأهمية البالغة لتطوير البلد والتي سوف تنفذ أعمالها خلال الأعوام القادمة. وقد أخبرني المدير بأن "الفلاحين" "يعتقدون انني عدت إلى اليمن لمساعدتهم في العثور على المياة هذه المرة !..."،وقد أشعرني هذا اللبس بالفخر لأنه ربطني بواحدة من أهم احتياجاتهم الملحة.

فعلى الرغم من أن تعز تمتلئ بالمشاريع والآمال إلا أنني لم أعمل بها قط ولم أعش فيها مطلقاً ولم اشعر بالانجذاب نحوها، فلم تكن عودتي إلى اليمن في الحقيقة إلا من أجل صنعاء التي تجذبني إليها ذكريات كثيرة وبالرغم من أسفي على عودة الحكومة والسفارات الى العاصمة التقليدية (صنعاء) فما كان مني إلا أن انتظر صنعاء فانتظرت وانتظرت...

أخيراً حلّ يوم السفر إلى صنعاء، أقلتنا السيارة عبر الطريق الجديد المعبد الذي يمر بإب ويَرِيْم مروراً بنَقِيْل سُمَارَة "طريق الموت" كما يطلق عليه دائما بسبب منعطفاته الشديدة الانحدار على الأودية التي يصل عمقها إلى 2000 متراً، نعم إنها اليمن الحقيقية في هذه اللحظة من خلال سلسلة مدرجاتها الزراعية المذهلة والمرصعة بالقرى التي يلازمها الضوء المائل صباحاً ومساءً، ومذاق المَرَق الشعبي الموجود في الحُلْبَة التي نغمس فيها الخبز عند الظهيرة. وقلادات الفِضَّة الثقيلة التي تزين أعناق القرويات على الدوام...

وصلنا إلى باب اليمن بعد الظهيرة، ذلك الباب القديم الذي لم تعد أبوابه التي خرقتها قذائف المدافع أثناء الحرب الأهلية تغلق، وما تزال الاسوار قائمة على جانبيه، غير أنه قد التصقت بها أبنية اسمنتية رديئة متعددة الألوان، ولحسن الحظ فقد تمت إزالتها بعد ذلك. وهكذا اجتزنا المدينة القديمة لنصل إلى الحي الذي يقع فيه الفندقان الوحيدان سالكين نفس المسار الذي غالباً ما اجتزته فيما مضى على ظهر الحصان، آه صنعاء أين شوارعك "المفروشة بالرمال كأنها ممرات إحدى القلاع"، كم مرة رغبت في معاتبة وصفي القديم على الرغم من صحته، إلا أنه يصعب على المرء تصور الأشياء أمام اكوام النفايات من (الورق، البلاستيك، المعلبات المداسة) التي تشير إلى قدوم عصر جديد. ومنذ تلك اللحظة

كنت طبيبة في اليمن من صفحة 278-292.

5 حزب سياسي، تم تأسيسه في عدن عام 1944م من قبل معارضين للإمام يحيى وفي مقدمتهم أحمد نعمان ومحمد محمود الزبيري.

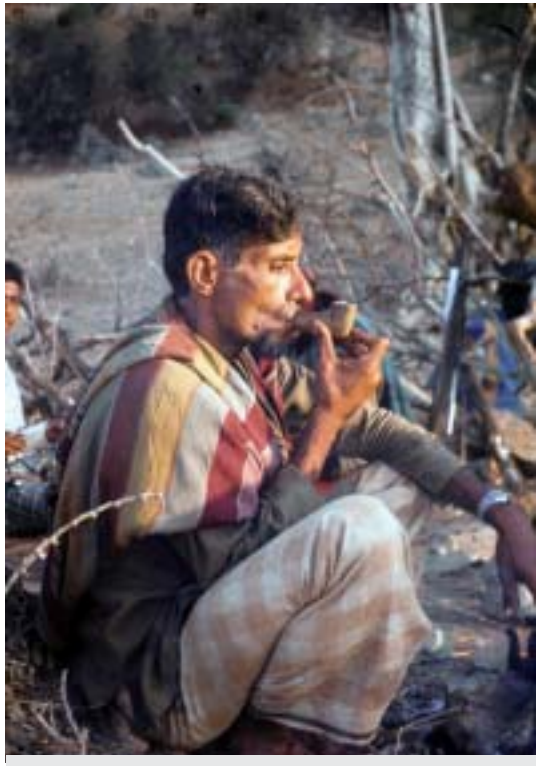
6 ويندل فليبس (Wendel Phillips) مغامر أمريكي أكثر منه عالم آثار حصل في عام 1951م على حق الشروع في التنقيب في مارب بحثاً عن آثار ملكة سباء. وفي السنة اللاحقة توجب عليه مغادرة البلاد مع فريق عمله. وفي مارس 1952م كانت كلودي فايان التي كانت حينها تقيم في صنعاء قد حصلت على تصريح بالالتحاق بالبعثة اليمنية التي كان يترأسها الأمير الحسن أخو الإمام، كان دورها يتمثل في إعداد قوائم الجرد للمواد المكتشفة خلال التنقيبات الأولى في موقع مارب. المرجع،

C'est bien le Yémen, ces étonnantes séries de cultures en terrasse piquetées de villages, s.d.

هذه هي اليمن الحقيقية بسلسلة مدرجاتها الزراعية المرصعة بالقرى. بدون تاريخ.

[Brève halte pour le refroidissement du moteur], novembre 1969.

[استراحة قصيرة حتى يبرد المحرك]. نوفمبر 1969م.



[Fumeur de pipe], s.d.

[مدخن الغليون]. بدون تاريخ.

Fumeur (Ibb) [de pipe de type *ghalyûn* d'origine ottomane], novembre 1969.

مدخن (إب) [نوع من الغليون ذو ألاصل العثماني]. نوفمبر 1969م.

Je lui fis un aveu : vingt ans auparavant, elle refusait d'être photographiée, mais je n'avais pu me résoudre à partir sans image d'elle. Un jour, manipulant mon appareil soit disant en panne, je pris d'elle quelques clichés flous, mais charmants. Elle voulut bien me pardonner, car elle savait, me dit-elle, que je l'avais fait par affection pour elle ; et je dus promettre de ne les montrer à aucun homme, jamais.

Je tenais à évoquer un émouvant souvenir : le jour de notre séparation, elle m'avait donné un collier de boutons de roses. Et quand je lui écrivais, j'en glissais toujours un dans ma lettre. Il en restait encore.... Mais, en voulant lui montrer le collier de la fidélité, l'étui contenait aussi quelque chose que j'avais oublié, une mèche de poils noirs et durs prélevés sur la crinière de mon cheval al-Hajab ! Si la poésie de nos retrouvailles en fut un moment altérée, la Princesse eut l'intelligence d'en rire, sans m'en vouloir de cette promiscuité.

Ensuite, et pendant des années, j'ai trouvé auprès d'elle ma seconde famille. Aux grands repas des jours de fête j'étais présente non comme une honorable étrangère, mais comme parente amie, souvent assise auprès de sa mère très âgée qui avait besoin d'une aide. De ces réunions, de nos longues conversations où elle apportait une vision traditionnelle des choses corrigées par un esprit très ouvert, je garde l'impression d'une profonde intimité.

À l'hôpital[7], l'infirmière Nagiba[8] m'attendait avec impatience. Que de souvenirs dans notre longue, longue étreinte à la porte de la consultation où nous avions tant travaillé ensemble, et où elle aidait maintenant un médecin italien, elle me fera, les jours suivants la chronique des événements écoulés. Et nous reprendrons ensuite notre amicale collaboration.

Abduh, enfin, mon interprète, guide et adroit compagnon au cours de mon premier séjour. Il vivait à Sanaa, père d'une nombreuse famille, vieilli mais toujours très alerte. Il m'apprit qu'après la traduction arabe de mon livre, il avait été convoqué par le Vice-Roi. On le sommait de dire si, oui ou non, mon récit était exact ! Situation dangereuse, le pauvre Abduh risquant d'être tenu responsable de quelques-unes de mes actions. Mais il eut le courage de jurer, devant Dieu et devant témoins, que j'avais dit la stricte vérité. Et on n'osa pas lui

7 Cet hôpital, qui existait déjà en 1951 lors du premier séjour de Claudie Fayein au Yémen, se trouvait à l'emplacement de l'actuel hôpital de la République, rue Zubayri.

8 Française d'origine, elle s'était établie au Yémen à la fin des années quarante et était mariée à un Yéménite. Elle ne quitta plus jamais le pays par la suite.

Les murailles engluées dans d'abominables constructions polychromes en ciment, janvier 1970.

اسوار التصقت بها ابنية أسمنتية ردئية متعددة الألوان.
يناير 1970م.

Il ne reste rien de l'ancienne Bâb Sabâh. Elle est remplacée par une large esplanade « Maydân al-Tahrir », janvier 1970.

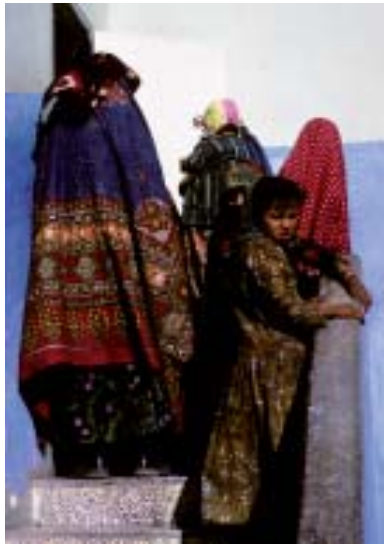
لم يعد هناك شيء من باب السباح. حل مكانه ميدان التحرير بساحته الواسعة. يناير 1970م.

تخليت عن النظر نحو الارض لأن النظر إلى الأعلى كان جميلاً على الدوام. فلا وجود للمباني الحديثة التي تشوه نسق تلك المنازل المبنية من الطوب ذات اللون البيجي بقممها البارزة المطرزة بالزخارف البارزة المصنوعة من الجبس الأبيض."أنها مدينة البندقية الجافة" كما تمتم جوزيف شلحد بانبهار.

لم يبق شيء من باب السَّبَاح القديم، فقد حلّ مكانه "ميدان التحرير" بساحته الواسعة المحاطة بكل من دَار الشُّكْر(قصر نائب الإمام) والوزارات السابقة ودار الضِّيَافَة (بيت الضيافة سابقاً). إلا أن المصريين قاموا برصف شارع في مكان المقبرة، تصطف على جانبيه مبانٍ حديثة، ومن المحتمل أن الفندق الذي ننزل فيه قائم هنا حيث قبر خُزَيْمَةَ تلك الصديقة الأجنبية لليمن الذي انتقل ضريحها إلى هذا المكان بمعجزة بعد وفاتها كما تتحدث الاسطورة. أنظر وأمعن النظر... فتبرز التفاصيل الصغيرة كالمعتاد: فالأطفال جميعهم يضعون الاحذية، وما عاد الرجال يلبسون القُمصان ذات الأكمام البيضاء الطويلة المربوطة وراء الكتفين، والنساء اللواتي نصادفهن يرتدين دائماً نفس الحجاب الذي يبدو وكأنه يرسم عيوناً كبيرة لإحدى الحشرات. ومع ذلك، لم أكن بحاجة إلى الإنتظار طويلاً حتى أكتشف أن اليمنيين لا زالوا يحتفظون بنفس اللطافة البسيطة: لم يعد الأمر كما كان في الماضي على أبواب تعز، عندما وضع لي عسكر الحراسة عوداً من البخور ضمن باقة من الزهور، فقد وضع لي عامل الفندق في اليوم التالي ثلاث زهرات صغيرات مربوطة بخيط على طاولتي بجوار القلم.

لم أعد قادرة على البقاء في الفندق، فذهبت في نفس الليلة للبحث عن مسكني القديم. ولم أعثر عليه ! فشارع] عبد الناصر[لم يتغير، إلّا أن المحلات الجديدة قد خرقت جميع واجهات المنازل، حتى أن أحدها أطلق عليه اسم (في باريس الصغيرة)، ولتوسيع الطريق تم ازالة اشجار الفلفل الموجودة على جانبيه. ولم أتعرف على المنزل إلا في الأيام اللاحقة وقد بُني عليه طابق اخر.

وهكذا لم أشعر بالحزن تجاه كل ذلك، فالحياة هنا صاخبة ومليئة بالآمال، ولم تعد المملكة السعيدة كما كانت في الماضي، إلا أنّ الذكريات التي اجتاحتني كانت أبعد ما تكون عن الغزل، فكم من مرة عدت إلى منزلي، والحزن الشديد يعتريني بسبب المآسي التي كنت أواجهها في النهار؟ وقد غمرني هذا الشعور بشدة عندما قررنا في الليلة التالية الذهاب إلى المدينة القديمة عبر الشارع الذي يمتد نزولاً باتجاه السَّائِلَة ومسجد المَهْدِي عَبَّاس، والذي يسمى اليوم شارع الذَّهَب نظراً لوجود العديد من محلات المجوهرات. فأحسست أني أسلكه مرة أخرى بجهدةً وحزينة تدفعني خطوات حصاني المتسارعة في الظلام لكي أعطي طفلاً يعاني من سكرات الموت دواءً كان قد احضره والداه غير المطمئنين, لقد كان من الممكن أن احصل على منزل جديد في هذا الشارع، إلا أني كنت دائما ما أتذكر تلك الليلة القاسية كلما أمر بهذا الشارع ولو لمرة واحدة مع



Les femmes portent toujours le même voile qui semble dessiner de gros yeux d'insecte, mars 1970, Sanaa.

ترتدي النساء على الدوام نفس الحجاب الذي يبدو أنه يرسم عيونا كبيرة لإحدى الحشرات. مارس 1970م صنعاء.

Dans une rue de Sanaa [diseuse de bonne aventure], s.d.

[صورة عرافة] في أحد شوارع صنعاء. بدون تاريخ.

الشعور بالارتياح لروية قدوم عصر أكثر رخاءاً.

كانت العودة إلى صنعاء من أجل صنعاء، ومن أجل رؤية أصدقائي بشكل خاص وفي مقدمتهم الأميرة بدر الدين الزوجة الرابعة للإمام أحمد التي انفصلت عنه لظرف غامض، فمنذ أن غادرت لم تكن حياتها رغيدة، ففي عام 1956م أضطر الإمام إلى العودة إلى صنعاء التي كان قد قاطعها لمقابلة بن سعود، والتقى أخيراً بزوجته الشرعية وللمرة الأولى بعد مرور أكثر من عشرين عاماً. وقد أخبرتني بدر الدين في وقت لاحق أن كل شيء مر على ما يرام: لقاء ودي وحديث عادي بين صديقين التقيا بعد مراسلات طويلة، وعند المساء قام الإمام باستشارة عَرَّافيه كما كان يعمل دائماً قبل الإقدام على أمر هام، وبعد رؤية النجوم قطع هؤلاء بأن أي جمع بين الإمام مع بدر الدين سيجلب المصائب للإمام وقد يفسد نجاح المفاوضات، فما كان من الإمام في اليوم التالي إلا أن نطق بكلمات الطلاق الشرعية، فغادرت صديقتي بيت الإمام (بُسْتَان الخَيْر) عائدة إلى بيت والديها بمهرسخي بالفعل ضمِن لها العيش برغد إلى الأبد.

فالمرأة التي تطلق من الإمام لا تتزوج مرة أخرى مادام على قيد الحياة. وبعد وفاة الإمام في عام 1962م، كانت بدر الدين المطلقة لاتزال عذراء وشابة تتمتع في صنعاء بصيت كبير من الجمال والحكمة والتدين، وقد تقدم لها خُطاب كُثر، إلا أنهم ردوا جميعاً، غير أن أحدهم الذي كان صديقاً لأخيها تمسك بها لدرجة كبيرة، ولم يسبق لهما أن التقيا قبل الزواج مطلقاً إلا أنهما كانا يتحدثان من وراء الأبواب الموارية على مدار الاسابيع والشهور، ولأنه كان متزوجاً فقد طلق زوجته وهدد حتى بالانتحار إذا لم يتحقق له مطلبه، لقد كان بالفعل زواجاً عن حب وظل سعيداً لسنوات ولم يعكر صفوه سوى غياب الأطفال.

وعندما كنت التقي بتلك التي كانت على الدوام "الأميرة" بالنسبة لي، أجدها وحيدة حزينةً شاحبة تحت أرديتها السوداء، وقد ذهب زوجها ضحية لعملية اغتيال مدبرة بواسطة عبوة مفخخة تم وضعها في منزله بالخطاء من دون أدنى شك، فأصبحت أرملة مرة أخرى وعادت دائرة الخُطَّاب تحيط بها من جديد) حتى أن أحدهم طلب وساطتي !)، لكنها بقيت مخلصةً لذكراه ولسنوات عديدة كما كان حالها مع الإمام أحمد، وما تزال تقوم بزيارة قبره كل جمعة حتى اليوم.

وقد اعترفت لها أني منذ عشرين عاما مضت لم استطع إقناع نفسي بمغادرة اليمن دون أن التقط لها صورةً واحدةً بسبب رفضها الشديد للتصوير الفتوغرافي، وفي أحد الايام وعندما كنت اداعب كاميرتي مدعية أنها معطلة، التقطت لها عدة صور غير واضحة إلا أنها رائعة، وقد قبلت ذلك مني وسامحتني لأنها تعلم بأني اقدمت على ذلك العمل بدافع الحب الذي أكنه لها واضطررت إلى أن أعدها بأني لن أطلع أي رجل كان على تلك الصور مطلقاً.

en tenir rigueur.

Dès que la nouvelle de mon retour fut connue, pour me voir, c'est à lui que s'adressèrent mes anciennes connaissances. Le premier à se manifester fut le directeur devant qui j'avais dû jadis sucrer les urines d'un prince, pour avoir libre accès au laboratoire. L'œil gêné, durant notre rencontre il semblait bien penser à la même chose que moi… Mais il voulait effacer le passé, en sollicitant mon avis médical pour son frère, alors hospitalisé. Ainsi fis-je connaissance avec l'Hôpital de la Révolution, grand, beau, pourvu des équipements modernes, récemment offert par l'Union soviétique au gouvernement yéménite. Si beau et si moderne qu'aussitôt les clefs en mains, celui-ci en rendit l'accès payant, et cher : 15 rials à l'entrée ! Sur 200 lits, 70 seulement étaient occupés. Et il devint une sorte de clinique chic, pratiquement réservée au corps diplomatique, aux grands fonctionnaires et aux riches commerçants. Le petit peuple, lui, allait à l'Hôpital républicain, mon ancien hôpital, modeste et vieillot dans ses jardins : 700 lits, 12 médecins yéménites presque tous d'anciens infirmiers, choisis parmi les meilleurs et formés à Moscou ; quelques Russes, et de nombreux Chinois aux pieds (presque) nus. Ceux-ci, actifs, discrets, efficaces, distribuaient gratuitement leurs propres médicaments. À leurs consultations l'affluence était grande et cette répartition des rôles semblait leur convenir parfaitement.

Un jour enfin Abduh me fit retrouver le Sayyid Abd al-Qadir, ce directeur qui m'avait permis de tester les classes de son école, et le Sayyid Ibrahim, jadis juge à Mafhaq sur la route de Manakha, tous deux devenus hauts fonctionnaires de la République. Ils m'accueillirent avec simplicité dans la chaleur de leur vie familiale. Le Sayyid Ibrahim descendait du Mahdi 'Abbâs, l'imam qui, au XVIIIe siècle reçut la mission de Niebuhr[9]. Il en avait hérité des terrains et maisons, autour de la mosquée qui porte son nom et où se trouve sa tombe. Une maison, toute voisine de la sienne, était libre et j'en suis encore la locataire. De pur style traditionnel, on a de l'étage supérieur et de la terrasse l'une des plus belles vues sur la masse serrée des maisons de la vieille ville, ses mosquées et ses minarets se profilant sur le Djebel Nuqum dont les couleurs changent au long des heures, des jours et des saisons.

Au petit matin, j'y trouve parfois mon domestique Mohammed, bien loin d'être un saint pourtant, mais qui ne manquerait pas de se recueillir en silence face à son Dieu dans le soleil levant pour la première fois de la journée. Le Sayyid Ibrahim, lui, préfère étendre son tapis de prière en bas, au bord du bassin qui irrigue mon jardin. Il est impossible d'évoquer ce temps, cette maison, cette vie, sans parler de l'atmosphère religieuse qui l'imprègne et qui, malgré des exceptions nouvelles, reste l'une des profondes constantes du Yémen.

9 D'origine allemande, Carsten Niebuhr (1733-1815) avait participé en tant que géographe à une expédition scientifique financée par le roi du Danemark. Elle avait quitté Copenhagen en 1761 en direction de l'Arabie du Sud, en passant par Istanbul et l'Égypte. Elle séjourna effectivement au Yémen en 1763. Tous les membres de cette expédition décédèrent les uns après les autres. Seul rescapé, Niebuhr rentra à Copenhague à la fin de l'année 1767. Cinq ans plus tard, il publia un premier ouvrage, rapidement traduit en français sous le titre de *Description de l'Arabie*. Il publia ensuite *Voyage en Arabie & en d'autres pays circonvoisins*.

كثيراً ما احرص على ذكر حادثة مؤثرة: ففي اليوم الذي افترقنا فيه، أعطتني بدر الدين عقداً من براعم الورد. وعندما كنت أكتب لها، كنت دائماً ما أدُسُ برعماً واحداً في كل رسالة وقد بقي منها الكثير، إلا أني عندما أردت أن أريها عقد الوفاء كان الغلاف يضم شيئاً ما أيضاً وهو خصلة من الشعر الأسود الجاف كنت قد أخذتها من عُرف حصاني "الحجاب" ونسيتها في الغلاف، وكلما التقينا عقب هذا الموقف كانت الأميرة تضحك بذكاء دون أن تلومني على ذلك الخلط.

وبعد ذلك وعلى مدى سنوات بالقرب منها وجدت نفسي في عائلتي الثانية، فقد كنت أحضر الوجبات الرئيسية لأيام العيد ليس كأجنبية تحظى بالاحترام وإنما كصديقة حميمة تجلس دائماً بالقرب من أمها المسنة والمحتاجة للمساعدة، ولا زلت احتفظ بمشاعرعميقة من الألفة من تلك اللقاءات والأحاديث الطويلة حيث كانت تحمل نظرة تقليدية عن الأمور القيمة بعقلية منفتحة.

في المستشفى[7] كانت الممرضة[8] نجية تنتظرني بفارغ الصبر، وما أكثر الذكريات التي استحضرناها أثناء عناقنا الطويل عند باب غرفة المعاينة حيث قمنا بالكثير من الاعمال معاً وهي الان مساعدة لطبيب إيطالي وسوف تقص علي في الأيام التالية جميع الأحداث الماضية، وبعدها سنستأنف التعاون المفعم بالود.

وأخيراً عبده المُتَرْجِم والدليل والرفيق المفيد خلال فترة إقامتي الأولى، كان يعيش في صنعاء وهو أب لأسرة كبيرة يتمتع بالنشاط والحيوية على الدوام بالرغم من تقدمه بالسن. أخبرني أنه بعد أن تُرْجِم كتابي إلى اللغة العربية استدعاه نائب الإمام، وألزمه بالإجابة بنعم أو لا عما إذا كانت روايتي صحيحة ! ياله من موقف عسير، فعبده المسكين كان يخشى أن يتحمل تبعات ما قمت به من عمل، ولكنه تحلى بالشجاعة وأقسم بالله أمام الشهود بأن ما قلته كان الحقيقة المطلقة، ولم يجرؤ أحد على إتخاذ أي إجراء ضده.

وما إن ذاع خبر عودتي حتى اتجه معارفي القدامى إلي عبده من أجل رؤيتي، وكان أوَّل من ظهر من بينهم المدير الذي كنت قد احتلت عليه في الماضي بوضع السُّكَّر في بول الأمير لأتمكن من الدخول الى المختبر بكل حرية، وما إن التقينا حتى نظر إلي بشزر فقد كان يفكر بنفس الشيئ الذي كنت أفكر فيه على ما يبدو، إلا أنه أراد محو الماضي فطلب مشورتي الطبية لأخيه الذي كان يرقد في المستشفى آنذاك، وبذلك تعرفت على مستشفى الثورة الكبير والجميل والمزود بالأجهزة الحديثة التي قدمها الإتحاد السوفيتي للحكومة اليمنية مؤخراً، لقد كان جميلاً وحديثاً جداً لدرجة أن المفاتيح كانت لاتزال في اليد وهو ما جعل قيمة الدخول إليه باهظة الثمن: 15 ريالاً عند الدخول ! كان يضم 200 سريراً، المشغول منها 70سريراً فقط. وقد أصبح كأنه عيادة راقية مخصصة فقط لأعضاء السلك الدبلوماسي وكبار المسؤولين والتجار الأغنياء، أما عامة الناس فإنهم يذهبون إلى المستشفى الجمهوري الذي كنت أعمل فيه سابقاً والمتواضع بحدائقه المهجورة، كان يضم 700 سرير و12 طبيباً يمنياً جميعهم من الممرضين القدامى تقريباً، تم اختيارهم من بين الأفضل وتم تدريبهم في موسكو، وكان هناك بعض الروس وعدداً من الصينيين (شبه) الحُفاة، وكان يقوم هؤلاء المتمتعون بالنشاط والرصانة والكفاءة يقومون بتوزيع أدويتهم الخاصة مجاناً، وكان الناس يتوافدون إليهم بشكل كبير عندما يقومون بالمعاينات الطبية ويبدو أن تقاسم الأدوار فيما بينهم كان يناسبهم تماماً.

أخيراً وفي إحدى الأيام ساعدني عبده في العثور على السيد عبد القادر، ذلك المدير الذي سبق وأن سمح لي بتقييم فصول مدرسته والسيد إبراهيم القاضي السابق في مَفْحَق على خط مَنَاخَة، وكلاهما أصبحا موظفين كبيرين في الجمهورية. وقد استقبلاني في حياتهم العائلية البسيطة والدافئة، كان السيد إبراهيم من ذرية المهدي عباس، الإمام الذي استقبل بعثة نيبور[9] في القرن الثامن عشر، وورث عنه الاراضي والمنازل المحيطة بالمسجد الذي كان يحمل اسمه ويقع فيه ضريحه. وكان المنزل المجاور لمنزله فارغاً فقمت باستئجاره، ومن على السطح والطابق العلوي لذلك المنزل ذو النمط التقليدي البحت يمكن رؤية واحداً من أجمل المناظر كتلة متلاصقة من منازل المدينة القديمة، ترتسم أسفل جبل نُقُم بمساجدها ومآذنها التي تتغير ألوانها على مدار الساعات والايام والفصول.

في الصباح الباكر، أجد في بعض الاحيان محمد الذي يعمل عندي والبعيد عن التدين لا يفوته أن يقابل ربه بصمت عند شروق الشمس في أول النهار، أما السيد إبراهيم فيفضل مد سجادة الصلاة في الأسفل على حافة البركة التي تسقي حديقتي، فمن المستحيل ذكر هذا الزمن وهذا المنزل وهذه الحياة دون الحديث عن الجو الديني السائد والذي يظل أحد الثوابت العميقة في اليمن بالرغم من الإستثناءات الجديدة.

7 كان ذلك المستشفى يقع في مكان المستشفى الجمهوري الحالي على شارع الزبيري، وكان قائماً أثناء الإقامة الأولى لكلودي فايان في اليمن.

8 فرنسية الأصل أقامت في اليمن منذ نهاية الأربعينات وتزوجت بيمني. ولم تغادر بعدها اليمن مطلقاً.

9 كارستين نيبور (Carsten Niebuhr 1733-1815) ألماني الأصل، شارك بصفته جغرافياً في البعثة الاستكشافية العلمية التي مولها ملك الدينمارك والتي غادرت كوبنهاجن في عام 1761م متجهة نحو الجزيرة العربية مروراً باسطنبول ومصر، وبقيت في اليمن خلال عام 1761م. وقد مات جميع أعضاء تلك البعثة واحداً تلو الآخر. ولم يبق منهم على قيد الحياة سوى نيبور الذي عاد إلى كوبنهاجن في أواخر عام 1767م. ونشر أول كتاب له بعد مرور خمسة أعوام من عودته، وسرعان ما ترجم هذا العمل إلى اللغة الفرنسية تحت عنوان "وصف الجزيرة العربية". وبعد ذلك قام بنشر كتاب بعنوان "رحلة في الجزيرة العربية والبلدان المجاورة لها".

[La maison, toujours debout, au début de la Rue de l'Or, habitée par Claudie Fayein dans les années 1970], s.d.

[المنزل الذي لا يزال قائما في بداية شارع الذهب. الذي سكنته كلودي فايان في السبعينات]. بدون تاريخ.

Bustân al-Khayr, octobre 1969.

بستان الخير. اكتوبر 1969م.

L'hôpital russe dit de la Révolution, octobre 1969.
المستشفى الروسي الذي يطلق عليه مستشفى الثورة. اكتوبر 1969م.

La masse serrée des maisons de la vieille ville, ses mosquées et ses minarets se profilant sur le Djebel Nuqum, s.d.
كتلة المنازل المترابطة في المدينة القديمة بمساجدها ومآذنها ترتسم أسفل جبل نقم. بدون تاريخ.

[L'infirmière française Nagiba, à sa droite son mari Mahiyub, assistant à une partie de qat], s.d.

[الممرضة الفرنسية نجيبة وعن يمينها زوجها مهيوب في جلسة قات]. بدون تاريخ.

Pages suivantes : Sanaa, les couleurs changent au long des heures, des jours et des saisons, octobre 1969.
الصفحة التالية : صنعاء. تتغير الالوان على مدار الساعة والايام والفصول. اكتوبر 1969م.

CHAPITRE 2

الباب الثاني

AU COEUR DE LA TRIBU HASHID

في قلب قبيلة حاشد

Nous devions effectuer, pour le CNRS, une étude de la société musulmane non encore réalisée en Arabie du Sud, et nous avions mis au point un questionnaire à remplir au cours d'interrogatoires en série, en nombre suffisant pour une utilisation statistique. Mon compagnon, [Joseph Chelhod][1] se chargerait des hommes et moi des femmes, interdites aux ethnologues masculins en pays d'Islam. Cette enquête devait avoir d'autant plus d'intérêt qu'elle serait effectuée dans une région de forte structure tribale, donc pas touchée par les influences extérieures, et nous savions laquelle souhaitée : la confédération des tribus Hashid, qui couvre approximativement le quart Nord-Ouest du Yémen jusqu'à la frontière saoudienne. En sa capitale, Khamir (à 80 km de Sanaa) réside son chef, le Cheikh des Cheikhs Abd Allah b. Ahmar, mais elle restait, pour le moment, inaccessible. La guerre civile n'était pas terminée. Saada, la ville frontière du Nord, prise et reprise, âprement disputée par les camps en présence. En attendant une situation plus favorable, nos hôtes du gouvernement tenaient à nous montrer des régions plus calmes, et les nouvelles réalisations de la République.

Joie de visiter, à Sanaa, une école secondaire de 300 filles, l'école Bilqis, offerte par le Koweït… une pensée émue pour Chérifa[2] « la petite fille qui voulait savoir lire » et que le Prince Hasan avait fait jeter en prison… et d'elle aussi, j'aurai des nouvelles : elle n'apprendra jamais, mais ses deux petites filles, elles vont à l'école et sauront lire bientôt ; une école d'infirmières qui, durant ces trois dernières années, a délivré 98 diplômes dont 56 sont utilisés, avec un déchet de 15 mariages en cours d'études, chiffres très modérés par rapport aux traditions locales, et à d'autres pays musulmans ; enfin, une usine textile offerte par la Chine populaire : sur 1.500 ouvriers travaillent 400 femmes. Strictement voilées, elles n'en semblent pas moins fières de leur nouvelle condition, et l'une d'elles, prête s'il le faut à défendre la République, demande à être photographiée une mitraillette au côté.

On nous fait même un grand honneur : une invitation à la séance solennelle du Parlement[3] qui doit célébrer l'anniversaire de la Révolution et reconduire le mandat de Cadi al-Iryani, Président de la République. L'Assemblée des députés est bien yéménite : des turbans de toutes les tribus, quelques uniformes, de rares vestons, et elle est même familiale : de jeunes garçons, sur les genoux de leurs pères, font de bonne heure leur éducation de futurs citoyens. Le Chef du Protocole, flatteuse surprise, nous installe au premier rang, la tribune diplomatique ! Curieux spectacle que d'assister à l'arrivée des Excellences ambassadrices des pays qui ont déjà reconnu la République. À l'arrivée personne ne se salue, ni se parle, on fait mine de ne pas se voir. Quand même, je me présente à mon voisin : Claudie Fayein, Française, il répond d'un ton sec « enchanté » et ne dira pas d'où il vient. Encore en guerre, le Yémen est le siège de rivalités serrées, et notre introduction si officielle sur la scène entraîne autour de nous une nette perplexité.

Nous partons enfin pour un large périple à travers le pays, escortés par le Directeur des Antiquités[4] et un responsable du Ministère, en compagnie d'un archéologue italien. Malheureusement l'ethnographie, la sociologie et l'archéologie n'ont pas toujours des intérêts concordants, et lorsqu'une défaillance de notre Landrover, bien normale sur des pistes ignorant la traction mécanique, laisse envisager une nuit imprévue dans un petit village sans draps, sans fourchette et sans eau chaude pour la barbe, mon enthousiasme indigne mes compagnons. Par contre, tout cadis et parents du Président de la République qu'ils étaient, nos accompagnateurs familiers d'une vie simple m'accordent aussitôt une sympathie que l'avenir ne démentit pas.

Ainsi passons-nous à 'Amrân[5], petite bourgade serrée dans un mur d'enceinte toujours intact, les trois jours de fête d'un grand mariage. Nous sommes les hôtes du gouverneur Hamûd al-Sa'ar, dans une vaste demeure de 65 pièces, groupées autour d'une cour sur plusieurs étages. Trois frères y règnent

1 Joseph Chelhod, anthropologue français ayant travaillé sur les structures de la société tribale yéménite.

2 L'histoire de Chérifa est racontée dans « Une Française, médecin au Yémen », p 145-149 dans l'édition française de 1955, également p. 145-149 dans l'édition bilingue de 2004.

3 Cette séance s'est déroulée le 5 novembre 1969.

4 Le Cadi Isma'îl al-Akwa', issu d'une grande famille de lettrés, naquit en 1920 à Dhamar. Après ses études, il occupa la fonction de cadi. Son engagement auprès du mouvement contestataire des « Yéménites libres » lui valut la prison réservée aux opposants politiques à Hajja à deux reprises, avant qu'il ne pût se réfugier à Aden, puis de là s'établir au Caire. En 1968, il occupa brièvement le poste de ministre de l'information avant de créer en 1969 le Service des Antiquités et des Bibliothèques qu'il dirigea par la suite pendant de nombreuses années. Il décida de transformer deux anciens palais en musées : d'abord Dâr al-Shukr aménagé par Claudie Fayein, puis Dâr al-Sa'ada qui, depuis 1987 accueille non seulement les antiquités mais aussi une partie de l'ethnographie précédemment hébergé au Dâr al-Shukr. Il est aussi l'auteur de plusieurs ouvrages encyclopédiques, dont « Les forteresses du savoir au Yémen ».

5 Ce voyage à Amrân s'est déroulé du 8 au 10 octobre 1969.

توجب علينا القيام بدراسة لصالح المركز الوطني للبحث العلمي عن المجتمع الإسلامي من تلك التي لم يسبق إعدادها من قبل في جنوب الجزيرة العربية وكنا قد أعددنا استبيانا تتم تعبئته أثناء المقابلات بشكل متسلسل وبأعداد كافية للاستخدام الإحصائي. وكان المتفق عليه أن يتولى رفيقي[1]مقابلة الرجال وأنا مقابلة النساء اللواتي يمنعن في بلد إسلامي من الظهور أمام مختصي علم الاجتماع من الذكور. وكان هذا المسح يثير قدراً كبيراً من الاهتمام لأنه سينفذ في منطقة ذات طابع قبلي متشدد، أي أنها لم تتصل بالمؤثرات الخارجية وكنا نعرف المنطقة التي نرغب بالعمل فيها : وهي منطقة تجمع قبائل حاشد التي تغطي الربع الشمالي الغربي لليمن تقريباً حتى الحدود السعودية وعاصمتها حَجِر (80 كم شمال صنعاء) والتي يقطن فيها زعيمها الشيخ عبد الله بن حسين الأحمر شيخ مشايخ حاشد، فقد ظلت هذه المنطقة حتى هذه اللحظة من المناطق التي يصعب الوصول إليها. فالحرب الأهلية لم تنته بعد، وصعدة المدينة الحدودية في الشمال، تتم السيطرة عليها واستعادتها من قبل الأطراف المتصارعة بضراوة هناك. وحتى يتهيأ الوضع المناسب حرص مضيفونا من الجانب الحكومي على إطلاعنا على المناطق الأكثر هدوءً بالإضافة إلى المنجزات الجديدة للجمهورية.

في صنعاء، سررت بزيارة ثانوية بلقيس المهداة لليمن من دولة الكويت والتي تضم 300 فتاة. وتذكرت بانفعال شريفة[2] تلك "الطفلة الصغيرة التي كانت ترغب بتعلم القراءة" وكان الأمير الحسن قد رماها في السجن. ومن الأخبار الإضافية التي علمتها عنها أنها لم تتعلم أبداً غير أن طفلتيها الصغيرتين تذهبان إلى المدرسة، وستتعلمان القراءة عما قريب. بالإضافة إلى زيارة مدرسة الممرضات التي منحت 98 شهادة خلال السنوات الثلاث الأخيرة تعمل ممن يحملنها الآن 56 ممرضة وامتنعت 15ممرضة بسبب الزواج أثناء الدارسة، وتعد هذه الأرقام معتدلة جداً مقارنةً بالتقاليد المحلية وببلدان إسلامية أخرى. وأخيراً، زرت مصنع الغزل والنسيج الذي قدمته الصين الشعبية : 1.500عامل منهم 400 امرأة. ويبدو أن المحجبات بعناية فخورات بوضعهن الجديد، فقد طلبت إحداهن أن يتم تصويرها وعلى كتفها مدفع رشاش تعبيراً عن استعدادها للدفاع عن الجمهورية إذا اقتضى الأمر.

وقد حظينا بكرم بالغ بدعوتنا لحضور الجلسة الرسمية للبرلمان[3] الذي يحتفل بالذكرى السنوية للثورة وإعادة تعيين القاضي الإرياني رئيساً للجمهورية. وكان مجلس النواب يمنياً خالصاً، عمائم من جميع القبائل وبعض الأزياء الرسمية وندرة في البدلات، مع الجو العائلي نظراً لوجود بعض الصبية في أحضان آبائهم الذين يعدونهم من وقت مبكرّ ليصبحوا مواطني المستقبل. وبمفاجأة اتخذت طابع المجاملة أجلسنا مدير المراسم في الصف الأول المخصص للدبلوماسيين! وقد كان مشهد حضوري غريبا عند وصول السادة سفراء الدول التي سبق وأن اعترفت بالجمهورية. والذين يتوافدون دون أن يسلم احد على أحد أو يكلم احد أحداً، الأمر الذي يدفعنا إلى التظاهر بعدم رؤية الآخرين. ومع ذلك قدمت نفسي لمن كان بجانبي قائلةً : كلودي فايان، فرنسية، فأجابني بنبرة حادة "تشرفت" ولم يخبرني من أي بلد هو. فاليمن الذي لا يزال في حالة حرب، يعد مسرحاً لمنافسات عدة، وقد أثار دخولنا الرسمي جداً على المشهد من حولنا ارتباكاً واضحاً.

1 جوزيف شلحد المختص بالقضايا المتصلة بالقانون العرفي والقانون الإسلامي.
2 عن قصة شريفة، أرجع الى كتاب كنت طبيبة في اليمن ص 145-149.
3 انعقدت هذه الجلسة في الخامس من نوفمبر 1969م.

أخيراً، قمنا برحلة طويلة في عموم البلاد برفقة مدير الآثار[4] وأحد مسئولي الوزارة وعالم آثار إيطالي. ومما يؤسف له أن علوم الاثنوغرافيا والاجتماع والآثار لا تحمل على الدوام قواسم مشتركة، وعندما تتعطل سيارتنا من طراز اللاند روفر وذلك أمر طبيعي في الطرق غير المعبدة نجبر على أن ندرج في البرنامج قضاء ليلة في قرية صغيرة لا تتوفر فيها ملاءات ولا شوك طعام ولامياه ساخنة من أجل حلاقة الذقن، وكان حماسي يثير سخط رفاقي. وعلى العكس من ذلك، فعلى الرغم من أن رفاقي اليمنيين كانوا من القضاة ومن أقارب رئيس الجمهورية إلا انهم كانوا معتادين على بساطة الحياة وقد اظهروا لي منذ اللحظة الأولى تعاطفا استمر معي طويلا فيما بعد.

وهكذا مررنا بعمران[5]، البلدة الصغيرة المحاطة بسور قائم حتى اليوم، ومكثنا فيها ثلاثة أيام في حفل زفاف كبير. استضافنا فيها عامل المنطقة حمود الصَّعْر في منزل كبير يتكون من عدة طوابق ويضم 65 غرفة يجمعها فناء واحد. وهذا المنزل ملك لثلاثة أشقاء من عائلة كبيرة مكونة من80 شخصا بينهم 25 طفلا. وقد حظيت بميزة التنقل في الديوان كما يحلو لي وهو المكان الذي يحتفل فيه الرجال بالرقص والعزف وشرب المداعة ذات القصب الطويل الممتدة بشكل متعرج فوق أغصان القات المفروشة على الأرض والممتدة حتى الغرف المعزولة المكتظة بالنساء. لقد تغيرت الموضة : فلم تعد تلك الفساتين الطويلة التي تتدلى من أعلى الصدر حتى أخمص القدمين، بل صدريات مضبوطة على الجسم تماماً وتنورات ذات ثنيات تبدأ من الخصر مظهرة السراويل الاعتيادية من أسفل الركبة. وحلت تسريحة الشعر التركية بشكل نهائي محل اللف المحكم للحجاب حول الوجه، تلك الربطة الصلبة على الجبين والتي تثبت بقطعة قماش خفيفة معقودة تحت الذقن.

واليوم، تستخدم مساحيق التجميل الأوروبية غير أنه ولحسن الحظ لم يتخل عن نقش الأيدي الفاتن الذي يتكون من نقاط سوداء مرصوصة كأنها قفازات من نسيج مخرّم. كما أن الرقصات الجديدة أصبحت أكثر حيوية ولم تعد تلك الحركات المتموجة البطيئة كما كان في الماضي بل صارت مصحوبة بنطنطات أكثر يرافقها ثني الركبتين مع التلويح بمنديل في إحدى اليدين. الفساتين ذات ثنيات رقيقة جداً. إلا أن الأنسجة مازالت محتفظة بألوانها الزاهية والتقصيبات الذهبية والفضية البراقة. يا له من منظر نادر وجذاب حيث يجتمع عدد كبير من النساء بكامل زينتهن وهن يجلسن متلاصقات ببعضهن البعض حول الراقصات، كزهرة براقة متعددة الألوان... إلا أنه لا يحق لأحد كائنا من كان حتى وإن كانت امرأة التقاط أي صورة لهذا الجمع. لقد تغير كل شيء اليوم إذ حل اللباس ذو الطراز الغربي، وحل الرقص الشرقي التقليدي هنا كما في سائر الشرق الإسلامي.

4 ينحدر القاضي اسماعيل الاكوع من عائلة علمية كبيرة، ولد في ذمار عام 1920م. وبعد انهاء دراسته تولى مهام القضاء. وسجن بعد انضمامه لحركة "اليمنيين الاحرار" المعارضة للنظام الإمامي مرتين في السجن الخاص بالمعارضين قبل أن يلجاء إلى عدن ويستقر بعدها في القاهرة. وفي عام 1968م، تقلد ولفترة وجيزة منصب وزير الإعلام قبل أن يتم إنشاء هيئة الاثار والمكتبات في 1969م التي تولى إدارتها لعدة أعوام لاحقة. قرر تحويل القصرين إلى متحفين : الأول دار الشكر الذي جهزته كلودي فايان والثاني دار السعادة الذي لم يعد يستقبل الآثار فسحب منذ عام 1987م وإنما جزءاً من الانثوغرافيا الذي كان موجوداً في دار الشكر. وقد كتب العديد من المؤلفات المؤسوعية من بينها "معاقل العلم في اليمن".
5 جرت هذه الرحلة من 8 إلى 10 أكتوبر 1969م.

[École secondaire de filles], s.d.

[مدرسة ثانوية للبنات]. بدون تاريخ

[Muhsin al-ʿAyni au centre, avec le cadi al-Iryani à sa gauche,
et le cheikh Abdallah b. Hussein al-Ahmar à sa droite], s.d.

[محسن العيني في الوسط. والقاضي الارياني على شماله.
والشيخ عبد الله بن حسين الاحمر على يمينه]. بدون تاريخ.

تتخلل هذا الاحتفال "لحظتان هامتان" : إحداهما عند الرجال، وهي لحظة إعلان الدوشان أمام الجميع بصوت عال وبترتيب بسيط ولائق عن هدايا الزوار المقدمة للعروسين الجديدين ومن ضمنها هديتنا اللائقة رغم تواضعها والأخرى عند النساء وهي لحظة الانتظار على باب أصغر الغرف (التي تتسع بالكاد لفرش واحد كبير) وتقع في الطابق الأخير بالقرب من المفرج ويطلق عليها "الزهرة". وحسب التقاليد، فان هذه الغرفة تخصص لليالي الزفاف وفي مساء هذا الاحتفال سيجتمع العروسان للمرة الأولى. وقد تم التخلي اليوم عن عرض علامات العذرية الذي يعد أمراً فظاً للغاية، غير أن أم العريس التي تنتظر عند الباب تأتي في لحظة ما وبشكل علني لتبحث عن سروال نظيف من صندوق وسط تجمع النساء، وهنا تزغرد النساء اللاتي يرافقنها معلنات بذلك بأن كل شيء سار على ما يرام.

تم اصطحابنا بعد ذلك نحو الجنوب[6] باتجاه يَرِيْم لزيارة موقع ظَفَار عاصمة مملكة حمير في القرون الأولى قبل الميلاد. ولم يتبق من هذا الموقع شيء غير حجارة مدرجة في جدران قرية بَيْت الأَشْوَل المجاورة. ولحسن الحظ، فإن شيخ القرية المتخصص والمولع بالتاريخ يقوم بحراسة الأطلال وجمع كل ما يمكن نقله في متحف صغير. عدنا إلى تعز بعد رحلة طويلة وشاقة مروراً بدمت ووادي بَنَا ومن ثم وادي خُبَان. ويعد وادي بنا أحد أكثر المناطق اليمنية خضرة وبهجة، حيث يوجد نهر جار يعد مصدر إلهام للعديد من

6 جرت هذه الرحلة من 24 إلى 29 أكتوبر 1969م.

[Cadi al-Iryâni faisant un discours lors de la fête nationale le 26 septembre 1970.
À sa droite, Muhsin al-ʿAyni et Abdelsallam Sabra (décédé début 2012)].

[القاضي الارياني يلقي خطابا خلال العيد الوطني 26 سبتمبر 1970م.
على يمينه: محسن العيني وعبد السلام صبره (المتوفى بداية سنة 2012)].

الشعراء. وفي دمت، الواقعة على سفح فوهة بركان قضينا ليلة في مبنى الحكومة الذي تعرض للدمار في السنوات اللاحقة أثناء المواجهات بين شمال اليمن وجنوبه. وعلى مقربة من هذا المكان تتفجر عين كبريتية حارة في قعر الكهف، وهي عبارة عن حمام يرتاده الكثيرون لما يتمتع به من خصائص علاجية. ولحسن الحظ، فقد كان هذا اليوم مخصصا للنساء وتمكنت من دخوله. وفي قاع المغارة كانت هنالك امرأة مسنة عارية هزيلة ذات تجاعيد تجلس القرفصاء في زاوية مظلمة محاطة ببخار ذو رائحة كريهة (منظر شبيه بلوحات جويا).

وفي طريق عودتنا من تعز باتجاه صنعاء مررنا بتهامة ومن ثم جبل حَرَاز. فكانت المفاجأة : لقد تغير السهل الساحلي وأستصلح للزراعة وأصبح مختلفاً تماماً عمّا كان عليه من صحراء رملية خلال رحلتي الأولى. تعتمد الأرض هنا على الري لقلة خصوبتها، فحقول القطن والذرة تحيط بنا اليوم من كل جانب. ولم يكن عمق الآبار المحفورة بالرمال فيما مضى يتجاوز الخمسة عشر متراً الأمر الذي كان يعجل بتهدمها. أما اليوم فتستخدم المضخات الحديثة أنابيب على عمق أكثر من مائة متر لتصل إلى طبقة المياه الجوفية التي يغذيها جريان المياه المنحدرة من اقرب جبل لها. بالإضافة إلى ذلك، يتم اليوم تنفيذ مشاريع كبيرة بهدف السيطرة على كمية المياه غير المنتظمة والمنحدرة من الأودية. على أبواب زبيد، تلك المدينة الصغيرة التي لم يتغير فيها شيء بعد، استقبلتنا بعثة المهندسين الزراعيين المجريين.

sur une grande famille de 80 personnes, dont 25 enfants. Je retrouve le privilège de passer à ma guise du diwân, où se déroule la fête des hommes avec ses danses, ses musiciens, ses narghilés dont les longs tuyaux serpentent sur un lit de qat aux chambres plus intimes où se pressent les femmes. La mode a changé : ce ne sont plus des robes longues jusqu'aux pieds, tombant d'un court empiècement de poitrine, mais des corsages très ajustés et une jupe plissée à partir de la taille, laissant voir au-dessous du genou les habituels pantalons. La coiffure turque, bandeau frontal rigide posé sur une gaze légère nouée sous le menton a définitivement remplacé le strict enroulement des voiles autour de la figure. Aujourd'hui, les fards européens sont utilisés, mais, fort heureusement, le charmant décor des mains, piquetées de points noirs dessinant comme des gants de dentelle, n'en est pas pour autant abandonné. Les danses nouvelles sont plus vives, plus sautillantes, un mouchoir à la main. Ce ne sont plus les lentes ondulations de jadis, genoux fléchis, robes délicatement pincées. Mais les tissus restent de couleurs vives, chatoyants brochés d'or et d'argent. Rare et séduisante vision qu'une grande réunion de femmes dans tous leurs atours, assises serrées les unes contre les autres autour des danseuses, en un parterre multicolore et brillant… mais personne, jamais personne même une femme n'a eu le droit d'en prendre le moindre cliché ; et aujourd'hui, tout change, les robes à l'occidentale s'éteignent, et la classique danse du ventre s'installe ici comme dans tout l'Orient musulman.

[Premier vote au Yémen], s.d.

[التصويت الأول في اليمن]. بدون تاريخ.

[Le premier parlement du Yémen], s.d.

[البرلمان اليمني الأول]. بدون تاريخ.

Au cours de cette fête, deux « temps forts » : chez les hommes, le moment où le *dawshân*, crieur public, annonce d'une voix stridente les cadeaux des visiteurs aux nouveaux mariés dont le nôtre, en rang modeste mais décent. Du côté femmes, l'attente à la porte de la toute petite chambre (juste la place d'un grand matelas) située au dernier étage, près du *mafradj*, et qu'on appelle « la fleur ». Traditionnellement, elle est réservée aux nuits de noces, et au soir de la fête, les nouveaux mariés sont pour la première fois réunis. L'exposition des marques de la virginité, considérée comme trop grossière, est aujourd'hui abandonnée ; mais la mère du marié, qui attend à la porte, vient au bout d'un moment chercher ostensiblement un pantalon propre dans un coffre au milieu de l'assemblée des femmes ; et le concert de youyou qui l'accompagne proclame alors que tout s'est bien passé.

On nous emmène ensuite vers le sud[6], du côté de Yarim, pour visiter le site de Zafâr, capitale du royaume himyarite au début de notre ère. Il n'en reste

6 Ce voyage s'est déroulé du 24 au 29 octobre 1969.

وبفضل هؤلاء سوف تستصلح مساحة شاسعة من وادي زبيد ولكن من هو المستفيد من ذلك؟ أوضح لنا المجريون أن الناس هنا ما يزالون مع الأسف يعملون بالقواعد التقليدية الخاصة بتوزيع المياه، الأراضي الزراعية المروية حديثاً تعود لملاك وادي زبيد. وحسب مخطط التوزيع الذي لا يزال إقطاعياً بحتاً، يزداد الأغنياء ثراءاً والفلاحون الفقراء قلما يلمسون تغيراً في أوضاعهم.

مررنا بجبل حَرَاز عبر الطريق الجديد الذي يعد أروع ما أبدعه الصينيون في اليمن، إذ كان له الفضل في إنقاذ الجمهورية من خلال وصول المساعدات العسكرية المصرية عبره إلى وسط البلاد، حيث يمر بالقرب من مناخة، مكان مغامراتي القديمة الحافلة بالمخاطر. حصلت على الموافقة بالتوقف إلا أن الأمر كان ثقيلاً على رفاقي هذه المرة فتجولت بمفردي لبضع دقائق في شوارع المدينة بحثاً عن الماضي، بينما ظلوا في السيارة، وكان يتوجب علينا العودة بدون تأخير إلى العاصمة وحياتها الهانئة.

كان هناك نبأ سار بانتظارنا : وهو إمكانية الإقامة في حَمِر لأن الوضع العسكري قد أصبح ملائماً كما جاء على لسان رئيس الوزراء[7] على الأقل والذي يتمتع بسلطات محدودة، لان كل شيء يعتمد على موافقة شيخ مشايخ حاشد عبد الله بن حسين الأحمر الذي لن يسمح بتجاوز نطاق نفوذه بسهولة.

فما كان منا إلا القيام بطلب إجراء مقابلة معه. وكان أهل حاشد قد اتخذوا من احد القصور القديمة في صنعاء مكاناً لالتقائهم يطلق عليه الدار الجديد الذي يقع في قلب المدينة القديمة، وهو عبارة عن بناء ضخم من الحجر، يتكون من ثمانية طوابق مضاءة بالكامل وله نوافذ ضيقة. من الداخل، تطل غرف كل طابق على قاعة وسطى مرصوفة بالبلاط وسقف تدعمه عقود حجرية يتوالى فيها اللونان الأبيض والأسود. وبصفة عامة فان هذا البناء الذي يقيم فيه زعماء القبيلة يوحي بالتناقض الغريب بصالته المفروشة بالأثاث المصنوع من الخشب الذهبي على طراز لويس الخامس عشر. طال انتظارنا وسط الحشد الصبور بدون جدوى. وأخيرا، سحب سكرتير مكحل العينين يلبس الجنبية قلماً من عمامته ليسجل موعدنا القادم على ظهر علبة سجائر. وأخيرا، تمكنا هذه المرة حقاً من الالتقاء بـعبد الله بن حسين الأحمر.

رجل رائع، تظهر رقة ملامحه أصوله العريقة. لا، لم يكن فلاحاً ! تتسم نظرته اللطيفة بالغموض بمقدار ابتسامته الخفيفة. في تلك الأثناء، أذن لنا الشيخ فكنا أول الأجانب الذين سيمكثون عدة أسابيع في عاصمة قبيلته. فأصبح بمقدورنا الذهاب ولكن متى؟ فالطريق إلى الشمال قد لغمه الملكيون. فكل يوم تسقط سيارة تقريباً. وفي هذه الأثناء كان يتوجب على بعثة عسكرية سوفيتية التوجه إلى حَمِر لمعاينة الأسلحة التي تم الاستيلاء عليها خلال الهجوم الأخير. وقامت الحكومة بنقل البعثة بواسطة الطائرة

7 المقصود هنا محسن العيني.

Départ pour ʻAmrân, oct. 1969.

المغادرة إلى عمران. أكتوبر 1969م.

ʻAmrân, petite bourgade serrée dans son mur d'enceinte, oct. 1969.

عمران. البلدة الصغيرة المحاطة بسور. أكتوبر 1969م.

لضمان سلامتها وقد تمكنا من الانضمام إلى هذه القافلة.

وهكذا هبطنا على مدرج مؤقت برفقة جنود شقر بدينون طوال القامة يعشقون التصوير الفوتوغرافي كان همهم الأول أن يتم تصويرهم وهم واقفون أمام الطائرة وقد استبدلوا قبعاتهم بالعمائم وأحزمتهم بالجنابي. وقد حالفني الحظ إذ كان مترجمهم، شاباً أوزبكياً سبق له وان اطلع على كتابي الذي ترجم إلى اللغة الروسية، وقد سمحت لي حقوقي ككاتبة بزيارة أوزباكستان. وأثناء وجبة الغداء تحدثت بصورة استثنائية مع ضابط روسي لأسأله عن رأيه حول مستقبل البلد. فرد عليّ والشك يساوره قائلا : "طالما والمملكة العربية السعودية مستمرة بدفع الذهب للقبائل فان التركيبة الاجتماعية لشمال اليمن لن تتغير". وأهم ما يمكن القيام به هو مساعدة اليمن عسكرياً للحفاظ على استقلال أراضيه، إضافة إلى أن السوفييت يقومون أيضاً بشق الطرقات وبناء مصنع للاسمنت[8].

أما الصينيون، فيتركز تعاونهم في الوقت الحالي على شبكة الطرق لهدف رئيسي هو القضاء على العزلة ونفوذ القبائل. فهم يقومون بشق الطريق من صنعاء إلى الحدود السعودية. غير أن القبائل الشمالية لم تنخدع بهذا الأمر، فهي ترى في هذه المشاريع التهديد الأكبر لاستقلالها، لذا تم اغتيال المهندس الصيني الذي يدير أعمال المشروع منذ وقت قريب. وقد بعثت الحكومة إلى القرية التي وقعت فيها الجريمة والتي تم تحميلها المسؤولية بكتيبة خيمت فيها واتخذت من أراضيها مرتعاً لها. فما كان من أهل القرية إلا أن أرسلوا بتسعة أثوار لذبحها في صنعاء بهدف الحصول على العفو ومغادرة الجنود لقريتهم. وقد تم قبولها وذبحها أمام وزير الداخلية وتوزيع لحومها وصدر العفو وسحب الجند.

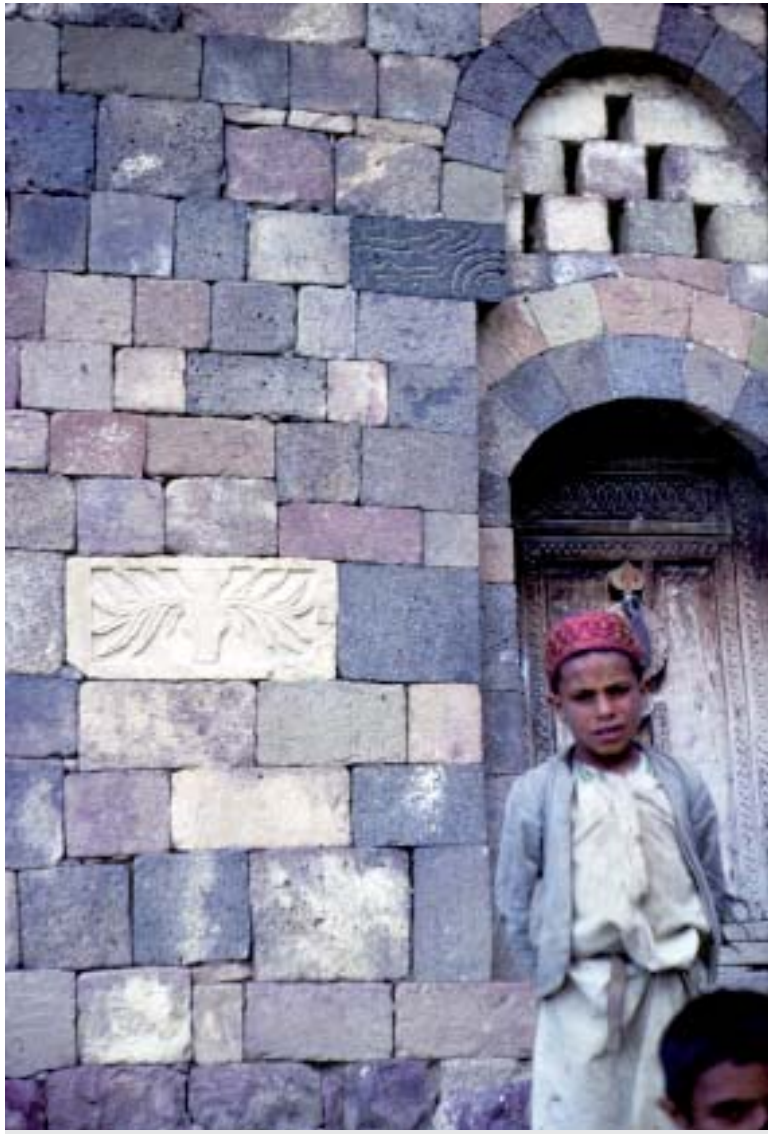
تعد حَمِر مدينة صغيرة إذ تضم حوالي 300 منزلاً وتتربع على سطح صخري يرتفع لبضعة أمتار عن السهل الذي تطل عليه. ليس لها أسوار وإنما منازل متراصة جنباً إلى جنب تتصل بالخارج عبر بوابات محمية بشكل محكم. وقد بتنا خارج المدينة في مبنى حديث جداً من الاسمنت، نصفه مدرسة والأخر مستوصف، على غرار ما تقوم به الكويت في القرى الريفية الكبيرة. لم يكن ذلك المبنى قد استخدم بعد لأنه بني حديثاً. وسنكون لوحدنا في غرف واسعة وباردة جدا وخالية من الأثاث. على هذا المرتفع، وفي شهر نوفمبر، افتقدنا البيوت التقليدية المبنية من الطين أو الحجرات ذات الجدران السميكة. وقد تم تكليف احد العمال للقيام بخدمتنا لعدة ساعات يومياً. وكان يقبع في السجن بسبب سرقة بسيطة، ويسمح له بالخروج منه لبعض الوقت لطهي البيض ثم يعود إليه وتوضع الأغلال على قدميه.

وهكذا يمكن لعملنا أن يبدأ الآن. ساعدتني نجيبة التي ترافقني كممرضة ومترجمة على إجراء الدراسة، لأني لم أمارس العربية بشكل كاف بعد. خاصة واني جلبت معي كمية كبيرة من الأدوية

8 جرت هذه الرحلة إلى شمال البلاد من 18 نوفمبر إلى 6 ديسمبر 1969م

‘Amrân, mariage, oct. 1969.

عمران. حفل زفاف. أكتوبر 1969م.



Bayt al-Ashwal [figure rupestre préislamique incluse dans un mur d’habitation], nov. 1969.

بيت الأشول [نحت يعود إلى ما قبل الإسلام محفوظ في أحد جدارن منزل سكني] نوفمبر 1969م.

[منظر عام] لمدينة مناخة. نوفمبر 1970م

Manâkha [vue générale], nov. 1970

حصلت عليها من أصدقائي وبعض المختبرات. وباعتبارها أفضل طريقة للالتقاء بالأهالي. بدأت بمعاينة المرضى مستفيدة من لحظات الهدوء وثرثرة النساء في تعبئة استمارات الاستبيان. أما بالنسبة لرفيقي، فقد شعر بخيبة أمل ففي كل مكان يجد علماء الأنثروبولوجيا المهنيين أشخاصا يجبون الرد على الأسئلة "المدلين بالمعلومات"، وخاصة إذا كانت تلك المقابلات تعود عليهم بمكافئات مالية بسيطة. إلا أن هذا الأمر لا يعمل به هنا. فالناس الذين يتم التواصل معهم يحضرون مرة ولا يعودون بعدها. ويبدو أن اليمنيين المعتزين بأنفسهم لا يجبون كثيراً هذا النمط من الدراسات، وأن مسالة إغرائهم بالمال ليست كافية لإقناعهم. ولم تمض فترة وجيزة حتى أصبحت الأمور أكثر جدية : ففي اليوم الأول لوصولنا، أحضروا لي طفلا في حالة ميئوس منها وقد توفي في الليلة التالية بالرغم من رعايتي له. كما بدت أسئلتي وكأنها فضولية بسبب سؤالي للنساء عما إذا كن قد تزوجن بالغات؟ فمسألة "الشرف" هنا من أكثر خصوصيات الأسرة. وقد اتهموني بالتلصص على أعراض المسلمين وهو ليس بالخطأ العادي وإنما الفادح.

ولعل الأسوى من ذلك ما حدث في نهار يوم الأحد 23 نوفمبر1969م، يوم التسوق في مدينة خمر والذي يرتاده الكثيرون نظراً لما تتمتع به المدينة في ذلك الحين من خصوصية كبيرة لكونها ملاذا للفارين، حيث تقضي التقاليد بعدم أخذ الثأر في هذه المنطقة، الأمر الذي يتيح للشخص المذنب التجول في هذا اليوم دونما خشية. وهكذا لم يكن هناك ما نخشاه باستثناء الشفاه المطبقة والنظرات الحادة على وجوه الحشود المتشائمة من حولنا. فكل شيء يوحي بالحرب حيث تجد الأسلحة والذخائر من الرصاص وأمشطه البنادق والقنابل ركناً لها بين المعروضات إلى جانب ثمار التمر وحبوب البن. توقفت للحظة أمام احد الحرفيين وهو يقوم بعمله : أومأ لي بازدراء أن أمضي في طريقي. وهو ما لم يسبق أن حدث لي مطلقاً. على كل حال، لا أحد هنا يعرف كتابي وهذا أفضل من دون شك. نعم، إنه لوضع صعب بالفعل. وسرعان ما وصل خبر وصولنا إلى الإذاعة الملكية السرية التي أعلنت بأنها ستفجر المدرسة التي ننزل فيها. فهل نطلب منزلاً في المدينة؟ إن فعلنا ذلك سنظهر خوفنا وهو ما يعني فقد ماء الوجه. نعم لقد كان وضعا صعبا. لذا كان علينا أن نصمد واكتفى عامل المنطقة بتشديد الحراسة الليلية حول المبنى.

تمكنا من تجاوز المنعطف الخطير. فقد كان لأدويتي أثر بالغ في أرض لا تزال بكرا وحققت نجاحات كبيرة في مجال المعالجة، حيث زاد عدد المرضى تدريجياً ولم تعد النساء يفاجأن بأسئلتي الدقيقة. أما جوزيف شلحد فقد كان متماسكا لحسن الحظ بالرغم من أننا في شهر رمضان. وكان يقابل مع آلة تسجيله في المساء حتى وقت السحر بنوع من الفضول الذي تحول فيما بعد إلى جو من الألفة. لدرجة أنه لم يعد بحاجة إلى من يزوده بالمعلومات فجميعهم كانوا يرغبون بالاستماع إليه والتحدث معه والرد على أسئلته. فمضى بحثه تدريجيا وبشكل منهجي. حتى أنهم احضروا له بحسب طلبه لفائف من الورق المتلاصقة واحدة أسفل الأخرى تمتد لأمتار وكان بعضها يتضمن إثباتات تليها نصوص الأحكام. وكانت تلك النقاشات ذات الطابع الديني صعبة الفهم بالنسبة لي. غير أني أعرف أن القانون هنا ذو شقين : هما الشريعة الإسلامية للمحافظين والقضاة، والقانون العرفي الذي يطبقه مشايخ القبائل. ويحق للمذنب اختيار جهة القضاء إذا لم يتعلق الأمر بجريمة. وهذا احد الأمثلة التي حدثت بين يدي : فذات يوم جاءني أحد الأشخاص للعلاج وكانت إحدى ساقيه مقيدة بحلقة كبيرة من الحديد متصلة بسلسلة ملفوفة حول الخصر : إنه نصف مقيد. فقد اختلف هذا الشخص مع شقيقه حول الميراث، وفضل الاحتكام إلى الشيخ الذي بدوره وضع في ساق كل واحد منهما على حدة حلقة حديدية وسلسلة. وإذا لم يسو الشقيقان خلافهما خلال أسبوع فإن السلسلة ستطوق القدم الأخرى لكل منهما. وعلى ذكر ذلك يجدر

rien, que des pierres incluses dans les murs du village voisin Bayt al-Ashwal. Heureusement, le cheikh, compétent et passionné d'histoire, surveille les ruines et rassemble en petit musée tout ce qui peut être déplacé. Nous regagnons Taez par un long et difficile trajet : Damt, le wadi Bana, puis le wadi Khubân. Wadi Bana, l'une des régions les plus vertes et riantes du Yémen, où une rivière jamais tarie inspire de nombreux poètes… Damt, au pied d'un volcan égueulé, où nous passons la nuit dans une *Hakûma* qui sera détruite quelques années plus tard, au cours d'affrontements entre Nord et Sud-Yémen. Non loin de 1à, une source bouillante et sulfureuse jaillit au fond d'une caverne, baignade très fréquentée, recherchée pour ses vertus médicales. Par chance, c'est le jour des femmes et je puis y être admise. Au fond de l'antre une vieille femme nue, osseuse et ridée, est accroupie dans l'ombre entourée de vapeurs méphitiques (tableau évoquant les visions d'un Goya).

De Taez, notre chemin de retour vers Sanaa passe par la Tihama, puis le Djebel Harâz. Surprise : la plaine côtière est transformée, cultivée, bien différente du désert sablonneux de mon premier voyage. Car irrigué, ce sol n'est pas infertile, et aujourd'hui les champs de coton et de doura se succèdent autour de nous. Jadis, les puits dans le sable ne dépassaient pas la profondeur de quinze mètres et s'écroulaient rapidement. Aujourd'hui les pompes modernes mettent en place des tubes qui, à plus de 100 mètres, atteignent une nappe phréatique alimentée par l'eau de ruissellement de la montagne toute proche. De plus, de grands travaux sont entrepris pour maîtriser l'apport désordonné des oueds. Aux portes de Zabid, petite ville où rien n'a encore changé, une mission hongroise d'ingénieurs agronomes nous accueille. Grâce à eux, le wadi Zabid va fertiliser une large vallée mais pour qui ? Désolés, les Hongrois nous l'expliquent : ici, les règles traditionnelles du partage des eaux sont toujours en vigueur, et les terres nouvellement irriguées appartiennent aux maîtres du wadi. Selon un schéma tout féodal encore, les riches sont donc plus riches et les pauvres paysans ne verront guère leur sort changer.

Et c'est la traversée du Djebel Harâz par la nouvelle route, chef d'oeuvre des Chinois, qui a sauvé la République en permettant l'arrivée au centre du pays de l'aide militaire égyptienne. Elle passe non loin de Manâkha, lieu de mon ancienne et plus aventureuse équipée… J'obtiens un arrêt, mais cette fois c'en est trop ! J'erre seule quelques minutes dans les rues de la ville à la recherche du passé, tandis que mes compagnons restent dans la voiture et nous devons regagner sans tarder la capitale et son confort.

Une bonne nouvelle nous attend : le sort des armes étant de nouveau favorable, notre séjour à Khamir devient possible. C'est du moins ce que dit le Premier Ministre[7]… mais ses pouvoirs sont limités, tout dépend de l'accord du Chef Hashid, le cheikh des cheikhs Abdallah b. Ahmar, et celui-ci n'ouvre pas son domaine facilement.

Nous sollicitons donc une audience. À Sanaa, les Hashid se sont vus attribuer un ancien palais, le Dâr al-Jadîd. Au cœur de la vieille ville, c'est une imposante construction de pierre, huit étages massifs éclairés d'étroites fenêtres. À l'intérieur, les pièces de chaque niveau donnent sur un hall central, dallé, au plafond soutenu par des arcs en plein cintre de pierres, alternées blanches et noires. Et cet ensemble fait un curieux contraste avec le salon Louis XV en bois doré où siège l'état major de la tribu. Nous attendons, attendons, au milieu d'une foule patiente, mais en vain. Enfin un secrétaire, œil fardé, poignard au ventre, tire un stylo de son turban pour noter notre prochain rendez-vous sur le dos d'un paquet de cigarettes. Et cette fois c'est la bonne : nous rencontrons enfin Abd Allah b. Ahmar.

Homme superbe, la finesse de ses traits prouve ses origines de grande tente. Non, ce n'est pas un paysan ! Son regard aimable reste indéchiffrable, autant que son léger sourire. Il accorde cependant la permission demandée, et nous serons les premiers étrangers à résider quelques semaines dans la capitale de sa tribu. Nous pouvons donc partir, mais quand ? La piste du Nord est minée par les Royalistes. Presque tous les jours, une voiture saute. Cependant, une mission militaire soviétique doit se rendre à Khamir, afin d'expertiser les armes prises durant la dernière offensive. Pour plus de sûreté le Gouvernement la transporte en avion, et nous pouvons faire partie, du convoi[8].

Ainsi débarquons-nous sur un aérodrome de fortune, en compagnie de militaires graves, grands et blonds, fort amateurs de souvenirs photographiques, et dont le premier souci est de poser devant l'avion, casquettes et ceinturons troqués contre jambias et turbans. J'ai de la chance : leur interprète, un jeune ouzbèke, connaît la traduction russe de mon livre, dont les droits d'auteur m'ont permis de visiter l'Ouzbékistan. Contact exceptionnel que j'utilise au cours du déjeuner pour demander à un officier russe ce qu'il pense de l'évolution du pays.

7 Il s'agit de Muhsin al-'Ayni.

8 Ce voyage dans le nord du pays a eu lieu du 18 novembre au 6 décembre 1969.

بي القول بأن مريضي قد تماثل للشفاء بعد مرور ثمانية أيام وقد أطلق سراحه.

اتجهت الأمور نحو الأفضل وتمكنا من قياس مدى هذا التحسن في سوق الأسبوع التالي، حين اخذ الناس ينظرون إلينا ويقبلون على الحديث معنا بل ويبتسمون في وجوهنا. وقد حرصت على التوقف أمام الشخص الذي كان قد أساء استقبالي لفترة أطول، وإذا به هذه المرة يقبل بأن يريني طريقة تشغيل قوسه الخشبي. أخيراً، استطعنا استكمال فترة إقامتنا في المدينة من خلال زيارتنا للضواحي حيث تتناوب أشجار العنب راسمة منظراً منبسطاً مع الذرة والبرسيم. وفي بعض الأماكن كانت هناك أرض مسورة تتهادى منها أغصان شجرة القات اللينة. ومن حين لآخر تبرز أبراج مستديرة خالية من أي فتحة باستثناء فتحة الرصد البارزة التي تمكن من مراقبة المدخل. ويتم تخزين المحاصيل في تلك الأبراج التي تعلوها حجارة غير متماسكة تستخدم كما ما قيل لي في رجم اللصوص عند الحاجة[9]. وقد أرونا نقوشاً قديمة جداً محفورة على الصخور. كنت أولي جل اهتمامي بمنازل المزارعين الرائعة الجمال في بعض الأحيان بجدرانها الطينية العالية والمغطاة بالزخارف المطلية باللونين الأبيض والأسود. والأزياء النسائية، والقمصان الطويلة المصنوعة من القطن المصبوغ باللون النيلي والموشاة بالتطاريز والمزودة بالزراكش أحياناً، والأزرار الصدفية والفضية. وقد قمت بشراء بعضها من أجل المتحف الجديد، كنا نستقبل بحفاوة كالعادة بفضل حقيبتي الطبية والأدوية. إلا انه وقبل أي اتصال لي مع النساء،كانت امرأة مسنة قد أصرت على التأكد من جنسي من خلال تحسس أثدائي.

بعد ذلك، أنهى جوزيف تحقيقه ووزعت أنا كل ما لدي من أدوية، وبات بوسعنا التفكير بالمغادرة. لم يكن الأمر سهلاً، إذ لم تكن هناك طائرة تقلنا لوحدنا، والطريق لم تكن آمنة تماماً بعد، فسافرنا في موكب كانت تحرص فيه كل سيارة على اقتفاء أثر الأخرى، لتتحمل بدورها خطورة الانتقال إلى مقدمة الموكب. أما أنا فكنت أحضر لمشروع آخر دون أن أفصح عنه. فقد ترك المرور السريع بمناخة في نفسي إحساساً بالحسرة الشديدة فلطالما تمنيت في الماضي التعرف على حَجَّة، التي تعد من أجمل المدن الجبلية ! وتقع باتجاه الغرب كما أنها متاخمة لحدود المنطقة الملكية، وبالرغم من أني لم أحصل فعلاً على تصريح رسمي بالذهاب إلى هناك إلا أنه كان بإمكاني المرور بهذه المدينة، التقت نجيبة في خمر بأحد ممرضيها القدامى وكان يتمتع بالذكاء والمهارة في تدبير الأمور ويدير صيدلية هناك. وطوال فترة إقامتي وهو يظن بأني"مستشارة". وقد قام بإقراضي بعض المال وأوصى علي صديقه الذي سيتولى نقلي إلى عمران الأمر الذي قد يسهل بداية الرحلة.

Nous débarquons sur un aérodrome de fortune à Khamir, déc. 1969.
هبطنا على مدرج مؤقت في خمر. ديسمبر 1969م.

في عمران وعلى طريق العودة غادرت شاحنتنا التي كان سائقها متوتراً ولم تغفل عيناه عن عجلات السيارة الأمامية. وبقيت وحيدة لان نجيبة كانت مرهقة وتريد العودة إلى صنعاء، إضافة إلى أن رئيس البعثة لم يكن ليسمح بأي عمل خارج نطاق البرنامج المتفق عليه، فشعرت بأني قد عدت كثيراً إلى الوراء ففي كل مكان لا بد من تصريح للذهاب إلى مناخة.

انتظرت طويلا في مبنى الحكومة حيث استقبلني عامل المنطقة حمود الصَّعْر بتحفظ لشكه بأني لا أحمل موافقة الحكومة. ومع ذلك، فإنه لم يضع أية عراقيل في طريقي. قمت بزيارة للسوق وكان مكتظا بالحركة أكثر بكثير مما هو عليه الحال في خمر. وإذا برجل مسن قوي البنية، ضاق ذرعاً من كونه أرملاً، يلمحني ويقدم لي عرضاً شريفاً. وبما أني قد أصبحت قادرة على الحوار أبلغته بأن مهري سيكون غاليا، فامهرني بعشرة جمال ! الأمر الذي أثار ضحك الحاضرين، فالهزل والمزاح البسيط والبهجة الحقيقية، كل ذلك نجده غالباً في عموم اليمن باستثناء الشمال.

كان من المتوقع قدوم المرافق الخاص بي للبحث عني. وهو جمهوري حتى النخاع عرفني من خلال سمعي وبدأ في خدمتي : رافقني حتى كُحْلاَن، القرية الصغيرة الواقعة علي قمة السلسلة الجبلية المطلة على وادي شَرِس حيث تنتهي الطريق الصالحة لمرور السيارات، وعليّ الاستعداد لما هو قادم. وهكذا غادرنا وسرنا بعد فترة وجيزة بجوار موقع هام لبناء حميري يضم عدة صفوف لكتل كبيرة منحوتة بشكل جيد. وبعد مرور بضع سنوات قام صاحب الحقل ببيع تلك الكتل واختفى كل شيء. فنهب الآثار هنا واقع أليم لم يتغير بعد.

أرتفع الطريق شيئا فشيئاً. كنت قد أحضرت معي النسخ الأصلية للمحاضرات التي كان قد ألقاها الأستاذ لامار عالم الجيولوجيا من مدينة بوردو أمام الجمعية الجغرافية عن استكشافاته في اليمن في مطلع العشرينات[10]. كان قد اجتاز هذا الطريق واعد له خرائط ورسومات بسيطة ودقيقة للغاية حتى أنه كان بمقدوري تسمية القرى الظاهرة في الجبل دون أخطاء. وكان سائقي ينظر إلي بذهول ولا استبعد أنه كان يظن أني أعرف جميع أنحاء اليمن بهذه الدرجة ! في كحلان كان عامل المنطقة قد خلد للنوم فاستقبلني وهو يرتدي ملابس النوم حيث كان يرتدي جوخا

9 حاشية أضافتها كلودي فايان : توضيح آخر : لم تكن الحجارة مثبتة بالاسمنت حتى لا يستطيع اللص التسلق عليها والتسلل إلى الداخل.

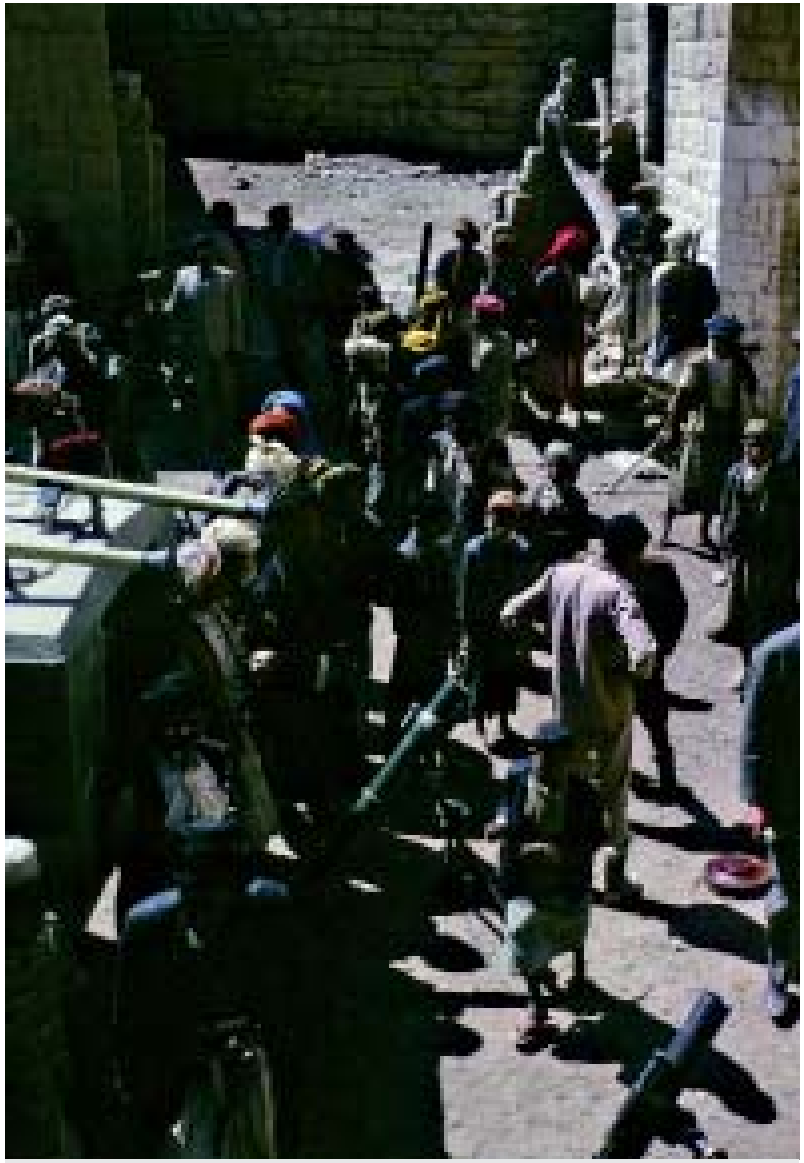
10 قد يقصد به بيير لامار (1894م-1967م) الذي ناقش في عام 1936م رسالة دكتوارة في بروردو حول الطبقة الجيولوجية للجزيرة العربية. أو لامار الذي نشر في عام 1900م في المجلة الجغرافية مقالاً بعنوان «العربية السعيدة : اليمن (مع وجود خريطة ومخططان وتسعة رسومات في النص).

Khamir : maisons pressées les unes contre les autres, sur une plate-forme rocheuse, déc. 1969.

خمر: منازل مترابطة مع بعضها تتربع على سطح صخري. ديسمبر 1969م.

Scène de marché, nov. 1969.

مشهد لسوق. نوفمبر 1969م.



Khamir, des armes de tout calibre en vente dans la rue, déc. 1969.

خمر. أسلحة من كل صنف تباع في الشارع. ديسمبر 1969م.

[L'ethnologue Joseph Chelhod en train de mener une enquête de terrain] déc. 1969.
[جوزيف شلح □د عالم الانثروبولوجيا خلال قيامه بدراسة ميدانية]. ديسمبر1969م.

Marché du sel, Khamir, déc. 1969.
سوق الملح في خمر. ديسمبر 1969م.

Il est sceptique : “tant que l’Arabie saoudite sera ce qu’elle est, de son or payant les tribus”, me dit-il, « la structure sociale du Nord Yémen ne peut changer. La principale chose à faire, c’est l’aider militairement à préserver son indépendance territoriale », mais les Soviétiques construisent aussi des routes et une cimenterie. Quant aux Chinois, leur collaboration actuelle porte surtout sur le réseau routier, essentiel pour lutter contre l’isolement et la puissance des tribus. Ce sont eux qui construisent la route de Sanaa vers la frontière saoudienne. Les tribus du Nord ne s’y trompent pas ; elles y voient la pire menace contre leur indépendance, et l’ingénieur chinois qui dirige les travaux vient d’être assassiné. Le village où a eu lieu le crime en étant rendu responsable, le Gouvernement a envoyé un régiment qui campe et se nourrit sur son territoire. Pour obtenir leur pardon, et son départ, les villageois ont envoyé à Sanaa neuf taureaux en sacrifice expiatoire : sacrifice accepté, taureaux égorgés devant le Ministre de l’Intérieur, viande distribuée, pardon accordé et régiment évacué.

Khamir est une petite ville de 300 maisons environ, construite sur une plate-forme rocheuse qui domine de quelques mètres la plaine. Pas de murailles, mais des maisons pressées les unes contre les autres et ne ménageant vers l’extérieur que quelques portes bien défendues. On nous loge hors de la ville : une construction de ciment, toute récente, mi école, mi dispensaire, comme le Koweït en installe dans les gros bourgs de campagne. À peine terminée, elle n’est pas encore utilisée. Nous serons seuls, dans de grandes salles nues et glacées. À cette altitude, en novembre, on regrette les maisons traditionnelles de terre ou de pierre aux murs épais. Un domestique est mis à notre disposition, quelques heures par jour. Il est en prison, pour un léger larcin ; il en sort le temps de cuire quelques œufs, puis va se faire remettre des fers aux pieds.

Notre travail peut donc commencer. Je suis aidée par Nagiba, qui m’accompagne comme infirmière-interprète, car je n’ai pas encore retrouvé une pratique de l’arabe suffisante pour l’enquête. Et surtout, j’apporte une grande quantité de médicaments donnés par mes amis ou des laboratoires. Rien ne peut être ici d’une meilleure introduction. Je commence donc mes consultations, en profitant des moments de calme et des femmes les plus bavardes pour remplir des feuilles d’interrogatoires. Quant à mon compagnon, il est déçu : partout ailleurs, les ethnologues de profession trouvent des « informateurs », personnages qui aiment à répondre aux questions, surtout si ces entretiens leur valent une petite rémunération. Mais ici, cela ne marche pas. Les personnes contactées viennent une fois, ne reviennent plus ensuite. Il semble que les fiers yéménites n’aiment pas beaucoup ce genre d’enquête, et que la perspective d’un gain ne suffise pas à les décider. Peu après, les choses deviennent plus sérieuses : le premier jour de notre arrivée, on m’amène un enfant dans un état désespéré qui meurt malgré mes soins la nuit suivante. De plus mes interrogatoires semblent indiscrets. Pourquoi demander aux femmes si elles ont été mariées nubiles ? Ici, l’« honneur », c’est la famille dans ce qu’elle a de plus intime. On m’accuse, ce n’est pas faux et c’est grave, « d’épier l’honneur des musulmans ».

Le pire, c’est peut-être cette journée du dimanche 23 novembre 1969, jour de marché à Khamir, très fréquenté car la ville jouit alors d’un grand privilège : elle devient lieu d’asile. Aucun crime, fut-il de traditionnelle vendetta, ne peut s’y accomplir. Celui, qui a tout à craindre, là seulement et ce jour-là, peut se promener sans crainte. Nous ne risquons donc rien, mais autour de nous la foule est sinistre : regards noirs, bouches pincées. Tout sent la guerre ; les étalages ont leur coin d’armes et de munitions, balles, chargeurs et grenades sur lit de dattes et de café. Je m’arrête un instant devant un artisan au travail : méprisant, d’un geste il m’enjoint de passer mon chemin. Cela ne m’était jamais arrivé. Au reste, personne ici ne connaît mon livre et cela vaut sans doute mieux. Oui, c’est vraiment dur. Rapidement au courant de notre arrivée, la radio clandestine royaliste proclame qu’elle va faire sauter l’école où nous logeons. Demander une maison en ville ? Ce serait montrer notre crainte, perdre la face. Il faut tenir, et le Gouverneur se borne à serrer la garde qui tourne autour du bâtiment la nuit.

Et puis, nous remontons la mauvaise pente. Mes médicaments, dans un terrain encore vierge, ont une activité décuplée et j’ai de beaux succès thérapeutiques. Peu à peu les malades affluent, et les femmes ne s’étonnent plus de mes demandes précises. Quant à Joseph Chelhod, fort heureusement nous sommes en ramadan. Le soir, à la veillée, mon compagnon et son magnétophone sont accueillis avec curiosité, puis sympathie. Plus besoin d’informateur, c’est à qui viendra l’écouter, et voudra prendre la parole pour répondre à ses questions. Progressivement, méthodiquement, son enquête se déroule. On apporte à sa demande des rouleaux de papier, collés à la suite les uns des autres sur des mètres, parfois les témoignages d’un procès, suivis du texte du jugement. Ces savants débats me dépassent. Je sais cependant qu’ici la loi est double : loi coranique des gouverneurs et cadis, droit coutumier qu’appliquent les chefs de tribus. Le coupable peut choisir sa juridiction, quand il ne s’agit pas de crime, et voici un

أبيضا كبيراً. وأرسلني على الفور إلى غرفة النساء حيث كانت تسع منهن مقبلات على النوم. ويا لها من ليلة حزينة عشناها مع واحدة من المشاكل الطبية الأكثر خطورة في اليمن : امرأة مسنة ومحمومة تسعل وتبصق بدون توقف وقد سبق لها أن تلقت علاجاً ضد مرض السل الرئوي غير أن معاودة المرض لها لا تستدعي المعالجة، وكان حولها امرأة شابة وفتاة قد أصابتهما العدوى. تمثل عدوى السل في أجنحة النساء مأساة حقيقية حيث تنام جميع نساء العائلة معاً في غرفة واحدة، ولا يمكن علاج هذه العدوى إلا من خلال التطعيم وعلى عدة مراحل.

في اليوم التالي، أبلغني عامل المنطقة بأنه أخطرهم في حَجَّة بواسطة التلغراف بأن يكونوا في استقبالي في وادي شَرِس. وأرسل معي دليلاً للطريق. وهكذا غادرنا في الصباح الباكر، وكان النزول إلى عمق الوادي يستمر لساعات بالقفز من حجر إلى حجر عبر طرق الماعز التي يصل انحدارها إلى 50 درجة محفوراً في الذاكرة. وفي الأمام، وعلى الجانب الآخر من الوادي، تتقاطع قمم الجبال المدببة وتتدرج في مستويات متعاقبة حيث تختفي ألوانها كلما ابتعدنا. وشيئاً فشيئاً كان المشهد يزداد اخضراراً : بداية بأشجار البن التي تحميها أشجار الصمغ العربي الكبيرة تليها أشجار النخيل المثمرة وأشجار الموز وأشجار الباباي وجميعها نباتات استوائية غنية. ويجري في الوادي نهر صغير في تلك الفترة من العام، ومن الجانب الآخر للوادي كان يتوجب علينا الصعود لارتفاع شاهق بعد ذلك. ولحسن الحظ، فإن الدليل المكلف بمرافقتي كان قد أحضر لي بغلاً ضخماً وقوياً.

وصلنا إلى حَجَّة بعد حلول الظلام، وهي عاصمة المحافظة التي يقطنها عدة آلاف من السكان. ذهبت في المساء إلى مبنى الحكومة لإلقاء التحية على المحافظ، وشعرت بالأسى لغياب عبده الرفيق المخلص الذي كان يساعدني في ظروف صعبة كهذه. كان الديوان يضم عددا من الحاضرين الذين أفسحوا لي مكانا وسألوني عدة أسئلة وقد استطعت توضيح طبيعة مهمتي، وشرح أهمية وجود متحف وطني للجمهورية الجديدة. كان أحد الحاضرين يستمع إلي بصمت ثم شرع بالحديث بلغة إنجليزية رائعة، ليخبرني إلى أي مدى تهمه هذه المشاريع. إنه ملكي سابق، ينحدر من أسرة كبيرة تلقى تعليمه في لندن. لكنه وطني متحمس، عاد ليضع نفسه في خدمة بلده. وسيتم تعيينه قريبا مديراً لمكتب السياحة في صنعاء ويعرف مقدار الأهمية البالغة لوجود المتحف. وسوف يكون في السنوات القادمة أحد الأشخاص الرئيسيين الذين سوف أتخاطب معهم.

لم تدم تلك الحوارات الجادة طويلاً لأننا ننتظر وصول احد الرجال المضحكين والذي يحدث عند دخوله ترددات وأصداء غير عادية تشبه (الضراط). بالإضافة إلى ذلك فقد كان ممثلاً هزلياً بارعاً حيث جسد مأساة رجل مسن مزدوج الجنس ثم قام بعد ذلك بتقليد ساخر، بدا فيه وكأنه شديد الشبه بالإمام أحمد مخاطباً "أطفاله"عند زيارته لإحدى القرى. وكان في النهاية مغنياً، إذ تغنى بواحدة من أغانيه التي تحمل اسم"البدينة" بمهارة عالية جعلت الرجال يتفاعلون معه عند سماعها. وباختصار، لقد كان جواً دافئاً شبيها بالأمسيات الرمضانية تماماً.

في اليوم التالي، قاموا بتنظيم جولة داخل المدينة. لم أجد شيئا مميزا في المنازل لكن الموقع كان رائعا. تطل عليه قلعة حصينة. تحولت في عهد الإمام إلى سجن قاس حيث احتجز فيها واعدم شقيقا الإمام بعد فشل مؤامرتهما. وصفوا لي مشهد الإعدام بالسيف. إذ تصرف الأمير عبد الله بنبل فقام بتوزيع متعلقاته الشخصية على الجلاد والسياف. لكن نهاية الأمير عباس كانت غير مشرفة. فقد كان يبكي ويصيح، حتى أنهم اضطروا لجره إلى ساحة الإعدام وهو شبه ميت من شدة الخوف.

قضى مدير الآثار القاضي الأكوع في هذه المنطقة ثلاثة عشر عاما بصحبة رئيس الجمهورية الحالي. أروني سلسلة حديدية طويلة على شكل حلق كانت تلتف حول أعناق السجناء على طوال المسافة من صنعاء حتى مكان احتجازهم.

وفي المدينة، كان هنالك سجين شاب في السجن الحديث. ولا يوجد في قدميه سوى سلاسل حديدية خفيفة. وقد أظهر لي بفرح كيف أن الزمن قد تغير، وقمت بتصويره وهو يمسك القيد والحلقات الثقيلة التي كانت تستخدم في عهد الأئمة.

رغب أحد الضباط المتحمسين لزيارتي في أن يريني موقعه الكائن على قمة الجبل خارج المدينة وبإصرار. صحيح أن الحدود ليست بعيدة عن هنا، فهو يشير إلى القرى التي لا تزال ملكية. ومع ذلك فان الجنود يبدو عليهم الارتياح التام في عش النسر هذا. احد الجنود كان ملثما لأن زميله يدخن وانه كمسلم ملتزم لا يريد استنشاق ادني دخان حتى لو كان من الآخرين كما قال لي.

بعد ذلك حل موعد العودة إلى صنعاء. ومن جديد ركبت على ظهر البغل للنزول باتجاه وادي شَرِس والصعود من الجانب المقابل للوادي باتجاه كُحْلَان. وفي كحلان التقيت بصديقي سائق الشاحنة الذي أعطاني معلومات مفصلة عن الحرب الأهلية. وما إن التقينا بأحد أصدقائه والذي كان لا يزال منتميا للطرف المعارض، حتى قال لي "صوريني أيتها الحكيمة وأنا أقتل ملكيا" ولوح بخنجره بينما كان الآخر يضحك وهو منهمك في قضم الفجل بهدوء.

يسعى المزارعون لحسن الحظ إلى البقاء بعيداً عن القتال وغالبا ما ينجحون في ذلك. وعلى الطريق أروني منطقة متنازع عليها وكانت واسعة ومليئة بالأحجار، كم هو جميل ومريح أن تتفق القريتان المتجاورتان والتي تنتمي إليهما الأطراف المتعادية على الاستفادة من تلك المنطقة يوما بيوم دون حدوث أي أضرار.

exemple de ce qui passe à ma portée : un jour, à ma consultation, un homme arrive porteur à une seule jambe d'un gros anneau de fer, chaîne accrochée à la ceinture : c'est un demi-prisonnier. Il s'est disputé avec son frère pour un héritage, et a préféré le jugement du cheikh. Celui-ci leur a fait mettre, à tous deux, à l'une des jambes, un fer et une demi-chaîne. Si dans la semaine les frères ne se sont pas réconciliés, la chaîne alors entravera leurs deux pieds. Est-il utile de le dire, huit jours après mon malade était à la fois guéri et libéré.

Tout va mieux, nous pouvons mesurer à quel point au marché de la semaine suivante : on nous voit, on nous parle, on nous sourit même. Je tiens à m'arrêter, longuement, devant le personnage qui m'avait si mal reçue, et cette fois il consent à me montrer la manœuvre de son arc de menuisier. Nous obtenons enfin de compléter notre séjour en ville par la visite des environs. Paysage plat, où les vignes alternent avec le douro et la luzerne. Par endroit un enclos d'où s'élève le léger feuillage d'un arbre à qat. De temps en temps, des tours rondes, sans autre ouverture qu'une niche de guet saillante qui permet de surveiller l'entrée. On y conserve les récoltes, et les pierres du sommet ne sont pas jointoyées afin, me dit-on, de lapider au besoin les voleurs[9]. On nous montre de très anciennes inscriptions, sur des rochers. Je m'intéresse davantage aux maisons des cultivateurs, parfois fort belles, leurs hauts murs de terre couvert d'un décor blanc et noir. Et aux costumes des femmes, longues tuniques de coton teint d'indigo et couvert de broderies, enrichies parfois de paillettes, de boutons de nacre ou d'argent. J'en achète quelques-uns pour le futur musée, bien accueillie comme toujours grâce à ma trousse médicale et à mes remèdes. Mais avant tout contact avec les femmes, une vieille exige de vérifier mon sexe et vient me tâter les seins...

Et puis, l'enquête de Joseph est terminée, j'ai distribué tous mes médicaments, nous pouvons songer à partir. Ce n'est pas facile. Pour nous seuls, pas d'avion, et la route est toujours peu sûre. On voyage en convoi, chaque voiture suivant soigneusement les ornières tracées par les autres, et prenant à son tour le risque d'ouvrir la marche. Quant à moi je prépare sans trop en parler un autre projet. Le passage rapide à Manâkha me laissait pleine de regrets, et j'avais tant souhaité jadis, connaître Hajja l'une des plus belles villes de montagne ! Située plus à l'ouest, à la limite de la zone royaliste, je n'aurai certes pas obtenu la permission

9 Note de Claudie Fayein : autre explication : les pierres n'étant pas cimentées, un voleur ne peut s'y accrocher pour grimper et s'introduire à l'intérieur.

[Scènes de la vie rurale près de Khamir], déc. 1969.
[مشاهد من الحياة الريفية بالقرب من خمر]. ديسمبر 1969م.

[Décorations sur les murs extérieures d'une maison paysanne aux environs de Khamir], 1969.
[زخارف على الجدران الخارجية لمنزل قروي في ضواحي] خمر 1969م.

[Tour près de Khamir, servant à la conservation des récoltes], déc. 1969.
[برج بالقرب من خمر يستخدم لحفظ المحاصيل]. ديسمبر 1969م.

officielle d'y aller, mais je pouvais m'en passer : Nagiba, à Khamir, avait retrouvé un de ses anciens infirmiers, intelligent et débrouillard, qui tenait une boutique de pharmacie. Durant mon séjour, il m'avait prise pour « consultant ». Il me prêta de l'argent et surtout me recommanda l'un de ses amis, transporteur à 'Amrân qui pouvait faciliter le début de mon expédition.

A 'Amrân, sur la route du retour, je quitte donc notre camion dont le conducteur, visage tendu, ne quittait pas des yeux les roues de la voiture précédente. Je serai seule : Nagiba, fatiguée, veut rentrer à Sanaa et le Chef de Mission ne peut se permettre une escapade hors du programme convenu. Et je me sens revenue bien longtemps en arrière, partout des permissions pour Manâkha.

Longue attente à la *Hakûma*, où Hamûd al-Saar m'accueille avec réserve, se doutant que je n'ai pas l'accord du Gouvernement. Mais enfin, il n'y met pas obstacle. Je visite le marché, très animé, beaucoup plus gai qu'à Khamir. Un solide vieillard, supportant mal le veuvage, m'avise et me fait d'honnêtes propositions. Devenue capable de conversation, je préviens que je suis chère, et dans les rires de l'assistance, il m'évalue dix chameaux ! Blagues, plaisanteries simple et franche gaîté, on trouve souvent tout cela au Yémen sauf au Nord du pays.

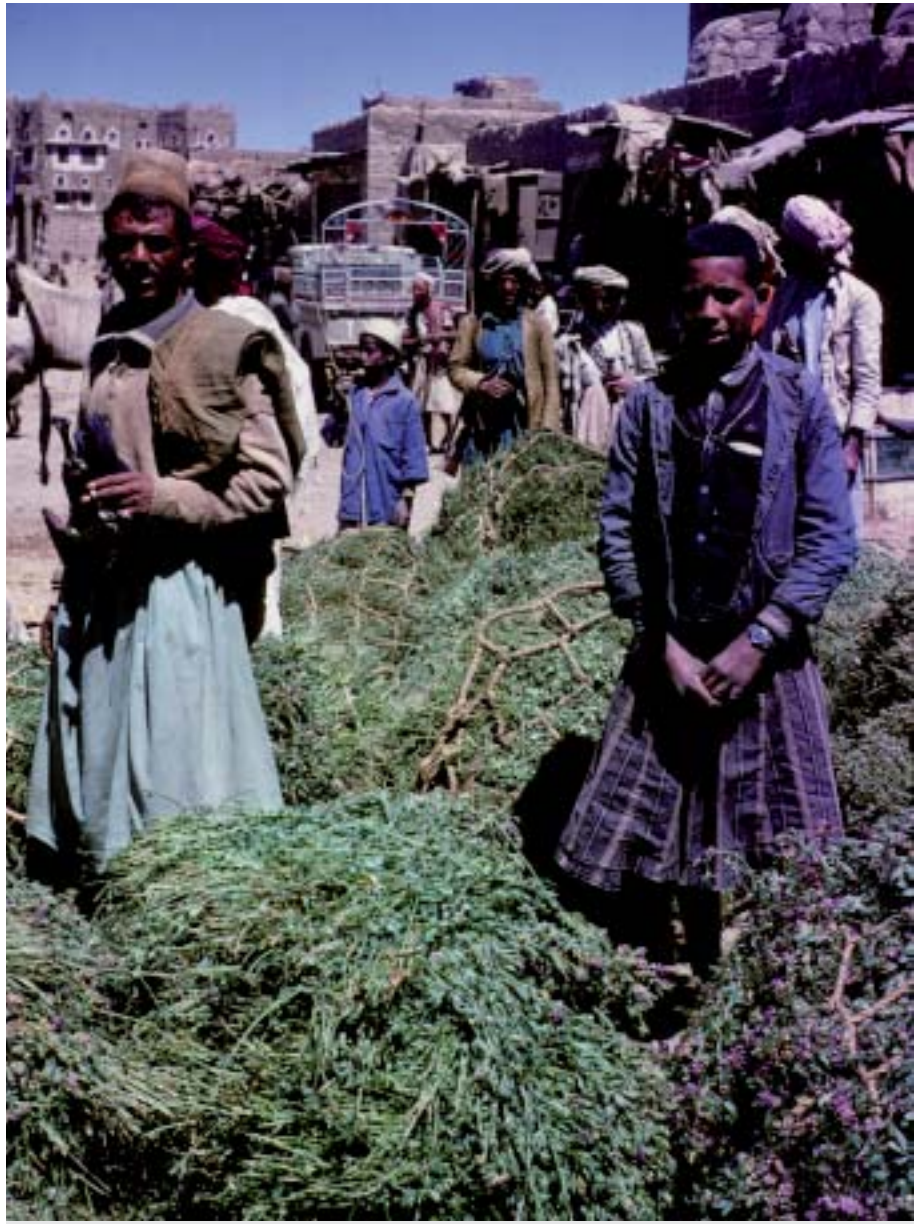
Prévenu, mon correspondant vient me chercher. C'est un fervent républicain, qui me connaît de réputation, et se met à mon service : il m'emmènera jusqu'à Kuhlân, petit village au sommet de la chaîne montagneuse bordant le wadi Sharas ; au delà la piste n'est plus carrossable, à moi de m'arranger pour la suite. Nous partons donc et peu après, nous longeons la base imposante d'une ancienne construction himyarite, plusieurs rangées de gros blocs fort bien taillés. Quelques années plus tard, vendues par le propriétaire du champ, tout aura disparu. Le pillage des ruines, c'est ici une triste réalité qui n'a pas encore changé.

Peu à peu la route s'élève. J'ai emporté les « tirés à part » des communications faites à la Société de Géographie par le Professeur Lamarre, un géologue de Bordeaux, durant ses explorations du Yémen au début des années vingt[10]. Il a parcouru ce trajet et en a dressé des cartes, simples esquisses si exactes pourtant que je puis nommer sans erreur les villages aperçus dans la montagne. Mon conducteur me considère avec stupéfaction, et n'est pas loin de croire que je connais aussi bien le pays tout entier ! À Kuhlân, le Gouverneur est déjà couché et me reçoit en costume de nuit, seulement vêtu d'un grand drap blanc. Il m'envoie aussitôt dans la chambre des femmes, où neuf d'entre elles sont déjà installées pour dormir. Triste nuit, au cœur de ce qui est l'un des plus graves problèmes médicaux du Yémen : une vieille femme, maigre et fébrile, tousse et crache sans arrêt. Elle a déjà été traitée pour tuberculose pulmonaire, mais une rechute ne mérite pas qu'on la soigne, et autour d'elle une femme jeune et une petite fille sont atteintes déjà. La contagion tuberculeuse dans les harems, où souvent toutes les femmes de la famille couchent ensemble dans la même pièce, est un vrai drame auquel seules des vaccinations en série pourraient remédier.

Le lendemain, le Gouverneur m'avertit qu'il a prévenu Hajja par télégraphe, et qu'on viendra me chercher au wadi Sharas. Jusque-là, il me donnera un guide. Nous partons donc au tout petit matin, et cette descente de quelques heures jusqu'au fond de la vallée, sautant de pierre en pierre par des chemins de chèvres pentus à 50 degrés, est un souvenir. En face, de l'autre côté de la vallée, les montagnes entrecroisent leurs sommets dentelés, s'étageant en plans successifs dont la distance estompe progressivement les teintes. Peu à peu le paysage devient de plus en plus verdoyant : des caféiers d'abord, abrités par de grands acacias, puis des palmiers dattiers, bananiers, papayers, toute une riche végétation tropicale. Le wadi, à cette époque de l'année, se traverse par un gué facile, puis il faut remonter, très haut, de l'autre côté de la vallée. Heureusement, le guide qui vient me prendre en charge m'amène un gros et fort mulet.

Il fait nuit quand nous arrivons à Hajja, capitale d'une province qui compte plusieurs milliers d'habitants. À la *Hakûma*, le Diwân du soir rassemble déjà une nombreuse assistance. Je vais saluer le Gouverneur, regrettant mon fidèle Abduh qui m'aidait jadis en ces délicates circonstances… On me fait place, on m'interroge je puis maintenant m'expliquer, dire quelle est ma mission, expose l'intérêt d'un Musée national pour la nouvelle République. Alors l'un des assistants, qui m'avait écoutée en silence, prend la parole. Dans un excellent anglais, il me dit à quel point ces projets l'intéressent. Ancien royaliste, d'une grande famille, il a fait ses études à Londres. Mais, ardent patriote, il revient se mettre à la disposition de son pays. Il doit prochainement devenir Directeur

10 Il s'agit soit de Pierre Lamarre (1894-1967) qui, en 1936, soutint une thèse à Bordeaux sur la Structure géologique de l'Arabie, soit d'un autre Lamarre qui publia en 1900 dans la revue Géographie, un article sous le titre « L'Arabie heureuse : le Yémen (avec une carte, deux croquis et neuf gravures dans le texte) ».



عمران، السوق، اكتوبر1969م

'Amrân, le marché, oct. 1969

عمران، منظر من مبنى الحكومة، أكتوبر 1969م

'Amrân, vue de la *Hakûma*, oct. 1969

de l'Office du Tourisme à Sanaa, et connaît l'importance d'un musée. Ce sera, durant les années suivantes, l'un de mes principaux interlocuteurs.

Ces conversations sérieuses ne durent pas : on attend un bouffon, qui fait son entrée, une sorte de « pétomane » dont les fréquences et la résonance sont extraordinaires. De plus, un excellent comédien qui mime les déboires d'un vieil homosexuel, puis fait l'imitation satirique, très ressemblante parait-il de l'imam Ahmed venant visiter un village et haranguant ses « enfants ». Enfin un chanteur, dont l'une des chansons, intitulée « La Grosse », est certainement fort leste, à la façon dont les hommes s'agitent en l'écoutant. Bref une chaleureuse ambiance en tout point digne des soirées de ramadan.

Le lendemain, on me fait visiter la ville. Les maisons n'ont rien de remarquable, mais le site est splendide. Un château fort la domine. Transformé du temps de l'Imam en sévère prison, c'est là qu'ont été détenus, puis exécutés les deux frères du Roi après l'échec de leur complot. On me décrit la scène, une décapitation au sabre. Le Prince Abd Allah s'est conduit noblement, distribuant aux soldats et bourreau ses objets personnels et ses vêtements. Mais le Prince Abbas a eu une fin indigne. Il pleurait, criait et il a fallu le traîner au supplice à moitié mort de peur.

Le Directeur des Antiquités, Cadi al-Akwa', a passé ici treize ans en compagnie de l'actuel Président de la République. On me montre la longue chaîne reliant les prisonniers de collier à collier, durant leur trajet de Sanaa au lieu de leur détention.

En ville, dans une nouvelle prison, se trouve un jeune prisonnier. Aux pieds il n'a que des fers légers. Hilare, pour me montrer comme les temps ont changé, i1 se fait photographier en tenant devant lui une chaîne et des anneaux d'un grand poids, utilisés à l'époque des imams.

Un officier, enthousiasmé par ma visite, veut absolument me faire voir son P.C., au sommet d'un piton en dehors de la ville. C'est vrai, la frontière n'est pas loin, il me montre des villages encore royalistes. Pourtant, en ce nid d'aigle, les soldats semblent bien tranquilles. L'un d'eux est masqué : on m'explique que son voisin fume, et que lui, strict musulman, en ramadan ne veut pas aspirer la moindre bouffée, même d'autrui.

Et puis c'est le retour vers Sanaa. De nouveau le mulet pour descendre vers le wadi Sharas et de l'autre côté, remonter vers Kuhlân. J'y retrouve mon ami camionneur, qui me donne des détails sur la guerre civile. Nous rencontrons un de ses amis, qui appartient au parti opposé. « Photographie-moi, Hakîma, me dit-il, en train de tuer un royaliste ! » et il pose poignard brandi, pendant que l'autre en riant continue à croquer tranquillement un navet.

Heureusement, les paysans cherchent à se tenir à l'écart de la lutte, et y réussissent souvent. On me montre au passage une aire à battre, vaste et garnie de pierres. Si belle et si commode que les deux villages voisins, appartenant pourtant à des camps ennemis, se sont arrangés un jour l'un, un jour l'autre, pour s'en servir chacun à leur tour, et cela sans le moindre incident.

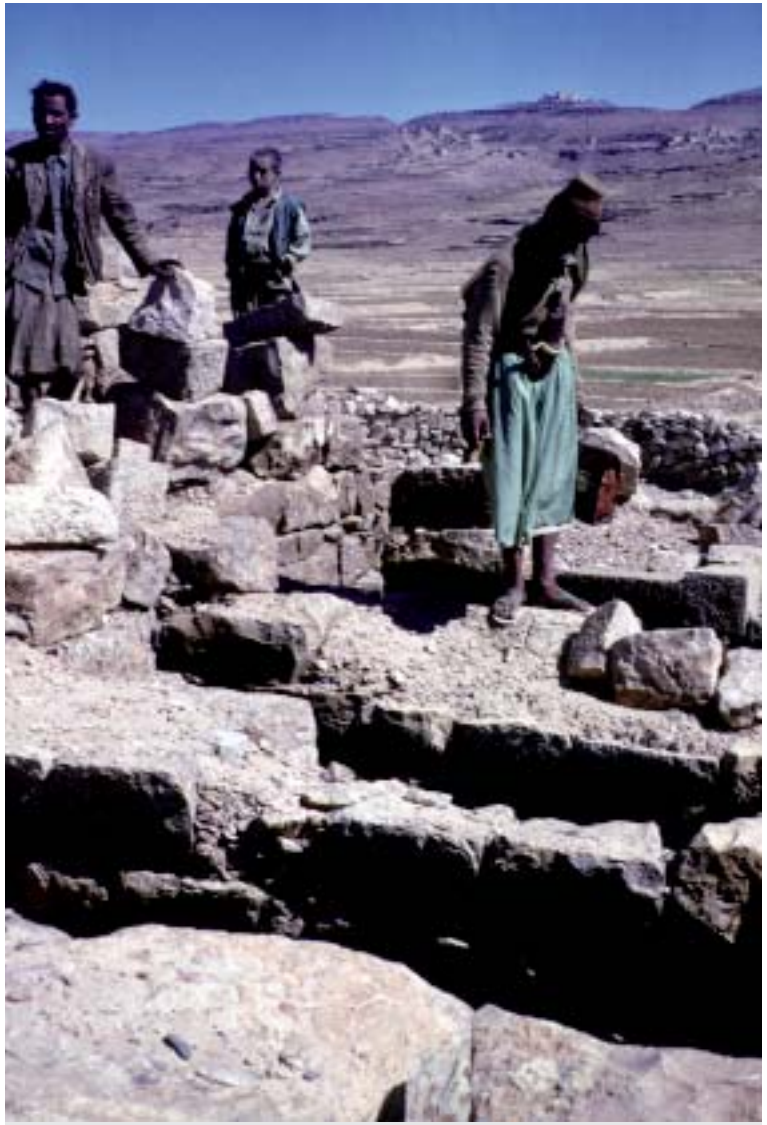
[Scène de battage], s.d.
[مشهد لدرس الذرة]. بدون تاريخ.

***

Pages suivantes : 'Amrân vendredi [danse dans la rue], oct. 1969.
الصفحات المقبلة : عمران. يوم الجمعة [الرقص في الشارع]. اكتوبر1969م.

‘Amrân, défilé le vendredi, oct. 1969.
عمران. عرض يوم الجمعة. اكتوبر1969م.

[‘Amrân], sd.
[عمران]. بدون تاريخ.



‘Amrân, fort himyarite, oct. 1969.
عمران. حصن حميري. اكتوبر1969م.

CHAPITRE 3

VIVRE À SANAA, HÔPITAL ET MUSÉE

الباب الثالث

الإقامة في صنعاء، المستشفى والمتحف

Fin décembre 1969, son programme rempli, J. Chelhod regagna la France. Quant à moi, mon séjour ne faisait que commencer. Je devais compléter l'enquête sur les femmes, mettre en route la création du musée et prendre un poste à l'Hôpital Républicain.

Rapidement, mes consultations furent trop chargées pour me laisser le temps des interrogatoires. Nagiba m'offrit alors de recevoir les femmes chez elle : un petit logement, au rez-de-chaussée, dans un quartier très populaire. Les visiteuses pouvaient y venir facilement, discrètement, dans une pièce toute semblable à leur propre domicile ; elles se sentaient à leur aise, et mon magnétophone, au milieu des coussins, ne les intimidait pas. Nagiba et son mari Mahyûb, chaouch des *askari* de garde à l'hôpital (qui était à cette date encore hôpital militaire) trouvaient sans difficulté dans leurs relations les femmes disposées à me raconter leur vie, et j'y passai pendant plusieurs semaines presque tous mes après-midi.

L'année précédente avait été mauvaise en raison de la guerre civile et d'une sévère sécheresse. Ne pouvant cultiver leurs champs brûlés de soleil, le sol durci et craquelé, les paysans se réfugiaient en ville, espérant y trouver sinon du travail du moins plus de charité. Les femmes portaient l'eau, lavaient le linge, ou faute de mieux mendiaient dans les rues, en attendant que le retour des pluies leur permette de rentrer au village. Ces mendiantes occasionnelles, souvent chargées d'enfants, ne laissaient pas perdre l'aubaine d'une simple conversation leur rapportant le thaler suffisant au pain de la journée. Et cela se disait, les candidates ne manquèrent pas.

Sur les divans de Nagiba, je vis ainsi se succéder des récits d'autant plus accablants qu'ils étaient faits avec simplicité, donnant comme normal et naturel que la vie soit si dure. Cependant, je voyais quelquefois arriver une bourgeoise bien vêtue, pleine de réserve, se bornant à répondre brièvement aux questions : sans doute, une femme dont le mari, à son goût, n'était pas assez généreux en argent de poche. J'essayai bien d'interroger les dames nobles dans leurs hautes maisons, au cours des visites en ville : mais alors, échec total (de même du reste qu'au cours des tentatives de tests, vingt ans auparavant). À ce niveau élevé, apparaissait une vive conscience du secret convenant à la vie familiale, que l'anonymat promis ne suffisait pas à effacer. Les deux cents interrogatoires (augmentés des renseignements recueillis sur les mères, sœurs ou filles) ne présentent pas pour cette raison une image équilibrée de la société féminine. Ils suffirent pourtant à l'étude statistique, la première ici, des règles du mariage[1]. En ce qui me concerne, j'ai été plus sensible au caractère personnel des récits, et spécialement au problème du mariage des petites filles ; il n'était pas possible de savoir leur âge au mariage ; en général, les femmes l'ignoraient, de même que leur âge exact au jour de notre rencontre. Mais elles savaient fort bien si elles avaient été mariées nubiles, combien de temps avant ou après la nubilité, et elles répondaient sans réticences aux questions concernant les premiers rapports sexuels.

Ainsi, sur 200 mariages, en 1970, et sur un ensemble de femmes d'origine paysanne et pauvre, 115 avaient été mariées avant, et 85 après la nubilité.

Sur ces 115, 72 mariages avaient été consommés avant l'apparition des règles, mais avec douceur, après un temps de patience du mari, et bien acceptés par la jeune épouse.

18 consommés aussitôt, mais sans difficultés.

8 fois, le mari a attendu que sa femme soit nubile.

4 fillettes ont eu leurs premières règles le jour même de la défloration, en raison d'un choc psychosomatique explicable.

Enfin, 10 cas insupportables à l'enfant se sont terminés par des drames, parfois mortels.

Ces mariages trop précoces, aujourd'hui, sont interdits. En campagne, ils sont devenus bien plus rares, et exceptionnels en ville. Dans mes relations personnelles, je n'en connais aucun. L'an dernier, des amies m'ont dit avoir vu, à Sanaa, dans une réunion, une petite fille d'une douzaine d'années déjà vêtue comme une femme mariée, bandeau de tête et gaze nouée sous le menton au lieu du bonnet des fillettes. S'habiller en « dame » est le plus pressé, même sans avoir encore de vrai mari… et ne signifie pas que le mariage est consommé.

Si mes après-midi se passaient en entretiens chez Nagiba, durant la matinée je travaillais à l'hôpital, et même souvent la nuit. Non que je sois maintenant indispensable : il était heureusement loin ce temps où je me trouvais parfois, durant plusieurs semaines, seul médecin de Sanaa ! Tout d'abord, les plus intelligents de mes anciens infirmiers avaient été sélectionnés pour faire des études médicales à l'étranger. Déjà, plus d'une centaine d'entre eux étaient

1 Joseph Chelhod, « La parenté et le mariage au Yémen », *L'ethnographie*, vol. 67, 1973, contient les résultats détaillés de cette enquête.

في أواخر شهر ديسمبر1969م، أنهى جوزيف شلحد برنامجه وعاد إلى فرنسا. أما أنا فلم تكن سوى بداية الاقامة بالنسبة لي إذ كان علي استكمال الدراسة حول المرأة والشروع في إنشاء المتحف والحصول على عمل في المستشفى الجمهوري.

وسرعان ما زاد عدد المرضى الذين كنت أعالجهم لدرجة أنه لم يعد لدي متسع من الوقت لإجراء المقابلات الخاصة بالدراسة. لذلك أقترحت عليّ نجيبة أن أستقبل النساء في منزلها: ذلك المسكن الصغير في الدور الارضي في أحد الأحياء الشعبية والذي كان بمقدور الزائرات الوصول إليه خلسة وبكل سهولة، وكنّ يشعرن بالراحة في غرفة تشبه منازلهنّ تماماً ولم يكن جهاز التسجيل الذي كنت أضعه بين الوسائد يشكل مصدرا لإخافتهن. وقد كانت نجيبة وزوجها مهيوب، وهو شاويش يتبع أفراد حراسة المستشفى (الذي كان لا يزال في ذلك الوقت مستشفاً عسكرياً)، يعثران بيسر على النساء المستعدات لسرد قصص حياتهن عليّ في إطار علاقاتهما، وهناك قضيت كل أوقات ما بعد الظهيرة ولعدة أسابيع تقريباً.

لقد كان العام المنصرم عاماً عسيراً بسبب الحرب الأهلية وموجة الجفاف الشديدة التي ضربت البلاد. فقد لجأ الفلاحون إلى المدينة بسبب عدم مقدرتهم على زراعة حقولهم التي أحرقها وهج الشمس حتى تصلبت تربتها وتشققت، يحدوهم الأمل في أن يجدوا هنالك من يمد لهم يد العون على الأقل إذا لم يتمكنوا من العثور على عمل. وقد كانت النساء يجلبن المياه ويغسلن الملابس أو يقمن بالتسول في الشوارع في بعض الأحيان بانتظار عودة الأمطار التي سوف تمكنهن من العودة إلى القرية. وغالباً ما كانت أولئك النسوة اللواتي أضطررن للتسول من أجل إعالة اطفالهن يحرصن على عدم تفويت أي فرصة لتبادل حديث قصير قد يعود عليهن بريال فرنسي يكفي لقوت ذلك اليوم. كل ذلك كان يعني أنّ النساء اللواتي كنت بحاجة إليهن لإستكمال الدراسة كنّ كثيرات.

وهكذا توالت على مسامعي في مجلس نجيبة قصص على قدر كبير من الإيلام توضح على بساطة سردها وبشكل عفوي وطبيعي مقدار ما كانت عليه الحياة من صعوبات بالغة. وفي تلك الأثناء شاهدت وصول امرأة برجوازية أنيقة الملبس كانت متحفظة وتكتفي بالرد على الأسئلة بإيجاز: بالتأكيد، لم يكن زوجها سخياً بالمصروف اليومي حسب مزاجها.

وخلال الزيارات التي قمت بها في المدينة حاولت جاهدة أن أطرح أسئلة على السيدات النبيلات في منازلهن العالية: إلا أنّ ذلك باء بالفشل التام (كما كان الحال في محاولات الإختبار التي أجريتها قبل عشرين عاما). وقد تجلى عند هذه الطبقة الرفيعة الضمير الحي في كتم أسرار الحياة العائلية والذي لم يغب مع الوعد بعدم ذكر الأسماء. ولهذا السبب لم تقدم المقابلات التي بلغ عددها 200 مقابلة (المزودة بمعلومات تم جمعها عن الأمهات والأخوات والبنات) صورة متوازنة عن المجتمع النسوي. إلا أنها مع ذلك كانت كافية لإعداد بعض البيانات الاحصائية الخاصة بالدراسة وعلى راسها قواعد الزواج[1]. إلا أنني كنت أكثر تأثراً بالطابع الشخصي للقصص وخاصة مشكلة زواج الفتيات صغيرات السن، فلم يكن من السهل معرفة أعمارهن عند الزواج. فالنساء بصورة عامة يجهلن أعمارهن، فضلاً عن جهلهن بعمرهن الحقيقي يوم لقائي بهنّ. غير أنهن كنّ يعلمنّ جيداً ما إذا كنّ قد تزوجنّ قبل سن البلوغ أو بعده، ومقدار ذلك الوقت قبل أو بعد سن البلوغ، وكنَ يجبنّ بدون تردد على الأسئلة المتعلقة بالعلاقات الجنسية الأولى.

وهكذا، فمن بين 200 حالة زواج تمت عام 1970م، من مجمل النساء اللواتي ينحدرن من أصل قروي فقير، كان هنالك 115 امرأة تم تزويجها قبل سن البلوغ و85 امرأة بعد سن البلوغ.

ومن بين حالات الزواج الـ 115هذه، كان هناك 72 حالة زواج من مجمل النساء اللواتي تم تزويجهن قبل سن البلوغ تم الدخول فيها على الزوجة قبل ظهور علامات الطمث برفق وبعد قليل من التروي من قبل الزوج والرضا الكامل من قبل العروس.

18 حالة زواج تم الدخول فيها حالاً وبدون صعوبات

8 حالات، انتظر فيها الزوج إلى أن بلغت زوجته سن الرشد.

و4 فتيات جاءهن الطمث لأول مرة في نفس اليوم الذي فقدن فيه عذريتهن بسبب تعرضهن لصدمة نفسية قابلة للتفسير.

وأخيراً، 10 حالات مروعة انتهت بنهايات مأساوية وصلت إلى درجة موت الفتاة في بعض الأحيان.

أصبح الزواج المبكر مرفوضا اليوم. فقد أصبح نادراً جداً في الريف واستثنائياً في المدينة. ولم أشهد أيا من ذلك في إطار علاقاتي الشخصية. وفي العام المنصرم أخبرتني بعض صديقاتي بأنهن شاهدن في إحدى المناسبات بصنعاء فتاة صغيرة تبلغ من العمر ما يقارب الإثنا عشر عاماً تبدو من خلال ملابسها كأنها سيدة متزوجة بربطة رأس وشاش معقود تحت الذقن بدلاً عن قرقوش الفتيات الصغيرات. فالظهور بملابس السيدات هو من أكثر الأمور سبقاً لأوانه حتى لو لم يكن هناك زواج حقيقي بعد... كما أنه ليس دليلاً على أن الزواج قد وقع فعلاً.

ومع أني كنت أمضي أوقات ما بعد الظهيرة في المقابلات التي أجريها بمنزل نجيبة إلا أني كنت مع ذلك أعمل في المستشفى طوال ساعات الصباح وفي أغلب الليل. وهذا لا يعني أن الحاجة إلي في ذلك الحين كانت ماسة جداً، فلحسن الحظ لقد مضى الوقت الذي كنت أجد نفسي فيه الطبيبة الوحيدة في صنعاء ولأسابيع طويلة! ويرجع السبب الرئيسي في ذلك إلى إبتعاث المرضين القدامى الأكثر ذكاءاً إلى الخارج لمواصلة دراستهم الطبية، وقد عاد منهم إلى الآن أكثر من مائة من موسكو، أحدهم جراح ممتاز. إضافة إلى عمل البعثة الطبية الفرنسية في تعز والايطاليين في إب والأمريكيين التابعين لجمعية الأصدقاء المسيحية (كويكرز) في صنعاء والروس والصينيين والمصريين والمجريين والإيطاليين. لكنني كنت أحرص كثيراً على النشاط الطبي الذي يعود بالأثر الفعّال على عملي كأخصائية اجتماعية وعلى التعرف على البلاد بشكل أعمق.

علاوة على ذلك، فقد دفعني إلى العمل نفاذ المخصصات المالية المقدمة من المركز الوطني للبحث العلمي وعدم صرف المخصصات المالية من جانب التعاون الفرنسي والذي كان يشكل ضرورة قصوى بالنسبة لي حيث كان راتبي كطبيبة هو نفس الراتب الذي يتقاضاه الطبيب اليمني.

1 جوزيف شلحد (القرابة والزواج في اليمن)، كتاب اثنوجرافي رقم 67، 1973، يحتوي على النتائج التفصيلية لهذه الدراسة.

[Mausolée de l'imam al-Mutawakkil et maison tour de Dâr al-Sa'ada, aujourd'hui Musée national], janv. 1970.

[ضريح الإمام المتوكل ودار السعادة الذي أصبح اليوم المتحف الوطني].
يناير 1970م.

[Rue 'Abd al-Mughni, le cinéma Bilqis], janv. 1970.

[شارع علي عبد المغني. سينما بلقيس]. يناير 1970م.

[Carrefour rue 'Abd al-Mughni, rue du Palais présidentiel et quartiers ouest de Sanaa], janv. 1970.

[جولة شارع علي عبد المغني مع شارع القصر الجمهوري والأحياء الغربية في صنعاء]. يناير 1970م.

غير أني حصلت على عقد عمل بشروط خاصة. وحتى يتم جمع مقتنيات قسم الإثنوجرافيا الجديد في المتحف كان عليّ القيام بزيارات متتالية إلى جميع مناطق اليمن (وقد ظل دوري كطبيبة يتصدر قائمة اهتماماتي طوال تلك الزيارات). وهكذا تم إعفائي من مسئولية قسم الرقود بطلب من الحكومة واقتصرت مسئوليتي على غرفة المعاينة اليومية التي كان من السهل إيكالها إلى أطباء آخرين عند غيابي. وأثناء القيام بالمعاينات كان يأتي إلي مرضى سابقون وهم يحملون لي إما أطفالا كنت قد ساعدتهم في الخروج للحياة أو وصفات طبية قديمة. ففي أحد الأيام أحضر لي رجل مسن كيساً كبيراً من الزبيب. وأخبرني بأنه كان يعلم بأن زوجته تماثلت للشفاء في الماضي بفعل الدواء الذي كنت قد أرسلته إلى الطبيب الذي خلفني، ذلك الدواء الذي حصلت عليه بفضل جائزة ريبورتاج، فتحية لهذا الحب الزوجي وهذا العرفان الطبي اللذان ظلا حاضرين بقوة حتى بعد مضي عشرين عاماً!

فضلاً عن ذلك، لم يطرأ على أنواع الأمراض (البثالوجيا) في اليمن أي تغير، باستثناء ارتفاع عدد حالات البلهارسيا وهي ظاهرة عالمية. وكان معدل الوفيات بين المواليد مرتفعاً جداً. فوفقاً لإحصائياتي الشخصية، فمن بين 100 امرأة متزوجة منذ عشرة سنوات تم انجاب 484 مولودا كان من بينهن 31 أماً فقط لم يفقدن أي طفل، و 351 طفلا ما زالوا أحياءا و133 طفلا متوفيا أي بنسبة الثلث تقريباً، وذلك أفضل بقليل مما هو عليه الحال في البلدان النامية الأخرى غير أن الأمر هنا يتعلق بنساء المدن اللواتي كن يتمتعن بقدر كاف من الوعي كي يقصدن المستشفى بهدف الاستشارة. أما بالنسبة لنساء الريف فالأمر كان أسوأ بكثير من دون شك.

كان هناك أمر ملفت للإنتباه وهو معرفة النساء بوسائل منع الحمل والذي أحرز تقدماً ملحوظاً في هذا الجانب خلال السنوات الاخيرة. ففي ما مضى كنت قد أدركت انشغال النساء بهذا الموضوع. فسعيت حينها إلى الحصول على منحة مجانية من أقراص منع الحمل وقد تبرع بها مركز تنظيم الأسرة في بيروت (كانت كمية محدودة نظراً لسعرها الباهظ وشحة المخصصات المرصودة لها).

وعندما ذهبت إلى المطار لكي أدفع رسوم جمارك تلك الشحنة إنهال علي الموظفون بالأسئلة. فشرحت الخاصية الأساسية لهذه الأقراص وكذلك قدرتها على تحفيز التخصيب عند النساء بعد إيقاف استخدامها لأن "البطن تكون قد أخذت راحتها" وفي الحال تسارع الرجال، فقال أحدهم "عندي سبعة أطفال، هذا يكفي، إعطيني ما يلزم حتى أكون مرتاح البال! وقال آخر "أنا متزوج منذ سنتين ولم أرزق بعد بأي طفل زوديني منها بما يكفي لمدة ثلاثة أشهر لكي أرزق بطفل" ! ياله من مشهد رائع أن يتم التوزيع على المنصة الخلفية للشاحنة! قد لا يتفق ذلك تماماً مع شرف وحيطة المهنة الطبية كما قلت في نفسي لكنني لم أواجه أي ردود أفعال مزعجة بهذا الخصوص فيما بعد. وعلى الرغم من تمكن الأمهات من أخذ قسط من الراحة بفضل هذه الشحنة والتي تلتها، فقد قابلت في صنعاء وبعد مرور سنوات أطفالاً صغاراً أتوا بعد توقيف استخدام أقراص منع الحمل وجنبوا أمهاتهم الطلاق. وخلاصة القول لقد حصل تنظيم أسري بكل ما تحمله هذه الكلمة من معنى حتى ولو لم يكن بالقدر الذي تتوقعه الجهات المانحة دائماً.

ومع ذلك فقد أدركت لاحقا أن المعاينات اليومية كانت مسئولية ثقيلة جداً. فلم يكن بمقدوري القيام بالإجراءات اللازمة لإنشاء المتحف داخل الوزارات والإدارات إلا في الصباح لأن المكاتب تكون مغلقة في فترة ما بعد الظهيرة. وحتى أتفرغ صباحاً في الأيام التالية فقد عملت في عدد من المناوبات الليلية طوال الأسبوع بالإضافة إلى مناوبات يوم الجمعة، يوم العطلة الأسبوعية. وقد ناسب هذا الترتيب زملائي في المستشفى لأسباب عائلية.

وهكذا تمكنت من خلال العمل الليلي في المستشفى من التعرف على الأحداث المأساوية والطارئة التي كانت تحدث في المدينة خلال الليل: العمليات الجراحية التي لم تعد مميتة اليوم مثل (فتق مختنق، قرحة مثقوبة). ولاتوجد حوادث مرورية على الطريق العام لندرة السيارات إلا أن الجرائم كانت موجودة وخاصة جرائم التسمم. ففي إحدى الليالي لاحظت وصول جماعة من الرجال الغاضبين وهم يحملون لي جثة هامدة. فأثناء تناول وليمة للمصالحة "حسب قولهم" بعد تقاسم صعب للتركة، توفى أحد الأطراف فجأة. ولأنهم يعلمون أن الشريعة الاسلامية في اليمن تحرم تشريح الجثة فقد طلب مني الخصوم إصدار توجيه بنقل الجثة بالطائرة إلى جيبوتي حيث يتواجد هناك أطباء فرنسيون قد يكون في مقدورهم معرفة سبب الوفاة وبطبيعة الحال كان هذا الأمر مستحيلاً. وقد حان الوقت لتصحيح تلك القاعدة التي تحرم أي فحص تشريحي بعد الوفاة والتي تعد عائقاً حقيقياً أمام تقدم المعرفة الطبية في اليمن.

وعلى المستوى القضائي كنت كثيراً ما أستيقظ باستدعاء من شاوش الدورية الليلية لأشتم أنفاس أحد المتجولين في وقت متأخر من الليل وأقرر ما إذا كان قد شرب الكحول! فإن كان مسلماً فتلك جريمة عقوبتها السجن. وعندما لا تظهر علامات السكر الخطيرة على ذلك الشخص كنت أرفض بطبيعة الحال قول أي شيء فيشتاط الشاوش غضباً مني.

فضلاً عن ذلك فهنا وكما هو الحال في كل مكان يقلق الآباء من تعرض أطفالهم لأبسط حالات الإصابة بالإسهال وتتظاهر النساء بالإنهيار العصبي لتحقيق مآربهن. إلا أنه وعلى الرغم من وجود كل تلك الخناجر المشدودة إلى الحزام فإن عدد الإصابات بها أقل بكثير عما كان في السابق خلال مناوباتي في مستشفى بيشا في باريس وكان المستشفى يحتفظ بكميات كبيرة من الجنابي في أسفل خزانة الأدوية الموضوعة في غرفة الحراسة. ولأنه كان يتوجب دفع مبلغ صغير قبل دخول قسم الطوارئ. فقد كان الفقراء الذين لا يملكون المال وما زالوا بانتظار شهادة الإعسار، يتركون خناجرهم كضمانة. هذا الخنجر المخيف ذو الشكل المنحني والذي يفتن السياح لم أره يُستخدم إلا لنزع أغطية زجاجات الكوكا كولا.

وقد رأيت إحدى ضحاياها مرة واحدة فقط خلال مشاجرة كلاسيكية جداً من أجل جمال عيون إحدى السيدات. ولكن ما إن خرجت أول قطرة دمٍ حتى إنفض العراك كان مقبض إحدى الجنابي قد انخلع وتم الشروع في مناقشة من يتوجب عليه دفع أجور الاصلاح.

كنت اضطر في بعض الأحيان إلى التدخل في ظروف غير مقبولة، فنظراً للأجور الزهيدة التي يتقاضاها الممرضون فإنهم كانوا يلجأون إلى البحث عن موارد إضافية، فقد أقدمت إحدى الممرضات على بيع الأدوية التي يحتاجها المستشفى للمرضى. وذات ليلة أراد أحد الممرضين إبتزاز رجل فقير كنت قد قبلت معالجته بالرغم من أن الصيدلية لديها ما يلزم و يمكن التغاضي عن الاستغلال البسيط للأغنياء غير أنه أمر لا يغتفر مع الفقراء. فهل نشي به إلى المدير في اليوم التالي؟ فقد يكون العقاب هنا موجعاً كوضع الأغلال على القدم كنوع من العقاب، وربما الطرد من العمل فالأمر ليس بالهين. لذا قررت

revenus de Moscou, dont un excellent chirurgien. De plus, exerçaient à Taez la mission médicale française, des Italiens à Ibb, des Quakers américains à Sanaa, des Russes, Chinois, Égyptiens, Hongrois et Italiens. Mais je tenais beaucoup à mon activité médicale, si utile à mon travail d'ethnologue et à la connaissance profonde du pays.

De plus, les crédits du CNRS épuisés et ceux de la coopération française non encore accordés, il me fallait gagner ma vie, et le salaire d'un médecin, fut-il celui d'un médecin yéménite, était pour moi d'une absolue nécessité.

Cependant, j'obtins par contrat des conditions particulières. Pour collecter les objets de la future section d'ethnographie du musée, je devais visiter successivement toutes les régions du Yémen (séjours durant lesquels, du reste, mon rôle de médecin restait au premier plan). On me dispensa donc, à la demande du gouvernement, de la charge d'une salle de malades et je n'eus que celle d'une consultation journalière, facile à répartir sur d'autres médecins quand je n'étais pas là. À cette consultation je vis revenir d'anciens patients m'amenant des enfants que j'avais mis au monde, ou même d'anciennes ordonnances. Un vieil homme, un jour, vint m'apporter un gros sac de raisins secs : il savait, me dit-il, que jadis sa femme avait été guérie par les médicaments qu'après mon départ j'avais envoyés à mon successeur, grâce au prix du concours de reportage… Saluons au passage un amour conjugal et une reconnaissance médicale toujours solides après vingt ans!

Par ailleurs, la pathologie yéménite n'avait guère changé, si ce n'est l'augmentation des cas de bilharziose, phénomène mondial. La mortalité infantile était toujours très lourde. Dans mes statistiques personnelles, sur 100 femmes mariées depuis 10 ans, ayant eu 484 enfants, seules 31 mères n'en avaient perdu aucun ; 351 étaient encore vivants, et 133 décédés : proportion d'environ un tiers, un peu meilleure que dans d'autres pays en voie de développement ; mais il s'agit là de citadines, et assez évoluées pour venir consulter à l'hôpital. En campagne, c'est pire certainement.

Chose remarquable, l'information des femmes concernant les moyens anticonceptionnels avait fait, durant ces dernières années, de grands progrès. Jadis, j'avais déjà pu me rendre compte de leurs préoccupations à ce sujet. La demande maintenant était telle (limitée par un prix prohibitif pour les bourses modestes) que j'obtins l'envoi gratuit d'une caisse de « pilules » de la part du centre de planification des naissances de Beyrouth. À l'aéroport, quand j'allai la dédouaner, les employés m'assaillirent de questions. J'en expliquai la propriété principale, mais aussi qu'à l'arrêt de la protection « le ventre ayant été mis au repos », la fertilité des femmes en était stimulée… aussitôt, les hommes se précipitèrent, en criant les uns : « j'ai déjà sept enfants, ça suffit, donne-moi ce qu'il faut pour être tranquille ! », les autres : « je suis marié depuis deux ans, encore rien, donne m'en pour trois mois que j'aie un enfant ensuite » ! Scène extraordinaire que cette distribution haute en couleur de la plateforme arrière d'un camion ! Peut-être peu conforme à la dignité et à la prudence médicale, mais je n'en ai eu aucun écho fâcheux ensuite ; et puis me dire, après des années, que si des mères accablées d'enfants ont pu grâce à cet envoi et aux suivants se reposer un peu, j'ai aussi à Sanaa de beaux petits « bébés-pilules » qui ont évité à leur mère la répudiation. En somme une planification familiale dans le meilleur sens du terme, même si ce n'était pas toujours celui prévu par les donateurs.

Par la suite, je me rendis compte que même cette consultation journalière était une trop lourde charge. Pour la mise en route du musée, les démarches dans les ministères et administrations ne pouvaient se faire que le matin, les bureaux restant fermés l'après-midi. Pour être libre la matinée suivante, je pris plusieurs gardes de nuit par semaine et même celles du vendredi, jour hebdomadaire de congé. Cet arrangement, pour des raisons familiales, convenait bien à mes confrères de l'hôpital.

Ainsi ai-je pu connaître, de nuit à l'hôpital, le plus urgent et le plus tragique des événements de la ville : des cas opératoires (hernies étranglées, ulcère perforé) qui maintenant n'étaient plus mortels ; pas d'accident de la voie publique, les voitures étant rares, mais des crimes, oui, et surtout par empoisonnement. Une nuit je vis arriver une cohorte d'hommes déchaînés, m'apportant un cadavre. Au cours d'un repas « soi-disant » de réconciliation après le partage difficile d'un héritage, l'une des parties avait succombé brusquement. Les adversaires, sachant qu'au Yémen l'autopsie est défendue par la loi coranique, exigeaient que je donne l'ordre de transporter le corps par avion à Djibouti où des médecins français auraient pu établir la cause du décès… Évidemment, c'était impossible. Il serait temps que soit rectifiée cette règle interdisant tout examen anatomique post-mortem, sérieux obstacle au progrès des connaissances médicales au Yémen.

Toujours sur le plan judiciaire, il m'est arrivé plusieurs fois d'être réveillée sur réquisition du chaouch d'une patrouille nocturne… pour sentir l'haleine

الإمساك به من ياقة قميصه وجره أمام القاعات وأنا أردد بصوت عالٍ "هذا الرجل غير شريف يريد منّا أنّ نأخذ من الناس ثمن الأدوية التي تعطى مجانا !" كان ذلك في المساء وفي نفس الساعة التي يقوم بها الجراح الصيني بإجراء كشفه الطبي التعقيبي، وبما أني كنت دائماً على علاقة جيدة بزملائي الصينيين فقد تحدث حول ما جرى مظهراً تعاطفه معي، فقد كان ذلك الموقف يتفق مع فكر ماو تسي تونج بالتأكيد.

كانت تلك الممارسات الموروثة من النظام القديم تظهر في بعض الأحيان بشكل صارخ وقد حدث أن عانيت منها. فنظراً لأنني كنت مدعوة رسمياً لزيارة جنوب اليمن فقد مددت فترة غيابي لقضاء بضعة أسابيع في دغل ظفار. ولم أكن أنوي بطبيعة الحال المطالبة بالأجر خلال تلك الفترة. غير أني علمت عند عودتي أنه بإمكاني الحصول على راتبي إذا ما تقاسمته مع المسؤولين عنه... إلا أن رفضي لذلك قد أثار ضغينة أمين الصندوق، الأمر الذي تسبب في إسقاط إسمي المتعمد من كشف مرتبات الأطباء في نهاية الشهر. فاضطررت فيما بعد إلى القيام بالعديد من الإجراءات للحصول على مستحقاتي المالية. وأي إجراءات! فلم يتغير شيئ عن الإدارة السابقة بعد.

Hôpital russe [un médecin russe, l'ethnologue français Joseph Chelhod et deux médecins yéménites], oct. 1969.

المستشفى الروسي [طبيب روسي. الاثنوجرافي جوزيف شلحد مع طبيبين يمنيين] أكتوبر 1969م.

فقد كان علي الإنتقال من مكتب إلى آخر وأنا أحمل عقد العمل في يدي وفي كل مرة كان العقد يفحص بدقة. وأمر أمام صفوف من المسئولين الكبار الذين كانوا يجلسون على مقاعد مرتفعة وواسعة تعود إلى أيام الاحتلال التركي. وكان لا بد من توقيع مجموعة من الأوراق قبل أن ينتهي بها المطاف إلى مكتب الوزير المحاط بجنود الحراسة. كان هذا الأخير، وكما كان الحال في زمن الإمام، يعمل في الأماكن العامة أمام معاملين يصل عددهم إلى ما يقارب العشرين كانوا يجلسون أمامه على الكراسي بإنتظار ملفاتهم المتراكمة على مكتبه. ويقف وراءه سكرتير يهمس إليه بما يجري ويستعيد الاوراق الموقعة. ثم ننتقل إلى الذي يليه. وعند الإنتهاء كان علي تكرار الدورة بشكل عكسي ليبلغ مجموع التواقيع أكثر من 100 توقيع... وعندما يتم ذلك يصبح كل شيء على ما يرام.

إلا أن الأمر كان لا يطاق هذه المرة. فقد كنا مقبلين على العيد وعلى إجازة طويلة. وكنت في أمس الحاجة إلى المال ولم يكن بإمكاني البقاء بدونه. ولحسن الحظ أعانتني عادات من الماضي على البقاء. فالحياة المهنية والأسرية هنا لا تزال مترابطة جداً ولا ضير من الذهاب إلى منزل أمين الصندوق ومطالبته بدفع راتبي، وقد رافقني أحد المرضين إلى منزله، وهو منزل تقليدي كبير ببوابة خشبية، يقع بالقرب من سوق باب السباح الذي تدب فيه حركة قوية عشية العيد. طرقت الباب فقام طفل بفتحه ثم اختفى، ثم عاد ليقول لي أن والده موجود لكنه يرفض مقابلتي. وأغلق الباب ثانية في وجهي.

فما كان مني إلا أن بدأت بالطرق بقوة مستخدمةً مطرقة الباب الحديدية الثقيلة وكانت تفصل ما بين كل طرقة وأخرى بضعة ثواني. حتى تزعزع البيت بأكمله وسمع دوي الطرق من بعيد، فتجمع المارة في السوق من حولي، لقد كان مشهداً نادراً لأجنبية لا تبارح منزل أحد الوجهاء، وخاصة إذا ما كان أمينا لصندوق إحدى الوزارات! ربع ساعة من الطرق بتلك الطريقة تتخلها بضع ثوان في حضور حشد فضولي وساخر. يا له من وقت طويل طويل جداً تعد الربع ساعة تلك واحدة من أسوأ الذكريات في السنوات الأخيرة. فما كان عليه إلا أن يخرج حتى لا يفقد ماء وجهه. وفي الوقت الذي أوسعوني فيه شتما بإيماءات واصمة فتح أمين الصندوق الباب أخيراً ثم أغلقه ورائي. وما أن دخلت حتى عاد الهدوء من جديد، تمكنا من الحديث بعيداً عن أعين الناس. ولأن المال لم يكن بحوزته فقد أعطاني "سند" كتسوية سريعة... ثم أخرجني. وما أن وصلنا إلى الباب المفتوح حتى بدأ بالتظاهر بالصراخ مجدداً في الوقت الذي كنت ألوح فيه بالسند الذي ظفرت به، حكمة شرقية بحتة تتيح لك الخروج من أي خلاف بصورة مشرفة حتى وإن اكتنفها الغموض.

لم أطلب مطلقاً من أصدقائي في الحكومة أن يساعدوني على حل مشاكلي الشخصية. فقد كنت أدخر دعمهم لمسائل أهم من ذلك بكثير. كان يتوجب العثور على مقر مناسب للمتحف قبل كل شيء. ولم تكن صنعاء تعاني من نقص في المباني الضخمة حيث تُركت القصور القديمة للعائلة المالكة فارغة حتى قدوم الجمهورية والتي يحضى فنها المعماري التقليدي اليوم بشهرة عالمية ويعد مصدرا لإعجاب اليمنيين وفخرهم. إلا أنهم وبسبب إنبهارهم بالحداثة وانفتاح البلد على الخارج، فلم ينجح فريق الانفتاح في بناء متحف حديث بطراز دولي. بالرغم من أن فريقهم قد حظي بدعم كبير الخبراء في منظمة اليونيسكو الذي زار اليمن عام 1970م لتقييم إحتياجاته الثقافية. إلا أن اهتمامه الفعلي كان منصبا على الآثار فقط. فقد كان هيندو المنحدر من طبقة رفيعة يرفض دائماً وبإشمئزاز مرافقتي إلى الأسواق وإلى المدينة القديمة الغبراء كما كان يراها، وقد خلص في نهاية تقريره إلى نتيجة مفادها أنه لا شي في اليمن يستحق العرض بإستثناء المنحوتات السبئية والحميرية. ولذلك رأى أن واحدة من القاعات التي ما زالت شاغرة في المكتبة المحلية الجديدة تفي بالغرض. أما بالنسبة للمباني القديمة، فقد كانت غير ملائمة إلى حد كبير ومتسخة بشكل لا يمكن معه استخدامها. إلا أن هذا الرأي قوبل برفض شديد من

d'un promeneur attardé, et dire s'il avait bu de l'alcool ! S'il s'agit d'un musulman, c'est un délit, passible de prison. Bien entendu, lorsqu'il n'y avait pas de signes dangereux d'ébriété, je me refusais à rien dire, et le chaouch était aussi furieux que moi.

Par ailleurs, ici et comme partout, des parents inquiets pour la moindre diarrhée et des femmes utilisant la crise de nerfs pour arriver à leurs fins. Mais, malgré tous ces poignards à la ceinture, beaucoup moins de coups de couteau que jadis dans mes gardes à l'hôpital Bichat. Des jambias, l'hôpital en conservait des quantités, dans le bas de l'armoire à pharmacie de garde. Car il fallait faire un minime versement, avant d'être hospitalisé en urgence. Et les plus pauvres, faute d'argent, en attendant le certificat d'insolvabilité, laissaient leur poignard en caution. Ce terrible poignard recourbé qui fascine les touristes, je ne l'ai guère vu servir qu'à décapsuler les bouteilles de coca-cola. Une seule fois, j'en ai vu une victime : au cours d'une rixe, fort classique, pour les beaux yeux d'une dame. Mais au premier sang, le duel s'est arrêté : l'une des jambias s'étant démanchée, on se mit à discuter de qui devrait payer la réparation…

J'ai dû parfois intervenir pour des raisons désagréables : les infirmiers, peu payés, cherchent des ressources supplémentaires et l'une d'elles est de vendre aux malades les médicaments qui manquent à l'hôpital. Une nuit, un infirmier voulut rançonner ainsi le pauvre homme que je venais d'admettre, alors que nous avions le nécessaire en pharmacie. Profiter un peu des riches c'est encore admissible, mais d'un pauvre c'est inexcusable. Le dénoncer le lendemain au directeur ? Comme sanction, les fers au pied, le licenciement peut-être… c'est dur quand même. Je pris le parti de le saisir par le col de sa blouse et de le traîner à travers les salles en disant très fort : « cet homme est malhonnête, il veut nous faire payer des médicaments qu'on peut donner gratuitement ! » C'était le soir, à cette heure-là, le chirurgien chinois faisait sa contre-visite. Il se fit expliquer l'histoire, me témoigna sa sympathie, et sans doute cette attitude était-elle conforme à la pensée Mao-Tse-Dong car j'eus toujours de bons rapports avec mes confrères chinois.

Ces pratiques, héritées de l'ancien régime, se retrouvaient parfois à un niveau supérieur et il m'arriva d'en souffrir. Invitée officiellement par le Yémen du Sud, je prolongeai mon absence pour passer quelques semaines dans le maquis du Dhofar. Bien entendu, pendant cette période je ne prétendais pas à un salaire. À mon retour, on me fit savoir que je pourrai l'obtenir quand même, en partageant avec des responsables la paye... mon refus m'attira la rancune tenace du Caissier principal, qui m'oubliait systématiquement sur la liste des médecins à régler en fin de mois. Cela m'obligeait ensuite à de nombreuses démarches pour obtenir mon dû. Et quelles démarches ! Rien n'avait encore changé, dans l'ancienne administration. Il fallait passer de bureaux en bureaux, contrat en main sévèrement épluché à chaque stade. Défiler devant des rangées de vénérables fonctionnaires, accroupis sur de hauts et larges fauteuils datant de l'occupation turque. Signer des séries de registre avant d'aboutir enfin au bureau même du ministre, protégé par une garde de soldats. Celui-ci, comme du temps de l'Imam, travaillait en public devant une vingtaine de solliciteurs installés devant lui sur des canapés et dont les dossiers s'empilaient sur sa table. Debout derrière lui, un secrétaire le mettait d'un murmure au courant, reprenait le papier signé, et on passait au suivant. À la sortie, il fallait refaire en sens inverse le circuit, totalisant ainsi plus de cent signatures… quand tout s'était bien passé.

Mais cette fois-là, c'en était trop. Nous étions à la veille d'une grande fête et de longues vacances. Je me trouvais absolument démunie et ne pouvais rester sans argent. Heureusement, d'autres survivances du passé facilitaient l'existence : vie professionnelle et vie familiale restaient encore assez intimement liées ; rien d'extraordinaire à ce que j'aille, à son propre domicile, réclamer mon salaire au caissier. Un de mes infirmiers m'accompagna donc chez lui, une grande maison traditionnelle au portail de bois, tout près du marché de Bab al-Sabâh, très animé en cette veille de fête. Je frappai : un enfant m'ouvrit, disparut, puis revînt me dire que son père était bien là, mais qu'il refusait de me voir. Et il me referma la porte au nez.

Alors, je commençai à cogner du lourd heurtoir de fer, un coup toutes les secondes. Cela s'entendait loin, toute la maison en était ébranlée. Autour de moi, les passants du marché s'assemblaient, spectacle rare que de voir une étrangère s'acharnant ainsi sur la maison d'un notable, surtout caissier en chef d'un ministère ! Un quart d'heure à frapper ainsi toutes les secondes, au milieu d'une foule ironique et curieuse, c'est long, très long, et ce quart d'heure est l'un de mes plus désagréables souvenirs de ces dernières années. Mais il fallait bien en sortir, et sans perdre la face. Avec de grands gestes et en m'accablant d'injures, le caissier finit par ouvrir, puis referma derrière moi. À peine entrée, le calme revint : hors la vue du public, on pouvait discuter. Non, il n'avait pas d'argent mais pouvait me donner un « papier », pour règlement rapide… Il me fit

[Deux jeunes femmes et leur enfant], s.d.
[إمرأتان مع طفليهما]. بدون تاريخ.

[Nouveau né avec des tatouages sur son front], s.d.
[مولود جديد برسوم على جبهته]. بدون تاريخ.

[Jeune femme de Sanaa et son premier bébé], s.d.
[إمرأة شابة مع طفلها الرضيع الأول]. بدون تاريخ.

sortir, et dès la porte ouverte recommença à crier pour la galerie, pendant que moi j'agitais victorieusement mon papier : sagesse toute orientale qui permet de trouver, même ambiguë, la fin honorable d'un conflit.

Jamais, au cours de ces difficultés personnelles, je ne fis appel à l'aide de mes amis du gouvernement : j'avais besoin de leur concours pour des sujets beaucoup plus importants. Il fallait, avant tout, trouver pour le musée un siège convenable. Sanaa ne manquait pas d'édifices remarquables : les anciens palais de la famille royale, laissés libre à l'avènement de la République. Aujourd'hui, leur architecture traditionnelle est mondialement connue et admirée. Les Yéménites en sont fiers, mais alors, éblouis par la toute récente ouverture du pays à l'étranger, les partisans ne manquaient pas pour la construction d'un musée moderne de style international. Et leur parti se trouva renforcé par le premier expert de l'UNESCO, qui visita le Yémen en 1970 pour en apprécier les besoins culturels. Il ne s'intéressait vraiment qu'à l'archéologie. Hindou de haute caste, il refusa toujours avec dégoût de m'accompagner aux souks et dans la vieille ville, trop poussiéreux à son gré ; son rapport terminal concluait qu'au Yémen rien ne méritait d'être exposé, sinon des sculptures sabéennes et himyarites. Pour cela, l'une des salles encore inoccupées de la nouvelle Bibliothèque municipale lui semblait suffisante. Quant aux édifices anciens, ils étaient trop incommodes, et trop sales pour pouvoir être utilisés. Mais cet avis fut efficacement combattu par le Directeur de l'ONU alors en poste à Sanaa, fervent partisan de l'architecture traditionnelle. Il fut entendu en haut lieu, et la décision prise de libérer pour le musée l'un des anciens palais.

Mais lequel ? Aussitôt après la Révolution, tout avait été pris par les services officiels. Celui du Prince Ali, (plus tard l'hôtel Dâr al-Hamd) qui menaçait jadis de fusiller du haut de sa terrasse les maçons de la Radio ? Très beau, mais trop loin du centre de la ville. Le Dâr al-Jadîd, celui de Prince Abd Allah ? Jamais utilisé, car les voisins avaient refusé qu'on abatte des maisons pour en dégager l'accès au cœur de la vieille ville : très beau, très central, mais toujours inaccessible aux voitures. Le Dâr al-Sa'âda, ancien Palais de l'imam Yahya ? Très grand, très beau, bien placé, mais occupé par le Ministère des Finances, l'Administration municipale, celle des tribus, celle des biens religieux, l'Office du Tourisme… trop de choses à déplacer ! Le choix se fixa enfin sur le Dâr al-Shukr, résidence du vice-roi de Sanaa, sévère construction de pierre grise, un peu petite, mais admirablement située en plein cœur de Sanaa, à l'union de l'ancienne et de la nouvelle ville. Celui-là, la police en avait pris possession Courageusement, le Premier ministre al-Ayni entreprit de l'en faire déloger. Après un an, il y réussit.

[Tableau intitulé « Le siège de Sanaa », réalisé par les élèves du collège Sayf à Sanaa], s.d.

[لوحة بعنوان "حصار صنعاء" أعدها تلاميذ اعدادية سيف بن ذي يزن في صنعاء]. بدون تاريخ.

Durant cette attente, selon les conseils des Directeurs de l'ICOM[2] Georges-Henri Rivière[3] et Hugues de Varine-Bohan, je cherchai à éveiller l'intérêt des Yéménites pour le futur musée par une exposition. J'avais pour cela un sérieux atout : une collection de photos du Yémen en fort agrandissement, prises par moi durant mon premier séjour et préparées par le Musée de l'Homme

2 International Council of Museums est une organisation internationale fondée en 1946 et constitue un réseau d'institutions et de professionnels du musée.

3 Georges-Henri Rivière (1897-1985) créa à Paris le musée des Arts et Traditions populaires dont le concept allait marquer profondément la muséographie contemporaine. Il fut aussi un des fondateurs du Conseil International des Musées qu'il dirigea de 1948 à 1965. Puis avec Hugues de Varine, il développa à partir de 1971 le concept d'écomusée.

قبل مدير الأمم المتحدة الذي كان يقوم بزيارة عمل إلى صنعاء مبدياً تأييده القوي للعمارة التقليدية. وقد تمت مناقشة ذلك على مستوى رفيع، وتم اتخاذ القرار بإخلاء أحد القصور القديمة من أجل المتحف.

ولكن أي قصر؟ فبعد الثورة مباشرة، قامت السلطات الرسمية بمصادرة كل شيء بما في ذلك قصر الأمير علي (الذي تحول فيما بعد إلى فندق دار الحمد) الذي سبق له وأن هدد باطلاق النار على عمال البناء في مبنى الإذاعة من أعلى سطحه؟ لقد كان جميلاً للغاية إلا أنه يبعد كثيراً عن وسط المدينة. أو الدار الجديد الذي يعود للأمير عبد الله؟ والذي لم يستخدم مطلقاً لأن الجيران كانوا قد رفضوا مسألة هدم بعض المنازل لشق منفذ يصل إلى قلب المدينة القديمة. وقد كان هو الاخر جميل جداً إلا أنه يتعذر على السيارات الوصول إليه. أو دار السعادة القصر القديم للإمام يحيى؟ كان عالياً جداً وفي غاية الجمال وحسن الموقع إلا أن وزارة المالية والإدارة المحلية ومصلحة القبائل وإدارة الأوقاف ومكتب السياحة كانت تتخذه مقراً لها... وكان هناك الكثير من الأشياء التي تحتاج إلى نقل! وأخيراً وقع الاختيار على دار الشُكر مقر إقامة نائب الإمام في صنعاء وهو بناء قوي مشيد من الأحجار الرمادية كان صغيراً إلى حد ما إلا أنه يحتل موقعاً مثيرا للإعجاب في قلب صنعاء ويربط بين المدينة القديمة والجديدة. وكانت الشرطة قد استولت عليه. وقد تعهد رئيس الوزراء محسن العيني بإخراج الشرطة من المبنى بشكل قاطع ولم يمر عام واحد حتى نجح في ذلك.

في غضون ذلك وبناءً على نصائح مدراء المجلس الدولي للمتاحف ICOM[2] جورج هنري ريفيير[3] وهوغو دي فارين بوهان، سعيت إلى إثارة اهتمام اليمنيين بالمتحف الجديد من خلال إقامة معرض. وقد كنت امتلك بالفعل الورقة الرابحة والهامة لهذا الغرض وهي مجموعة من الصور المكبرة عن اليمن كنت قد قمت بالتقاطها خلال إقامتي الأولى، قام متحف الإنسان بإعدادها من أجل متحف صنعاء الجديد بمساعدة لا تقدر بثمن ممثلة بشخص المهندس الخبير في الأمم المتحدة، ألان بيرتو[4] وزوجته الحاصلة على شهادة من متحف اللوفر.

[Tableau intitulé « La guerre », réalisé par les élèves du collège Sayf à Sanaa, exposé au musée aménagé par Claudie Fayein], s.d.

[لوحة بعنوان "الحرب" أعدها تلاميذ إعدادية سيف بن ذي يزن في صنعاء. معروضة في المتحف الذي جهزته كلودي فايان]. بدون تاريخ.

وهكذا، وبمناسبة العيد الوطني لثورة سبتمبر عام 1970م أقمنا معرضاً حول "الفنون اليمنية" في القاعة الكبرى لإحدى مدارس المدينة. فكل ما حوته مجموعة الصور القديمة كان مثبتاً على القماش الممتد على طول الجدران. في الوسط، وفي دائرة الضوء تم عرض سجاد ومنسوجات وسلال ومصنوعات فخارية ونماذج أخرى من الحرف اليمنية لأول مرة. وفي إحدى الزوايا تم عرض المنتجات الأولى لأحد معامل السيراميك المحلية: مغسل وحوض دورة مياه وأنابيب تصريف جميعها مغطاة بستائر نسائية تقليدية أثلجت صدورنا ورسمت تشكيلة تمتزج فيها الروعة بالغرابة تستحق أن تعرض اليوم في متحف الفن الحديث بمركز بومبيدو في باريس.

وهكذا لقي المعرض نجاحاً فورياً وبشكل ملحوظ حيث تدافع الزوار على طول الجدران بشكل خاص ملقين بإمعان نظرات فاحصة على الصور القديمة التي تعرفوا من خلالها إلى أسلافهم ومنازلهم والأماكن والمشاهد التي لم تعد موجودة اليوم. وما أن تم إنزال المجموعة المعلقة من الصور حتى عبر الكثير عن رغبتهم في رؤيتها مرة أخرى الأمر الذي ساعد على الإسراع بقرار فتح المتحف.

أخيراً حصلنا على دار الشكر وقمنا بتدشينه في شهر فبراير عام 1971م. فبعد مغادرته من قبل الشرطة كان لا بد من الاستيلاء عليه في أقرب وقت ممكن. وفي غضون أيام وبفضل بريتو وبعض الأصدقاء المخلصين تم تنظيم معرض حول فن العمارة اليمنية وتم افتتاحه رسمياً. وما عدى ذلك فقد ترك ليأخذ مجراه ولكن دون تأخير أو صعوبات موضوعة في الحسبان.

حرصنا على تخطيط المتحف بشكل تاريخي يتلاءم مع وضع البناء العالي المكون من سبعة طوابق. فما أن يصعد الزائر حتى يبدأ بالدور الخاص بالآثار التي تعود إلى ما قبل الإسلام يليه الدور الخاص بالعصر الإسلامي إبان حكم الأئمة وينتهي بالدور الخاص بالإثنوجرافيا المعاصرة، وقد كانت تلك الخطة هي الأسهل للفهم والأكثر ايضاحاً للجمهور الشعبي المستهدف بالمقام الأول منها.

كان قسم الآثار في الطابق الأول أول الأقسام جهوزية حيث نفذ بمهارة عالية وذوق رفيع من

2 المجلس الدولي للمتاحف عبارة عن منظمة دولية تأسست عام 1946م وتضم شبكة من المؤسسات والمهنيين في مجال المتاحف.

3 جورج هنري ريفيير (1897-1985) أنشاء متحف الفنون والتقاليد الشعبية في باريس والذي يتشابه تصميمه الى حد كبير مع تصاميم المتاحف المعاصرة. وكان احد مؤسسي المجلس الدولي للمتاحف وقام بإدارته خلال الفترة من 1948م إلى 1965م وقد طور منذ عام 1971م مفهوم المتحف الايكولوجي برفقة هوجو دو فارين.

4 ألن بيرتو، متخصص في التخطيط الحضري تولى خلال الفترة ما بين 1970م إلى 1973م إعداد أول مخطط عام لتوسع مدينة صنعاء في إطار بعثة ممولة من الأمم المتحدة. فوضع بالتالي اللبنة الأولى لسياسة الحفاظ على مدينة صنعاء القديمة.

pour le futur Musée de Sanaa et une aide inappréciable en la personne d'un expert architecte de l'ONU, Alain Bertaud[4], ainsi que sa femme diplômée de l'école du Louvre.

Ainsi fut installée, pour la fête nationale de septembre 70, une exposition sur les « arts yéménites », dans la salle principale d'une école de la ville. Tout autour, en frise le long des murs, ma collection d'anciennes photographies. Au milieu, pour la première fois à l'honneur, des tapis, tissus, vannerie, poteries, échantillons de l'artisanat yéménite. Et même, dans un coin, les premières productions d'un atelier de céramique locale : lavabo, cuvette de W.C. et quelques tuyaux de vidange, le tout drapé de voiles traditionnels de femmes, réalisant, à notre grande joie, un ensemble très « kitch » qui serait digne de figurer aujourd'hui au Musée d'Art moderne du Centre Pompidou…

Telle que, cette exposition eut un succès immédiat, remarquable ; les visiteurs se pressaient surtout le long des murs, examinant sans se lasser les anciennes photographies, y retrouvant leurs parents, leurs maisons, des endroits et des scènes aujourd'hui disparus. Une fois décrochée, l'envie de revoir cette collection fut peut-être pour beaucoup dans la décision d'ouvrir le musée rapidement.

On l'obtint enfin, le Dâr al-Shukr, clés en main en février 1971. Il fallait, dès le départ de la police, en prendre possession aussitôt que possible. En quelques jours, grâce aux Bertaud et à quelques amis dévoués, une exposition sur l'architecture yéménite fut mise en place et officiellement inaugurée. Le reste n'avait plus qu'à suivre son cours, non sans de bien prévisibles retards et difficultés.

Nous tenions à donner au musée un plan historique auquel se prêtait du reste sa construction en hauteur, sur sept niveaux. En montant, le visiteur commençait par l'étage des antiquités préislamiques, puis par celui de l'époque musulmane sous le règne des Imams, enfin, par l'ethnographie contemporaine, ce plan étant le plus facile à comprendre et le plus instructif pour le public populaire auquel il était surtout destiné.

La section d'archéologie au premier étage fut prête la première, réalisée avec beaucoup d'adresse et de goût par le Dr Paolo Costa [5] de l'Université de Naples. Les éléments d'exposition, bronzes, sculptures et inscriptions, nous les avions déjà, et de fort belles pièces auxquelles vint s'ajouter par la suite un taureau d'albâtre rapporté par moi en France en 1952, et rendu au Yémen ensuite.

Mais, par ailleurs, tout manquait et devait être improvisé. Par exemple, il suffit de dire qu'encore aujourd'hui les projecteurs au plafond sont constitués par des demi-crachoirs en fer-blanc, tels qu'on les trouve toujours aux souks de Sanaa, et qu'ils font très bien leur office dans les deux cas…

La section d'ethnographie fut prête la dernière. Il me fallait, auparavant, collecter les objets dans toutes les régions du Yémen, et durant les années suivantes ce sera ma principale occupation.

Leur mise en place n'a pas manqué d'épisodes inattendus… Ainsi, un jour, aménageant les salles d'ethnographie, je m'aperçus tout à coup vers midi, que le musée était devenu silencieux : me croyant déjà sortie, les ouvriers qui préparaient la section d'archéologie étaient partis en refermant la porte à clé. L'après-midi, personne n'y travaillant, j'étais donc prisonnière jusqu'au lendemain matin, désagréable perspective. Le musée n'ouvre pas directement sur la place mais dans une cour fermée de hauts murs. J'appelais déjà depuis longtemps, par une fenêtre, quand des passants m'entendirent et commencèrent à s'attrouper. On alla chercher une échelle… trop courte, hélas ! Heureusement, le chauffeur d'une camionnette eut l'idée de la faire entrer dans la cour, de l'approcher du mur, d'appuyer l'échelle sur le plateau de la voiture. Cette fois, elle atteignait tout juste la plus basse fenêtre… enfin libérée au milieu d'une assistance enchantée du spectacle, l'organisateur de ma délivrance ordonna « *Hakîma*, tu devras mettre ça dans ton prochain livre ». Voilà, c'est fait.

Quant à la section islamique, elle nous posait un sérieux problème. En fixant sa résidence dans la seconde ville du pays, l'imam Ahmed avait emporté tous les souvenirs de ses prédécesseurs, entreposés dans son Palais. Malgré les ordres du gouvernement, le Musée de Taez n'acceptait pas de s'en séparer.

Aussi, quel fut mon intérêt d'apprendre d'un responsable de la FAO., qu'en allant livrer des sacs de grains donnés par l'aide internationale après la guerre civile, il avait aperçu dans un entrepôt du Dar al-Saada tout un mobilier paraissant

4 Alain Bertaud, spécialiste de planification urbaine, avait été chargé de 1970 à 1973 d'élaborer un premier plan général de développement de la ville de Sanaa, dans le cadre d'une mission financée par les Nations Unies. Il avait alors jeté les premières bases pour une politique de préservation de la vieille de Sanaa.

5 Universitaire italien, Paolo Costa s'est en particulier intéressé à l'architecture islamique au Yémen et en Oman. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages dans ce domaine.

[Après les militaires, défilé des civils : char de l'usine textile de Sanaa, montée par les Chinois près de Bâb Shu'ûb], nov. 1970.

[العرض المدني بعد العرض العسكري: عربة مصنع الغزل والنسيج بصنعاء الذي أنشاؤه الصينيون بالقرب من باب شعوب]. نوفمبر 1970م.

[Défilé des paysans de la tribu des Bani Bahlûl, des environs de Sanaa], s.d

[عرض لقرويين من قبيلة بني بهلول من ضواحي صنعاء]. بدون تاريخ.

[Au matin du 26 septembre, défilé dans la rue 'Abd al-Mughni, place Tahrir : lance roquette soviétique], nov. 1970.

[صباح السادس والعشرين من سبتمبر. عرض في شارع علي عبد المغني وميدان التحرير: قاذفة صواريخ روسية]. نوفمبر 1970م.

[Au matin du 26 septembre, défilé dans la rue 'Abd al-Mughni, place Tahrir : parade hommes de tribu], nov. 1970.

[صباح السادس والعشرين من سبتمبر. عرض في شارع علي عبد المغني وميدان التحرير. استعراض لرجال القبائل]. نوفمبر 1970م

beau et ancien. Ce pouvait être une partie de celui de l'imam Yahya, oublié là par son fils… Aussitôt commencèrent des manœuvres pour le récupérer. Ce ne fut pas facile. Demandes du directeur du musée, ordres du Premier ministre restaient inopérants. Le Ministère des Finances, installé dans les lieux, se disait seul propriétaire du trésor.

Alors j'eus recours à celui qui était, avec Muhsin al-'Ayni, mon meilleur et plus puissant ami : le Cheik Muhammad Husayn al-Ghashmi, cheikh des cheikhs de la tribu Hamdân. Bien que d'une ancienne et digne famille (un de ses arrière-grand-pères étant le vizir du Mahdi Abbas, au temps de Niebuhr[6]) il n'était pas noble mais fier d'être un paysan. Vingt ans auparavant, il avait eu l'occasion de me voir enfourcher mon cheval à la porte de l'hôpital, après mes consultations… N'ayant suivi que l'école coranique, c'est en prison qu'il lut son premier livre moderne (le mien), car sa générosité naturelle avait déjà fait de lui un opposant à l'Imam ; et il devint l'un des plus ardents cheikhs républicains.

[Au défilé des militaires succède celui des civils, ici des infirmières], nov. 1970.
[العرض المدني بعد العرض العسكري: الممرضات]. نوفمبر 1970م.

Belle figure, petite barbe courte, allure plus imposante que sa taille, regard intelligent, chaleureux et sincère, tout en lui, éclairé par une piété profonde et tolérante, inspirait la confiance. Entre nous la sympathie fut immédiate et vive. Élu par les cheiks des 40 villages de la tribu Hamdân, déjà connue dans l'histoire mille ans avant notre ère, il me fit peu à peu visiter son domaine. Il m'accueillait souvent dans sa maison familiale de Dhulâ', à quelques kilomètres de Sanaa. Accompagné de sa garde d'*askari*, il venait me voir le soir après la prière, avant de regagner son domicile. Ou bien, dans la journée, je le voyais rendre la justice dans la rue, assis contre un mur, entouré d'un cercle respectueux d'hommes connaissant la valeur de ses avis. Plus tard, son frère devenu Président de la République, il fut chargé d'importantes fonctions et notre amitié, tout en restant aussi solide, fut moins libre, mais déjà à cette date, c'était un très grand personnage.

Je m'en aperçus aussitôt, quand pour l'affaire du musée, il décida de prendre lui-même la chose en mains. Et ce ne fut pas long. Il fit son entrée au Dâr al-Sa'âda, majestueux, autoritaire. Instantanément sa figure, son regard s'étaient transformés. Il avançait d'un pas ample et tranquille, frappant le sol de sa canne, semblant avoir grandi d'au moins dix centimètres. Je n'en croyais pas mes yeux, prenant tout à coup conscience de la personnalité d'un grand cheikh. Les *askari* de garde si sévères à la porte du ministre, écartés d'un seul geste ! Attendre en brochette son tour sur un canapé, pas question ! Tampons, cachets, signature, tout fut en un instant expédié, sans même que le secrétaire ait le temps de courir à sa machine à écrire. Et le gardien des clefs, qui m'assurait avoir perdu celle de l'endroit en question, la retrouva aussitôt par miracle. On ouvrit : tout d'abord, une montagne de sacs de grains ; une fois escaladée, un lac de blé répandu d'où émergeaient les trônes, les coffres, secrétaires, tentures d'apparat, stocks de costumes et de vieilles photographies, le tout au sec et bien conservé. Ce qu'il fallait, suffisamment, pour représenter dans la 2ème section du musée, le temps des Imams. Le Cheikh envoya ses *askari* chercher sur la place des voitures à âne, seul transport rapidement disponible. Il fit charger, et tout était installé au musée une heure après. Mais quel trajet ! Émue, anxieuse du moindre incident, hélas je n'en fis que de médiocres photos. Autour du cortège des ânes et des trônes, un touriste français, stupéfait, prenait clichés sur clichés. S'il lui arrive un jour de lire ces lignes, qu'il m'en envoie un, cela me fera grand plaisir.

Pourtant, quand je pense à la création du musée, je m'attache davantage à un autre souvenir. En ces débuts de la République, on rencontrait souvent dans les rues de Sanaa un curieux personnage : debout (sur une voiture à âne, en guise d'estrade) il haranguait la foule qui l'écoutait en souriant. On me raconta son histoire : un jour, de retour d'un long voyage, il découvrit qu'il avait tout perdu, famille et fortune, dans un grave accident. Et il perdit également la raison.

6 Niebuhr, voyageur allemand qui visita le Yémen en 1763. Pour plus de détails voir note 9, chapitre 1.

قبل الدكتور باولو كوستا من جامعة نابولي[5]. كانت مقتنيات المعرض من البرونز والمنحوتات والنقوش متوفرة لدينا من وقت سابق، كما كانت هناك قطع رائعة للغاية أضيف إليها لاحقا ثور ألابستر الذي سبق وأن نقلته معي إلى فرنسا عام 1952 وأعيد إلى اليمن بعد ذلك.

ومع ذلك ولأنه كان ينبغي علينا الإسراع بتجهيز المتحف فان كل شيء لم يكن مكتملا. فعلى سبيل المثال يمكنني القول بأن الكشافات الضوئية للأسقف ما زالت حتى يومنا هذا تتخذ أشكالا شبيهة بأنصاف المباصق المصنوعة من الحديد الأبيض والتي ما زالت موجودة في أسواق صنعاء لكنها تؤدي وظيفتها جيداً في كلتا الحالتين...

كان قسم الإثنوجرافيا آخر الأقسام جهوزية. فقد كان عليّ أولاً جمع المقتنيات من جميع أنحاء اليمن وهو ما أصبح شغلي الشاغل خلال السنوات اللاحقة.

لم تخل عملية الترتيب من المفاجئات التي لم تكن في الحسبان، ففي أحدى الأيام وبينما كنت أنظم قاعات الإثنوجرافيا شعرت عند منتصف النهار بان السكون قد عم المتحف فجأة حيث قام العمال الذين جهزوا قسم الأثار بمغادرة المتحف وإغلاق الباب بالمفتاح ظنا منهم بأني قد خرجت. ولا أحد يعمل في فترة مابعد الظهيرة، وهو ما يعني بقائي أسيرة حتى صباح اليوم التالي. إضافة إلى أن المتحف لا يتصل مباشرة بالساحة وإنما يتصل بباحة محاطة بجدران عالية. وبينما كنت أنادي منذ وقت طويل من خلال النافذة إذ سمعني بعض المارة وبدأوا يحتشدون باحثين عن سلم... ولكنه للأسف كان قصيراً جداً! ولحسن الحظ فقد خطرت ببال سائق شاحنة صغيرة فكرة إدخال الشاحنة إلى الباحة وإدنائها من الجدار وتثبيت السلم على سطحها. وبعد عدة محاولات وصلت الشاحنة أخيرا الى أكثر النوافذ انخفاضا هذه المرة... وتم تحريري أخيراً وسط مشهد رائع، وبلهجة آمرة خاطبني من تولى عملية تحريري قائلا "يا حكيمة عليك أن تذكري هذا في كتابك القادم." فكان له ذلك.

أما القسم الإسلامي فقد مثل لنا مشكلة حقيقية. فبعد أن حدد الامام أحمد مكان إقامته في ثاني مدن البلاد، وجدنا أنه كان قد حمل جميع ما خلفه أسلافه، وأودعها في قصره. وعلى الرغم من صدور الأوامر من الحكومة، إلا أن متحف تعز لم يوافق على تجريده منها.

وهكذا، إلا أن الأمر الذي عاد علي بالنفع أني كنت قد عملت مع أحد المسئولين في منظمة الغذاء العالمي والذي لاحظ كل ما هو جميل وعتيق من الاثاث في مستودع دار السعادة عندما ذهب لتسليم أكياس الحبوب التي تبرعت بها المساعدات الدولية بعد الحرب الأهلية. قد يكون ذلك جزءاً من أثاث الإمام يحيى الذي نسيه ابنه هناك... بدأنا بالتحرك على الفور لاسترداده. لم يكن ذلك بالأمر السهل. ولم تجد مطالبات مدير المتحف وأوامر رئيس الوزراء حيث إدعت وزارة المالية التي تتخذ من هذا المكان مقراً لها بأنها المالك الوحيد لهذا الكنز.

لذا لجأت إلى جانب محسن العيني إلى أعز أصدقائي وأكثرهم نفوذاً الشيخ محمد حسين الغشمي، أحد مشائخ قبيلة همدان. فعلى الرغم من أنه ينحدر من عائلة عريقة وكريمة (أحد أجداده كان وزيرا للمهدي عباس في زمن نيبور[6]) إلا أنه لم يكن من الطبقة الرفيعة لكنه كان فخوراً بكونه فلاحاً. فمنذ عشرين عاما كانت لديه الفرصة لرؤيتي وأنا على ظهر الخيل عند باب المستشفى بعد أن أنهيت معايناتي... لم يلتحق الا بالمدرسة القرآنية وفي السجن قرأ أول كتاب حديث له (وكان كتابي) وبما أن كرمه الفطري قد جعل منه معارضاً للإمام، فقد أصبح واحداً من أكثر المشائخ الجمهوريين حماساً يتمتع بوجه جميل ولحية صغيرة وقصيرة وهيئة أكثر مهابة من قامته ونظرة ذكية نشيط ومخلص يتمتع بكل شي مستنير بنور التقوى العميق، ومتسامح يوحي بالثقة. وسرعان ما تولدت بيننا مودة شديدة وقد مكنني من زيارة المنطقة الواقعة تحت سيطرته بشكل تدريجي تم انتخابه من قبل 40 شيخاً من مشايخ قرى قبيلة همدان، المشهورة في التاريخ منذ 1000عام قبل الميلاد. وغالباً ما استقبلني في منزله العائلي في ضلاع همدان التي تقع على بعد بضعة كيلومترات من صنعاء. كان يأتي لرؤيتي في المساء بعد أداء الصلاة، وقبل أن يعود إلى داره برفقة حراسه من العسكر. وكنت أراه في النهار يحكم بين الناس في الشارع حيث يجلس مستندا إلى حائط، محاطا بحلقة من الرجال الموقرين الذين يقدرون قيمة آرائه. وقد أصبح شقيقه فيما بعد رئيسا للجمهورية وتقلد وظائف هامة أما صداقتنا فقد ظلت قوية لكنها محدودة، ولكنه بالفعل كان لا يزال شخصية هامة حتى ذلك التاريخ.

وقد أدركت في الحال بأنه سوف يأخذ موضوع المتحف على عاتقه. ولم يمض وقت طويل حتى دخل إلى دار السعادة مهيباً آمراً. وعلى الفور تغير وجهه ونظراته فكان يتقدم بخطى واسعة وهادئة وهو يضرب الأرض بعصاه ويبدو كما لو أن طوله قد زاد عشرة سنتيمترات على الأقل. لم أصدق عيني تجاه ذلك، وسرعان ما أدركت أني أمام شخصية شيخ مهيب. فقد تفرق عسكر الحراسة شديدي الصرامة بإشارة واحدة عند باب مكتب الوزير! وأنتظر دوره على الأريكة وبيده الملف دونما سؤال! وفي لحظة تم انجاز التواقيع والطوابع والأختام، حتى أن السكرتير لم يكن لديه الوقت للوصول إلى آلته الكاتبة. والمسئول عن المفاتيح الذي كان أكد لي أنه أضاع مفتاح المكان موضع البحث عثر عليه بإعجوبة. وما أن فتحه حتى وجدنا في البداية جبلا من أكياس الحبوب. وبعد تسلقه ظهرت بحيرة من القمح المتناثر تبرز منها الكراسي والخزائن المكتبية والستائر الفاخرة والمحفوظات من الملابس والصور الفوتوغرافية القديمة جميعها كانت جافة ومحفوظة بحالة جيدة. وهو ما كان مطلوب وبدرجة كافية للعرض في القسم الثاني من المتحف الخاص بعهد الأئمة. أرسل الشيخ عسكره للبحث عن العربات التي تجرها الحمير وهي وسيلة النقل الوحيدة المتاحة بسهولة. أمر بالتحميل وبعد ساعة كان كل شيء في المتحف. لكن يا لها من مسيرة! فقد كنت اشعر بالتوتر والقلق من وقوع أي حادث فلم ألتقط سوى صوراً عادية وهو ما يدعو للأسف. إلا أن سائحاً فرنسياً قام بإلتقاط سلسلة من الصور لموكب الحمير والكراسي وهو في حالة ذهول، فلو أنه قرأ هذه الأسطر في يوم ما وأرسل لي نسخة منها فإن ذلك سوف يدخل السرور على نفسي.

ومع ذلك فإني عندما أفكر في إنشاء المتحف أجدني منجذبة إلى ذكرى أخرى بشكل كبير. ففي الأيام الأولى للجمهورية غالبا ما كان يُرى في شوارع صنعاء شخص في منتهى الغرابة يقف (على عربة يجرها حمار، ويتخذ منها منبرا) ويخطب في الحشد الذي كان يستمع إليه مبتسما. وقد رويت لي قصته ففي اليوم الذي عاد فيه بعد رحلة طويلة وجد أنه قد خسر كل شيء الأسرة والمال في حادث خطير فأصيب

5 باولو كوستا، جامعي إيطالي، اهتم بشكل رئيسي بالفن المعماري الإسلامي في اليمن وعمان. وكتب العديد من المؤلفات في هذا المجال..

6 نيبور، رحالة ألماني، زار اليمن عام 1763م، لمزيد من المعلومات ارجع إلى الهامش 9 في الباب الأول.

Depuis, atteint d'une folie douce, il se croyait ministre, et personne n'essayait de le détromper.

Il était élégant, distingué, parlait bien et disait même parfois, sans le savoir, des choses fort sensées. Charité bien islamique : puisqu'il était heureux, c'est que Dieu l'avait voulu ainsi, on devait l'accepter. On lui donna, au Palais de la République, un bureau vers lequel on dirigeait les importuns, qu'il recevait aimablement. On l'appelait « Ministre du Renforcement ».

Il était présent à toutes les réceptions, et, les jours de fête, recevait les félicitations et les vœux aux côtés du gouvernement. Quand, au musée, le grand jour de l'inauguration fut arrivé enfin, il faisait partie du cortège officiel, juste derrière le Directeur et le Président de la République. J'ai tenu à monter l'escalier avec lui, en lui donnant la main, et en me demandant si cet état de grâce pourrait durer longtemps.

C'est fini. Avec le progrès sont arrivés les psychiatres, le lithium et les neuroleptiques. Le Ministre du Renforcement ne fait plus de discours dans la rue. Quand je le croise, il me donne un petit sourire triste et passe son chemin discrètement.

[L'ancien Dâr al-Shukr devenu Musée et abritant les collections d'objets ethnographiques collectés par Claudie Fayein, 1976].

[دار الشكر الذي تحول الى المتحف الذي يضم جميع المقتينات الاثنوجرافية التي جمعتها كلودي فايان. 1976].

بلوثة عقلية ومن حينها وهو يظن نفسه وزيراً ولم يحاول أحد تخطئته.

كان أنيقاً ومتميزاً وفصيحاً وأحياناً كان يقول أموراً معقولة دون أن يدرك ذلك. ومن باب الإحسان الإسلامي الصرف وبما أن الله قد قدر عليه ذلك ولأنه كان ميسور الحال قبل الحادث فما كان على المجتمع إلا أن يتقبله. وخُصص له مكتب بالقصر الجمهوري وعندما يتجه إليه المزعجون كان يستقبلهم بلطف وكان يدعى "وزير التدعيم".

كان حاضراً في جميع حفلات الاستقبال وفي أيام الأعياد وكان يتلقى التهاني والتمنيات الطيبة إلى جانب الحكومة. وعندما حل موعد تدشين المتحف أخيراً كان من ضمن الموكب الرسمي خلف المدير ورئيس الجمهورية مباشرة. حرصت على صعود السلم معه ومددت له يدي فسألني عما إذا كانت هذه اللطافة ستستمر طويلاً.

ومع التطور ووصول الأطباء النفسانيين وعلاج الأعصاب أنتهي كل شيء. وما عاد وزير التدعيم يلقي الخطابات في الشارع. وعندما كنت أصادفه كان يبتسم في وجهي إبتسامة حزينة ويشق طريقه بهدوء.

Cheikh Muhammad Hussein al-Ghashmi qui a récupéré et livré au Musée le trône de l'imam Yahya, janv. 1973.

الشيخ محمد حسين الغشمي الذي استرد عرش الامام يحي وسلمه للمتحف. يناير 1973م.

Musée [poteries de la vie quotidienne, collectés par Cl. Fayein et exposées au Musée national (Dâr al-Shukr)], fév. 1972.

في المتحف [أواني فخارية من الحياة اليومية جمعتها كلودي فايان. معروضة في المتحف الوطني(دار الشكر)]. فبراير 1972م.

*****

Pages suivantes : [La foule place Tahrir venue assister au défilé lors de la fête nationale du 26 septembre 1971], sept. 1971.

الصفحة التالية: [حشد من الناس في ميدان التحرير يحضرون العرض خلال العيد الوطني لـ 26 سبتمبر 1971م]. سبتمبر 1971م.

[Tête en albâtre, type de sculpture dont le musée de Sanaa possède de nombreux exemples], s.d.

[رأس من الأبستر. نمط من التماثيل التي يمتلك متحف صنعاء العديد منها]. بدون تاريخ.

[Statue de Halak'amar datant du VIIe-VIe s. av. J.-C.], s.d.

[تمثال هلك أمر يعود للفترة ما بين القرنين السابع والسادس قبل الميلاد]. بدون تاريخ.

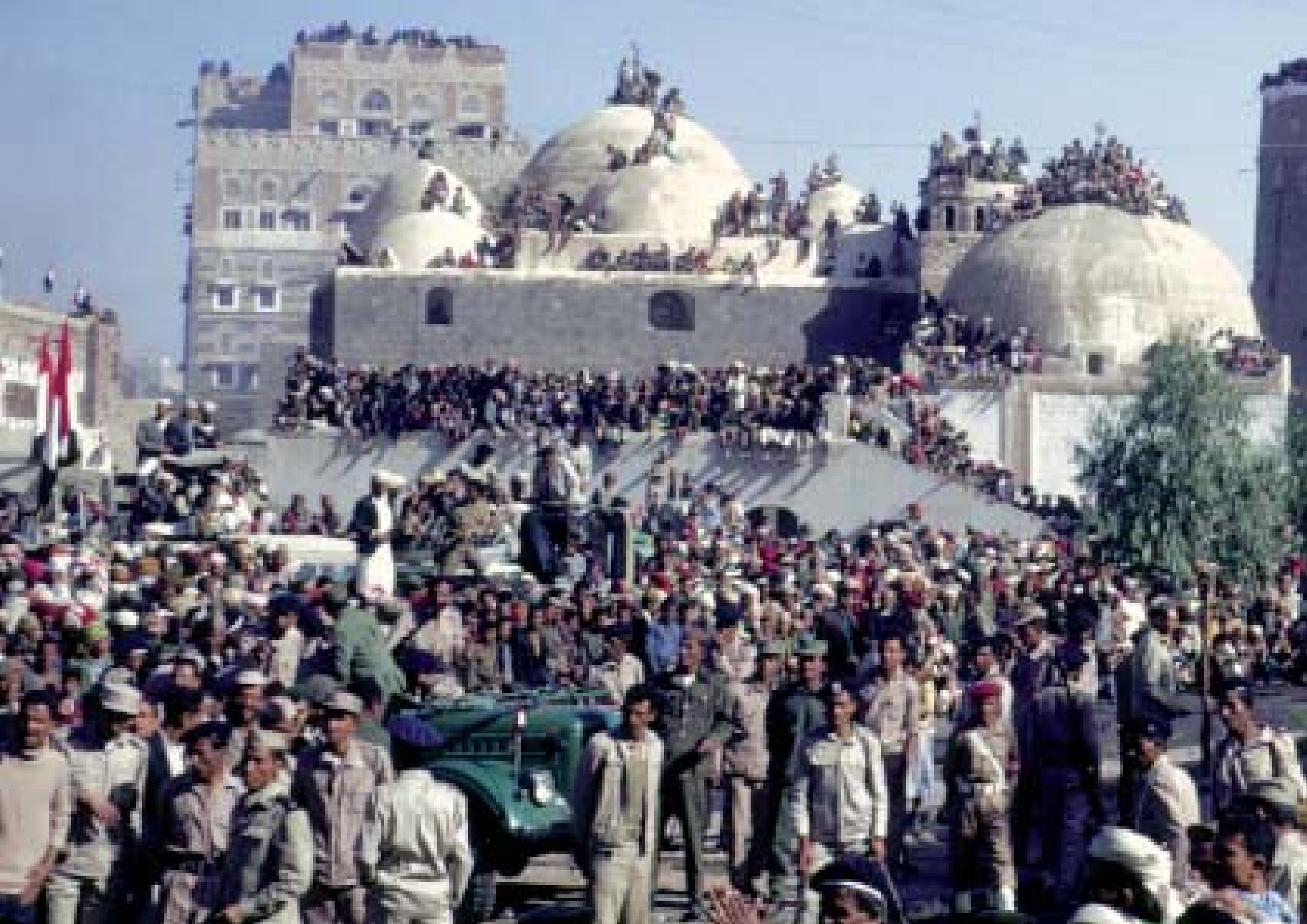
[Ornement en argent provenant du mausolée de Cheikh Ahmad b. ʻAlwân, Yafrus], s.d.

[تحفة من الفضة مجلوبة من ضريح الشيخ أحمد بن علوان. يفرس]. بدون تاريخ.

Musée, juillet 1983.
المتحف. يوليو 1983م.

Musée, juillet 1983.
المتحف. يوليو 1983م.

[Visiteur devant une des vitrines de la section ethnographique], déc. 1979.
[زائر أمام زجاج العرض في قسم الأثنوغرافيا]. ديسمبر 1979م.



CHAPITRE 4

AU SUD DE L'ARABIE, AVEC LES DERNIERS PARTISANS DU DHOFAR

الباب الرابع

في جنوب الجزيرة العربية مع آخر أنصار ظفار

Au début de 1970[1], j'avais solidement mis en route ma seconde installation à Sanaa, loué une maison, obtenu un contrat de médecin à l'hôpital. Al-'Ayni m'avait accordé des crédits pour commencer la collecte des objets destinés au futur musée, mais aucun bâtiment ne lui était encore attribué. Nous savions bien lequel eût été le plus indiqué : l'ancien Dâr al-Shukr, jadis palais du vice-roi de Sanaa. Pour le moment, occupé par la police, sa libération s'annonçait lente et difficile. Je pouvais donc prendre le temps d'accepter une invitation au Yémen du Sud.

Je n'avais fait qu'un bref passage à Aden, en janvier 1951, en attendant mon départ pour Sanaa. J'étais alors accueillie, de très haut, par l'omnipotent représentant de l'imam Ahmed à Aden. Je suis cette fois-ci reçue en amie, bien connue, luxueusement installée dans une villa en bord de mer, dont la Révolution avait pris possession pour en faire sa maison des hôtes ; et j'arrive à Aden en même temps que deux autres visiteurs : un journaliste égyptien, communiste récemment libéré après douze ans de prison, ainsi qu'un professeur de droit coranique de l'université de Jogjakarta. Il réalisait le rêve de sa vie : un pèlerinage en Hadramaout, car l'Indonésie a été islamisée par des prédicateurs musulmans originaires de cette région.

Un programme nous est proposé : ensemble, nous visitons le musée archéologique, les célèbres citernes dites « de la Reine de Saba », qui dans l'Antiquité conservaient soigneusement la moindre goutte de pluie dans cette ville sans sources ni wadi. Le lendemain, promenade à Cheikh Othman et à Lahj, îlot de verdure en dehors de la ville. Enfin, court entretien avec l'Association des Femmes nouvellement créée et chargée de la rédaction du prochain Code de la famille.

Comparée à l'animation du passé, la ville semble étrangement vide. Dans les rues, peu de voitures ; les grands magasins du « Crescent »[2] sont fermés, et le port presque désert. Mais que dire d'une ville où, comme à Taez, je n'ai jamais habité, jamais travaillé, et que je ne peux prétendre connaître. J'ai cependant l'occasion d'une rencontre agréable et utile, celle des journalistes Claude Deffarges et Gordian Troeller[3]. Le mois précédent, ils m'avaient rendu visite à Sanaa, en compagnie de Rosy Rouleau[4]. Ils me donnent de précieux renseignements au sujet du Dhofar, où ils ont fait un récent voyage d'information.

Car, plus qu'Aden ou le Hadramaout, c'est le Dhofar que je voudrais connaître… Province occidentale du Sultanat d'Oman, cette région s'étend entre mer et désert le long des côtes d'Arabie, à plus de mille kilomètres au nord-est d'Aden. Une chaîne montagneuse, de juin à septembre, arrête les nuages de la mousson de l'océan Indien, qui apportent des pluies régulières ; mais aussi, de son autre versant, elle arrête les vents brûlants du désert central, le Rub' al-Khâli. D'où l'origine d'un surprenant microclimat au sud de l'Arabie, des sources, des bois, des prairies naturelles verdoyantes, des troupeaux de vaches et un peuple de pasteurs.

Jusqu'à ces derniers temps, tout ceci restait d'accès très difficile. En place depuis 1932, le Sultan de Mascate, Saïd bin Taymûr, ne s'était pas montré en public depuis des années. On le disait mort, ou bien fou. Quoi qu'il en soit, son administration, contrôlée par les Anglais, maintenait ses domaines dans un sévère isolement et un anachronisme où l'esclavage était encore pratiqué. Nul étranger n'était admis à pénétrer dans la région, ni au petit port de Salalah, la capitale où le Sultan possédait sa résidence d'été.

Hors, depuis quelques années, l'odeur du pétrole arabe arrivait même jusque-là. Après son échec à Mareb, l'archéologue Wendell Phillips[5] s'était mis au service du Sultan d'Oman, comme conseiller politique et militaire. Il avait créé la « Dhofar Cities Service Petroleum Company » et obtenu la concession de recherches pétrolières sur une large bande de 50 km de profondeur, le long des côtes du Dhofar.

Ces prospections n'avaient pas encore pu commencer : sous l'influence de travailleurs émigrés éduqués politiquement dans les syndicats clandestins du Golfe, des maquis s'étaient créés, formés de pasteurs dhofaris et d'esclaves évadés.

1 Réalisé en avril et début mai 1970, ce voyage, effectué dans les maquis alors tenus par un Front de Libération du Dhofar soutenu par la jeune République du Yémen du Sud, revêtait une importance particulière pour Claudie Fayein en raison de ses convictions politiques.

2 Célèbre hôtel à Aden du temps de la colonisation britannique, aujourd'hui fermé.

3 Claude Deffarges, Française, et Gordian Troeller, Luxembourgeois, avaient, comme grands reporters, couvert la guerre civile du Yémen dont ils tirèrent un ouvrage, paru en 1969 sous le titre *Yémen 62–69 : de la révolution sauvage à la trêve des guerriers.*

4 Journaliste française.

5 Décédé, multimilliardaire, en 1975. En septembre 1978, à Sanaa, j'ai demandé au Directeur de l'Institut américain des Études yéménites si Wendell Phillips était vraiment archéologue ? Il m'a répondu : « non ».

كنت قد قطعت شوطاً كبيراً من الإقامة الثانية في صنعاء في مطلع العام 1970م[1]، فاستأجرت منزلاً وتعاقدت مع المستشفى كطبيبة. وكان العيني قد خصص لي إعتمادات مالية للشروع في جمع المقتنيات المطلوبة للمتحف الجديد، إلا أن مقر المتحف لم يحدد بعد. لكننا كنا نعلم جيداً أن المبنى الأنسب لذلك هو دار الشكر الذي كان في السابق قصراً لنائب الإمام بصنعاء. والمبنى في الوقت الراهن يقع تحت أيدي الشرطة وتبدو مسألة إخلائه بطيئة وصعبة. الأمر الذي أعطاني فسحة من الوقت لقبول دعوة لزيارة اليمن الجنوبي.

لم تكن زيارتي لعدن في يناير 1951م سوى زيارة عابرة بانتظار المغادرة إلى صنعاء. وقد حظيت حينها باستقبال رفيع المستوى من قبل الممثل الرسمي للإمام أحمد في عدن. لكني استقبلت هذه المرة، كصديقة معروفة جيداً وأنزلت في فيلا فاخرة على شاطئ البحر استولت عليها الثورة وحولتها إلى مقر للضيافة. وقد تزامن وصولي إلى عدن مع وصول زائرين آخرين: الأول صحفي مصري شيوعي أطلق سراحه من السجن مؤخراً بعد أن أمضى فيه اثنا عشر عاماً، والثاني أستاذ الشريعة الاسلامية في جامعة جوج جاكرتا الذي جاء ليحقق حلم حياته: زيارة مقدسة إلى حضرموت التي كان لدعاتها الفضل في دخول اندونيسيا في الإسلام.

نفذنا البرنامج المعد لنا، حيث قمنا سوياً بزيارة المتحف الأثري والصهاريج الشهيرة التي تعود إلى "عهد مملكة سبأ" كما يقال، وكانت تقوم في الماضي بالحفظ الجيد لمياه الأمطار الشحيحة في هذه المدينة التي لا يوجد فيها آبار ولا وديان جارية. وفي اليوم التالي، قمنا بنزهة في الشيخ عثمان ولحج تلك الواحة الخضراء خارج المدينة. وأخيراً، أجرينا مقابلة قصيرة في جمعية المرأة التي أنشئت مؤخراً وأوكل إليها صياغة قانون الأسرة الجديد.

بدت المدينة خالية بشكل غريب مقارنة بما كانت عليه حركة المدينة في الماضي، إذ قلّ عدد السيارات في الشوارع وأغلقت محلات "كريسنت[2]" الكبيرة وأصبح الميناء شبه خال. لكن ما الذي يمكنني قوله عن مدينة لم اسكنها أبداً ولم اعمل فيها مطلقا كما هو الحال مع تعز ولا يمكنني الادعاء بأني أعرفها. ومع ذلك، سنحت لي الفرصة بإجراء لقاء ممتع ومفيد مع الصحفيين كلود ديفارج وجوردان ترولير[3] اللذان قاما في الشهر الماضي بزيارتي في صنعاء برفقة روسي رولو[4] وقاموا بتزويدي بمعلومات قيمة حول ظفار التي زاروها مؤخراً في جولة إعلامية.

كنت أرغب في التعرف على ظفار أكثر من عدن وحضرموت، تلك المنطقة الواقعة غرب سلطنة عُمَان والممتدة بين البحر والصحراء على طول سواحل الجزيرة العربية لأكثر من ألف كيلومتر شمال شرق عدن. في الفترة من شهر يونيو إلى سبتمبر تعترض السلسلة الجبلية سُحب الرياح الموسمية المحملة بالأمطار والقادمة من المحيط الهندي، كما تقوم هذه السلسلة من جانبها الآخر بإعاقة الرياح الحارقة القادمة من أواسط صحراء الربع الخالي فينجم عن ذلك مناخ رائع خاص بجنوب الجزيرة العربية بينابيع المياه والغابات والمراعي الطبيعية الخضراء وقطعان الأبقار والرعاة.

لقد كان الوصول إلى هذه الأماكن في غاية الصعوبة حتى وقت قريب. ولم يظهر سلطان مسقط سعيد بن تيمور الذي تولى الحكم في عام 1932م أمام الناس في هذا المكان منذ عدة سنوات. يقال أنه مات أو أصيب بالجنون. وعلى أي حال، فقد حافظت إدارته التي كان يسيطر عليها الانجليز على أملاكه في عزلة شديدة وعلى بقاء تجارة العبيد الرائجة التي لا تتلاءم مع العصر الحديث. ولم يكن يسمح لأي أجنبي بالدخول إلى المنطقة وإلى الميناء الصغير لصلالة عاصمة الإقامة الصيفية للسلطان.

إلا أن رائحة النفط العربي وصلت إلى هذه المنطقة منذ عدة سنوات، حيث شرع عالم الآثار ويندل فيليبس[5] بالعمل في خدمة سلطان عمان كمستشار سياسي وعسكري بعد فشله في مأرب. وأنشأ "شركة ظفار للخدمات النفطية" وحصل على امتياز للتنقيب عن النفط على قطاع واسع يمتد على طول سواحل ظفار وبعمق 50 كم.

لم تتمكن هذه التنقيبات من البدء بعد: تحت تأثير العمال المهاجرين الذين خضعوا للتوعية السياسية في النقابات السرية في الخليج إذ نشأت تنظيمات المقاومة التي ضمت الرعاة الظفاريين والعبيد الفارين. وقد خاض هؤلاء، بعد تسليحهم ودعمهم وتنظيمهم من قبل"جبهة تحرير عمان المحتلة" التي أتخذ مكتبها السياسي من عدن مقراً له، القتال ضد القوات العمانية التي كان معظمهما مرتزقة تم تجنيدهم في بلوشستان وبقيادة ضباط إنجليز. ففي عام 1970م سيطر أنصار ظفار على جزء واسع من منطقة ظفار. وسعياً منهم إلى تعريف العالم بنضالهم، سبق وأن قاموا بدعوة بعض الأصدقاء في أواخر عام 1969م وكان من بينهم الفرنسي جان بيير فينو[6].

لذا قدمت طلبي إلى المكتب السياسي لجبهة التحرير في عدن بدعم من الحكومة اليمنية وبعد ذلك غادرت أنا ورفاقي فوراً إلى حضرموت. علي أجد الرد في المُكَلَّا عند وصولي. وفي حالة الموافقة، سأتوجه بمفردي بعد ذلك نحو الحدود وظفار.

من عدن إلى الرَّيَّان (المطار الذي يؤمن الرحلات الجوية إلى المُكَلَّا) حلقنا فوق مناطق مقفرة من الصخور والرمال والأخاديد العميقة التي حفرتها عوامل التعرية. تابعت طائرتنا الصغيرة المحلقة على إرتفاع منخفض سيرها بمحاذاة الشاطئ والخط الرفيع للطريق الذي جعلنا نتذكر بإشفاق أولئك الذين كان عليهم السير فيه. في المُكَلَّا، تم إسكاننا في مبنى المحافظة الذي كان أحد قصور السلطان القديمة. ومنحنا غرفة كبار الضيوف التي تقع بالقرب من جناح السلطان كما يبدو. لم تغب الروعة عن الميناء الصغير الواقع بين البحر والجبل بفضل فناراته العديدة ومراكبه الشراعية. وقد تحول قصر السلطان، البناء المزخرف الواقع على حافة البحر، إلى متحف حيث لاحظنا وبشكل خاص وجود عرش

1 كانت الرحلة التي جرت في أبريل وبداية مايو 1970م في جيوب المقاومة الظفارية التي كانت تقودها في ذلك الوقت جبهة تحرير ظفار المدعومة من الجمهورية الوليدة في الجنوب، ذات أهمية خاصة بالنسبة لكلودي فايان بسبب معتقداتها السياسية.

2 فندق شهير في عدن وهو فندق الهلال، اقامت فيه الملكة اليزابيت الثانية عند زيارتها لعدن ومازال يعمل الى اليوم.

3 كلود ديفارج فرنسي وجوردان ترولير من لوكسونبورج صحفيان كبيران قاما بتغطية الحرب الأهلية في اليمن، واصدرا مؤلفاً بعنوان "اليمن 62-69: من الثورة الشرسة إلى هدنة المحاربين"، نشر في عام 1969م.

4 صحفي فرنسي.

5 توفي الملياردير عام 1975م. وقد سألت مدير المعهد الأمريكي للدراسات اليمنية بصنعاء في شهر سبتمبر 1978م عما إذا كان ويندل فيليبس عالم آثار حقاً؟ فأجاب بـ"لا".

6 كان جان بيير فينو مسئولاً عن المحضرات في المعهد الوطني للغات الشرقية. قام برحلتين إلى ظفار في نهاية 1969م وعام 1971م، ونشر في نهاية كل رحلة مقالاً في صحيفة لوموند دبلوماتيك.

Armés, aidés, organisés par le « Front de Libération de l'Oman occupé » dont le bureau politique siégeait à Aden, ils se battaient contre des troupes omanaises formées en majorité de mercenaires recrutés au Baloutchistan, et commandées par des officiers anglais. Les partisans, en 1970, contrôlaient une grande partie du Dhofar. Ils souhaitaient faire mieux connaître leur lutte et avaient déjà invité quelques amis dont un Français, Jean-Pierre Viennot[6], à la fin de 1969.

Je présente donc ma demande, avec l'appui du Gouvernement Yéménite, au Bureau Politique du Front de Libération à Aden et, aussitôt après, nous partons mes compagnons et moi au Hadramaout. La réponse me sera communiquée à Mukalla, à notre retour. Si elle est positive, je partirai seule ensuite vers la frontière et le Dhofar.

D'Aden jusqu'à Rayan (l'aéroport qui dessert Mukalla) nous survolons un paysage désolé de pierres et de sables, où l'érosion éolienne creuse des gorges profondes. Notre petit appareil, volant bas, suit de près la côte et la mince ligne d'une piste dont on imagine avec pitié ceux qui sont obligés de la suivre. À Mukalla, on nous loge à la Préfecture, l'un des anciens Palais du Sultan. On me donne, paraît-il, la chambre de la favorite, tout près de ses appartements. Le petit port, entre mer et montagne, ne manque pas de pittoresque avec ses nombreux minarets et ses boutres. Le Palais du Sultan, construction baroque en bordure de mer, est transformé en musée. On y remarque surtout un trône d'argent importé des Indes, et la lettre encadrée par laquelle la Couronne Britannique annonce au Sultan sa volonté de départ.

Aux environs de Mukalla, à al-Ghayl où l'eau est abondante, se trouvaient les jardins du Sultan. Non loin de là, les sources chaudes de Tabbâla arrosent une très belle oasis. L'après-midi, nous suivons une longue grève, en bord de mer, jusqu'au petit port de Shihr connu depuis l'antiquité. Car c'est là qu'abordaient les boutres apportant des Indes les épices qui gagnaient ensuite, à travers l'Arabie, les ports méditerranéens.

La jeep roule sur un sable durci, où nous croisons de temps en temps la carapace d'une grosse tortue, ou bien un pêcheur à bicyclette, filet sur l'épaule et casier à homard à la main. Shihr s'annonce de loin, par une terrible odeur : des monceaux de sardines salées sèchent au soleil, utilisées comme engrais ou pour l'alimentation du bétail. On pêche aussi le requin, découpé en tronçons, salé et enfoui au frais dans des fosses profondes, en attendant l'installation de congélateurs.

Le soir, le journaliste égyptien est retenu pour une conférence. Loin d'Aden, la collectivisation est encore peu avancée, la coopérative ne comprend encore que 500 syndiqués, sur 2.000 marins-pêcheurs ; à l'intérieur du pays la palmeraie, les champs de tabac et de coton sont encore propriété privée. La conférence annoncée l'après-midi même, rassemble pourtant plusieurs centaines d'auditeurs dont le niveau politique nous surprend. L'orateur est assailli de questions au sujet des rivalités entre Russes et Chinois, d'une importance pratique pour les Yéménites, car l'aide qui leur est nécessaire en dépend. Mais aussi, sur des problèmes théoriques du marxisme, et je m'entends poser des questions précises sur les thèses de Roger Garaudy[7].

Le lendemain, départ de Mukalla en avion pour le Wadi Hadramaout, fleuve de verdure entre de hautes falaises calcaires dont la teinte change selon l'éclairage à toute heure du jour. Trois villes importantes : Seyyun, Tarim et Shibam se succèdent dans la palmeraie qui les réunit. Entre elles, de place en place émergent au-dessus des palmiers des palais de plusieurs étages, belles constructions de pisé, en excellent état, appartenant toujours à de grandes et riches familles. Ici, depuis la révolution, rien n'a encore changé.

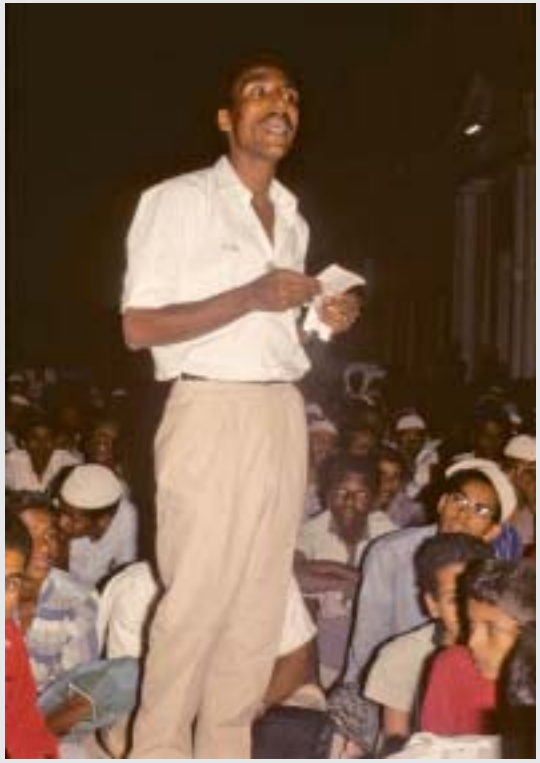
À Seyyun le palais du Sultan, flanqué de tours, haut de plusieurs étages, marque le centre de la ville. En partant, le Sultan l'a entièrement vidé de tout son contenu. Mais il reste le plus beau sans doute : à travers les fenêtres aux volets de bois découpé, une vue d'ensemble de la ville, maisons de pisé ocre dont les formes géométriques sont soulignées par des pans de murs blanchis à la chaux. Dans la rue, les femmes sont invisibles, entièrement recouvertes d'un long capuchon de soie noire. Quant aux hommes, ils se tiennent souvent assis dans une position familière en Arabie du Sud : accroupis, genoux et dos entourés d'une écharpe bien serrée qui leur soutient les reins sans effort.

Notre compagnon javanais attend avec émotion notre passage à Tarim. Il peut enfin visiter la célèbre mosquée, son minaret à étages unique en Arabie du Sud, son cimetière et surtout sa bibliothèque riche de précieux documents sur

6 Jean-Pierre Viennot était chargé de cours à l'Institut national des langues orientales. Il fit deux voyages au Dhofar, fin 1969 puis en 1971, à l'issue de chacun desquels il publia un article dans le Monde diplomatique.

7 Roger Garaudy, philosophe français né en 1913, a été un membre important du Parti communiste jusqu'à son exclusion en 1970. Brièvement passé au catholicisme, il se convertit par la suite à l'islam dans les années 1980.

[Affiche de propagande sud yéménite du début des années 1970].
[لوحة رسم في جنوب اليمن في بداية السبعينات].



[Conférence politique Shibam], s.d.
[ندوة سياسية، شبام]. بدون تاريخ.

[Peinture sud yéménite du début des années 1970].
[لوحة رسم في جنوب اليمن في بداية السبعينات].

l'histoire de l'Islam. Bien classés, bien entretenus, en excellent état, ils garnissent de hauts meubles tapissant les murs de plusieurs grandes salles. Nos guides en sortent, avec respect, les généalogies des plus anciennes familles musulmanes ; allégées de tout ce qui est féminin et qui ne compte pas, au lieu de déployer leurs ramures comme chez nous vers le haut, ici, elles plongent leurs racines vers le bas.

Une des personnalités de la ville, Sayyid Saqqaf, nous invite à un repas. Son salon d'honneur est aussi vaste qu'une mosquée ; des piliers soutiennent un plafond à caissons, au pied desquels, sur de beaux tapis, des coussins permettent de s'adosser. Le professeur indonésien semble très sensible à l'honneur de cette réception. La cadence de ses inclinations répétées d'avant en arrière, comme au cours de la récitation du Coran, prend une accélération d'autant plus vive qu'est profond son respect pour notre hôte. Quant à moi, on m'invite à rendre visite aux femmes de la maison. Elles sont éblouissantes : des corps minces, des visages réguliers, très fardés, bras nus et cheveux dénoués ; de nombreux bijoux ornent leurs robes de soieries multicolores. Le plus surprenant, c'est de voir de toutes petites filles, dix ans à peine, aussi coquettes que leurs mères, lèvre rougie et paupières bleuies. Cela leur donne un charme équivoque mais certain. On m'offre un mets délicieux : des dattes confites depuis plusieurs années, dans de grands pots de terre avec des aromates et beaucoup de miel.

Et c'est enfin Shibam, merveille architecturale dont la réputation en Occident est déjà grande et ne fait que croître quand on la connaît davantage. L'arrivée surtout est extraordinaire : massif serré de maisons de 6 à 7 étages, la couleur brune du pisé géométriquement coupée, surtout au niveau des terrasses, par des pans de murs d'un blanc éclatant comme à Seyyun. En bas, dans les rues étroites, ces maisons s'ouvrent de deux portes voisines de bois sculpté. L'une est destinée aux hommes, l'autre donne accès au harem. Sur le côté, une petite niche fermée d'un volet abrite un curieux système de verrou en bois, dont seul le propriétaire a la clef.

Notre visite terminée, je n'ai aucune nouvelle de ma demande pour le Dhofar et me prépare, avec regret, à prendre avec mes compagnons l'avion de retour vers Aden quand un envoyé du Gouvernement vient me dire que je suis autorisée à me rendre au moins jusqu'à la frontière, et serai là informée de la suite. Je rentre donc à Mukalla afin d'attendre, le prochain avion pour Ghayda, capitale du 6ème gouvernorat du Yémen du Sud qui touche au Dhofar.

Le lendemain, l'avion pour Ghayda survole un paysage aussi sec et minéral qu'entre Aden et Mukalla, mais le spectacle est à l'intérieur : quelques hommes et trois femmes, aussi différentes que possible dans la variété des représentantes de mon sexe. Une forme noire, encapuchonnée de soie jusqu'au bas du menton, sa housse formant traîne par derrière et dégageant par devant des pieds porteurs de simples chaussettes. Un homme la guide (c'est indispensable) et l'installe dans un coin où il la bloque avec un soin jaloux. Une autre, jeune, très brune, a de beaux yeux noirs dans son visage découvert, des cheveux longs serrés sur la nuque, un pantalon et une chemise kaki d'allure militaire. Elle tient sous son bras la traduction arabe d'un livre chinois, sur la couverture duquel figurent en médaillon Mao-Tse Dong et Lénine. J'apprendrai plus tard qu'il s'agit de Huda, fille d'un riche personnage de Salalah, envoyée comme étudiante à Beyrouth puis convertie aux théories du Front ; elle allait au Dhofar comme « partisane », chargée de l'éducation des femmes, et faisait souvent la liaison avec le Comité politique d'Aden. Enfin moi, indigne grand-mère occidentale en route vers un pays d'esclaves pour cause de médecine et d'ethnographie ! Je sors ma carte du Parti, et Huda me répond « Je suis, moi, une communiste d'Arabie » mais je distingue dans ses paroles un net mépris pour celles qui « viennent voir », et ne font rien de plus ; ce ne sera pas tout à fait mon cas du reste. J'emporte toujours ma trousse médicale, et espère bien être utile là-bas aussi.

À Ghayda, le télégramme qui m'annonce au gouverneur Mohamed Ali Fadl, arrive en même temps que moi. On me loge dans un ancien fort, une salle vide qu'on meuble d'un matelas. Curieuse ville formée de grandes maisons de pisé, bien entourées de murs et à une prudente distance les unes des autres… car, dans ces régions, les traditions de vendetta restaient impitoyables jusqu'à une date très récente, et chaque famille devait pouvoir se protéger de l'assaut de ses ennemis.

Je reçois tout d'abord la visite des jeunes instituteurs d'une école du gouvernement, récemment ouverte pour accueillir 200 garçons. Il n'y a pas encore d'écoles de filles. L'un d'eux, qui semble fort intelligent, se charge de me faire visiter la ville en attendant que le Gouverneur ait pris des dispositions à mon égard. Il tient surtout à me faire connaître une vieille femme, qu'il semble tenir en grande estime, Fatima. En effet, âgée d'une soixantaine d'années, elle est aussi libre, curieuse et bavarde que le permet son âge. Elle porte un anneau d'argent dans le nez, mais juste au milieu, non pas dans une narine…

من الفضة تم إحضاره من بلاد الهند والرسالة المؤطرة التي أبلغ فيها التاج البريطاني السلطان عن رغبته في الرحيل.

في ضواحي المُكَلَّا، توجد حدائق السلطان في منطقة الغَيْل الوفيرة المياه. وبالقرب من هنا توجد واحة في غاية الجمال ترويها الينابيع الحارة لتبالة. وبعد الظهر، سلكنا ساحلاً رملياً طويلاً على شاطئ البحر حتى ميناء الشَّحْر الصغير المعروف منذ القدم، فهاهنا كانت ترسوا القوارب القادمة من الهند محملة بالتوابل متجهة بعد ذلك إلى موانئ البحر المتوسط مروراً بالجزيرة العربية.

مضت سيارة الجيب على رمال صلبة كنا نصادف فيها من وقت إلى آخر درع سلحفاة كبيرة وصيادا على دراجة هوائية حاملاً شبكة الصيد على كتفه وبيده صندوقاً لجمع سرطان البحر. تطالعك مدينة الشحر من بعيد برائحة رديئة ناجمة عن أكوام الوَزِف المملح التي يتم تجفيفها في الشمس لاستخدامها كسماد أو علف للمواشي. كما يتم هنا اصطياد سمك القرش وتقطيعه إلى شرائح صغيرة، يضاف إليها الملح ثم تحفظ بعد ذلك في حفر عميقة ريثما يتم تركيب ثلاجات التبريد.

استدعي الصحفي المصري لحضور المؤتمر في المساء، لم يتوسع مبدأ التأميم الاشتراكي بشكل كبير هنا خلافا لما هو سائد في عدن، فلم تضم الجمعية التعاونية سوى 500 عضواً من أصل 2000 صياد بحري، ولا تزال أشجار النخيل وحقول التبغ والقطن التي تنتشر وسط البلاد أملاكاً خاصة. ومع ذلك، فقد حضر المؤتمر المعلن عنه بعد ظهر ذلك اليوم جمهور يقدر بالمئات فاجئنا مستواهم السياسي. إذ انهالت على المحاضر أسئلة بشأن التنافس بين الروس والصينيين وتأثيره الفعلي على اليمنيين، لأن الدعم اللازم لهم يعتمد على ذلك التنافس. بالإضافة إلى الأسئلة المتعلقة ببعض مشاكل النظرية الماركسية، وقد رغبت في طرح أسئلة محددة متعلقة بأطروحات روجيه جارودي[7].

في اليوم التالي، حلّ وقت المغادرة جواً من المُكَلَّا إلى وادي حضرموت، ذلك الوادي المكسو بالخضرة بين المنحدرات الجيرية المرتفعة التي يتغير لونها تبعا لتغير الضوء على مدار الساعة يومياً. تحتضن واحة النخيل هذه ثلاث مدن رئيسية متعاقبة وهي سيؤن وتريم وشبام. ومن مكان إلى آخر بين هذه المدن تتجلى من فوق أشجار النخيل قصور متعددة الطوابق ومبان جميلة

7 روجيه جارودي، فيلسوف فرنسي ولد عام 1913م، كان من أهم أعضاء الحزب الشيوعي حتى تم فصله في عام 1970م. اتبع المسيحية لفترة وجيزة اعتنق بعدها الدين الإسلامي في الثمانينات.

[Vue générale de Mukalla], s.d.
[منظر عام لمدينة المكلا] بدون تاريخ.

[Palais de Seyyun], s.d.
[قصر سيئون]. بدون تاريخ.

[Le compagnon javanais dans une bibliothèque à Tarim], s.d.
[الصديق الجاوي في مكتبة في تريم]. بدون تاريخ.

من الطين بحالة ممتازة تعود ملكيتها دائما إلى أسر عريقة وغنية. فلم يتغير هنا شيء بعد منذ قيام الثورة.

يدل قصر السلطان العالي بطوابقه المتعددة والمحصن بالأبراج في سيئون على مركز المدينة. وقد قام السلطان بإفراغه تماماً من كل محتوياته عند رحيله، إلا أنه ظل الأجمل من دون شك: ترسم نوافذ القصر ذات المصاريع الخشبية المؤلفة من القطع الخشبية منظراً عاماً للمدينة بمنازلها المبنية من اللِّبْن ذو اللون الأحمر القاتم بأشكالها الهندسية البارزة على أجزاء من جدرانها المبيضة بالنورة. تتعذر رؤية النساء في الشارع لأنهن يغطين أنفسهن وبشكل كلي بعباية طويلة من الحرير الأسود. أما الرجال، فعادة ما يجلسون في وضعية مألوفة في جنوب الجزيرة العربية: جلسة القرفصاء مع لف الركبتين والظهر بوشاح (الحبية) مشدود جيداً بحيث يسند الخصر بدون جهد.

انتظر صديقنا الجاوي مرورنا بتريم بلهفة. وتمكن في النهاية من زيارة المسجد الشهير بمئذنته ذات الطوابق والفريدة في جنوب الجزيرة العربية، ومقبرته، ومكتبته الغنية بالوثائق القيمة حول التاريخ الإسلامي على وجه الخصوص. تضفي تلك الوثائق المرتبة جيدا والمحفوظة وبحالة ممتازة جمالاً على الأثاث الفخم الذي يغطي جدران العديد من الغرف الكبيرة. أخرج دليلنا باحترام سلسة أنساب الأسر الأقدم إسلاماً والتي تهمل ذكر كل ما هو أنثى من بين كل تلك الوثائق، فهنا تمتد أصول الأسر نحو الأسفل بدلاً من ذكر الفروع نحو الأعلى كما هو الحال لدينا.

دعانا سيد سَقَّاف، أحد وجهاء المدينة إلى وجبة طعام. كانت صالة الضيوف في منزله واسعة بحجم المسجد؛ يرتفع سقفها المنقوش على أعمدة، يوجد عند أسفلها مساند للاتكاء فوق سجاد جميل. بدا المعلم الاندونيسي متأثراً جداً بكرم الاستقبال. فكان إيقاع انحناءاته المتكررة من الأمام إلى الخلف، كما هو الحال عند تلاوة القرآن، يتسارع بشكل كبير كلما أراد إظهار احترامه الشديد لمضيفنا. أما أنا فدعيتُ لزيارة نساء المنزل. كُنّ جميلات: بأجسام رشيقة وتقاسيم وجه متناسقة وعيون مكحلة واذرع عارية وشعر مفرود والكثير من الحُلي التي تزين فساتينهن الحريرية المتعددة الألوان. وكان الأمر الأكثر دهشة هو رؤية جميع الفتيات الصغيرات، اللاتي تصل أعمارهن إلى عشر سنوات تقريباً، بنفس زينة أمهاتهن، بشفاه محمرة وجفون زرقاء مما يضفي عليهن سحراً مصطنعاً لكنه حقيقي. قدموا لنا طعاماً لذيذاً في أوان فخارية كبيرة تحتوي على بلح محفوظ منذ عدة سنين وبعض التوابل والكثير من العسل.

Wobût al-Ghayda [Capuche de soie noire, décorée d'incrustation d'argent portée par les femmes de Ghayda], s.d.

وبويت الغيظة [عباية من الحرير الأسود مرصعة بجواهر فضية مؤلفة من قطع معدنية من الفضة المنقوشة ترتديها نساء الغيظة]. بدون تاريخ.

[Plaques d'argent sur le devant de la capuche], s.d.

[صفائح فضية في مقدمة العباية]. بدون تاريخ.

[La capuche de soie noire vue de derrière], s.d.

[منظر خلفي لعباية مصنوعة من الحرير الأسود]. بدون تاريخ.

وأخيراً، ها هي شبام تلك الأعجوبة المعمارية التي ذاع صيتها سابقاً في الغرب مما جعلنا نعرفها بشكل أكبر. كان للوصول إليها مذاقا خاصا: كتلة مترابطة من المنازل المكونة من ستة إلى سبعه طوابق بلون اللِّبْن البني المقسم تقسيماً هندسياً على أجزاء الجدران الناصعة البياض كما في سيؤن، خصوصا على مستوى الأسطح. وفي الأسفل وعلى الشوارع الضيقة، تنفتح تلك المنازل من خلال بابين متجاورين مصنوعين من الخشب المنحوت. أحدهما مخصص للرجال والآخر للنساء.وعلى الجانب توجد كوة صغيرة مغلقة بمصراع ذو نظام غلق خشبي فريد يحتفظ بمفتاحه عند مالك المنزل فقط.

انتهت زيارتنا ولم يصلني أي رد بخصوص طلب زيارة ظفار، وبكل أسى بدأت أتهيأ مع رفاقي لنستقل طائرة العودة إلى عدن، في الوقت الذي أتى فيه مبعوث الحكومة ليبلغني بأنه قد سمح لي بالتوجه حتى الحدود على الأقل وهناك سيتم إبلاغي بما سيكون لاحقاً. وهكذا عدت إلى المُكَلَّا لانتظر أقرب طائرة متجهة نحو الغَيْظَة، عاصمة المحافظة السادسة لليمن الجنوبي والمحاددة لظفار.

في اليوم التالي، حلقت بنا الطائرة المتجهة إلى الغيظة فوق منظر صحراوي شبيه بذلك المنظر الواقع بين عدن والمُكَلَّا، غير أن المشهد الحقيقي كان داخل الطائرة: يوجد بضعة رجال وثلاث نساء مختلفات عن بنات جنسي إلى حد ما. إحداهن ترتدي عباية سوداء من الحرير تغطي الرأس حتى أسفل الذقن تجرها ورائها تنحسر من الأمام عن قدميها التي تغطيهن بجوارب عادية. يرافقها رجل (وهو أمر لا بد منه) ويجلسها في زاوية بحيث يمنع الآخرين من الاحتكاك بها بدافع الغيرة. وأخرى شابة شديدة السمرة ذات عيون سوداء جميلة سافرة الوجه وشعر طويل ملفوف خلف العنق ترتدي سروالاً وقميصاً كاكي اللون شبيه بالزي العسكري. كانت تضع تحت ذراعها الترجمة العربية لكتاب صيني تظهر على غلافه صورة في إطار بيضاوي لماو تسي تونج ولينين. وعلمت لاحقا أن اسمها هدى، ابنة إحدى الشخصيات الغنية في صَلَالَة، تم ابتعاثها للدراسة في بيروت، اقتنعت بعدها بنظريات الجبهة، وذهبت إلى ظفار كـ"مناصرة" مكلفة بتعليم النساء وغالباً ما تشكل همزة الوصل مع اللجنة السياسية في عدن. وأنا في النهاية، الجدة الغربية الماضية في طريقها الى بلد العبيد من أجل الطب و العلوم الاجتماعية! أبرزت بطاقتي المهنية فردت عليّ هُدَى قائلة: "أنا شيوعية من جنوب الجزيرة العربية" لكنني لاحظت من خلال كلامها احتقاراً واضحاً للنساء اللواتي يأتين "للفرجة" ولا يقمن بشيء آخر، إلا إن ذلك لم يكن ينطبق علي في حقيقة الأمر. فأنا احمل دائما حقيبتي الطبية وأتمنى القيام بعمل نافع هناك أيضاً.

تزامن وصول البرقية التي أبلغت المحافظ محمد علي فاضل بشأني مع وصولي إلى الغيظة حيث أُنزلت في حصن قديم، في غرفة فارغة مؤثثة بفرش واحد. يالها من مدينة فريدة تتكون من منازل كبيرة مبنية من اللِّبْن محاطة جيداً بأسوار تفصلها عن بعضها البعض مسافة أمان، لأن تقاليد الثأر في هذه المناطق ظلت حاضرة وبقوة حتى وقت قريب جداً وكان يتوجب على كل أسرة حماية نفسها من هجمات أعدائها.

زارني في البداية، معلمون شباب يعملون في إحدى المدارس الحكومية التي تم افتتاحها مؤخراً لاستيعاب 200 صبي ولم يكن هناك مدارس للفتيات بعد. أحد هؤلاء المعلمين الذي بدى ذكياً جداً تولى مرافقتي لزيارة المدينة ريثما يقوم المحافظ باتخاذ الترتيبات المتعلقة بي. وحرص على أن يعرفني بامرأة عجوز، يبدو أنه يكن لها احتراما كبيرا تدعى فاطمة. في الواقع، كانت في الستينات من العمر على قدر من الحرية والفضول والثرثرة بالقدر الذي يسمح به سنها. وكانت تضع حلقة من الفضة في وسط انفها بالضبط، وليس على الجوانب. عرفت أن هذه عادة قديمة في بعض مناطق اليمن أشار إليها الرحالة قديماً، ولا تزال شائعة في جنوب الجزيرة العربية حيث يتم وضع هذه الحلقة عند بلوغ الفتيات سن الرابعة عشرة تقريبا قبيل الزواج. ورغم أن غالبية الرجال الذين اعتادوا خلال إقامتهم في الخليج على وجوه النساء الأخريات لا يحبذون هذه العادة ويرغبون بإزالتها، إلا أن النساء هنا لازلن متعلقات بها.

استقبلتني فاطمة أفضل استقبال، حيث قدمت لي قهوة بنكهة الزنجبيل ولبن الإبل الذي حلبته لتوها، والذي تجمع منه أربعة إلى خمسة لترات يوميا. كما أرتني القطعة الأجمل والأغلى من بين ملابسها: عباية من الحرير الأسود مرصعة بجواهر فضية مؤلفة من قطع معدنية من الفضة المنقوشة ورثتها عن آخر جداتها، وهذه الجواهر تعود حسبما قالت لأربعة أجيال على أقل تقدير، لكنها تقوم منذ ثلاثين عاما بإعادة خياطتها على قماش جديد. أردت بالفعل تصويرها بتلك العباية. لكنها رفضت، إلا أن المعلم أحضر لي عارض أزياء من تلاميذه الصغار فتمكنت من أخذ صورة حديثة لهذا النوع من الملابس.

طال بنا الانتظار، دون معرفة السبب! ولم يكن بوسعي أبداً التحدث باللغة العربية إلا مع المعلمين، فهنا يتحدثون المَهْرِيَّة وهي لهجة سائدة في جبال المَهْرَة القريبة جداً، إلا أنها كما يقال مشتقة من الحميرية أو من لغات جنوب الجزيرة العربية القديمة. في اليوم التالي، فضلت أن أرفض التماساً رقيقاً لأحد المعلمين الشباب: داعبني بخجل على قدمي موضحاً لي بأنه سوف يتزوج بعد شهرين وأنه لا يعرف شيئاً مطلقاً ولا يعرف بالفعل ماذا يعمل... فالخوف من أن يلحقه العار في ليلة الزفاف يشل كيانه. يا له من شاب مسكين، ويالها من تعاسة جنسية يعيشها الرجال والنساء على حد سواء في مجتمع تحكمه عادات صارمة للغاية! ومع ذلك فإن هذا الرفض لم يمنعه من الاستمرار في مجاملتي. في اليوم التالي غادرنا لزيارة وبوت، قرية الصيادين الصغيرة القريبة جداً، التي يوجد فيها العديد من المنازل الجديدة التي تم بناؤها بفضل عائدات أولئك الذين كانوا يعملون في الخليج. تم اصطحابي إلى عدد من المنازل حيث توجد بشكل عام غرفة فارغة تجلس فيها امرأة في زاوية مؤثثة بالوسائد. ويبدو أن ربة البيت تتمتع بسلطة واسعة جداً وبالقرب منها يقوم الرجال على خدمتها. تقوم المرأة بتحضير القهوة بالزنجبيل أو الشاي بالقرنفل دون أن تتحرك من مكانها بعد أن يجلبوا لها المكونات الضرورية داخل أقماع صغيرة في سلة رقيقة. النساء المتزوجات فقط يلبسن فساتين طويلة من الخلف وقصيرة من الإمام مصنوعة من المخمل الأسود أو من الحرير الأحمر ويضعن حلقة على الأنف والعديد من الأساور والخواتم في أصابع القدم. لا ترتدي النساء الحجاب داخل المنزل ولكنهن يضعن في الخارج قناعاً غريب الشكل عبارة عن قطعة من الجلد مشقوقة أفقيا على العينين مع قطعة عمودية بارزة فوق الأنف، تذكر بخوذة فارس من القرون الوسطى. قدموا لنا عند الغداء، الأرز المطبوخ بالزعفران مع قطع اليقطين والخبز المصنوع من الذرة. ولأن المنازل خالية من أي قطعة أثاث، فقد قضينا الليل على الأرض حيث رقدنا على حصير بدون فرش مع وسادة عادية تحت الرأس. إلا أن بعض المنتجات الغربية التي تعبر بشكل واضح عن فخامة المنزل سبق وأن ظهرت مثل آلات الخياطة والمناظير والمذياع.

تم اصطحابي بعد الظهر إلى الميناء حيث توجد سبعة إلى ثمانية قوارب صغيرة وثلاثة كبيرة، فالجمعية التعاونية تضم ستة صيادين فقط يعملون لمدة يومين في الأسبوع. حيث يقومون باصطياد

J'apprendrai que cette coutume, jadis signalée même en certaines régions du Yémen par d'anciens voyageurs, est encore fréquente en Arabie du Sud, on le pose vers l'âge de quatorze ans, aux filles à marier. La plupart des hommes, habitués à d'autres visages par leur séjour dans le Golfe, ne l'aiment pas et voudraient le supprimer mais jusqu'ici les femmes y tiennent beaucoup.

Fatima me reçoit de son mieux : du café parfumé au gingembre, et du lait de la chamelle qu'elle vient de traire, qui lui en donne quatre à cinq litres par jour. Surtout, elle me montre le plus beau, le plus riche de ses habits : une capuche de soie noire toute incrustée de bijoux d'argent ; ce sont des plaques d'argent ciselé qu'elle tient de ses arrière-grand-mères, d'au moins quatre générations me dit-elle, mais elle les a recousues sur du tissu neuf il y a une trentaine d'années. Je voudrais bien la photographier… elle refuse, et l'instituteur me procure un mannequin vivant, l'un de ses jeunes élèves, qui me permettra de rapporter un cliché inédit de ce genre de vêtement.

Et l'attente continue… Je ne sais pas de quoi, du reste ! Je ne peux guère parler arabe qu'avec les instituteurs. On parle ici le mahri, dialecte utilisé dans les monts Mahra tout proches, mais dérivé, dit-on, de l'himyarite ou sudarabique ancien. Le lendemain, je préfère refuser l'humble requête d'un des jeunes instituteurs : il me caresse timidement les pieds en m'expliquant qu'il doit se marier dans deux mois et ne sait pas du tout, mais alors pas du tout, comment faire…La peur d'un affront, au soir de ses noces, le paralyse. Pauvre jeune homme, et quelle est souvent la misère sexuelle des hommes comme des femmes dans une société aux règles si sévères ! Ce refus n'interrompt pas du reste sa complaisance à mon égard. Nous partons le lendemain visiter Wobût, petit village de pêcheurs tout proche. Beaucoup de maisons nouvelles, construites grâce aux gains de ceux qui ont travaillé dans le Golfe. On

[De grandes maisons de pisé, bien entourées de murs et à une prudente distance les unes des autres], s.d.

[منازل كبيرة مبنية من الل□بن محاطة جيدا □ بأسوار تفصلها عن بعضها البعض مسافة آمان]. بدون تاريخ.

[Femme du Mahra, parée de ses bijoux et portant un anneau nasale, signe qu'elle est mariée], mai 1970.

[امرأة من المهرة. ترتدي الحلي وتضع حلقة على الأنف. دليل على أنها متزوجة]. مايو 1970.

m'emmène dans plusieurs maisons : en général une pièce vide où trône une femme dans un angle garni de coussins. La maîtresse de maison semble jouir d'une autorité très grande ; auprès d'elle les hommes se mettent à son service. De son coin, elle prépare, sans bouger, le café au gingembre ou le thé au girofle, se faisant apporter les ingrédients nécessaires dans de petits cornets de fine vannerie. Les femmes portent des robes à traîne plus courtes par devant, de velours noir ou de soie rouge, anneau au nez, nombreux bracelets, bagues aux doigts de pied, seulement si elles sont mariées. À la maison, elles ne sont plus voilées, mais à l'extérieur se masquent curieusement d'un morceau de cuir fendu horizontalement pour les yeux, et marqué au nez par un bourrelet vertical, évoquant le heaume d'un chevalier du Moyen-Âge. À déjeuner, on nous offre du riz au safran cuit avec des morceaux de courge, et du pain de douro. Dans les maisons, il n'y a aucun meuble. On dort la nuit, à même le sol, sur des nattes sans matelas, un simple coussin sous la nuque. Mais des objets occidentaux ont déjà fait leur apparition : machines à coudre, jumelles, radio, et font visiblement l'orgueil du foyer.

L'après-midi, on m'emmène au port où se trouvent sept à huit petits bateaux, et trois plus gros ; la coopérative ne comprend encore que six pêcheurs, travaillant deux jours par semaine. Ils prennent surtout des requins, conservés dans le sel en attendant la mise en route prochaine d'un réfrigérateur à moteur au pétrole, qui n'est pas encore installé. Le soir, de retour à Ghayda, se tient dans le bâtiment où je loge une conférence d'éducation politique pour vingt enfants de tribus bédouines qui sont ici en internat, pendant que leurs parents nomadisent. Les instituteurs leur parlent un dialecte mahri, mais pendant deux heures, j'entends la nuit d'Arabie vibrer d'ardentes déclarations où je reconnais les mots de « Lénine », « démocratie », « bourgeoisie » et « prolétariat »…

[Jurûb, portrait de femme au visage marqué d'une ligne rouge verticale soulignant le nez et de traits noirs rehaussant les sourcils fardés], s.d.

[جروب. صورة لامرأة بوجه معلم بخط أحمر عمودي على الأنف. وعلامات سوداء فوق الجفون المكحلة]. بدون تاريخ.

أسماك القرش بشكل خاص ويحفظونها في الملح بانتظار التشغيل القريب لثلاجة التبريد ذات المحرك الذي يعمل بالبترول والتي لم يتم تركيبها بعد. في المساء وبعد العودة إلى الغيظة أقيمت ندوة حول التوعية السياسية في المبنى الذي يسكن فيه عشرين صبياً من قبائل البدو الذين يقيمون هنا في مدرسة داخلية، بينما يعيش أهاليهم حياة الترحال. تحدث المعلمون إليهم باللهجة المهرية، غير أني وعلى مدار ساعتين سمعت ليل الجزيرة العربية يهتز بخطابات حماسية فهمت منها كلمات "لينين" و"الديمقراطية" و"البورجوازية" و"البروليتاريا".

وأخيراً، علمت في اليوم التالي أن المحافظ تلقى التعليمات اللازمة لنقلي من الغيظة إلى الحدود. وبعد الظهر غادرنا بالسيارة إلى قرية جروب كمرحلة أولى. وهنا أيضاً كان بانتظارنا المعلمون الذين هم عماد التقدم في أي مكان في العالم. وقد اعدوا في المساء حلقة دراسية للنساء من أجلي، حضرتها 25 امرأة من بين سكان القرية البالغ عددهم 500 نسمة وقد تجمعت هؤلاء النسوة اللاتي بدين فقيرات وخائفات جداً في مبنى يستخدم كمدرسة. ولأنهن غير محجبات (وهو أمر نادر في وجود رجل) فقد أعجبني الخضاب ذو الرسم النادر والرائع: خط أحمر عمودي على الأنف والذقن يظهر تماثل الوجه، وعلامة خضراء كبيرة تزين الحاجبين فوق جفون شديدة الكحل. وبعد درس قصير لمحو الأمية لم يترك مجالاً للاتصال الشخصي وصلنا في المساء إلى قرية الفيدامي حيث كان علينا قضاء الليل. وفي صباح اليوم التالي، غادرنا بسيارة جيب حتى وصلنا إلى فتك وهنا تم تغيير السيارة: فليس هناك طريق معبد إلى جديب فتوجب علينا أخذ القارب. غير أن من سبقني ذهب إلى أبعد من هنا. أما ما وراء الحدود، فإن الانجليز يقومون الآن بقصف جميع السفن بالطائرات لمنع وصول الزيارات والتموين للمتمردين.كانت الرحلة شاقة بسبب ارتفاع الموج جراء الرياح الموسمية التي كانت تهز القارب الخشبي الثقيل الذي يقوده أربعة رجال بشدة، كان الرجال يقومون بعملية التجديف حيناً وتشغيل المحرك الصغير على ظهر القارب حيناً آخر بهدف توفير الوقود. وما أن وصلنا إلى مشارف جديب حيث انتابني القلق: لم تكن هناك سوى الصخور العارية. فأين هي ظفار الخضراء إذاً؟ على الرغم من أنها لا تبعد كثيراً عن هنا.

مفاجأة طيبة: ما أن وصلت حتى استقبلني عبد الله بن عوض، وهو شاب ذكي، عرف فينو، يحتفظ بترجمات عربية لفيدل كاسترو وسارتر (الوجود والعدم) وكتاب تاريخ الجزيرة العربية لجاكلين بيرين[8] وكتابي أيضا. حدثني عن قريته التي تضم 500 فرداً و150 طالباً منهم عشر فتيات وثلاثة معلمين. كانت المشكلة الكبرى تكمن في الماء، فخزان القرية يغذى بالمياه التي يتم جلبها من داخل البلد بواسطة شاحنة لنقل المياه. توجد محلات تجارية لاسيما محلات الأسماك المجففة، إذ تعتمد جميع الحيوانات من الماعز والإبل في غذائها على كمية من الوزف يضاف إليها كمية من العلف الطازج الذي يتم جلبه من الجبال. وبرفقة عواد زرت المسجد الصغير بساحته النظيفة المخصصة للصلاة في الهواء الطلق وتعاونية الصيادين والمدرسة والمحلات التجارية. وتناولنا عشاءاً من الخبز واللبن ثم ذهبت للنوم على السطح تحت السماء المرصعة بالنجوم.

في اليوم التالي، انتظرنا لوقت طويل السيارة من طراز اللاند روفر التي يفترض بها أن تقلني إلى حَوْف آخر المدن التابعة لليمن الجنوبي والقريبة من الحدود. حضرت لحظة تزيين نورا البنت الصغيرة

8 جاكلين بيرين (1918-1990)، باحثة في المركز الوطني للبحث العلمي، كرست حياتها لدراسة ممالك جنوب العربية. ومن كتبها اكتشاف العربية الذي ظهر عام 1959م.

Le lendemain, enfin, j'apprends que le Gouverneur a reçu les instructions nécessaires pour me faire conduire de Ghayda à la frontière. Nous partons, en auto, dans l'après midi, pour une première étape au village de Jurûb. Là des instituteurs nous attendent aussi, fer de lance de tout progrès dans tous les pays du monde… ils ont préparé, à mon intention, une séance d'école du soir pour femmes adultes, 25 femmes parmi les 500 habitants du village groupées au fond du bâtiment qui sert d'école, elles semblent, les pauvres, bien intimidées. Je peux admirer, puisqu'elles ne sont pas voilées (chose rare en présence d'un homme) des fards d'un dessin rare et remarquable : ligne rouge verticale soulignant au nez et au menton la symétrie du visage, large trait vert rehaussant les sourcils au-dessus des paupières très fardées. Après une courte séance d'alphabétisation qui ne laisse guère la possibilité d'un contact personnel, nous arrivons le soir au village de Faydâmi où nous devrons passer la nuit. Le lendemain matin, nous partons en jeep jusqu'à Fatk, et là, changement de véhicule : plus de piste carrossable. Il faut prendre une barque jusqu'à Jadib. Mes prédécesseurs, eux, avaient été plus loin. Mais au-delà de la frontière, maintenant, les Anglais coulent par avion tous les bateaux afin d'éviter visites et ravitaillement aux insurgés. Le trajet est pénible, la mer déjà grosse aux approches de la mousson secoue durement la lourde barque de bois, dirigée par quatre hommes. Alternativement, ils rament ou mettent en route un petit moteur hors-bord dont ils économisent sévèrement le carburant. Nous arrivons enfin en vue de Jadib, pour moi, avec inquiétude : ce ne sont que rochers nus. Où est-il donc, ce verdoyant Dhofar ? Pas bien loin, pourtant.

Bonne surprise : je suis aussitôt accueillie par un intelligent jeune homme, Abd Allah ibn 'Awad, qui a connu Viennot, qui possède les traductions arabes de Fidel Castro, de Sartre (*L'être et le Néant*), d'un livre d'histoire de l'Arabie de Jacqueline Pirenne[8], et même de mon livre… il me parle de son village, qui compte 500 personnes, 150 écoliers dont 10 filles et 3 instituteurs. Le grand problème est celui de l'eau, citerne alimentée par une voiture-réservoir venue de l'intérieur du pays. Au magasin, surtout des poissons secs mais tous les animaux, chèvres et chameaux, sont habitués à se nourrir en partie de sardines, complétées par des apports de feuilles fraîches venues de la montagne. En sa compagnie, je visite la petite mosquée avec, en plein air, un endroit propre pour la prière, la

[Rameurs sans doute à bord d'un boutre près des côtes du Mahra], s.d.

[مجدفون على قارب بالقرب من شواطئ المهرة]. بدون تاريخ.

Jadib [au-delà de la mosquée, au large un boutre à l'ancre], mai 1970.

جديب. [قارب خلف المسجد] , مايو 1970.

coopérative de pêcheurs, l'école et les magasins. Nous dînons de pain et de lait, puis je vais dormir sur la terrasse, sous un ciel splendidement étoilé.

Le lendemain, longue attente de la Land-Rover qui doit m'emmener jusqu'à Hawf, dernière ville du Sud-Yémen avant la frontière. J'assiste à la toilette de Nura, jeune fille de la famille, coiffée par sa grand-mère. Les cheveux, par derrière, sont serrés en une vingtaine de petites nattes terminées par des perles de couleur ; mais sur le devant, ils sont coupés très ras dessinant trois lobes sur le front et les tempes. L'ovale du visage est souligné d'un large trait vert, fard sophistiqué qui s'accorde à ses traits réguliers. Nura, ensuite, me montre avec fierté ses trois robes, les seules qu'elle possède, de velours noir, de soie rouge et de coton bleu, toutes courtes par devant et à traîne par derrière. Mais une vive agitation m'attire sur la plage : on est en train de débarquer, avec de grands efforts, un camion Toyota offert par la Chine et transporté depuis Aden par un cargo soviétique.

8 Jacqueline Pirenne (1918-1990). Chercheure au CNRS, elle consacra sa vie à l'étude des royaumes sud arabiques. Il s'agit de l'ouvrage *À la découverte de l'Arabie*, paru en 1959.

في العائلة حيث قامت جدتها بتسريح شعرها. شكلت الشعر من الخلف بعدة ظفائرصغيرة يصل عددها إلى العشرين تقريباً تنتهي بخرز ملون وقامت بفرقه من الأمام إلى ثلاثة فصوص موزعة على الجبهة والأصداغ. ارتسمت على الوجه البيضاوي علامة خضراء كبيرة، وخضاب متقن بخطوطه المتناسقة. وبعد ذلك، أرتني نورا بكل زهو فساتينها الثلاثة التي لاتمتلك سواها من المخمل الأسود والحرير الأحمر والقطن الأزرق وكلها قصيرة من الأمام وطويلة من الخلف. إلا أن ضجة صاخبة دفعتني نحو الشاطئ: كانوا يقومون بإنزال شاحنة تويوتا مهداة من الصين تم نقلها من عدن على متن سفينة شحن سوفيتية بصعوبة شديدة، إذ حالوا تقريب الشاحنة المربوطة على الطوافة والمدعمة ببراميل البنزين الفارغة وإنزالها على الشاطئ الرملي الرطب والرخو. إلا أن ذلك لم يكن بالأمر السهل. لكنهم تمكنوا في نهاية المطاف من إنجاز المهمة بعد مخاوف جمة. كان العمل جاريا بتعبيد طريق خاص بتموين رجال المقاومة يمتد من جديب إلى ظفار.

بعد ظهر السابع عشر من أبريل، غادرنا إلى حَوْف بسيارة لاند روفر، وهنا بدت المعضلة: فبالرغم من أن السلطات في اليمن الجنوبي كانت قد تلقت بالفعل نبأ وصولي ووافقت على دخولي إلى ظفار فإن قادة الجبهة المحليين لم يكن لديهم أدني فكرة عن ذلك بعد نظراً للتأخر في عملية النقل. فكان الوضع محرجاً وصعباً بالنسبة لي. ولحسن الحظ فقد اقتادوني إلى طبيب فلسطيني شاب اسمه نظمي سالم كان يعمل في خدمة الجبهة. وما أن عرفت عن نفسي ببعض الكلمات متحدثةً عن عملي في صنعاء وعن إقامتي الأولى في جنوب الجزيرة العربية، حتى قاطعني هذا الشاب قائلاً: "أنتِ كلودي فايان!". كان قد قرأ كتابي وأصبح بعد ذلك المدافع المتحمس عني أمام القيادة العسكرية.

كنت في أمس الحاجة إليه: لأن الجو إتخذ طابعاً حربياً بشكل تدريجي فالبنادق في كل مكان والصور المتعاقبة لماو وستالين. حتى أنهم حرصوا على تدريبي على تفكيك وتنظيف إحدى بنادق الكلاشنيكوف. وحتى ذلك كان مشروطا بمغادرتي. وفي المساء، أجريت محادثة الاختبار الأولى، حيث طرحت على قائد الموقع سؤالاً حول المرتزقة البلوش الذين يعملون في خدمة الانجليز:"ماذا يحصل؟ عندما يفرون أو يتم أسرهم؟" قال لي:"سأرد عليكِ من منظور طبقي إنهم تعساء الحظ أصبحوا جنوداً فراراً من البؤس. نقوم بتعليمهم والتوضيح لهم وبعدها يعادوا إلى ديارهم في بلوشستان". إنها عدوى الحركات الثورية من فيتنام إلى الجزائر... وهذا يدفعنا إلى التساؤل عما إذا كان لهؤلاء "الذين أعيد تأهيلهم" دور في أحداث إيران.

قضيت ليلة مقلقة تحسباً للتحقيق في اليوم التالي. فقد اخبروني أنه في حال عدم وجود تعليمات من هيئة عدن فإن علي اثبات حسن نواياي. وأثناء الاستجواب الطويل، أستعنت بمقالة من صحيفة اللوموند دبلوماتيك لجان بيير فيينو تضمنت صورة غير واضحة، تعرف من خلالها كل واحد منهم

Les femmes à l'école du soir à Jurûb, frontière du Dhofar, mai 1970.

النساء في المدرسة المسائية. جروب. حدود ظفار مايو 1970.

على نفسه بمساعدة خاصة من نظمي سالم. أخيراً، انسحب الرائد سالم الحاج ومعاونيه قائلين إن المندوب السوفيتي في جيش التحرير هو من سيرد. وقد كان رده إيجابياً في النهاية. وبعدها أرسلتُ إلى علي، شاويش مجموعة المناصرين الذين سأرافقهم في صعودهم على"الخط الأحمر" خط المعارك على الطريق الذي يربط مدينة صلالة بمسقط. وبحضور علي، تم تفتيش حقيبة سفري بدقة: فعلى طرق ظفار يتم حمل كل شيء على ظهر الجنود. ومن الغريب أن الحمير والبغال لا تعيش هنا، وتستخدم الإبل لنقل المواد الغذائية والذخيرة. فلم يتركوا لي إلا ما هو ضروري: سرولان وزوجان من الأحذية وبلوزة وسترة وآلة التصوير الفوتوغرافية والمنظار وبطانية وحقيبة مستلزمات الاستحمام والحقيبة الطبية. غير أن زميلي الشاب أضاف إليها كمية لا بأس بها من الأدوية لأنه يدرك احتياجات رجال المقاومة.

وهكذا غادرنا في اليوم التالي مستقلين الشاحنة للمرة الأخيرة مارين على جزء من الطريق المعبد والمجهز سابقاً باتجاه مخيم جبنوت الذي يستقبل نساء وأطفال ظفار الفارين من منطقة المعارك. وفي المساء جرى نقاش سياسي بين اللاجئين والجنود حول نار المخيم. كان حواراً مدهشاً أقحمت فيه لكوني امرأة فرنسية... سئلتُ عن رأيي في إسرائيل وفرضيات جارودي والاستغلال الرأسمالي اللامعقول للبلدان النامية من قبل الكتل المعروفة للدول الصناعية. كما طرحوا عليّ أسئلة محرجة حول الحياة الجنسية في الغرب. ويبدو أن حياة التحرر لامرأة وحيدة حتى وإن كانت متزوجة تستهويهم وتثير فضولهم، وبعيداً عن النقد أو الكراهية بالتأكيد. فهم لا يزالون بعيدين جداً عن إدراك قيمنا بهذا الشأن. وقد بذل الطبيب الفلسطيني أقصى ما لديه لمساعدتي على الرد.

كان يجلس إلى جاني رجل متقدم في العمر، يتولى تسيير أعمال الطريق الذي يتم شقه. وقد أنضم إلى الحزب الشيوعي في عام 1966م في البحرين حيث تعلم القراءة على يد زملاء الجمعية السرية وهنا ندرك كيف يمكن لبعض الآمال أن توجه مثل هذه الحياة بشدة. عندما انطفأت النار وانتهى النقاش أنعزلت بعيداً لقضاء أول ليلة لي في هذه الرحلة تحت النجوم المتلألئة. وقبل بزوغ الفجر، أتى إلي شاوش المجموعة للبحث عني بهدف المغادرة.

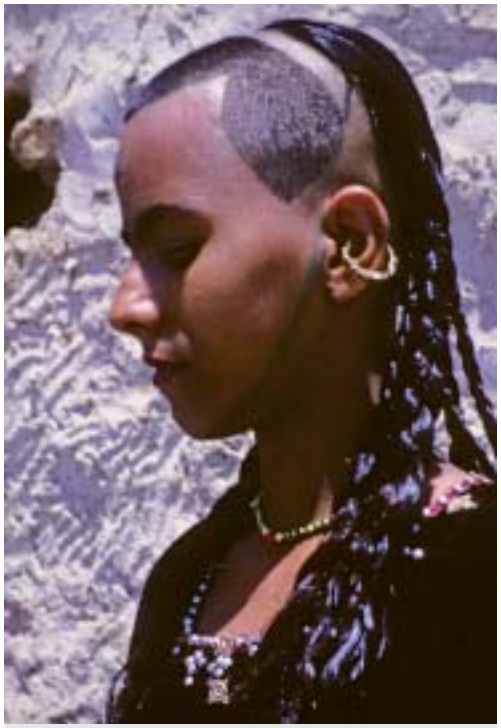
كانت لحظة الاختبار التي كانوا قد أخبروني بها: وبعد وداع قصير لنظمي سالم كان يتوجب عليّ في ذلك اليوم اظهار قدرتي على اللحاق بمجموعة المناصرين. وإلا فإنهم سيعيدونني إلى الوراء. أعرف بأني أجيد السير ولكني تعرفت على صعوبات الرحلة بفضل فيينو وكلودي ديفارج اللذان يصغراني في السن: من خلال الصعود والنزول المستمر على طرق الماعز من مرتفع إلى آخر. لقد كان المشهد رائعاً، حيث صعدنا مروراً بمنطقة مليئة بالأشجار الضخمة ذات الأوراق الدائمة أو التي جردها الشتاء. وكانت الأرض

Lié sur un radeau supporté par des fûts d'essence vides, on essaye de le faire accoster et débarquer sur un rivage de sable mouillé et mouvant. Ce n'est pas facile. Après bien des craintes, on en arrive enfin à bout. Une route carrossable est en construction de Jadib vers le Dhofar, et il est destiné au ravitaillement des maquis.

Grand-mère peignant sa petite-fille
[la petite Nura à Hawf], s.d.
جدة تمشط شعر حفيدتها [نورة الصغيرة في حوف]. بدون تاريخ.

Dans l'après-midi du 17 avril, nous partons à Hawf en Land-Rover et là, une difficulté se présente : si les autorités du Yémen du Sud ont bien reçu l'annonce de mon arrivée et donné leur accord pour l'entrée au Dhofar, par suite d'un retard de transmission, les dirigeants locaux du Front n'en ont encore rien su. Situation pour moi gênante et délicate. Heureusement, on me dirige vers un jeune médecin palestinien, Nazmi Salîm, qui s'est mis au service du Front. À peine me suis-je en quelques mots présentée, en parlant de mon travail à Sanaa et de mon premier séjour en Arabie, qu'il m'interrompt en me disant « Vous êtes Claudie Fayein » ! Il a lu mon livre et deviendra, par la suite, devant le commandement militaire, mon ardent défenseur.

J'en ai bien besoin : l'atmosphère, devient de plus en plus guerrière, des fusils partout, et les effigies alternées de Mao et de Staline. On tient même à m'apprendre le démontage et le nettoyage d'une Kalachnikov… même cela, pourvu que je parte ! Le soir, première conversation d'épreuve. Je pose une question au commandant du poste, concernant les mercenaires baloutches au service des Anglais : « Que se passe-t-il, quand ils désertent ou quand on les fait prisonnier ? » Il me dit : « Je vais vous répondre d'un point de vue de classe…



[Nura coiffée et parée de ses bijoux], s.d.
[نورة ممشطة وترتدي حليها]. بدون تاريخ.

ce sont des malheureux, devenus soldats pour échapper à la misère. On les instruit, on leur explique, puis on les renvoie chez eux, au Baloutchistan ». Contagion bien connue de mouvements révolutionnaires, du Vietnam à l'Algérie… on peut se demander si ces « rééduqués » n'ont pas joué un rôle dans les événements d'Iran.

Nuit inquiète, en prévision de l'épreuve du lendemain. Car je suis prévenue : en l'absence de toute instruction du Comité d'Aden, j'aurai à prouver la pureté de mes intentions. Je suis aidée, durant un long interrogatoire, par l'article du Monde Diplomatique de Jean-Pierre Viennot où, sur une photo peu nette, chacun croit se reconnaître et surtout par l'assistance de Nazmi Salîm. Enfin, le Commandant Salîm al-Hadj et ses assistants se retirent, disant que le « Soviet » de l'armée de libération va donner sa réponse. Elle est positive, enfin. On m'adresse alors à Ali, le chaouch du groupe de partisans que j'accompagnerai, dans leur montée sur la « ligne rouge », la ligne des combats sur la voie qui joint Salalah à Mascate. En sa présence, mon bagage est sévèrement trié, car sur les pistes du Dhofar tout est porté à dos de soldats. Curieusement, les ânes et les mulets n'y vivent pas, et les chameaux sont réservés au transport des aliments et des munitions. On ne me laisse donc que le strict nécessaire : deux pantalons, deux paires de chaussures, une blouse, un chandail, un seul appareil photographique, mes jumelles, une couverture, mon sac de toilette mais aussi ma trousse médicale. Et mon jeune confrère, connaissant les besoins du maquis, y ajoute un bon stock de médicaments.

[Débarquement d'un camion sur la plage de Hawf], s.d.
[إنزال شاحنة على ساحل حوف]. بدون تاريخ.

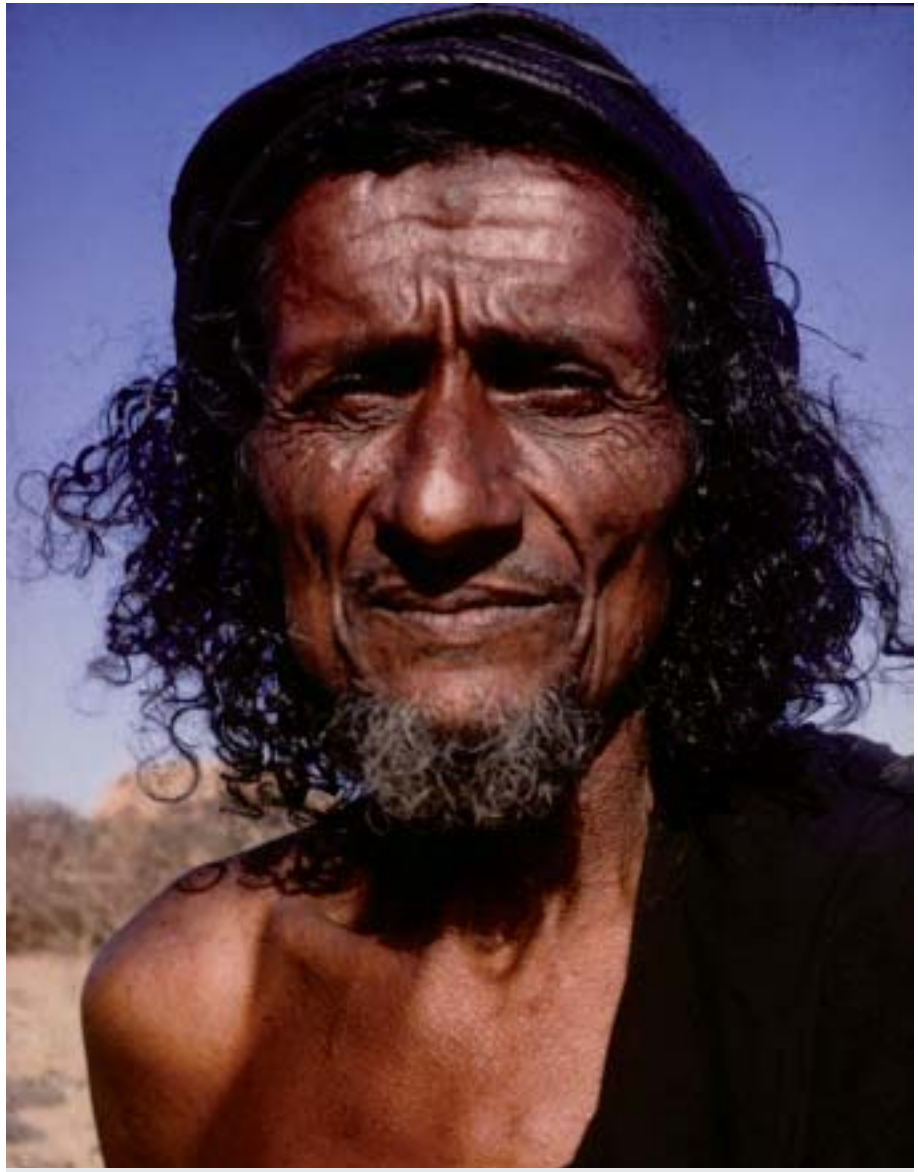
[Discussion politique dans la nuit], s.d.
[نقاش سياسي في الليل]. بدون تاريخ.

مغطاة بالأعشاب اليابسة التي خلفها الفصل الأخير ولم يتم حشها مطلقاً. عن اليمين، وعلى مستوى منخفض جداً لاحظنا انعكاس زرقة البحر، وعن الشمال، لاحظنا الجدار العمودي المحفور بكهوف الجبل الذي يفصلنا عن الهضبة وعن الصحراء البعيدة.

في منتصف الصباح عبرنا الحدود حيث منابع المياه الوفيرة التي تغذي الأحواض وصادفنا قطيعاً من الجمال يضم 200 رأسا جاء للري. وفي وقت لاحق، حل وقت الاستراحة، حيث قابلنا بعض المزارعين الذين امسكوا لتوهم نوع من الجرذان الكبيرة (الوَبْر). وعلى الفور قرر الرفاق طهيه من أجلي وقاموا باستخدام عدسات منظاري بمهارة لإشعال النار لأن أعواد الكبريت منعدمة. ومنحت الكبد الذي كان لذيذاً بحق.

تحركنا بعد الظهر حوالي الساعة الثالثة عصراً. وكنا نقابل من وقت لآخر جماعات من الفلاحين أصحاب البنية الهزيلة والشعر المجعد المربوط بعصبة من الجلد يضعون الفوط حول الخصر. وإلى جانب البندقية الضرورية فهم لا يحملون سوى غرضين شخصيين: فأس الأدغال الذي يستخدمونه في جمع أوراق الشجر كعلف للماشية وغليون حجري قصير يدخن فيه العشب أكثر من التبغ. وكل لقاء يخضع لطقوس محددة: ينبغي أن يقوم كل واحد بتحية الآخر من خلال تلامس بسيط بين الأنفين بإيقاع ثابت مع تبادل الأسئلة والإجابات المرتبطة بالاحترام التقليدي، ويتم الجلوس بعدها لتجاذب أطراف الحديث، وكنت أرحب بتلك الوقفات وخاصة عندما أكون مجبرة على اللحاق بخطوات الجند السريعة. صادفنا العديد من القطعان التي ترعى في مروج الأعشاب اليابسة البقر والماعز والخراف كأنها مزرعة نورمندية نموذجية. في المقابل كان فقر المخيمات مؤثراً جداً. فهي عبارة عن أكواخ من أعواد مثبتة، تستخدم خلال موسم الجفاف فقط، مغطاة من الخارج وملبسة من الداخل بجلود مدبوغة دبغاً جيداً. يخيم فيها الرعاة لعدة أسابيع حتى يستنفذون المراعي المحيطة، ومن ثم ينتقلون ويستقرون في مجموعة أخرى من الأكواخ. في الصيف، وخلال موسم الأمطار ينتقلون للسكن في كهوف الجبل وتصبح حياة النساء أكثر مشقة فعليهن الذهاب للبحث عن الماء من الينابيع الواقعة في أسفل الجبل. إلا أن الأثاث الأساسي يبقى هو نفسه: بعض الأكياس المستندة على الجدران والتي تحتوي على الوزف المملح والملح والسكر والشاي والأرز، إن وجدت. أما الأواني المنزلية فهي: سلال مدعمة بالجلد، وأكياس التراب المنخول والناعم جداً الموضوعة في إحدى الزوايا، والذي تصنع منه النساء بعض الأدوات الفخارية البسيطة. وقد صادفنا في الطريق بعض هؤلاء النسوة، بعضهن يقمن بنقل المواليد بداخل شيء يشبه المهد بثلاثة قوائم مغطى بالجلد يحملنه من خلال ربطه في الأمام، يرقد المولود بداخله وهو شبه عار. وامرأة أخرى تحمل قربة من الجلد كانت ذاهبة للبحث عما تحتاجه من الماء وتبقى العجائز داخل المخيم لرعاية الأطفال وإصلاح الجلود المستهلكة. ويتولى الصبية مراقبة القطعان، ويقوم الرجال المسنون بجمع أوراق الشجر التي يقوم الشباب بدورهم بتشكيلها في حزم كبيرة يتم إنزالها على ظهور الجمال لتغذية مواشي الساحل. وفي الليل، يقومون بجلب الوزف شبه الجاف والمملح لقطعان المرتفعات.

اتجه بنا علي نحو الاستراحة المسائية في مخيم يعرفه تماماً حيث تقيم فيه شقيقتاه اللتان يقاتل زوجاهما في مجموعة أخرى. لذلك كانتا وحيدتان برفقة كبار السن، إلا أنه كان بإمكانهما الاعتماد على مساعدة رفاقهن. في واقع الأمر، يشعر المناصرون الذين وُلد جميعهم تقريبا في الأكواخ بأنهم هنا



[Portrait de Dhofari], s.d.
[صورة ظفاري]. بدون تاريخ.

Berger dhofari, mai 1970.
راع ظفاري. مايو 1970.

Chèvres se nourrissant de feuillage [en attendant le retour de la mousson, dans un paysage aux herbes desséchées. Au loin la mer], s.d.

تتغذى الماعز على الأوراق [بانتظار عودة موسم الأمطار في منطقة فيها أعشاب يابسة. بعيدا □ من البحر]. بدون تاريخ.

[Éleveur dhofari trayant une chèvre], s.d.

[مربي حيوانات من ظفار يحلب معزة]. بدون تاريخ.

Village de huttes, utilisé temporairement durant la saison sèche, s.d.

قرية من الاكواخ. تستخدم بشكل مؤقت خلال فصل الجفاف. بدون تاريخ

Récipient de vannerie recouvert de cuir, mai 1970.

سلة من الفخار مغطاة بالجلد. مايو 1970.

Le lendemain, nous partons donc, pour la dernière fois en camion, par le tronçon de route carrossable déjà aménagé vers le camp de Jabanût qui accueille femmes et enfants dhofaris réfugiés de la zone des combats. Le soir, autour d'un grand feu, une discussion politique mêle réfugiés et soldats. Étonnante conversation où, comme femme française, je me trouve placée en plein centre… on me demande ce que je pense d'Israël, des thèses de Garaudy, de l'exploitation capitaliste inconsciente des pays en voie de développement par les masses populaires des pays industrialisés. On me pose aussi des questions gênantes sur la vie sexuelle en Occident. Sans critiques, sans hostilité certes, mais visiblement la vie libre d'une femme seule, quoique mariée, les intrigue et les fascine. Ils sont bien loin encore de comprendre notre morale à ce sujet. Le médecin palestinien m'aide de son mieux à répondre. À côté de moi s'installe un homme d'un certain âge, le conducteur des travaux de la route en construction. Il est devenu communiste depuis 1966 à Bahreïn, où des camarades d'un syndicat clandestin lui ont appris à lire ; on comprend comment une telle vie peut être fermement orientée par certains espoirs. Lorsque les feux et la discussion s'éteignent, je m'éloigne pour passer, à l'écart, ma première nuit de ce voyage à la belle étoile. Avant le jour Ali, le chaouch de mon groupe, vient me chercher pour le départ.

C'est, j'en suis prévenue, une marche d'épreuve : après de courts adieux à Nazmi Salîm, je devrai, durant cette journée, démontrer mes capacités à suivre une troupe de partisan. Sinon, on me renverra en arrière. Je me sais bonne marcheuse, mais je connais aussi par Viennot et Claude Deffarges, beaucoup plus jeunes que moi, les difficultés du trajet : sans cesse monter ou descendre par des chemins de chèvres, de colline en colline. Le paysage est admirable : nous montons à travers une région boisée, de grands arbres aux feuilles persistantes ou encore dénudés par l'hiver. Le sol est couvert d'herbes sèches de la dernière saison qui ne sont jamais fauchées. À droite, nous apercevons, beaucoup plus bas, le bleu miroitant de la mer ; à gauche, la paroi perpendiculaire et creusée de grottes de la montagne qui nous sépare du plateau et, beaucoup plus loin, du désert.

Au milieu de la matinée, nous passons la frontière : elle est marquée par des sources abondantes, alimentant des bassins où viennent se désaltérer les 200 chameaux d'un troupeau. Un peu plus tard, c'est la halte. Nous croisons des paysans qui viennent d'attraper une sorte de gros rat. Aussitôt mes compagnons décident de le faire cuire, à mon intention mais les allumettes sont rares, et pour faire le feu, ils utilisent adroitement les lentilles de mes jumelles. On m'offre le foie, qui est en effet délicieux.

On repart l'après-midi, vers 3 heures. Nous croisons de temps en temps des groupes de paysans, maigres, les cheveux frisés retenus par un bandeau de cuir, les reins ceints d'une fûta. Outre l'indispensable fusil, ils ne portent que deux objets personnels : le coupe-coupe qui leur sert à récolter les feuillages destinés à nourrir le bétail, et une courte pipe de pierre brûlant davantage d'herbes que de tabac. Chaque rencontre obéit à des rites précis : chacun doit saluer chacun, d'un léger contact entre les deux nez, en déroulant dans un ordre fixe les questions et réponses d'une traditionnelle politesse. On s'assied ensuite, on échange les nouvelles, et ces haltes sont pour moi bienvenues quand il faut suivre à toute vitesse un pas de soldat. Nous croisons, dans les prairies d'herbes sèches, de nombreux troupeaux : vaches, chèvres et moutons, qui feraient honneur à une ferme normande. Par contraste, la pauvreté des campements est impressionnante. Ce sont des huttes de branchages, fixes, uniquement utilisées durant la saison sèche, recouvertes à l'extérieur et tapissées à l'intérieur par des peaux grossièrement tannées. Les pasteurs y campent quelques semaines, le temps d'épuiser les herbages d'alentour, puis vont occuper un autre groupe de huttes. L'été, durant les pluies, leur installation se transporte dans les grottes de la montagne et la vie des femmes est plus pénible, car il leur faut aller chercher l'eau aux sources, bien plus bas. Mais le mobilier élémentaire reste le même : quelques sacs contre les parois, contiennent la provision de sardines salées ; du sel, du sucre, du thé, du riz, quand il y en a. Comme ustensiles, des paniers de vanneries renforcées de cuir ; dans un coin, un sac pour la terre tamisée, assez fine, dont les femmes confectionnent de simples poteries. Nous en rencontrons, en chemin, quelques-unes : certaines transportent leur nouveau-né, dans une sorte de berceau à trois pieds, recouvert de cuir, qu'elles portent par un bandeau frontal, à l'intérieur, repose un nouveau-né presque nu. Ou bien, une femme allant chercher dans une outre sa provision d'eau ; les plus vieilles restent au camp, surveillant les enfants, réparant les cuirs usés. De jeunes garçons surveillent les troupeaux ; les vieillards cueillent les feuilles d'arbres dont les hommes plus jeunes font de gros ballots qu'ils descendent à dos de chameau pour l'alimentation du bétail de la côte. La nuit, ils rapportent des sardines à demi séchées et salées pour les troupeaux des hauteurs.

Ali nous dirige vers la halte du soir, dans un campement qu'il connaît bien,

"كالسمك في الماء"، وإكراماً لنا قاموا بالبحث عن الخشب وأشعلوا النار وقاموا بذبح جدي وتقطيعه، و تدخين لحمه للأيام التالية على أن يؤكل سَلبُ الذبيحة في اليوم التالي. أما الأمعاء فتم تقطيعها إلى قطع صغيرة وطهيها بدهن الشحم لتناولها في هذا المساء. وبعد ذلك، أضيفت قطرات الدم شيئا فشيئا حتى حصلنا على حساء ممتاز.

شقيقتا علي شابتان في غاية الجمال: وجه متناسق ذو نظارة طبيعية وجسم رشيق متحرر تحت فستان فضفاض من القطن الأزرق عاري الكتفين. ومع قلة الحلي إلا أن الحلقة التقليدية في وسط شحمة الأنف. وعلى الرأس، عقيصة مخبأة تحت قبعة ضيقة من المخمل الأسود مطرزة بحلي فضية، يغطيها الحجاب في الغالب. تحدثنا حول النار بشكل مطول، وبعدها ذهب كل واحد منا للنوم في زاويته على أرض غير مفروشة. وبالرغم من أن أهل ظفار مسلمون ومحتونون إلا أنني لم أر مناصراً يصلي على الإطلاق.

في الصباح الباكر، أيقظتني بعض التنهدات والهمسات لامرأة كانت تجلس بالقرب مني وهي تمسك بين ذراعيها طفلا في العاشرة من عمره تقريباً، كان هزيلاً ومحموماً وإحدى ساقيه مصابة بورم محمر. لقد سقط قبل عدة أسابيع من على شجرة وجرح ساقه بالفرع الذي انكسر وبقي جزء منه داخل الجرح الذي لم يتوقف عن التقيح. فكان لابد من توسيع الجرح لإخراج تلك القطعة، وقد مكنتني الحقيبة الطبية من ذلك بدون تخدير! يالها من لحظات صعبة حيث كان الطفل يصرخ بشدة وأمه تمسكه بقوة. تمكنت في النهاية من إخراج القطعة وقد يتعافى الطفل بفعل المضادات الحيوية التي تركتها له. عملت ما اقدر عليه، والباقي على الله! غالباً ما ترد هذه العبارة الدينية على أذهاننا أو قلوبنا في مثل هذه الظروف.

تأخرت وجبتنا الأولى قليلا، فحضرنا وجبة الماشية، وزف في سلة كبيرة، التهمتها الأغنام في غمضة عين. وعلى الرغم من ذلك فقد كان لبنها الطازج طيباً. ويبدو أن التأخر في تناوله يجعله بطعم السمك.

وأثناء فترة الصباح نزلنا باتجاه دلكوت، قرية الصيادين التي نرى منازلها في الأسفل. وهناك مر علي بموقع عسكري دائم وكان عليه إبداء رأيه حول مقدرتي على مواصلة الطريق. وقد سمعته يقول بارتياح: "لا بأس، إنها تمشي بشكل جيد يمكنها من الاستمرار"... وهناك أبلغنا بخبر سار: لقد تمكن المناصرون من إسقاط طائرة انجليزية وتدمير ثلاثة عربات نوع جيب قرب صلالة حيث تدور معارك ضارية.

وبعد الظهيرة، صعدنا الجبل ثانية حيث عهُد بي إلى مجموعة أخرى متجهة نحو صلالة، وفيهم الشاويش عمر الذي يبلغ من العمر عشرين عاماً تقريباً يقود بحزم ما يقارب الخمسة عشر فرداً من زملائه الأكبر منه سنا لكنه يتميز عنهم بإجادته للقراءة! "فالكتاب الأحمر الصغير" المترجم إلى العربية لا يفارق جيب سترته ذات الهيئة العسكرية. وقد حرص على إبراز هذا الكتاب ووضعه أمامه عندما قمت بالتقاط صورته. كان نحيفاً وذو نظرة قاتمة وقاسية، فلم أره مبتسماً على الإطلاق. وفي تصرفاته نحوي، كان يقوم بدور الحامي ويأخذه على محمل الجد. وعندما يحين وقت النوم في المساء، يمتد بجواري واضعاً بندقيته بيننا على الدوام من باب الاحترام"للرفيقة" إلا أن الجو أصبح في الأيام التالية شديد البرودة أثناء الليل، ولم يكن لدينا ما يكفي من البطانيات فتم خرق هذه القاعدة حتى أني كنت أنام في بعض الأحيان محصورةً بين جنديين كأننا أخوة.

استيقظتُ قبل الآخرين في اليوم التالي، لأخذ حمام سريع بعيداً عن الأعين. وعند عودتي كان المناصرون يجلسون بشكل دائري وعمر يلقي عليهم درساً سياسياً ريثما يغلي ماء الشاي. صفت السماء شيئا فشيئا ولامست الشمس المشرقة الوجوه اليقظة والرشاشات المستندة إلى بعضها البعض والبقعة الحمراء للكتاب الصغير. كان عمر يشرح لرفاقه من الأوراق التي كان يحملها بين يديه. وكان يتوقف من وقت إلى آخر طارحاً بعض الأسئلة على الحلقة للتأكد من مدى فهمهم. ويقوم كل واحد منهم بتقديم ملخصاً موجزاً لما ذكره عمر الذي يستأنف شرحه بعد ذلك.

وفي ثنايا كل عبارة تتكرر كلمة "البرجوازية" التي هي نفسها باللغة العربية. فما الذي تعنيه هذه الكلمة لرجال ولدوا هنا وبعقول تشكلت في هذا المحيط وهذه اللحظة من التاريخ؟. من الغريب أن أتذكر في هذه اللحظة جدي داخل ورشته للنحت وأمي التي تقضي أياماً بأكملها في التطريز وهي مستلقية على كرسيها الممدود. فليسوا بحاجة إلى تذكر الماضي ويكفيهم إدراك أن نضالهم هذا هو كفاح من أجل تعلم القراءة والعيش بكرامة وتربية الأطفال في عالم لم تعد فيه العبودية خطراً دائماً. وكان من هؤلاء من حضر لأول مرة للحديث عن أنشطته وتطلعاته بكل ثقة وعفوية. وتعد صور هذا المشهد الأثمن من مجموعة الصور.

في ذلك اليوم والأسبوع الذي تلاه، اجتزنا جبل حرف باتجاه صلالة مشياً على الأقدام ولمدة عشرة أيام تقريباً. كانت المنطقة"محررة" بالكامل، وحتى نصل إلى منطقة المعارك، كان لا بد من التواصل مع مجاميع خاصةً من الرعاة. مشينا في أودية صغيرة ذات تلالٍ متوسطة الارتفاع بين البحر والمنحدر الصخري الذي يحد الهضبة الوسطى. وعلى هذه الهضبة تستقر القرى والأراضي الزراعية، غير أن المناصرين يفضلون الانتقال إلى مناطق تتوالى فيها الغابات والمروج لأنه في هذه الفترة من السنة تكون الغابات جرداء والمروج مغطاة بالقش اليابس. وخلال شهر وفي فترة الرياح الموسمية سيصبح كل شيء أخضراً. وهكذا كنا نصادف كل يوم أربعة أو خمسة مخيمات تتألف من عشرات الأكواخ التي يسكنها النساء والشيوخ والأطفال. في المقابل، تُدهشك الفاقة داخل الأكواخ مقارنة بالقطعان. فباستثناء المناجل والغليونات الحجرية والمهاد الجلدية وبعض الأواني من السلال والفخار، فلا يوجد هناك شيء على الإطلاق أجرؤ على اقتراح شرائه. فلماذا أعطيهم النقود؟ وليس لديهم شيء منها ولن تعود عليهم بأي فائدة. فكل ما يملكونه ليس لهم منه سوى نسخة واحدة ومن الصعب تعويضها. قبل الصراع، كانوا يعيشون على المقايضة. ففي بعض المراكز التجارية الواقعة على الساحل أو الهضبة يقومون بمبادلة اللبن ولحوم القطعان مقابل الشاي والسكر والملح والأرز، والأقمشة من الفوط والفساتين. إلا أن هذه الموارد قد تم استنفاذها الآن. فطعامنا قليل جداً: وجبة من الأرز في المساء وبقايا الطعام مع الشاي في الصباح وبعض المعلبات الصينية في منتصف النهار. وعلى الفور يحيط بنا الأطفال الجوعى. فيقدم لهم المناصرون جزءاً كبيراً من حصتهم، إلا أن عمر الذي كان يراقبني منعني من القيام بنفس الشيء. فنحن بعيدون عن الوجبة الفاخرة والاستثنائية التي قدمتها لنا أخوات علي! فقد أصبح اللحم واللبن نادراً.

تبدأ الاستراحة في الأكواخ دوماً مع المعاينة الطبية، لأن الحالة الصحية هنا تثير الشفقة فالنساء اللواتي يعانين من سوء التغذية لا يقدرن على مواصلة الإرضاع لفترة أطول، كما تتفشى حالات نقص الفيتامينات والطفيليات والالتهابات الجلدية والإسهال وخاصة التهاب الشعب الهوائية والسل بسبب شدة

celui de ses deux sœurs dont les maris se battent dans un autre groupe. Elles sont donc seules avec des vieillards, mais elles peuvent compter sur l'aide de leurs camarades. Réellement, nés presque tous dans des huttes, les partisans se sentent ici « comme poisson dans l'eau » ; ils vont chercher du bois, allument le feu, tuent et dépècent en notre honneur un chevreau, dont la viande est fumée pour les jours suivants et les abats consommés le lendemain. Pour ce soir, les intestins sont coupés en petits morceaux et cuits dans la graisse du péritoine. Ensuite, peu à peu, on ajoute le sang, et on obtient ainsi un excellent ragoût.

Les deux soeurs d'Ali sont jeunes, et fort belles : visage régulier d'une fraîcheur sans fard, corps mince, libre sous une robe de coton bleu, vague et décolletée. Peu de bijoux, mais le traditionnel anneau juste au milieu du bout du nez. Et sur la tête un chignon caché sous un étroit bonnet de velours noir, cousu de bijoux d'argent, souvent dissimulé sous un voile. Autour du feu, on échange longuement les nouvelles, puis chacun va dormir dans son coin, sur la terre nue. Les Dhofaris sont musulmans, circoncis, mais je n'ai jamais vu un partisan prier.

Au petit jour, des soupirs et des murmures me réveillent. Une femme, assise près de moi, tient dans ses bras un enfant d'une dizaine d'années : il est maigre, fébrile, l'une de ses jambes rouge et enflée. Plusieurs semaines auparavant il est tombé d'un arbre, s'embrochant sur une branche dont un fragment s'est cassé au fond de la plaie qui ne cesse de suppurer. Il faut absolument débrider, l'extraire ; ma trousse me le permet, mais sans anesthésie ! Moments pénibles, l'enfant hurle, solidement maintenu. Enfin, j'arrive à saisir le morceau ; avec les antibiotiques que je laisse, il pourrait guérir. J'ai fait ce que je pouvais, qu'Allah fasse le reste ! Dans de telles circonstances, bien souvent la sainte formule nous vient à l'esprit ou au cœur.

Notre premier repas en est un peu retardé. Nous assistons à celui du bétail : des sardines, dans un grand panier de vannerie. En un clin d'œil, les chèvres le vident… malgré cela, leur lait tout frais est bon. Il aurait goût de poisson, paraît-il, si on le consommait un peu plus tard.

Durant la matinée nous descendons vers Dalkût, village de pêcheurs dont on aperçoit, tout en bas, les maisons. Ali y retrouve une garnison permanente, et doit y donner son avis sur mon aptitude à poursuivre le chemin. Avec soulagement, je l'entends dire « ça va, elle marche assez bien pour pouvoir continuer »… on nous apprend une bonne nouvelle : du côté de Salalah, lieu des plus durs combats, un avion anglais a été abattu et trois Jeeps détruites par les partisans.

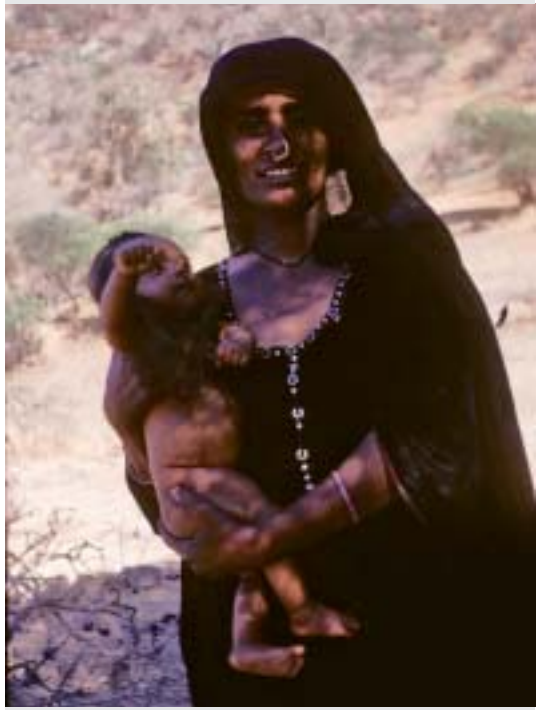
L'après-midi, nous remontons dans la montagne où je suis confiée à un autre groupe, en route vers Salalah. Le chaouch Omar semble âgé d'à peine vingt ans. Il dirige avec fermeté une quinzaine de camarades plus âgés, mais lui, il sait lire ! Le « petit livre rouge », en traduction arabe, ne quitte pas la poche de sa veste d'allure militaire. Pour être photographié, il a voulu le tenir bien en évidence devant lui. Maigre, le regard noir et ardent, je ne l'ai presque jamais vu sourire. Vis-à-vis de moi, il prend très au sérieux son rôle de protecteur. Le soir, pour dormir, il vient s'étendre à mes côtés, puis, en signe de respect pour la *rafîqa* (camarade) toujours il couche sa mitraillette entre nous. Les jours suivants, du reste, il fait si froid la nuit et nous avons si peu de couvertures que la règle se relâche ; et parfois je dormirai fraternellement serrée entre deux soldats.

Le lendemain, je me réveille avant les autres pour faire discrètement, à l'écart, une minuscule toilette. À mon retour les partisans sont assis en cercle, et Omar, en attendant que chauffe l'eau du thé, fait leur instruction politique. Peu à peu, le ciel s'éclaire, et le soleil levant touche les visages attentifs, les mitraillettes en faisceau, la tache rouge du petit livre. Omar tient dans ses mains quelques feuillets, qu'il commente pour ses camarades. De temps en temps, il s'arrête et interroge à la ronde, pour savoir s'il a bien été compris. Chacun résume brièvement ce qu'il a dit, puis il continue. À chaque tournant de phrase revient le mot de « bourgeoisie », exactement le même en langue arabe. Que peut-il bien signifier, pour des hommes nés ici, des esprits formés ainsi, dans un tel cadre, à un tel moment de l'histoire ? Il est étrange de penser alors à mon grand-père dans son atelier de sculpteur, à ma mère brodant des journées entières, étendue sur sa chaise-longue… mais ils n'ont nul besoin d'imaginer. Il leur suffit de savoir que lutter contre « cela », c'est lutter pour apprendre à lire, vivre avec dignité, élever des enfants dans un monde où l'esclavage n'est plus un risque constant. À ceux qui pour la première fois sont venus leur parler d'action et d'espoir, ils ont donné leur confiance entièrement, simplement. Les photos de cette scène sont, pour moi, les plus précieuses de ma collection.

Ce jour-là et la semaine qui suit, nous traversons le Djebel Harf en direction de Salalah, à dix jours de marche environ. La région est entièrement « libérée » et en attendant d'être dans la zone des combats, il s'agit surtout de prendre contact avec les groupes de pasteurs. Nous marchons, de ravins en collines, à mi-hauteur entre la mer et la falaise abrupte qui limite le plateau central. Sur celui-ci, des

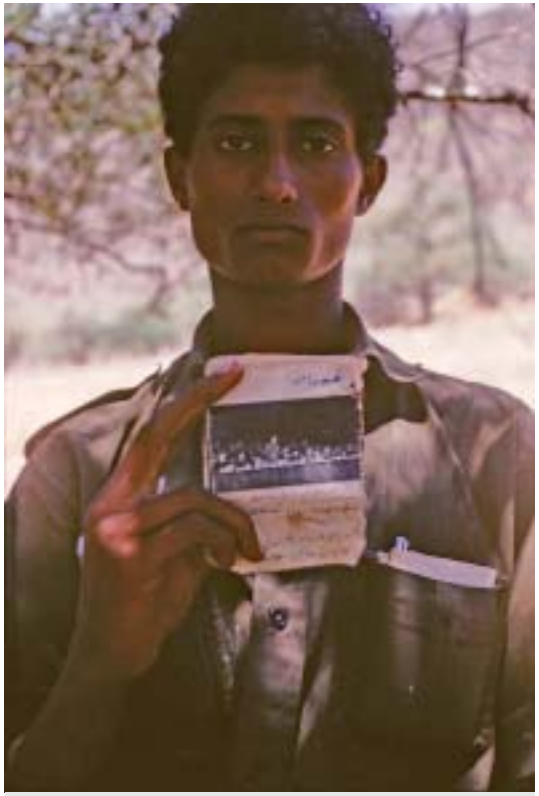
[Dépeçage d'un chevreau en l'honneur des hôtes sous la protection des combattants accompagnateurs], s.d.

[قطع من لحم الجدي على شرف الضيوف تحت حماية المحاربين المرافقين]. بدون تاريخ.



Femme [dhofarie] et son enfant, portant l'anneau nasal traditionnel, mai 1970.

امرأة [ظفارية] مع ولدها تضع الحلقة التقليدية على أنفها. مايو 1970.



Omar, sous officier de 18 ans, tenant une photo de Mao, mai 1970.

عمر(18 عاما). مساعد ظابط يحمل صورة لماو. مايو 1970.

*****

Pages suivantes : [Combattants dhofaris], s.d.

الصفحة التالية : [محاربان ظفاريان]. بدون تاريخ.

villages sédentaires existent, des cultures ; mais les partisans se déplacent plutôt dans la région où alternent bois et prairies, bois dénudés et prairies couvertes de foin sec en cette période de l'année. Dans un mois, à la mousson, tout va reverdir. Chaque jour, nous rencontrons ainsi quatre ou cinq campements d'une dizaine de huttes, occupées par des femmes, des vieillards et des enfants. La pauvreté des huttes surprend, par contraste, avec les troupeaux. À part les coupe-coupe, les pipes de pierre, les berceaux de cuir, quelques récipients de vannerie et quelques poteries, il n'y a rien, absolument rien dont j'ose proposer l'achat. Pourquoi leur offrir de l'argent ? Ils n'en ont pas, car il ne leur serait d'aucune utilité. Chaque objet est possédé en unique exemplaire, et son remplacement ne serait pas facile. Avant la lutte, ils vivaient de troc. Dans quelques comptoirs sur la côte ou le plateau, ils échangeaient lait et viande de leurs troupeaux contre thé, sucre, sel, riz, étoffe des fûta et des robes. Mais maintenant, cette ressource est tarie. Nous mangeons très peu : un repas de riz le soir, les restes le matin avec du thé, et au milieu de la journée quelques conserves, d'origine chinoise. Aussitôt, des enfants affamés nous entourent… les partisans donnent la plus grande partie de leurs rations, mais Omar, qui me surveille, m'empêche d'en faire autant. Nous sommes loin de l'exceptionnelle bonne chère offerte par les sœurs d'Ali ! La viande et le lait deviennent rares.

Ghayda mariage [les danseurs] mai 1970.
حفل زفاف في الغيظة: [الراقصون]. مايو 1970.

Notre halte dans les huttes commence toujours par une consultation, car l'état sanitaire est pitoyable ; les femmes, sous-alimentées, ne peuvent allaiter longtemps ; avitaminoses, parasitoses, infections cutanées, diarrhées, surtout bronchites et tuberculose sont fréquentes, car la nuit, le froid est très vif. Ma provision de médicaments s'épuise vite. Les malades examinés, on entame de longues conversations, assis en cercle sur le sol de la hutte recouvert d'un tapis de cuir, le dos sur les sacs de sardines… tout d'abord les nouvelles, celles des parents, des amis, des camarades. Puis, sur l'état de la lutte. Enfin, sur la situation internationale, grâce aux nouvelles reçues de rares transistors, et aussitôt colportées de maquis en maquis. Leur niveau de connaissances, à ce sujet, est stupéfiant. Dans ce cadre qui n'a pas changé peut-être depuis des siècles, on me demande des nouvelles du Président Pompidou, et j'entends recevoir avec joie, comme une victoire locale, l'annonce du départ des premières troupes américaines du Vietnam.

Et puis, il me faut laisser mes camarades, prendre le chemin du retour. J'ai distribué tous mes médicaments, et ne suis plus qu'une bouche inutile. D'autre part, la mousson approche, époque des pluies et des tempêtes durant laquelle la mer devient impraticable ; et je dois, de nouveau, rentrer en barque vers le Sud. On me confie donc à deux jeunes soldats dont le tour est venu de regagner pour quelques semaines le camp d'instruction et de repos, à Hawf. Nous suivons un chemin différent, rencontrons d'autres campements ; mais surtout, l'une de nos haltes se fait dans une grotte de montagne, à flanc de rocher, juste au-dessus de Dalkût, et je puis mieux comprendre comment s'organise la protection des villages, comment parfois un avion anglais peut être abattu. Cette grotte, invisible de la côte et dissimulée par des buissons, est un véritable nid de mitrailleuses. Ce ne sont pas des batteries anti-aériennes mais, lorsqu'ils descendent pour bombarder villages et troupeaux, les avions passent à leur portée, et plusieurs fois il leur est arrivé d'être touchés.

Enfin, au même endroit qu'à l'aller, nous traversons dans l'autre sens la frontière et nous y retrouvons le même troupeau de chameaux : seconde rencontre, on nous accueille comme des amis ! Traire les chamelles est un travail noble, réservé aux hommes, et que des femmes soient parfois admises à le faire

[Mariage à Ghayda : un des deux mariés portant turban, baudriers, cartouchières et poignard orné], s.d.

[حفل زفاف في الغيظة: يحمل أحد العرسان عمامة وسيف وحزام الخراطيش و حنجر مزخرف]. بدون تاريخ.

[Mariage à Ghayda : danse des hommes], mai 1970.

[حفل زفاف في الغيظة: رقصة الرجال]. مايو 1970.

Ghayda mariage : [la fête se poursuit dans la nuit, les musiciens], mai 1970.

حفل زفاف في الغيظة: [متابعة الحفل في الليل بحضور عازفين]. مايو 1970.

est un progrès social que les partisans ne manquaient pas de me signaler. Cette fois, en l'honneur de leurs hôtes, c'est le fils aîné du propriétaire du troupeau qui procède lui même à la traite : très beau, de haute taille, sa chevelure bouclée descendant aux épaules et retenue au front par un bandeau de cuir. Il trait sa chamelle debout sur un pied, le récipient posé sur son autre jambe repliée, puis va présenter la jarre de lait à chacun à la ronde, l'hôte servi en premier bénéficiant d'un tour de faveur, sous le regard jaloux des enfants ; ce jour-là, j'assiste à une scène curieuse : on fait boire les chamelles, et pour qu'elles aient beaucoup de lait, il faut qu'elles boivent beaucoup. Mais parfois, elles n'ont pas soif. Alors, par derrière, un homme caresse avec précision leurs parties sexuelles et ce procédé semble efficace, en effet.

Enfin, le soir, nous retrouvons au camp de Jabanût, avec quel plaisir, un bon repas de viande et de pain… Et c'est, le lendemain, l'arrivée au centre d'instruction et de repos aménagé au bord de la mer, à quelque distance de Hawf. Il me faut quitter le camp, car les nuages s'amoncellent et le vent commence à soulever en mer d'énormes rouleaux. On ne peut me donner qu'une escorte de deux hommes, pour manœuvrer la lourde barque, et nous sommes sévèrement secoués. Avec soulagement, je débarque sur la grève de Fatk dont nous étions partis. Mais l'arrivée est ratée : l'avant de la barque pique dans une pente de sable trop raide, d'où les hommes n'arrivent pas à la hisser. Alors, pendant que je récupère, ils reprennent la mer pour accoster à un endroit plus plat et plus favorable. Puis, tout se gâte : un rouleau plus fort que les autres met la barque en travers, la couche à moitié, la remplit d'eau. Cela devient grave, si on la laisse ainsi, elle sera bientôt secouée au point d'être mise en pièces. Mes compagnons écopent, aussi vite que possible, sans succès. Alors, me rendant compte du danger, je cours à leur aide, et tout à coup l'arrière de la barque, allégée se dégage. Elle fait un mouvement tournant, me renverse, passe au-dessus de moi et me fixe au fond sous un mètre d'eau… est-ce la fin du voyage? Je commence à le croire quand une vague providentielle, aidant l'énergique effort de mes camarades soulève la barque et me libère en piteux état.

Il me reste à attendre, à Ghayda puis à Mukalla, l'avion hebdomadaire pour Aden. Longue station dans le fort de Ghayda où on attend toujours l'installation d'un hôpital chinois (qui n'arrivera jamais). J'y rencontre un Dhofari noir, et me permet de lui demander s'il était, lui aussi, un esclave: oui, évadé depuis quelques années. Mais il me répond avec tant de honte, avouant cela comme une tare, que je n'oserai lui en demander plus.

À Ghayda, j'ai encore l'occasion d'assister à un grand mariage, dans une tribu bédouine du désert tout proche. Deux frères, qui épousent deux sœurs. Les mariés sont splendides, turbans, baudriers, cartouchières et poignards ornés d'argent ciselé, mais il n'est pas facile d'apercevoir les mariées… Chez les femmes, mon compagnon m'abandonne, et une vieille femme, avant de m'accepter, contrôle sévèrement mon sexe. Sous une tente, au milieu d'une nombreuse assemblée féminine, une femme danse lentement au rythme d'un tambour. D'une main, elle soulève un peu sa robe de tissu doré, de l'autre elle tient l'extrémité d'une de ses longues nattes noires. Les femmes qui l'entourent sont étrangement fardées, leur figure couverte comme d'un masque de dessins géométriques noirs, rouges et verts. Le soir, cachées sous leurs capuchons, elles assistent de loin aux réunions des hommes : de grands cercles, au milieu desquels une mère pousse de temps en temps sa fillette d'à peine dix ans, couverte de bijoux et très fardée. L'enfant tourne quelques minutes par petits pas sautillants, puis se retire sous les applaudissements. Mais aussi, des concours de poésie, célèbres dans toute l'Arabie : deux équipes d'une quinzaine d'hommes se font face, improvisant tour à tour en langue mahri des strophes qui se répondent. Mon compagnon m'en traduit quelques-unes, où l'actualité complète la tradition. L'une dit « Aujourd'hui, les Américains sont sur la lune, mais par une nuit si belle, que nos femmes restent près de nous… » une autre évoque le plaisir d'attendre l'avion qui ramène un travailleur exilé dans son pays.

Et c'est, enfin, le retour à Aden, où je retrouve le luxueux appartement de la maison des hôtes avec un mélange de ravissement et de honte. Salle de bains, cuisine moderne, meubles élégants de la salle de séjour… Je ne cesse de penser à ceux que j'ai quittés, à leur dénuement, à leur courage. De folles idées me viennent, je voudrais retourner là-bas, mais avec un chameau, porteur, de chaque côté, d'énormes ballots de médicaments…

البرد في الليل. فسرعان ما نفذ مخزوني من الأدوية. كنت أتبادل الأحاديث المطولة مع المرضى الذين أقوم بفحصهم، وهم جالسون بشكل دائري على أرضية الكوخ المفروشة بسجادة جلدية مسندين ظهورهم على أكياس الوزف وتكون البداية عن الأهل والأصدقاء والرفاق. ثم عن وضع النضال. وفي النهاية، عن الوضع الدولي، بفضل الأخبار الواردة من أجهزة الراديو الصغيرة (الترانزستورات) القليلة والتي تم توزيعها سريعاً بين مختلف رجال المقاومة. كان مستوى معرفتهم بالشأن الدولي مذهلاً جداً. ففي هذا المحيط الذي لم يتغير ربما منذ قرون سألوني عن أخبار الرئيس بومبيدو، وسمعت الإعلان عن رحيل الدفعات الأولى من القوات الأمريكية من فيتنام الذي استقبله المناصرون بسرور بالغ كأنه انتصار محلي.

وهكذا كان عليّ أن أترك رفاقي وأن اسلك طريق العودة، فقمت بتوزيع جميع الأدوية. ولم أعد سوى فم عديم الفائدة. من جهة أخرى، اقترب موعد الرياح الموسمية، موسم الأمطار والعواصف التي يصبح البحر خلالها غير مناسب للإبحار، فكان عليّ ركوب القارب من جديد للعودة نحو الجنوب. وهكذا عُهد بي إلى جنديين شابين حان دورهما بالذهاب إلى معسكر حوف للتدريب والراحة لعدة أسابيع. سلكنا طريقاً مختلفاً وصادفنا مخيمات أخرى وتوقفنا في إحدى إستراحاتنا في كهف جبلي على منحدر صخري فوق منطقة دلكوت بالضبط، وتمكنت من فهم الطريقة التي يتبعونها لحماية القرى وكيف يتمكنون في بعض الأحيان من إسقاط طائرة إنجليزية. فهذا الكهف الذي لا يمكن رؤيته من الساحل والمغطى بالشجيرات يعد عشاً حقيقياً للرشاشات. فهي ليست بطاريات مضادة للطيران ولكن عندما تريد الطائرات قصف القرى والقطعان فإنها تمر بمحاذاتهم وحصل أن أصابوا تلك الطائرات أكثر من مرة.

أخيرا، وفي نفس المكان الذي مررنا به عند الذهاب، عبرنا الحدود، ولكن بالاتجاه المعاكس وجدنا فيه نفس القطيع من الإبل: استقبلنا هذه المرة كأصدقاء! يعد حلب النوق عملاً مقتصرا على الرجال فقط وعندما يسمح للنساء بالقيام به أحياناً فإن ذلك يعد تقدماً اجتماعياً، الأمر الذي حرص المناصرون على اخباري به.

في هذه المرة وإكراماً للضيوف، شرع الابن الأكبر لرب القطيع بحلب الناقة بنفسه: كان وسيما جداً، طويل القامة، يتدلى شعره المجعد على أكتافه معصوب على الجبهة بعصابة جلدية. يحلب ناقته وهو واقف على ساق واحدة ويثني الساق الأخرى ليضع عليها الوعاء ويقدم جرة من اللبن لكل من في الدائرة فيبدأ بالضيوف أولاً دليلاً على التقدير، تحت النظرة الغيورة للأطفال. وفي ذلك اليوم حضرت مشهداً غريباً: يقومون بسقي الإبل بكثرة حتى تعطي الكثير من الحليب. وعندما لا تعاني من الضمأ في بعض الأحيان. يقوم أحد الرجال بالمسح على جسدها خاصة أعضائها الجنسية من الخلف وقد كان هذا التصرف فعّالا في واقع الأمر.

وصلنا في المساء أخيراً إلى مخيم جبانوت وكان هنالك وجبة شهية من اللحم والخبز تبعث على السرور. وفي اليوم التالي وصلنا إلى مركز التدريب والراحة المجهز على شاطئ البحر بالقرب من حوف. وكان لزاما علي ترك المخيم لأن الغيوم بدأت بالتراكم والرياح شرعت في إثارة الأمواج الهائلة في عرض البحر.لم يكلف سوى رجلان لحراستي من أجل تسيير القارب الثقيل الذي كنا نتأرجح عليه بشدة، شعرت بالراحة عندما وصلنا إلى شاطئ فتك الذي غادرنا منه. إلا أن عملية الرسو باءت بالفشل: إذ انغرست مقدمة القارب في منحدر رملي متماسك جداً ولم يتمكن الرجال من رفعه. وبينما كنت استجمع قواي عادوا إلى البحر من أجل الرسو في مكان مستو ومناسب. انهار كل شيء فجأة: فقد قامت موجة شديدة بقلب القارب أثناء مرور الآخرين عبرها وغمرته المياه. وهذا قد يشكل خطراً على القارب إذا ما ترك على هذا النحو، وإذا ما استمر في التأرجح فانه سوف يتحول إلى قطع متناثرة عما قريب. قام رفاقي بغرف الماء بأسرع وقت ممكن دون جدوى. حينئذ أدركت مدى الخطر، وهرعت لمساعدتهم، وفجأة تحررت مؤخرة القارب الخفيفة. وبحركة دائرية قلبتني ومرت من فوقي وثبتتني في القاع تحت متر من الماء تقريباً. هل هي نهاية الرحلة؟ بدأت أفكر بذلك عندما هبت موجة إلهية ساندت الجهود الحثيثة لرفاقي على رفع القارب وتم إخراجي بحالة يرثى لها.

بقي عليّ أن أنتظر في الغيظة ومن بعدها المُكَلَّا الطائرة الأسبوعية المتجه نحو عدن. كانت محطة طويلة في حصن الغيظة الذي ينتظر على الدوام بناء المستشفى الصيني (الذي لن يحدث مطلقاً). وهناك قابلت ظفارياً أسوداً، سمح لي بسؤاله عما إذا كان عبدا فأجاب: نعم، فررت منذ عدة سنوات. لكن أجابته كانت مشوبة بالخجل لأنه يعتبر ذلك عيباً مما جعلني أحجم عن طرح المزيد من الأسئلة.

في الغيظة، سنحت لي الفرصة أيضاً من حضور حفل زفاف فخم في قبيلة بدوية من الصحراء المتاخمة، حيث تزوج شقيقان بشقيقتين.كان العريسان رائعين بالعمائم والسيوف وأحزمة الخراطيش والخناجر المزخرفة بالفضة المنقوشة، ولم يكن من السهل رؤية العروسين. لذا تركني رفيقي عند النساء حيث قامت امرأة عجوز من التحقق بعناية من جنسي قبل أن تسمح لي بالدخول. وفي داخل الخيمة وبين جمع غفير من النساء، كانت هناك امرأة ترقص ببطء على إيقاع الطبل، ترفع بإحدى يديها فستانها المصنوع من القماش المشرب باللون الذهبي إلى الأعلى وتمسك بالأخرى طرف إحدى ضفائرها السوداء الطويلة. كانت النساء اللواتي يحطن بها مخضبات بشكل غريب، وجوه مغطاة برسوم هندسية سوداء وحمراء وخضراء تشبه القناع. وفي المساء تشاهد النساء المتخفيات تحت أغطية رؤوسهن تجمعات الرجال من بعيد: حلق واسعة تتوسطها أمٌ تدفع من وقت إلى أخر طفلتها الصغيرة ذات العشر السنوات تقريباً المخضبة والمغطاة بالحلي. تدور الطفلة لبعض دقائق بقفزات صغيرة متقطعة ثم تنسحب تحت التصفيق. كما أن هناك المساجلات الشعرية التي تشتهر بها منطقة الجزيرة العربية حيث يتقابل فريقان يضم كل فريق ما يقارب الخمسة عشر رجلاً ويؤدي كل فريق دوره وبشكل ارتجالي لغة شعرية متناغمة. ترجم لي رفيقي بعضاً منها، حيث تتكامل الأحداث الراهنة مع التقاليد. تقول إحداها "اليوم وصل الأمريكان إلى سطح القمر فيا ليت أن نسائنا يظلن بالقرب منا في الليالي الجميلة". وبيت آخر يستحضر متعة انتظار الطائرة التي تعود بعامل مبعد داخل بلده.

وأخيراً ها أنا ذا أعود إلى عدن، إلى تلك الشقة الفاخرة في بيت الضيافة بمزيج من البهجة والخجل حيث الحمام والمطبخ الحديث والأثاث الراقي في غرفة المعيشة.لم أتوقف عن التفكير بأولئك الذين تركتهم بفاقتهم وشجاعتهم. خطرت ببالي أفكار جنونية فرغبت بالعودة إلى هناك، ولكن بجمل يحمل على جانبيه كمية كبيرة من الأدوية...

CHAPITRE 5

SAADA ET SHAHÂRA, BERCEAU ET CITADELLE DU ZAYDISME

الباب الخامس

صعدة وشهارة، مهد وقلعة الزيدية

Février 1971, la guerre civile est enfin terminée. Il était temps : dans un pays divisé, les chefs de tribus se vendaient au plus offrant des deux partis, et reprenaient une complète autonomie excluant toute possibilité de progrès. Un an auparavant, j'avais été témoin, chez Muhsin al-'Ayni alors Premier ministre, d'une scène significative. Durant ma visite se présenta le cheikh d'une grande tribu du Nord. Après avoir reçu l'assurance que je n'entendais pas l'arabe (ce n'était plus tout à fait vrai), il exhiba une longue liste de dépenses, pour la plupart personnelles, à faire accepter par le gouvernement. Après son départ, al-'Ayni me dit « Et si j'avais refusé, il se serait aussitôt rallié aux royalistes… ». Les Yéménites n'ignoraient pas ces marchandages démoralisateurs. On répétait aux souks une amère et ironique boutade : « En République, grâce à Dieu, nos vaches ont tout autant de pis à droite qu'à gauche ! ». Il fallait en finir, mais ce fut au prix d'un compromis dont les conséquences durent encore[1]. Certes l'Imam était exilé, la Royauté abolie, mais les structures sociales traditionnelles conservées. Paris vaut bien une messe… Al-'Ayni se rendit à la Mecque, et pour la première fois flotta en Arabie saoudite le drapeau yéménite républicain.

Saada, la grande ville du Nord si disputée, restait républicaine, mais sous un gouverneur auparavant royaliste. Je désirais beaucoup la connaître : ville sainte des zaydites, sa grande mosquée abrite la tombe d'al-Hâdi Yahiya Ibn al-Husayn, descendant direct du Prophète et devenu en 878 le premier Imam Roi du Yémen. De plus, ses hautes maisons de pisé, bien décorées, très différentes des maisons de Sanaa, intéressaient deux de mes enfants, jeunes architectes alors en visite à Sanaa.

Sollicité, le directeur du nouvel Office du Tourisme (celui-là même que j'avais rencontré à Hajja au début de mon séjour) accepta de nous envoyer en éclaireurs dans la ville dont l'accès venait à peine d'être autorisé. Le transport, en lui-même, posait de sérieux problèmes. La piste entre Sanaa et Saada restait dangereuse, minée presque toutes les nuits par des partisans de l'Imam. Cependant des avions, pilotés par des Yougoslaves, assuraient une liaison en principe hebdomadaire. Et c'est munis de solides autorisations officielles que nous nous présentons, en mars 71, sur l'aérodrome de Sanaa.

Hélas, déception : l'avion était bien là, mais son moteur épars devant lui en pièces détachées. Flegmatique, le mécanicien-pilote les passait en revue à la recherche d'un boulon manquant. Il en avait vu d'autres ! Au dernier voyage, il avait transporté un cadavre sans tête, roulé dans une couverture. La tête était restée exposée à Sanaa, le corps (celui d'un homme coupable d'attentats) renvoyé pour l'exemple dans son village des environs de Saada… On nous dit de revenir le lendemain. Et le lendemain, le moteur était en effet remonté, sans son boulon. On nous assura cependant qu'il n'était pas indispensable à la sécurité du vol.

Superbe trajet au-dessus du haut plateau yéménite. Le sol pierreux porte par endroits des taches arrondies d'un vert intense, là où l'enclos est irrigué d'un puits. De petits cônes noirâtres, anciens volcans, laissent couler de leur sommet égueulé un escalier de terrasses cultivées. Enfin l'atterrissage sur une modeste piste de terre, sans le moindre hangar. Nous y accueille un groupe de paysans et un officier de police récemment issu de l'armée royaliste. Il n'était pas averti de notre arrivée, mais nous prend en charge avec beaucoup d'intérêt, et d'autorité. On nous installe sur le plateau d'une camionnette et en route vers la ville, car la première chose à faire, comme toujours est de se présenter au Gouverneur.

Saada ressuscite pour moi l'émerveillement de ma première arrivée à Sanaa, il y a si longtemps. Ici encore, d'immenses cimetières entourent seuls et nus les murailles de la ville. De place en place, au milieu des pierres, de blanches *qubba*, tombes des plus nobles personnages, en soulignent encore l'austérité et la grandeur. Les murailles sont intactes, surmontées d'un large chemin de ronde, mieux conservées même que jadis celles de la capitale. On les franchit par une porte en chicane encadrée d'épaisses tours. Et c'est le spectacle parfait d'une ville musulmane toute pure, toute homogène dans l'animation extrême de son jour de marché hebdomadaire. Émus, bousculés, un peu anxieux quand même, nous n'en voyons pas grande chose car c'est très vite la *Hakûma*, ses murs, ses salles sombres et ses corridors remplis de soldats bardés de mitraillettes et de poignards.

Et le Gouverneur, qui nous parle à peine et ne nous regarde pas. Car ma fille, ô scandale, est fort visiblement enceinte ! Malgré sa grossesse, elle a voulu faire cet exceptionnel voyage et la digne compagnie d'un époux n'arrange rien. Ici, la décence commande qu'en cet état, les femmes ne se montrent pas. Les aimables sanaanis sont plus tolérants : dans la rue, aux souks, il arrivait qu'un passant lui pose deux doigts amicaux sur le ventre en disant « Mabrûk — (félicitations, bonne chance) ». Mais ici, c'est autre chose. Par pudeur, les yeux masculins (les seuls du reste) l'évitent soigneusement. Je sollicite du Gouverneur l'autorisation de visiter la célèbre mosquée du premier imam. Il refuse mais nous

1 En juillet 1970, l'Arabie Saoudite reconnut la République arabe du Yémen.

في فبراير 1971م كان الوقت قد حان لأن تضع الحرب الأهلية أوزارها أخيراً: فالبلد منقسم ومشايخ القبائل يبيعون أنفسهم لمن يدفع أكثر من الجانبين حاصلين بذلك على استقلال ذاتي كامل يحول دون أي إمكانية للتقدم. وقد كنت شاهدة قبل عام على موقف ذو دلالة جرى عند محسن العيني الذي كان حينها رئيساً للوزراء. فأثناء زيارتي تقدم شيخ إحدى قبائل الشمال الكبيرة بعد أن أطمأن إلى أنني لا أفهم العربية (كان ذلك صحيحاً إلى حد ما) وأبرز قائمة طويلة من المصروفات التي كانت في معظمها شخصية لكي تعتمدها الحكومة. وبعد مغادرته قال لي العيني "لو أنني رفضت، لأنضم إلى الملكيين فوراً".كان اليمنيون على علم بتلك المساومات اللا أخلاقية حيث كانوا يرددون في الأسواق مزحة مريرة وساخرة تقول "جمهوريتنا والحمدلله كالبقرة الحلوب يرضع منها الجميع" فكان لا بد لهذا الوضع من نهاية، إلا أن ذلك تم بمقابل تسوية لا تزال نتائجها ماثلة[1]. فقد تم إسقاط الحكم الإمامي من دون شك وأصبح الإمام منفياً، الإ أن الهياكل الاجتماعية التقليدية لا تزال قائمة. وعملاً بالمثل القائل"باريس تستحق التقديس" توجه العيني إلى مكة ورفرف العلم اليمني الجمهوري في المملكة العربية السعودية لأول مرة.

لقد أصبحت مدينة صعدة أكبر مدن الشمال وأكثرها تنازعاً ضمن النظام الجمهوري ولكن تحت قيادة محافظ كان من أنصار الملكية في السابق. وكنت أتطلع إلى التعرف عليها لكونها المدينة المبجلة عند الزيديين يحتضن جامعها الكبير ضريح الهادي يحيى بن الحسين الذي ينحدر مباشرة من السلالة النبوية والذي أصبح في عام 878م أول إمام من الأئمة في اليمن. وعلاوة على ذلك، فقد كانت منازلها العالية المبنية من الطين والمزخرفة بشكل جميل تختلف كثيراً عن منازل صنعاء التي كانت تستهوي اثنين من أبنائي، المهندسان الشابان اللذان كانا حينها في زيارة إلى صنعاء.

وبعد تقديم الطلب بزيارة صعدة إلى مدير مكتب السياحة الجديد (وهو نفس الشخص الذي كنت قد التقيت به في حجة في بداية إقامتي) وافق هذا الأخير على إرسالنا كأفراد استطلاع إلى المدينة التي سُمح بدخولها مؤخراً. وكانت مسألة النقل مشكلة حقيقية بحد ذاتها. فقد كان الطريق الذي يربط بين صنعاء وصعدة محفوفاً بالمخاطر نظراً لزراعته بالألغام في كل ليلة من قبل أنصار الإمامة. ومع ذلك فقد كانت الطائرات التي يقودها طيارون يوغوسلاف تؤمن رحلة أسبوعية إلى هذه المنطقة. وفي شهر مارس من عام 1971م توجهنا إلى مطار صنعاء وبحوزتنا التصريحات الرسمية القوية.

وبالخيبة الأمل فقد كانت الطائرة موجودة إلا أن محركها كان عبارة عن قطع متناثرة أمامها. وكان المهندس- طيار يستعرضها بكل برود بحثاً عن قطعة مفقودة. وكان قد وجد قطعاً أخرى منها! وفي رحلته الأخيرة كان قد نقل جثة مقطوعة الرأس ملفوفة داخل بطانية. وقد بقي الرأس معروضاً في صنعاء بينما أعيد الجسد (الذي يعود لرجل نفذ عدة هجمات) إلى قريته في ضواحي صعدة للعبرة. طلب منا أن نعود في اليوم الثاني. وفي اليوم الثاني أعيد تركيب المحرك بالفعل من دون القطعة الناقصة. وقد أكدوا لنا حينها بأن هذه القطعة لم تكن ضرورية لسلامة الرحلة.

كانت الرحلة فوق الهضاب اليمنية المرتفعة غاية في الروعة. فمن مكان إلى آخر كانت ترتسم على الأرض الصخرية بقعاً مستديرة كثيفة الخضرة من الأراضي التي تروى من مياه الآبار. وكانت المدرجات الزراعية تنساب من أعالي القمم الصغيرة للجبال البركانية القديمة باشكالها المخروطية. وهبطنا في الأخير على مدرج ترابي بسيط ليس فيه حتى مبنى. كان في استقبالنا مجموعة من الفلاحين وضابط شرطة انشق مؤخراً من الجيش الملكي.لم يكن على علم بوصولنا غير أنه تكفل بنا وبقدر كبير من الاهتمام والتسلط. وضعنا في مؤخرة شاحنة صغيرة التي توجهت بنا بعد ذلك نحو المدينة وكان العمل الأول الذي علينا القيام به هو تقديم أنفسنا إلى المحافظ كما جرت العادة.

أثارت صعدة في نفسي الإعجاب الذي اعتراني عندما وصلت لأول مرة إلى صنعاء منذ زمن بعيد. فلا تزال المقابر الواسعة والمكشوفة تحيط وحدها بأسوار المدينة. ومن مكان إلى آخر، وفي وسط الحجارة لا تزال القباب البيضاء وأضرحة الشخصيات الكريمة تشير إلى حياة التقشف والرفعة. كما لا تزال الأسوار التي يقع عليها ممر دائري فسيح سليمة، وقد تمت المحافظة عليها بنفس الطريقة التي كانت عليها أسوار العاصمة في الماضي. اجتزنا الأسوار عبر ممر متعرج محاط بأبراج عريضة. لقد كان مشهداً رائعاً كأي مدينة إسلامية طاهرة ومتجانسة من خلال الحركة الكبيرة في يوم التسوق الأسبوعي الخاص بها. وعلى الرغم من تأثرنا واندفاعنا وشدة لهفتنا إلا أننا لم نر الشيء الكثير لأن ذلك مضى سريعاً ووجدنا أنفسنا في مبنى الحكومة بجدرانها وحجراتها المظلمة وأروقتها المكتظة بالجند الذين يحملون الرشاشات والخناجر.

لم يكن المحافظ الذي حدثنا بالكاد ينظر إلينا لأن حمل ابنتي، ويا للفضيحة، كان بادياً عليها بشكل واضح! وعلى الرغم من حملها، إلا أنها أرادت القيام بهذه الرحلة الاستثنائية وبرفقة زوج لا يقوم بأي شيء. فالآداب هنا تفرض على النساء عدم الظهور في مثل هذه الحالة. وكان الصنعانيون اللطفاء أكثر تسامحاً: ففي الشارع والأسواق حدث وأن قام أحد المارة بوضع اثنتان من أصابعه بلطف على بطن ابنتي قائلاً لها "مبروك"(تهانينا، حظاً سعيداً). إلا أن الأمر مختلف هنا. فقد كانت نظرات الرجال (الوحيدة) تتحاشاها بدافع الحياء. طلبت من المحافظ أن يمنحنا الإذن بزيارة الجامع الشهير لأول إمام إلا أنه رفض وسمح لنا مع ذلك بالإقامة مع إحدى العائلات، لأنه لم يكن هنالك فندق بعد في صعدة وكلف الشرطي بالاهتمام بتنقلاتنا.

وهكذا قمنا بزيارة المدينة وضواحيها برفقة دليلنا عبد الله علي عامر. وبدى القرويون في الشارع أقل تحفظاً من جنود المحافظ. وسرعان ما أحاط بنا حشد من الناس وأخذ في الاتساع بلا توقف، وقد كان فضولياً إلى درجة الضيق. وعلى الرغم من مساعدة الشرطة إلا أن تفريق الحشد عند مدخل السوق تم بصعوبة عندما قام أحد التجار بمخاطبتهم بنبرة تسلطية وبصوت مسموع قائلاً: "ألا تخجلون يا إخواني من التحديق بالزوار الأجانب بهذه الطريقة؟ ألم ترو شيئا أبداً؟ هذا التطفل الفضولي ينقص من كرامة المسلم." وهذه الحجة ذات دلالة في بلد إسلامي. استجاب له الجميع وتمكنت بعد ذلك من القيام بشراء بعض الأغراض للمتحف بهدوء: أواني فخارية مطلية بالبرنيق وأخرى غير مطلية، وأواني خزفية مصبوغة باللون الأخضر والأصفر والبنفسجي، والتي تغسلها النساء المغطات بالخمارات السوداء في منابع المياه وخاصة الأطباق الحجرية الرمادية الهشة والحجر الأملس الذي لا يوجد إلا في هذه المنطقة بأحجامه المختلفة التي تعد من خصوصية البلد: من خارج القالب الحجري يتم أولاً تحت

1 في يوليو 1970م، اعترفت المملكة العربية السعودية بالجمهورية العربية اليمنية.

donne cependant un billet de logement dans une famille, car il n'y a pas encore de fondouk à Saada ; et il charge le policier du soin de nos déplacements.

C'est donc en compagnie de notre guide Abd Allah Ali 'Âmir, que nous visiterons la ville et ses environs. Dans la rue, les paysans sont moins discrets que les soldats du Gouverneur. Nous sommes rapidement escortés d'une foule qui grossit sans cesse, si curieuse qu'elle en devient gênante. Malgré des renforts de police, elle est difficilement contenue quand, à l'entrée des souks, un commerçant prend la parole avec une autorité telle qu'on l'écoute : « Vous n'avez pas honte, mes frères, d'examiner ainsi des visiteurs étrangers ? Vous n'avez donc jamais rien vu ? Pour un musulman, cette curiosité indiscrète manque de dignité ». En pays d'Islam, c'est un argument qui porte. On lui obéit, et je puis ensuite faire tranquillement mes achats pour le musée : des poteries vernissées ou non, des vanneries teintes en vert, jaune et violet, que des femmes enveloppées de voiles noirs lavent à la fontaine ; surtout des plats de pierre grise et tendre, pierre ollaire qu'on ne trouve que dans cette région où leur taille est une spécialité du pays : à l'extérieur du bloc, on sculpte d'abord les plus grands récipients, puis à l'intérieur les autres ensuite en volume décroissant. En cet état, la pierre est partiellement perméable. Pour être utilisable en cuisine, on les huile et on les passe trois fois au four ; elles deviennent alors vernissées, d'un beau noir. Ces achats ne sont pas faciles, la monnaie républicaine en papier est encore mal acceptée. Heureusement, je dispose de dollars et encore de quelques anciens thalers d'argent.

Je m'étonne de ne trouver ici ni bijoutiers, ni forgerons. On m'explique que ce sont souvent des juifs et que le samedi, jour du grand marché, ils ne travaillent pas. Car il y a encore des juifs, dans l'extrême Nord du

Volcan près de 'Amrân, oct. 1969.

بركان قريب من عمران. أكتوبر 1969م.

[Saada :] les murailles sont intactes, surmontées d'un large chemin de ronde, s.d.

[صعدة] : لا تزال الأسوار سليمة ويعلوها ممر دائري واسع. بدون تاريخ.

D'immenses cimetières entourent seuls et nus les murailles de la ville, mars 1971.

تحيط المقابر الواسعة والمكشوفة وحدها بأسوار المدينة. مارس 1971م.

Yémen, des familles qui ont voulu rester plutôt que de profiter du pont aérien vers Israël organisé, vingt ans auparavant, à partir d'Aden. Et, dans ces familles, les prescriptions religieuses restent strictement observées. Plus tard, je saurai qu'elles souhaitent des livres pour l'enseignement de l'hébreu et pourrai m'arranger pour leur en faire parvenir. Cependant, les jours suivants, je n'en rencontrerai pas, notre guide nous emmenant alors en dehors de Saada.

La ville elle-même, bien qu'en partie détruite durant la guerre civile, répond à notre intérêt et notre admiration. Les maisons ont de cinq à six étages, fenêtres et terrasses cornues et cernées de blanc sur le fond ocre du pisé, ce mélange de terre et de paille qui constitue ici le matériau de base de toute construction. On l'applique par couches superposées en hauteur, environ quatre ou cinq par étage, chacune d'elles devant sécher de trois à huit jours selon l'humidité de l'air et l'ensoleillement, avant de recevoir la suivante, ce qui permet d'élever très vite de hauts bâtiments. Le travail du bois est supérieur à celui de Sanaa, certaines portes admirablement sculptées, leur linteau porteur d'inscriptions mentionnant le nom du propriétaire, des formules d'accueil ou des versets du Coran. Telle quelle, cette architecture a des analogies avec celle des confins sahariens ou de l'Hadramaout. Elle s'en distingue pourtant par l'aspect extérieur des maisons qui, au lieu d'être lisse, conserve très visible la limite des couches superposées, chose remarquable et qu'on ne trouve nulle part ailleurs ; celles-ci se relèvent aux angles, pour donner à la fois plus de solidité et un aspect plus léger à la construction. Nous logeons le soir dans l'une d'entre elles. Comme à Sanaa, la meilleure pièce, qui nous est offerte, est la plus haute au bout d'un escalier de terre dont les marches, si elles sont usées, se réparent facilement. Enfin, nous voyons les femmes de notre hôte

الأوعية الكبيرة ومن ثم الأوعية ذات الأحجام الصغيرة. في هذه الحالة يكون الحجر صلب بشكل جزئي. وحتى يتم استخدامه في المطبخ، يتم دهنه بالزيت وإدخاله في الفرن ثلاث مرات، وبذلك تصبح مكسية بلون أسود جميل.لم تكن عملية شراء هذه الأغراض بالأمر السهل وذلك لأن العملة الجمهورية الورقية لم تكن مقبولة بشكل جيد بعد. ومن حسن الحظ فقد كان بحوزتي عملة بالدولار وكنت لا أزال أحتفظ ببعض النقود القديمة (الريال الفرنسي).

وقد دهشت لعدم وجود الصاغة والحدادين هنا. وقد فسروا لي ذلك بأن هذه المهن غالباً ما يقوم بها اليهود وأنهم لا يعملون يوم السبت يوم السوق الكبير. فلا يزال بعض اليهود موجودن في أقصى شمال اليمن، وقد فضلت بعض العائلات منهم البقاء بدلاً من الاستفادة من الجسر الجوي الذي إقيم إلى إسرائيل قبل عشرين عاماً انطلاقاً من عدن. وكانت تلك العائلات لاتزال محافظة على التعاليم الدينية. وقد علمت في وقت لاحق أنهم كانوا يتطلعون إلى الحصول على الكتب الخاصة بتعليم العبرية وكان بمقدوري ترتيب نفسي لتحقيق ذلك لهم. إلا أنني لم أقابل تلك الأسر في الأيام التالية لأن دليلنا اصطحبنا إلى خارج صعدة.

كانت المدينة نفسها تثير الإعجاب والاهتمام بالرغم من الدمار الذي حل ببعض أجزائها جراء الحرب الأهلية. فالمنازل تتكون من خمسة إلى ستة طوابق وبنوافذ وأسطح مقرنة الزوايا ومؤطرة بلون أبيض على خلفية من اللبن القاتم، ويشكل هذا المزيج من التراب والقش المواد الأساسية في أي بناء هنا. حيث يتم وضعه على شكل طبقات متراكبة فوق بعضها البعض من أربع إلى خمس طبقات للدور الواحد، وتحتاج كل طبقة منها إلى مدة زمنية تتراوح بين ثلاثة إلى ثمانية أيام لكي تجف، حسب رطوبة الجو وضوء الشمس ومن ثم يتم وضع الطبقة الأخرى، وهو ما يسمح بنصب مباني عالية بسرعة كبيرة. وهنا تتفوق الأعمال الخشبية عمّا هو في صنعاء فبعض الأبواب منحوتة بشكل رائع وتحمل عتباتها نقوشا يكتب فيها اسم المالك وعبارات الاستقبال أو آيات قرآنية. وهناك أوجه شبه بين هذا الفن المعماري القائم والفن المعماري في المناطق الصحراوية وحضرموت. إلا أنه يتميز مع ذلك بالمظهر الخارجي للمنازل الذي يحتفظ بالحد الفاصل بين الطبقات المتراكبة بشكل واضح جداً، بدلاً من جعله أملساً، وهو شيئ ملحوظ لا وجود له في أي مكان آخر. فهذه الطبقات يتم رفعها على الزوايا لتمنح المبنى قدراً أكبر من الصلابة ومظهراً أكثر رشاقة. وقد قضينا الليل في أحد تلك المنازل.

[Soldats à Saada], s.d.
[جنود في صعدة]. بدون تاريخ.

[Marchands de poteries, Saada], s.d.
[تجار الفخار، صعدة]. بدون تاريخ.

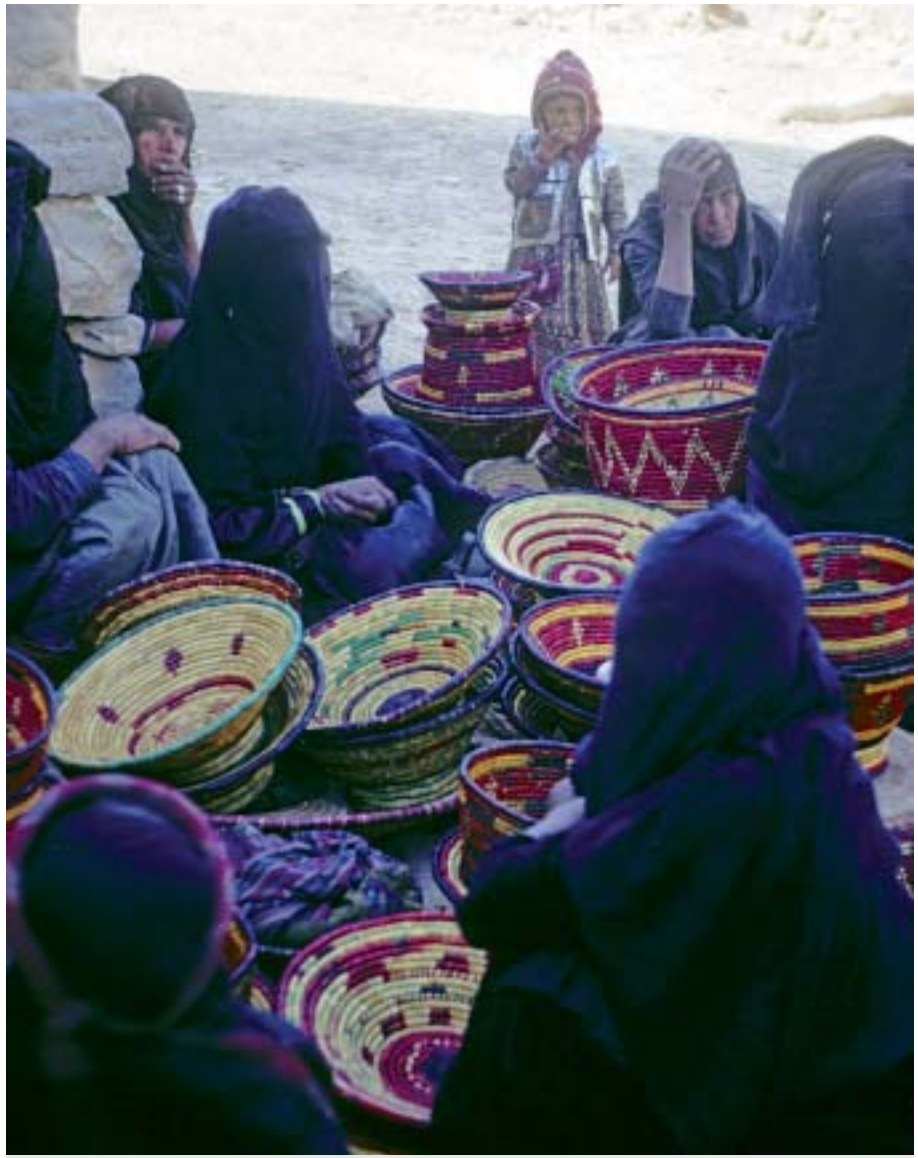
Cédrats produits aux environs de Saada, janvier 1975.
ثمار الترنجة القادمة من ضواحي صعدة، يناير 1975م.

وكما هو الحال في صنعاء، فقد استضفنا في أفضل غرفة تقع في الأعلى عند نهاية درج ترابي يتم ترميم درجاته بسهولة إذا ما تعرضت للضرر. واخيراً رأينا نساء مضيفنا عندما قمن بتقديم العشاء: شابات جميلات بخضاب كثيف. لم يختلف منزل الشخصية الاجتماعية هذه كثيراً عن منازل صنعاء في شيئ حيث كان مزوداً بأثاث من المخاد والسجاد والملابس والطعام. غير أن استراحتنالم تدم طويلاً، فما إن رقدنا حتى أرسل المحافظ في طلبي لمعاينة زوجته. وكنت دائماً ما أحمل حقيبتي الطبية معي إلا أنها هذه المرة كانت عديمة الفائدة. بدا لي المحافظ عبدالله يحي السعدي مختلفا تماماً عما كان عليه في الصباح. كان لطيفاً ومبتسماً وقال لي "يا حكيمة زوجتي لا تشكو من شيئ وإنما استدعيتك إلى هنا لأخبرك بأنه لم يكن بمقدوري في الصباح السماح لك بزيارة الجامع. فهذا اليوم مخصص للسوق وذلك قد يصدم القرويين المحتشدين فيسببوا لك المشاكل. لكنني أعرفك وأعلم أنك لم تتكلمي بسوء عن الإمام أحمد وأنك تحبين وتحترمين الإسلام. أما الآن فالمدينة خالية وما من عراقيل. وهذا تصريح بذلك وسارافقك إلى هناك."

كنت متأثرة ومضطربة حيال ذلك. ففي الحقيقة لم أكن راغبة بذلك كثيراً، ولكنه لم يسبق حسب علمي وأن حصل مسيحي على مثل هذا الإذن. وفي تلك الأثناء خطر ببالي بأن أقول لدليلنا بأن هذا الإذن ضروري أيضا لأولادي. فرضخ وذهبنا للبحث عنهم. وهكذا كانوا أول مسيحيين يلقون التحية على أول الأئمة وهم يرتدون عمامات بسيطة تحت معطف المطر.

كان فناء الجامع معتماً في الليل الحالك وبالكاد يستطع مصباحنا الكهربائي الضعيف إنارته. ومع ذلك قمنا بتمييز القباب التي تضم تحتها أضرحة الإمام وبعض أقاربه. وما إن فُتح لنا أحد الأبواب حتى وجدنا أنفسنا أمام تابوت من الحجر منحوت عليه آيات قرآنية. وكانت تحيط به حديقة صغيرة تمكن الزوار من الدوران حوله بخشوع بحيث يكون الضريح عن يمينهم كما تنص القاعدة. لكن تلك الأضرحة دائما ما تحتل مساحة صغيرة لدرجة أنه كان من الصعب التقاط صور ولو بشكل جزئي وقد رفض فلاش الكاميرا أن يعمل. فلم أحتفظ من تلك اللحظة الاستثنائية إلا بذكرى حلم وما عدا ذلك فربما تنسمت "رائحة القداسة".

كانت هنالك فتحة مستديرة يتراوح قطرها بين 2 إلى 3 سم على أحد جوانب الضريح من الجهة السفلى محاطة بحافة بارزة، وقد جعلنا الدليل نشم رائحتها الطيبة والمنعشة التي لا أستطيع وصفها لأنني لم أعرف مثلها من قبل. كانت عبارة عن خليط من الزهور والطيب التي



Saada : marché des vanneries, s.d.

سوق بيع الخوص. بدون تاريخ.

Des vanneries teintes en vert, jaune et violet, que des femmes enveloppées de voiles noirs lavent à la fontaine, s.d.

أواني خوصية مصبوغة باللون الأخضر والأصفر والبنفسجي. تغسلها النساء المغطات بالخمارات السوداء في منابع المياه. بدون تاريخ.

[Saada] : les maisons ont de cinq à six étages, fenêtres et terrasses cornues et cernées de blanc sur le fond ocre du pisé, mars 1971.

[صعدة] : تتكون المنازل من خمسة إلى ستة طوابق وبنوافذ وأسطح مقرنة الزوايا ومؤطرة بلون أبيض على خلفية من اللبن الفاخ. مارس 1971م.

[Bâtiment en partie détruit], s.d.

[مباني مدمرة]. بدون تاريخ.

Des couches superposées se relevant aux angles, s.d.

طبقات صاعدة على الزوايا. بدون تاريخ.

Saada : construction par couches superposées de pisé, quatre ou cinq par étage, mars 1971.

صعدة : البناء على شكل طبقات متراكبة من اللبن من أربع إلى خمس طبقات. مارس 1971م.

: jeunes, jolies, très fardées, elles nous apportent notre dîner. Ameublement de coussins et tapis, costumes et nourriture, rien dans cette maison de notable n'est très différent de Sanaa. Mais notre repos est vite interrompu : à peine étions-nous couchés que le Gouverneur m'envoie chercher, pour une consultation dans son harem. J'emporte toujours avec moi une trousse médicale, mais cette fois elle ne servira pas… Le gouverneur Abd Allah Yahiya al-Sa'dî m'apparaît tout autre que dans la matinée. Aimable, souriant, il me dit « Non, Hakîma, ma femme n'a rien. Si je t'ai fait venir, c'est pour te dire que ce matin je ne pouvais t'autoriser à visiter la mosquée. En ce jour de marché, la foule des paysans aurait été choquée et aurait pu te faire des difficultés. Mais je te connais, je sais que tu n'as jamais mal parlé de l'imam Ahmed, que tu aimes et respectes l'Islam. Alors, maintenant que la ville est déserte, plus d'obstacle. Voici l'autorisation, on va t'y accompagner. »

J'en suis émue, bouleversée. À la vérité, je ne l'espérais guère, aucun chrétien auparavant ni depuis n'a reçu, à ma connaissance, pareille autorisation. Je pense cependant à dire à mon guide qu'elle vaut aussi pour mes enfants. Il s'incline et nous passons les chercher. Ainsi, les premiers chrétiens à saluer le premier des Imams seront-ils vêtus, sous leur imperméable, d'un simple pyjama…

Dans la nuit noire, la cour de la mosquée est obscure, à peine éclairée par notre faible lampe électrique. On devine pourtant les coupoles abritant les tombeaux de l'Imam et de quelques-uns uns de ses proches. On ouvre une porte, nous sommes devant un sarcophage de pierre, sculpté de versets du Coran. Un étroit déambulatoire l'encercle pour que les fidèles puissent en faire pieusement le tour en le gardant, comme il est de règle, sur leur droite. Mais presque toujours ces tombeaux se trouvent

[Saada : marché aux bestiaux], s.d.
[صعدة : سوق المواشي]. بدون تاريخ.

[Saada : jour de marché, la halte des montures], s.d.
[صعدة : يوم التسوق. موقف الدواب]. بدون تاريخ.

dans un espace si exigu que tout cliché d'ensemble est impossible, et même pour un cliché partiel, mon flash refuse de marcher… Je ne garde donc, de ce moment exceptionnel, qu'un souvenir de rêve, sauf pourtant en ceci : j'y ai peut-être respiré « l'odeur de sainteté ».

Sur l'un des côtés du tombeau, vers le bas, s'ouvre un trou arrondi de 2 ou 3 cm de diamètre, entouré d'un rebord saillant, et notre guide nous y fit humer une odeur délicieuse et fraîche, indescriptible car ne ressemblant à aucune autre. Mélange des offrandes de fleurs et de parfums déposés par les fidèles ? Mais les musulmans d'Arabie ne sont pas coutumiers de ces grossiers subterfuges. Formation d'aldéhydes, me dit mon gendre chimiste, au corps de ceux qui meurent dans une concentration mystique intense ? Les exemples historiques de ce fait ne manquent pas, mais depuis Sainte Thérèse de Lisieux, nous n'en savons pas plus.

Les jours suivants, plutôt que d'affronter encore l'animation des rues, notre guide nous emmène en Jeep dans les environs. Riche pays, belles cultures : vignes, blé, maïs, pêchers, noyers, abricotiers. Par endroits, les motopompes commencent à remplacer les anciens puits à traction animale. De place en place, des groupes de maisons hautes et serrées émergent d'un collier de verdure et prennent de loin des allures de château, même si de près elles perdent souvent leur noble aspect.

Puis il faut quitter Saada, l'avion du retour nous étant signalé, et ce départ nous apporte aussi son habituel contingent d'émotion… Ici, toute capacité se mesure en volume plus qu'au poids : on charge en serrant tout ce qui peut tenir, comme sur les camions. Aussi le terrain est-il déjà envahi d'une foule de candidats au voyage aérien, bien plus commode, et prestigieux, et sûr, qu'un long cheminement par la route. À peine la cabine s'ouvre-t-elle, qu'elle est prise d'assaut. Heureusement le pilote

يقدمها الزوار كقربان؟ غير أن مسلمو الجزيرة العربية لم ينساقوا وراء هذه الحجج الواهية. وقد قال لي صهري المتخصص بالكيمياء بأن محلول الكحوليد يوجد في أجساد اولئك الذين يموتون في ظروف غامضة جداً؟ والأمثلة التاريخية على ذلك كثيرة ولكننا لم نعد نسمع الكثير منها منذ عهد سان تيريز دو لزيو.

وبدلاً من الاصطدام ثانية بحركة الشارع في الأيام اللاحقة، اصطحبنا الدليل على متن سيارة نوع جيب إلى الضواحي. إنه بلد غني بمزروعاته الرائعة من أشجار العنب والقمح والذرة وأشجار الخوخ والجوز والمشمش. وقد بدأت المضخات ذات المحرك تحل محل الآبار القديمة التي تقطر باستخدام الحيوان في بعض الأماكن. ومن مكان إلى آخر تبرز أعداد من المنازل العالية والمترابطة بعقود من الخمائل الخضراء وتتراءى من بعيد كأنها قصور وإن كانت غالباً ما تفقد مظهرها الفاخر بعد الاقتراب منها.

وبعدها كان لا بد من مغادرة صعدة وتم إبلاغنا برحلة العودة، وقد سبب لنا هذا السفر أيضاً نصيبه المعتاد من الإنفعال. فالكفاءة هنا تقاس بالحجم أكثر من الوزن حيث تم تحميل وشّد كل ما يمكن تحميله على الطائرة كما يتم تحميل الشاحنات. وكان المرشحون للقيام بالرحلة الجوية الأكثر راحة ومهابة وسلامة من رحلة البر الطويلة قد احتشدوا في المدرج مسبقاً. وما أن تم فتح مقصورة الطائرة حتى انقض عليها المسافرون. ولحسن الحظ فقد كان كابتن الطائرة اليوغوسلافي قويا وطويل القامة. فبعد أن سمح بدخول العدد المعقول إلى حد ما وقف على باب الطائرة وشكل سداً منيعا على جانبي الباب ونجح في مقاومة تدافع الناس في الوقت الذي كنت أقف فيه خلفه وأنا أضرب الأيادي المتشبثة بلا رحمة. وأخيراً تم إغلاق المقصورة وعدنا إلى صنعاء بدون عراقيل.

وفي العام التالي التقيت بذكرى إمام مهيب آخر في شهارة: وهو الإمام القاسم المنصور[2] الذي حرر اليمن من الاحتلال التركي الأول عام 1635م. تقع تلك المنطقة التي تشبه عش النسر إلى حد كبير في شمال حجة على السلسلة الجبلية المطلة على البحر الأحمر، ولم تتعرض هذه المدينة للغزو مطلقاً ونادراً ما يعرفها الأجانب. وقد تمكن ماري كلود ديفارج وجوردان ترولير[3] المراسلان الصحيفان أثناء الحرب الاهلية إلى جانب الجيوش الملكية من الوصول إلى هذه المدينة وقدما وصفاً رائعاً لها. ومع ذلك فقد واجه

2 بعد أن أصبح المنصور القاسم بن محمد إماماً في عام 1598م بدأ بالتمرد ضد العثمانيين الذين كانوا انذاك يسيطرون علي اليمن. ومات عام 1620م ونجح ابنه المهدي محمد في طردهم في عام 1635م.

3 ارجع إلى الهامش 3 في الباب الرابع.

[Saada, mosquée et mausolée du premier imam zaydite al-Hâdi Yahiya b. al-Husayn], s.d.

[صعدة : مسجد وضريح أول إمام زيدي، الإمام الهادي يحيى بن الحسين]. بدون تاريخ.

Saada, tombeau de l'imam al-Hâdi, janvier 1975.

صعدة : قبر الإمام الهادي، يناير 1975م.

الجزء اليسير من الزوار رحلات شاقة إلى هذه المدينة بعد قيام الجمهورية : بدأنا بالسير طويلاً في طريق غير معبد تلاه طريق متعرج من60 جزءاً على درج من الأحجار المنحوتة على سفح الجبل الصلب حتى القمة.ولم يحظ هؤلاء القادمون من صنعاء بالاستقبال الحار في هذه القلعة الملكية.

وقد شاطرتني أنيكا بروستين[4] السويدية المتخصصة في علم الانثروبولجيا والتي قدمت إلى اليمن في مهمة تابعة لمنظمة الامم المتحدة للتغذية، الرغبة في معرفة هذه المدينة الشديدة الغموض. وبدت علاقتنا صعبة وذلك لأني أحمل شهادة في مجال الاثنولوجيا والطب الإستوائي وأتحدث العربية وسبق لي أن عملت في الميدان وكنت مرشحة لهذا العمل بتزكية قوية من متحف الإنسان إلا أن هذا العمل أُعطي لشخص آخر. إلا أن أنيكا سعت منذ وصولها إلى الالتقاء بي واخبرتني قائلةً: "عندما عينوني هنا حدثوني عنك ونصحوني بأن أتجنبك بقدر المستطاع، لأنكِ كما يبدو شخصية مشتبه بها وثورية خطيرة.لم أقل شيئاً إلا أنني أعتقدت أن آراءنا يمكن أن تكون متقاربة جداً بهذا الخصوص! وبإمكانك الاعتماد علي تعاوني". ومنذ ذلك الحين وصداقتنا مستمرة ودائمة. وكان عملنا المشترك في العديد من البعثات مميزاً وثرياً. كانت أنيكا تقدم سيارتها الرسمية من نوع تويوتا وسائقها ومؤنتها من المعلبات الضرورية عندما نصل معاً إلى قرية نائية يصعب عليها اطعام الأفواه التي لم تكن في الحسبان. وبفضل وجود السيارة تمكنت من نقل المشتريات المخصصة للمتحف إلى صنعاء، أما من جاني فقد كانت حقيبتي الطبية ومخزون الأدوية تساهم وبشكل سريع في توفير الاستقبال الحار لنا. وفضلاً عن ذلك فغالباً ما حضيت بتوصيات هامة، ففي شهارة كانت التوصية من طرف الأميرة بدر الدين نفسها.

لقد كان للأميرة بدر الدين في هذه المدينة أكثر الأصدقاء إخلاصاً وهو الرئيس السابق لحرس قصر الإمام الذي يدين لها بالعرفان الخالص. ففي الواقع لقد تمكن بفضلها من الحفاظ على طفله الوحيد لأن جميع من سبقوه كانوا يموتون عند الولادة. وعندما تقع مثل هذه المصيبة في اليمن فلا يشك أحد منهم بأن جنياً أو شيطاناً يطارده بهدف قطع نسله. ولحسن الحظ، فإن الجن في بعض الأحيان يكونون أغبياءاً بقدر ما يكونون أشراراً. فيكفي أن تعلن الأم عند الولادة وبكل قوتها قائلة "لا، إنه ليس ابني بل ابن إمرأة أخرى!". وعندها لن يتمكن الجني المشوش من إنهاء جريمته. أما بالنسبة لهذا الطفل، فقد تمكن من العيش لأن الأميرة قبلت أن تكون أماً بديلة له. لقد كانت فتاة صغيرة تركت لدى عائلتها الحقيقية

4 أنيكا بورنستاين، متخصصة في علم الانثروبولوجيا، كتبت بعض المقالات حول التغذية والغذاء في اليمن ونشرت في السبعينات.

yougoslave est grand et fort. Après avoir fait un « plein » raisonnable, arc-bouté des deux côtés de la porte, il résiste victorieusement à la poussée populaire tandis que derrière lui je tape sans pitié sur les mains qui s'accrochent… On peut enfin fermer, et revenir sans encombre à Sanaa.

C'est à Shahâra que je rencontrerai, l'année suivante le souvenir d'un autre prestigieux imam : Qâsim al-Mansûr[2] qui, en 1635, libéra le Yémen de la première occupation turque. Véritable nid d'aigle situé au Nord de Hajja dans la chaîne montagneuse qui borde la mer Rouge, jamais la ville n'avait été conquise, et très rarement connue des étrangers. Seuls, des journalistes correspondants de guerre auprès des armées royalistes durant la guerre civile, Marie-Claude Deffarges et Gordian Troeller[3], avaient pu l'atteindre et en donner une fascinante description. Après la victoire républicaine, cependant, quelques rares visiteurs avaient affronté un pénible voyage : d'abord une longue marche d'approche sans chemin carrossable ; puis un sentier en lacets de 60 segments, escalier de pierre taillé au flanc d'une raide montagne et là-haut, dans cette ancienne citadelle royaliste, un accueil sans complaisance pour ceux qui venaient de Sanaa.

Mon désir de connaître cette ville si secrète était partagé par Annika [Bornstein], anthropologue suédoise depuis peu au Yémen en mission pour la FAO. Nos rapports s'annonçaient mal : diplômée d'ethnologie et de médecine tropicale, parlant arabe, déjà sur place, j'étais candidate à ce poste sur la chaude recommandation du musée de l'Homme, mais il fut donné à une autre. Pourtant dès son arrivée, Annika chercha à me voir et me dit : « En me nommant ici, on m'a parlé de vous. On m'a conseillé de vous éviter soigneusement car vous êtes, paraît-il, un personnage suspect, une dangereuse révolutionnaire… Je n'ai rien dit, mais j'ai pensé qu'en ce cas nos opinions étaient peut-être fort voisines ! Donc, vous pouvez compter sur ma collaboration. ». Et depuis lors, notre amitié dure toujours. Notre association, en plusieurs missions, fut excellente et fertile. Annika offrait sa Toyota officielle, son chauffeur, ses provisions de conserves, nécessaires quand on arrive à plusieurs dans un village écarté qui nourrirait difficilement des bouches imprévues. Grâce à la voiture, je pouvais transporter à Sanaa mes achats pour le musée, et, de mon côté, ma trousse médicale et mon stock de médicaments nous valaient immédiatement un chaleureux accueil. De plus, je bénéficiais souvent d'introductions utiles, et, à Shahâra, celle de la Princesse Badr Eddine elle-même.

Elle y comptait le plus dévoué des amis, l'ancien chef des gardes du palais de l'Imam, qui lui devait une profonde reconnaissance. En effet, s'il avait pu conserver un unique enfant, car tous les précédents, à peine nés, mouraient aussitôt, c'était grâce à elle. Au Yémen, en un tel malheur, nul ne doute qu'un djinn, un démon, vous poursuit de sa haine en supprimant votre descendance. Heureusement, les djinns sont parfois aussi bêtes que méchants. Et si la mère, dès la naissance, déclare très fort « Non, il n'est pas de moi, il vient de telle autre femme ! » Le djinn, déconcerté, ne va pas jusqu'au bout de son crime. Pour ce dernier enfant, la Princesse avait accepté d'être une mère de substitution et il avait enfin vécu. C'était une petite fille, laissée à sa famille naturelle durant ses jeunes années. Fervent royaliste, son père s'était retiré à Shahâra à l'avènement de la république. J'étais porteuse pour lui d'une lettre d'introduction de son ancienne maîtresse, et pour sa fille adoptive d'un gros paquet de cadeaux.

Nous nous mettons donc en route, Annika et moi, un matin de septembre 1972. Jusqu'à Huth, la route que les Chinois préparent de Sanaa à Saada est déjà carrossable et facile ; mais au-delà, le trajet plus dur par une piste suivant le lit d'un oued à sec. On passe par Sûq al-'Asâ, puis Sûq al-'Uhûd et enfin Sûq al-Jahî, où il faut passer la nuit. Ce sont de petits marchés, ouverts une fois par semaine et nous ne croisons que de rares maisons. Peu de cultures, mais de nombreux troupeaux épars dans un terrain sablonneux, coupé de maigres buissons. Nous apercevons parfois une bergère, portant sur sa tête entourée de voiles noirs un chapeau de paille rond et plat. Mais elle se sauve, aussi légère que ses chèvres, dès qu'on semble vouloir l'approcher.

À Sûq al-Jahî, le lieu d'accueil est si peu engageant, les coussins si noircis d'usage que nous préférons dormir sur la terrasse. Réveil à l'aube, déjà très froide, et c'est la grande montée vers Shahâra.

Vraiment dure, car, en bas nous n'avons pas trouvé de mulets. Le lendemain est jour de souks, et ils sont tous retenus déjà. Nous partons donc à pied mais heureusement, à mi-chemin, nous croisons un ânier en descente avec plusieurs montures et pouvons le convaincre de rebrousser chemin. Au flanc des ânes, de chaque côté, un curieux objet en os à deux branches, qu'on appelle ici « Halaq » sert à fixer le bât tenu par des sangles sur le poitrail, sur le dos et sous la queue. Il

2 Al-Mansûr al-Qâsim, après avoir pris le titre d'imam en 1598, lança une révolte contre les Ottomans qui contrôlaient alors le Yémen. Mort en 1620, c'est son fils al-Mu'ayyad Muhammad qui parvint à expulser les Ottomans en 1635.

3 Voir note 3, chapitre 4.

طوال سنين صباها. وكان والدها ملكياً من الطراز الأول وقد لجاء إلى شهارة عند قدوم الجمهورية. وكنت أحمل له رسالة توصية من سيدته القديمة وحزمة كبيرة من الهدايا لابنته المتبناه.

وهكذا مضيت مع أنيكا في صباح أحد الأيام من شهر سبتمبر من عام 1972م. وكان طريق صنعاء - صعدة الذي شقه الصينيون معبداً وسهلاً حتى قرية حوث. إلا أن الرحلة بعد ذلك كانت شاقة عبر الطريق الذي يتبع مجرى الوادي الجاف. مررنا بسوق العصا وسوق العهود وحتى انتهينا بسوق الجاحي حيث كان علينا قضاء الليل. لقد كانت أسواقاً صغيرة وتنعقد مرةً واحدةً في الأسبوع ولم نصادف سوى عدد قليل من المنازل.كان هناك القليل من الأراضي الزراعية والكثير من القطعان المنتشرة على أرض كثيفة الرمل تتخللها الأدغال البسيطة. وفي بعض الأحيان كنا نرى راعية تحمل على رأسها المغطى بالحجاب الأسود قبعة مستديرة وعريضة من القش. إلا أنها كانت تهرب بخفة كخفة نعاجها كلما شعرت أننا نريد الاقتراب منها.

كان مقر استقبالنا في سوق الجاحي لا يشجع كثيراً فقد كانت المخاد شديدة السواد لفرط الإستخدام لدرجة أننا فضلنا النوم على السطح. استيقظنا عند الفجر وكان الجو شديد البرودة وبدأنا مرحلة الصعود الطويل نحو شهارة.

كان الصعود في الواقع شاقاً لأننا لم نجد بغالاً في الأسفل فقد كانت محجوزة مسبقاً لأن اليوم التالي كان يوم التسوق. ولذلك سرنا على الأقدام إلا أننا ولحسن الحظ قابلنا سائق حمير عند منتصف الطريق وكان نازلاً ومعه العديد من الدواب وتمكنا من إقناعه بالعودة. كان هناك شيء غريب على جاني ظهر الحمير وهو نوع من العظام ذو فرعين يطلق عليه هنا "حلق" ويستخدم في تثبيت البردعة المربوط بواسطة أحزمة على صدر البغل وظهره وتحت الذيل. وقد ذكرني ذلك ببعض الأشياء التي تعود إلى ما قبل التاريخ والتي تستخدم أحيانا كأوتاد الخيم من غير معرفة الفائدة الفعلية منها. وصلنا أخيراً إلى القمة مع الفريق دونما كلل مستمتعين بجمال المنظر الطبيعي. تمتد المدينة على القمة فوق ما يشبه الهضبة غير المستوية. اجتزنا الباب وكنا لا نزال بعيدين عن مبنى الحكومة الذي يعد أول محطة إلزامية لكل من يصل.لم يظهر العسكر الذين استقبلونا لطفاً، فقد أرشدونا إلى زاوية بسيطة داخل ثكنة الجنود لكي نقيم فيها طوال فترة إقامتنا. إلا أني أظهرت الرسالة التي أحملها ليحيى بن عبدالله القاضي صديق الأميرة، الذي كان معروفاً للجميع فأرسلوا في طلبه وعند وصوله تغير كل شيئ: فقد كان سعيداً ومتفاجئاً في نفس الوقت من زيارتنا والرسالة والهدايا وقد كرس نفسه لخدمتنا وأصبح مرشدنا الأكثر ثقافةً وذكاءاً والأكثر فائدة من شرطي صعدة الصارم.

قدّمنا في البداية إلى قائد المدينة وشيخه الحاج حمود الذي ينتمي إلى قبيلة بكيل لأن شهارة تتمتع بأصالة الانتماء إلى هذه القبيلة في قلب بلاد حاشد وقدّمنا بعدها إلى عامل المنطقة أحمد محمد الكبسي وقد سبب لي هذا الاسم شيئاً من القلق.

فهو ينتمي إلى عائلة الكبسي المعروفة والتي يربطها صلة قرابة مع الإمام. فمنذ عشرين عاماً تم استدعائي بخصوص حالة ولادة متعسرة في كبس معقل هذه الأسرة وقد تم ايقاف سيارتنا عند مدخل القرية من قبل أحد أبنائها، من أشراف مكة[5] والذي أجبر الأعيان الذين قدموا لإنتظاره على إزالة الأحجار بأنفسهم من الطريق الذي لم يكن مستوياً كما يريد وقد كان ذلك التأخير وخيماً على المرأة التي كانت تلفظ أنفاسها الأخيرة. وقد التقطت صورة لهذا المشهد وهي معروضة الآن في مكان جيد على جدار المتحف مع تعليقات ذات صلة بالعادات الإقطاعية في الماضي. فهل كان يعلم ذلك وهل سيكون في نفسه شيء إزائي؟

وهناك أمر آخر: فقد قامت كلود ديفارج التي سكنت في شهارة مع أسرة نبيلة بجمع الشكاوى المريرة لسيدة المنزل التي كانت قد اطلعت على الترجمة العربية لكتابي القديم، وانتقدت ملاحظاتي الواردة فيه حول النساء: مثل كذبهن الرافض سيادة الرجل والمشاكل النفسية الناتجة عن الزواج المبكر والحمل المتكرر وحياة الإنغلاق لدى الحريم. وقد سببت لي هذه السطور الكراهية في صنعاء أيضاً من قبل القلة القلية من نساء العهد البائد المتعلمات اللواتي تعلمنّ جيداً ليتمكن من قراءتها، باستثناء الأميرة التي تمكنت من فهمها. فهل كانت زوجة المحافظ من بين هؤلاء؟

ولأني لم أتجرأ على السؤال عن ذلك فلم أعرف الإجابة. وعلى كل حال، يتجاوز واجب كرم الضيافة عند العربي الأصيل جميع تلك الأحقاد خلال الثلاثة الأيام الأولى من الضيافة التقليدية على الأقل. وقد كان هذا الشخص مراعياً لذلك ولطيفاً بالقدر الذي كنا نتمنى. فقد استقبلنا بحفاوة وأجلسنا في مفرج لائق مثل تلك المفارج الموجودة في صنعاء وبعد أن استرحنا أطعمونا الفراخ والأعناب والبيض والعسل. كما أن المحافظ خصنا بإلقاء نظرة على مكتبته التي كانت عبارة عن حجرة مليئة بالكتب القديمة التي يرجع تاريخها لعدة قرون والمخطوطات المكتوبة بإتقان والمزخرفة بالذهب والألوان وكذا المصاحف القرآنية وكتب الشعر والتاريخ. إلا أن ذلك كان كمن يعطي شمعة لأعمى: فمعرفتي باللغة العربية المكتوبة لم تكن تتعدى كتابة وصفات طبية بسيطة. وبالاضافة إلى حسرتي على عدم مقدرتي على القيام بذلك فإنني أتحسر لعلمي بأن هذه الثروة لا تزال غير معروفة جيداً حتى اليوم وقد تكون ضائعة بالنسبة لليمن. فعلى الرغم من دعوات الحكومة فلم تصل أي من هذه المكتبات الخاصة بالعائلات الرفيعة إلى الجامعة الجديدة أو المركز الثقافي للدراسات اليمنية[6] حيث خصصت لها أماكن محددة، خوفاً من الاستيلاء عليها من قبل هواة جمع الكتب الأثرياء ونقلها إلى الخارج.

إلا إن المحافظ ابى إلا الاستفادة مني. فلم يسبق أبداً وأن حضر طبيب إلى هذه المنطقة، الأمر الذي جعل طلبات المعاينة تنساب بمجرد علمهم بقدومي. وكان من المتفق عليه بأن أعاين الرجال في إحدى غرف مبنى الحكومة والنساء في منازلهن.

تمت معاينة الرجال أولاً بالتأكيد وبمساعدة أنيكا: فبعد معاينة كل مريض تقوم أنيكا بالبحث في مخزون الأدوية الخاص بي عن الدواء الموصوف. وفي حال عدم توفره كنت أكتب الوصفة التي يحاول أحد المأمورين إيجادها في حانوت صيدلية المدينة المجاورة. ولم يكن الكثير منهم سوى فضوليين أو موظفين، لدرجة أني أستطيع الحكم عليهم من خلال فحص سريع. ومع ذلك فقد قابلتني حالات الإصابة

5 المقصود هنا أنها أسرة من طبقة السادة التي تنحدر من نسل الرسول(ص). وهو ما تقصده الكاتبة من دون شك وليس لها علاقة بمكة.

6 المقصود هنا المركزاليمني للدراسات والبحوث في صنعاء.

évoque pour moi certains objets préhistoriques qu'on qualifie parfois de piquets de tente, sans que leur usage puisse être déterminé exactement. Nous arrivons donc là-haut en digne équipage, ayant goûté sans trop de fatigue l'habituelle beauté du paysage. La ville s'étale au sommet, sur une sorte de plate-forme irrégulière. La porte franchie, on est encore loin de la *Hakûma*, première étape obligée de tout arrivant. Les *askaris* qui nous accueillent ne débordent pas d'amabilité ; on nous indique, pour y loger durant notre séjour, un simple coin dans une salle de caserne. Mais je montre ma lettre pour l'ami de la Princesse, Yahiya b. 'Abd Allah Qâdi ; il est fort connu, on l'envoie chercher, il arrive et tout change : aussi heureux que surpris par notre visite, la lettre et les cadeaux, il se met entièrement à notre service et sera pour nous un guide infiniment plus instruit, intelligent et serviable que le sévère policier de Saada.

Il nous présente tout d'abord au caïd de la ville, son chef tribal, Hadj Hamûd, un Bakil, car Shahâra a l'originalité d'appartenir à cette tribu, au milieu d'un pays Hashid, puis au gouverneur, le *'amil* Ahmed Mohamed al-Kibsi, et ce nom me plonge dans une certaine inquiétude.

Il appartient donc à la grande famille de Kibsi, apparentée à l'Imam. Il y a vingt ans, j'avais été appelée pour un accouchement difficile dans leur fief de Kibs. Un Kibsi, chérif de la Mecque[4], avait stoppé notre voiture à l'entrée du village, forcé les notables venus l'attendre à écarter eux-mêmes les pierres du chemin, pas assez uni à son gré… et ce retard avait été fatal à la femme qui agonisait. J'avais pris de la scène une photo, qui maintenant figurait en bonne place sur les murs du Musée, avec commentaires appropriés sur les mœurs féodales du passé. Le savait-il, allait-il m'en tenir rigueur ?

Autre chose : Claude Deffarges, hébergée à Shahâra dans une noble famille, avait recueilli les amères doléances de la maîtresse de maison, qui connaissait la traduction arabe de mon ancien livre et me reprochait mes observations sur les femmes : leurs mensonges opposés à la domination masculine, l'entrave spirituelle entraînée par les mariages trop précoces, les grossesses trop nombreuses et la vie confinée des harems. À Sanaa aussi, sauf de la part de la Princesse qui pouvait les comprendre, ces lignes me valaient l'inimitié des rares femmes de l'ancien temps assez instruites pour les lire. La femme du Gouverneur, était-ce celle-là ?

4 Il s'agit d'une famille de *sayyids* et donc de descendants du Prophète. C'est sans doute ceci que voulait souligner l'auteur et non pas à une quelconque autorité sur La Mecque que cette famille n'a jamais exercée.

N'osant le demander, je ne le saurai pas… En tout cas, le devoir d'hospitalité, chez un arabe bien né, transcende toutes ces rancunes au moins pendant les trois jours que dure un traditionnel accueil. Et celui-ci a été aussi attentif et aimable que nous pouvions le souhaiter. Nous sommes bien reçues, installées dans un *mafraj* digne de ceux de Sanaa, reposées, nourries de poulets, raisins, œufs et miel. Le Gouverneur nous accorde même le privilège de voir sa bibliothèque, une pièce entière remplie de livres vieux de plusieurs siècles ; des manuscrits parfaitement calligraphiés, décorés d'or et de couleur, des Coran, des livres de poèmes et d'histoire. Mais c'est donner des perles à un pourceau : ma connaissance de l'arabe écrit ne dépasse pas la rédaction de simples ordonnances. Outre le regret d'en avoir été indigne, j'ai celui, de savoir que ces richesses restent encore aujourd'hui mal connues, et peut-être même perdues pour le Yémen. Aucune des bibliothèques privées des nobles familles, malgré les appels du gouvernement, n'a rejoint la nouvelle université ou le Centre Culturel des Études yéménites[5] où elles auraient pourtant leur place. Il est à craindre qu'elles n'aient émigré à l'étranger, acquises par de riches collectionneurs.

Mais le Gouverneur ne me laisse pas inactive. Jamais aucun médecin n'est encore venu jusqu'ici, et les demandes de consultations, dès qu'on apprend mon arrivée, affluent. Il est entendu que je verrai les hommes dans une des salles de la *Hakûma*, et les femmes à domicile.

Hommes d'abord, bien sûr, Annika m'aide : après chaque patient, elle cherche dans mon stock le médicament indiqué. Et si je ne l'ai pas, j'écris la prescription qu'un commissionnaire essayera de trouver à l'échoppe de pharmacie d'une ville voisine. Beaucoup d'entre eux ne sont que des curieux ou des fonctionnaires autant que je puisse en juger par un examen rapide. Pourtant, comme à Sanaa, je vois des bilharzioses, des tuberculoses, des rhumatismes, des cardiopathies, des avitaminoses ; mais ni paludisme (ce n'est pas étonnant, à cette altitude) ni amibiase apparente. Quand la cinquantaine est atteinte, je stoppe la consultation, car mes médicaments sont à moitié épuisés, et j'en garde pour les femmes. Du reste, cette raison est accueillie sans discussion par ceux que je n'ai pu voir.

Escortées par Yahiya Cadi, nous commençons donc, de maisons en maisons, à voir les familles et à visiter la ville. Tout d'abord, une émouvante entrevue : avec l'institutrice, qui fut chargée d'instruire Badr Eddine lorsqu'à

5 Il s'agit en fait du Centre d'Études et de Recherches yéménites à Sanaa.

[Claudie Fayein en consultation], s.d.
[كلودي فايان وقت المعاينة]. بدون تاريخ.

بالبلهارسيا والسل والروماتيزم وأمراض القلب ونقص الفيتامين كما هو الحال في صنعاء، غير أني لم أقابل حالة إصابة بالملاريا (لم يكن ذلك غريباً بسبب وقوع المنطقة في هذا الارتفاع) أو أميبيا ظاهرة. وعندما وصل عدد الرجال الذين عايتنهم إلى ما يقارب الخمسين توقفت عن المعاينة لأني استنفذت نصف الأدوية التي بحوزتي وكان علي أن أحتفظ بالبقية من أجل النساء. وعلى أي حال فقد قبل الأشخاص الذين لم أتمكن من معاينتهم هذا السبب من دون نقاش.

وهكذا وبحضور يحي القاضي شرعنا في معاينة النساء من منزل إلى آخر وقمنا بزيارة المدينة. في البداية، كانت هنالك مواجهة مؤثرة مع المعلمة التي كانت مُكلفة بتعليم بدر الدين التي أصبحت زوجة الإمام عندما بلغت من العمر ثلاثة عشر عاماً. لم تكن تعرف القراءة قبل ذلك، إلا أنها أصرت على أن تكون جديرة بمقامها الرفيع وحققت تقدماً واضحاً كما أخبرتني المسئولة عنها. وقد صارت اليوم امرأة مسنة بعينها المتوقدتان بالذكاء والمرسومتان على وجهها النحيل الذي يؤكد على قيمة المرأة وتطلعاتها الكبيرة إذا ما سمح لها النظام الاجتماعي بالإنفتاح.

لقد كانت الزيارات محزنة لأن هذه المنازل كانت تضم في الغالب أطفالاً يعانون من سوء التغذية ونساءاً قد هرمنّ بفعل الحياة القاسية من البحث عن الماء الضروري للمنزل في البرك العميقة، والنزول

[Claudie Fayein avec une de ses patientes], s.d.
[كلودي فايان مع إحدى مرضاها]. بدون تاريخ

13 ans elle devint l'épouse de l'Imam. Auparavant, elle ne savait pas lire, mais elle tenait à être digne de son auguste rang, et fit rapidement, me dit celle à qui elle fut confiée, des progrès remarquables. C'était maintenant une femme âgée, dont les yeux ardents et intelligents dans une maigre figure confirmaient tous les espoirs dans la valeur des femmes yéménites, lorsque le système social leur permettra de s'épanouir.

Tristes visites, que ces foyers groupant trop souvent des enfants mal nourris, des femmes vieillies par une vie trop dure. Puiser l'eau, toute l'eau nécessaire au foyer dans de profondes citernes. Descendre presque chaque jour la montagne pour ramasser en bas le bois mort, et le remonter sur son dos. Nourriture mal équilibrée : peu de viande, du riz, du pain, du thé, du *qishr*[6] ; une bouillie de pain, d'œuf et de graisse : le *fatût*[7] ; comme fruits, seuls des raisins secs et comme légumes quelques oignons et tomates, ainsi que des pieds de menthe et de basilic cultivés sur les terrasses dans de vieux bidons de pétrole… Robes noires et élimées, aucun artisanat, pas de bijoux, presque plus de poteries. Car la guerre civile est encore toute proche, aggravée par le siège des Républicains et l'extrême isolement de la ville. On ne cesse de nous en parler. Dans la tranquillité relative des harems, Annika peut reprendre ses activités, faire des mensurations anthropologiques, mais moi, comme ethnologue, je ne trouve rien pour le musée, rien que je puisse acheter… tout est misérable et ruiné.

Au moins pouvons-nous sous la conduite de Yahiya Cadi, parcourir toute la ville. Elle s'étage, par petits blocs de maisons, sur l'étroit plateau dont les bords escarpés rendent inutiles toute fortification. Les maisons me déçoivent un peu : construites de haut en bas de gros moellons de pierre, sans style particulier. Faute de terre ou de plâtre, aucun décor n'adoucit leur sévère aspect. Le tour des fenêtres, très étroites, est barbouillé de blanc pour éviter, me dit-on, l'entrée d'insectes, mais certainement pas dans un but esthétique. La ville non conquise a été bombardée par les avions égyptiens, et plusieurs maisons éventrées n'ont pas été reconstruites. Un avion aurait été atteint par un adroit tireur et est, me dit-on, tombé dans une citerne, mais il n'en reste rien.

6 Décoction à base de cosses en enveloppes des graines de café, généralement additionnée d'épices, gingembre et autres.

7 Plat à base de pain et de matière grasse, beurre ou autre, servi chaud et souvent consommé avec du bouillon de viande, aussi additionné parfois de miel ou de bananes, cf. R. B Serjeant, Ahmad Qaryah, Annika Bornstein, « San'a'. Food and Cookery », in R. B Serjeant, R. Lewcock, San'a', an Arabian Islamic City, p. 549.

Telles quelles, ces maisons couleur de montagne se groupent pourtant en masses imposantes, qui dominent de très haut les vallées d'alentour. Une plate-forme toute proche est séparée de la ville par un profond ravin. Un pont le franchit, ouvrage d'art datant du début de ce siècle et célèbre même à Sanaa pour l'audace de sa construction. Du fond du précipice (plusieurs centaines de mètres) on a construit successivement pas moins de trois ponts provisoires, pour pouvoir jeter par-dessus l'arche définitive. Ensuite on a détruit les ouvrages inutiles, dont on voit encore les restes, afin d'édifier à flanc de montagne de raides escaliers qui donnent accès à quelques champs et terrasses cultivées, totalement inaccessibles de la plaine. Mais Shahâra offre cependant un ensemble architectural remarquable : celui de ses vingt-cinq citernes qui seules assurent le ravitaillement en eau d'une population de 1500 habitants. Car il n'y a, évidemment, aucune source au sommet de ce rocher. À la saison des pluies, de violents orages alimentent ainsi ces réservoirs maçonnés d'un enduit spécial, le « *gadad* », dont la technique est aujourd'hui oubliée. C'est un mélange de plâtre, de terre et de cendres, encollé avec du blanc d'œuf ou des cervelles d'animaux, appliqué par couches successives lissées quand elles sont sèches. Le résultat est aussi dur, poli et imperméable qu'une céramique, même quand il date de plusieurs siècles. Sur les parois s'étagent des paliers à différents niveaux, pour puiser commodément selon la hauteur de l'eau. Des escaliers les relient et dessinent, selon l'heure et l'éclairage, un décor géométrique d'une parfaite harmonie. Sans reflets : une couche de lentilles d'eau, d'un vert vif, en recouvre la surface, mais cette eau croupissante ne fait pas peur aux usagers. Au-dessous, elle est claire, et on dit qu'elle est ainsi protégée des impuretés. Chose curieuse, dans l'une d'entre elles plonge un fil métallique, accroché sur le bord à un haut piquet : c'est un paratonnerre, qui date, paraît-il, d'une soixantaine d'années, car ici, à cette altitude, les orages sont terribles et peuvent être meurtriers.

Fidèle partisan royaliste, fin connaisseur de l'histoire des imams, notre guide tient à nous en montrer les derniers vestiges : un canon, arraché aux Turcs lors des luttes du XIXème siècle, et qui monte sur une terrasse une garde bien inutile, car il n'a jamais eu aucune munition… Dans le sous-sol d'un ancien palais détruit, nous apercevons par une basse lucarne une meule à grains de dimension imposante. Actionnée soit par douze vaches, soit par trente hommes, elle pouvait moudre jusqu'à 100 *qadah*[8] de grains, entreposés tout à côté dans

8 Unité de mesure des grains en volume, équivalent à environ 36 litres, cf. R. B Serjeant,

شبه اليومي من الجبل من أجل جمع الحطب وحمله على ظهورهن، والغذاء غير المتوازن: القليل من اللحم وبعض الأرز والخبز والشاي والقشر[7] والعصيد والبيض والسمن والفَتُوْت[8]، أما الفواكه فتقتصر على الزبيب في حين تقتصر الخضار على بعض البصل والطماطم والنعناع والريحان المزروع في صفائح البترول التالفة على الأسطح. كانت القمصان سوداء وبالية وبدون حلى ولا أثر للصناعات الحرفية ولا وجود للأواني الفخارية تقريباً. لأن الحرب الأهلية التي أشعلها حصار الجمهوريين والعزلة الشديدة للمدينة لم يمض عليها وقت طويل.لم يتوقف أحد عن إخبارنا بذلك. تمكنت أنيكا من مواصلة أنشطتها في وقت الاستراحة النسي للنساء وقامت ببعض القياسات الانثروبولوجية، أما أنا كمتخصصة في الاتنولوجيا فلم أعثر على شيء من أجل المتحف، ولا ما يستحق الشراء فكل شيئ مأساوي ومدمر.

تمكنا على الأقل من التجول في عموم المدينة بقيادة يحيى القاضي. فالمدينة تتدرج بمجاميع صغيرة من المنازل على هضبة ضيقة ذات أطراف شديدة الانحدار، الأمر الذي قلل من أهمية بناء الاسوار. ولم ترق المنازل إلى مستوى تخيلي لأنها مبنية من أسفلها إلى أعلاها بأحجار ضخمة غير منحوتة وبدون نمط خاص. ونظراً لعدم استخدام الطين أو الجص فلا أثر للزخارف التي تلطف مظهرها الجاف. وكان إطار النوافذ، الضيقة جداً، مطلي بمادة بيضاء، قيل لي أنها لمنع دخول الحشرات، ولم يكن ذلك لغرض جمالي بالتأكيد. وقد تعرضت هذه المدينة، التي لم تقع تحت سيطرة أحد، لقصف الطائرات المصرية، ولم يعاد بناء الكثير من المنازل المهدمة. وقيل لي بأن طائرة سقطت في أحد الصهاريج بعد أن أصابها قناص ماهر، إلا أنه لا يوجد أي أثر لها.

وبشكلها الحالي تتجمع هذه المنازل التي تحمل لون الجبل بأعداد كبيرة مطلةً على الوديان المحيطة من على ارتفاع شاهق.وبالقرب منها توجد أرض منبسطة قريبة جداً يفصلها عن المدينة وادي سحيق يربط بينهما جسر يعد تحفة معمارية يعود تاريخه إلى مطلع القرن العشرين والمعروف حتى في صنعاء بالجرأة في بنائه. فقد بنيت في أسفل الهاوية (التي تمتد لمئات الأمتار) ما لا يقل عن ثلاثة جسور متتالية مؤقتة حتى يتم تشيد العقد النهائي عليها. ومن ثم تم إزالة تلك الجسور عديمة الفائدة والتي لا تزال آثارها مرئية بهدف بناء درج متين على سفح الجبل تسمح بالوصول إلى بعض الحقول والمدرجات الزراعية التي لا يمكن الوصول إليها مطلقاً من جهة السهل.

إلا أن شهارة تتميز مع ذلك بمجموعة معمارية رائعة متمثلة بخمسة وعشرين صهريجاً توفر بمفردها إمدادات المياه لـ1500نسمة، نتيجة عدم وجود أي مصدر للمياه على قمة هذا الجبل. وفي موسم الأمطار تقوم العواصف القوية بتغذية هذه الصهاريج المبنية بمادة خاصة تسمى بـــ"القضاض" والتي أصبحت طريقتها اليوم منسية. وهذه المادة عبارة عن خليط من الجص والتراب والرماد المطلي ببياض البيض أو أدمغة الحيوانات، حيث يتم وضعها على شكل طبقات متتالية ومن ثم تترك حتى تجف. وفي النهاية تتشكل طبقة ملساء شبيهة بالسراميك لا تسمح بنفاذ السوائل حتى بعد مرور عدة قرون. وعلى أطراف الحواجز المائية درجات بمستويات مختلفة تسهل من عملية غرف الماء على حسب ارتفاع منسوب المياه فيها. وتترابط مع بعضها البعض بدرج معطيةً حسب الوقت والضوء رسماً هندسياً رائعاً. ولا أثر لأي انعكاسات على سطح الماء بسبب طبقة الطحالب التي تغطي السطح بلونها الأخضر الزاهي، غير أن هذه المياه الآسنة لا يخاف منها روادها، فالمياه في الأسفل تكون صافية ويقال أنها محمية جيداً من الشوائب. لكن هنالك شيء غريب يتمثل بوجود قضيب معدني في إحدى هذه الصهاريج مثبتة في الحافة على ارتفاع عال: إنه مانع للصواعق يعود تاريخه إلى ستين عاماً خلت على ما يبدو لأن العواصف تكون رهيبة عند هذا الارتفاع وقد تكون قاتلة.

وقد حرص دليلنا، وهو أحد الموالين المخلصين للملكية والخبير في تاريخ الأئمة، على أن يرينا آخر أثار هذه السلالة: مدفع يعود للأتراك تم الاستيلاء عليه خلال معارك في القرن التاسع عشر، تم ركنه على أحد الاسطح لعدم جدواه بسبب انعدام الذخيرة. كما لاحظنا في الدور الأرضي لقصر قديم مدمر من خلال نافذة صغيرة منخفضة رحى كبيرة الحجم. وتحتاج تلك الرحى لكي تعمل إلى خمسة عشر بقرة أو ثلاثين رجلاً وتستطيع أن تطحن ما يصل إلى100 قدح[9] من الحبوب التي تخزن جميعها جنباً إلى جنب في مدافن. وهذه الكمية هي الكمية اليومية اللازمة لإطعام الحشد المؤيد للإمام خلال أيام العيد الكبير. لكن هذه الآلة الغريبة اختفت على ما يبدو كونه لم يرها أحد بعدنا.

لم ينس أحد هنا الإمام يحيى الذي حرر بلاده من الاحتلال التركي الثاني والذي لم يغادر شهارة إلا عام 1904م ليستقر في صنعاء بعد انتصاره. وقد حرص مرشدنا بشكل خاص على أن يرينا المسجد الرئيسي وضريح الإمام المنصور القاسم بن محمد[10] الذي يرقد هنا إلى جانب إبنه عبد الملك. وفي باحة المسجد نصب منحوت من المرمر عليه نقوش رائعة الجمال.

في الاخير، كان لا بد من العودة بعد أن رأينا وصورنا كل شيء، ووزعت آخر الأدوية التي كانت بحوزتي. وأعترف علاوة على ذلك بأنني كنت متعبة جداً، فعلى مدار عدة أيام متتالية كنت أجوب المدينة حاملة معي حقيبتي الطبية التي كان يتشبث بها كل من كان يطالب بزيارتي ويدخلون في نقاشات حادة مع مرشدنا حول حق الأسبقية والمسارات التي ينبغي سلوكها.

صعدنا عدة طوابق، كانت بعض درجاتها مظلمة، لأن الأسر التي كانت تنتظرني تتجمع في غرفة الاستقبال في الطابق العلوي، وقد كان الأمر صعباً خاصة عندما لم نعد نملك سيقان من بلغ العشرين أو حتى الأربعين عاماً. إلا أن اليمنيين كانوا لا يبالون بهذا الأمر. فليس لي عمر محدد بالنسبة لهم. كما يصعب علينا نحن أيضاً تحديد عمر أولئك الذين ينحدرون من أعراق أخرىَ فهنا يعتقدون أحيانا بأني طبيبة من عهد الإمام يحى الأمر الذي قد يجعلهم يظنون أن عمري يقارب الثمانين عاماً، أو حتى على العكس من ذلك، الأمر الذي أدى بمجموعة رجال حائرين أن سألوني عما "إذا كنت أماً أو جدة" لأنهم بهذه الطريقة الرصينة يستطيعون تحديد عمر النساء. وعلى أي حال فقد جربت بصعوبة حدود طاقتي عندما طلب مني المحافظ القيام بمعاينة أخرى عندما علم بقرب مغادرتنا.

7 قشور حبوب البن.

8 خبز يلت بالسمن واللبن.

9 وحدة قياس لكمية الحبوب، تعادل 36 لتراً، المرجع سيرجيون و ليوكوك، صنعاء: مدينة عربية اسلامية ص 188 فقرة 141.

10 يقصد به هنا دون شك المنصور القاسم بن المهدي، مؤسس الدولة القاسمية، والذي ثار ضد العثمانيين في عام 1589م. توفى في شهارة عام 1620م دون ان ينجح في طرد العثمانيين.

les réservoirs souterrains. C'était la quantité journalière nécessaire pour nourrir la foule des partisans de l'Imam, aux jours de grande fête. Mais ce curieux dispositif doit avoir disparu, car nul ne semble l'avoir vu après nous.

Personne ici n'a encore oublié l'Imam Yahiya, qui libéra son pays de la seconde occupation turque et ne quitta Shahâra qu'en 1904, pour s'installer victorieux, à Sanaa. Mais surtout, notre guide tient à nous montrer la mosquée principale et la tombe de l'Imam al-Mansûr al-Qâsim ibn Ahmad9. Il repose ici à côte de son fils, Abd al-Malik. Dans la cour, une stèle de marbre est sculptée, d'une très belle inscription. Et puis enfin, il faut rentrer. Nous avons tout vu, tout photographié, assez mesuré, et j'ai distribué mes derniers médicaments. De plus, je l'avoue, je suis très fatiguée. Plusieurs jours de suite, courir en ville après mon sac de médecin que s'arrachent ceux qui réclament ma visite, engageant d'orageuses discussions avec notre guide au sujet des préséances et des trajets à suivre. Escalader des étages et des étages de sombres escaliers, car les familles qui m'attendent sont rassemblées tout là-haut dans la pièce d'honneur, c'est dur quand on n'a plus des jambes de vingt ni même de quarante ans. Les Yéménites n'en ont cure. Pour eux, je n'ai pas d'âge. Nous aussi, nous évaluons très mal celui des représentants d'autres races ; ici, parfois on me croit « médecin au Yémen du temps de l'Imam Yahiya », ce qui me donnerait pas loin de quatre-vingts ans ; ou bien, au contraire, un groupe d'hommes perplexes finit par me demander « si je suis une mère ou une grand-mère » car c'est ainsi qu'on fixe discrètement le niveau d'âge des femmes. Quoiqu'il en soit, j'éprouve durement mes limites quand le Gouverneur, informé de notre proche départ, me demande une consultation de plus.

Il s'agit d'un de ses chers amis, un vieillard très malade, habitant, me dit-il Bayt al-Akwa' à la sortie de la ville. Je devrai descendre un peu, pas loin, et remonter ensuite pour passer ici notre dernière nuit. Tout près, si près ? Je me méfie. C'est le désert, je le sais, passée la poterne d'entrée. Nous transigeons : j'accepte de voir ce malade, au cours de la descente, mais je ne veux pas remonter ensuite. Le Gouverneur m'assure que c'est une belle maison, très confortable, où nous pourrons très bien dormir. Pourtant, avant de partir, encore quelques visites à faire ici…

De sorte que nous entamons la descente presque à la nuit venue, et, sous les tropiques, elle tombe vite. Or je souffre d'une déficience visuelle bien gênante : dans l'obscurité, je suis aveugle absolument. Quand, tous bagages bouclés, nous franchissons la porte de la ville, je frémis : le gouffre devant moi est d'un noir d'encre, pas la moindre lumière. Où est-elle donc cette belle maison annoncée ? Dans ce chemin en lacets de marches irrégulières, sur soixante segments, avant d'être en bas je me serai sûrement cassé une jambe ! Annika, loin devant, saute de pierre en pierre sans se douter de mon angoisse et moi, j'affronte alors ce qui est l'un de mes plus désagréables souvenirs : je renonce, et me blottis dans un creux de rocher, déclarant que je préfère y passer la nuit.

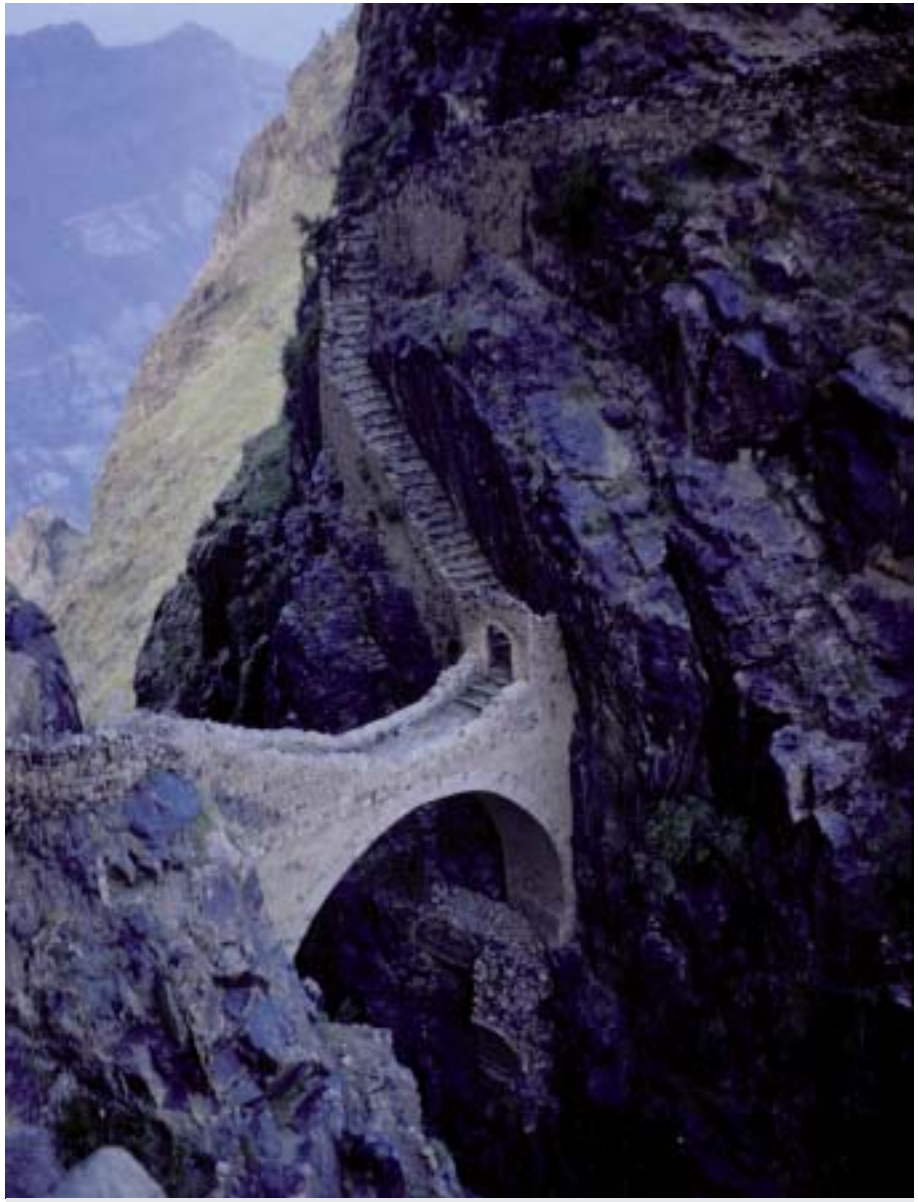
Mon accompagnateur (ce n'est plus le fidèle Yahiya) reste planté près de moi, ne sachant que faire, quand nous entendons des pas s'approcher. C'est un paysan qui remonte de la vallée ; il me voit, m'interpelle avec pitié « mais que fais-tu donc là, ma sœur ? » On lui explique, et il nous aide avec intelligence. Le vieux malade, en bas, c'est son ami. Il va chercher chez lui un *fânûs*, cette forte lampe qui reste en usage dans les campagnes reculées. Bien éclairée, solidement encadrée à droite et à gauche, je reprends courage et peux descendre le reste du chemin.

Je n'ai pas à le regretter : dès la porte franchie j'entends haleter le malade, qui étouffe assis sur ses coussins en pleine insuffisance cardiaque. Autour de lui, dans l'ombre, sa famille immobile accompagne mon examen de regards anxieux. Heureusement, j'ai ce qu'il faut pour évacuer l'épanchement pleural et, miracle, je retrouve dans ma trousse une ampoule d'ouabaïne, qui date de vingt ans… je la conservais précieusement, à la fois en souvenir du temps passé, et comme talisman pour revenir au Yémen un jour ; elle trouve cette nuit son utilisation exacte. Un quart d'heure après, la suffocation cède, le malade peut s'étendre, demande à s'endormir. À nous, on nous donne une chambre et sur le sol une simple natte de paille, sans le moindre matelas…

Nuit pénible, trop fatiguée pour dormir. Parfois, demi consciente, je me mettais à craindre que le silence revenu dans cette misérable maison soit celui de la mort. Eh bien non, le lendemain les premiers rayons de soleil éclairent sur la terrasse un merveilleux matin de paix et d'espoir. Pour peu de temps, je le sais sans illusion, mais que faire de plus ?

R. Lewcock, *San'a', an Arabian Islamic City*, p. 188, note 141.

9 Il s'agit sans doute de l'imam al-Mansûr al-Qâsim b. Muhammad, fondateur de la dynastie des Qasimides et qui déclencha une révolte contre les Ottomans en 1598. Il mourut en 1620 à Shahâra sans avoir réussi à expulser les Ottomans.



Shahâra, s.d.

.شهارة. بدون تاريخ

كان ذلك الشخص الذي يريد معاينته من أعز أصدقائه وقد كان مسناً يعاني من شدة المرض ويعيش في بيت الأكوع خارج المدينة كما أخبرني. وكان علي أن أنزل قليلاً لمسافة غير بعيدة ثم أصعد بعد ذلك مرة أخرى لنقضي ليلتنا الأخيرة هنا. وقد ساورني الشك حول ما إذا كان المكان قريب أم لا؟ لقد كان في الصحراء، أنا أعلم ذلك، فعبرت بوابة الدخول. وقد قبلت معاينة هذا المريض بعد أن أتفقنا على أن يكون ذلك خلال مغادرتنا لأنني لن أصعد مجدداً. وأكد لي المحافظ أنه منزل جميل ومريح جداً حيث يمكننا أن ننام جيداً. ومع ذلك كان لا يزال هنالك بعض الزيارات التي ينبغي القيام بها قبل المغادرة.

وبمجرد أن شرعنا في النزول كان الليل قد حل تقريباً، فالليل هنا يحل سريعاً نظراً للوضع الاستوائي للمنطقة. وكوني أعاني من ضعف مزعج جداً في الرؤية فإنني أصبح عمياء تماماً في الظلام. وعندما حزمنا جميع الأمتعة وعبرنا بوابة المدينة وقفت وأنا أرتجف كانت الهاوية أمامي كالحبر الأسود ليس فيها أي بصيص للضوء. فأين هو ذلك المنزل الجميل الذي تحدث عنه؟ في هذا الطريق المتعرج ذي الستين درجة غير المنتظمة ستنكسر ساقي حتماً قبل أن أصل إلى الأسفل! كانت أنيكا أمامي بمسافة تقفز من حجر إلى حجر دون أن يساورها شك في قلقي، أما أنا فكنت أواجه إحدى أسوأ ذكرياتي استسلمت ولجأت إلى تجويف صخري واخبرتهم بأني أفضل قضاء الليل هنا.

وقد ظل مرافقي (الذي لم يعد المخلص يحيى) واقفاً بالقرب مني لا يعرف ماذا يعمل عندما سمعنا خطى تقترب منا. لقد كان قروياً صاعداً من الوادي. وعندما رآني خاطبني بشفقة "ما لذي تعملينه هنا يا أختاه ؟" شرحنا له الوضع فساعدنا بذكاء. فقد كان المريض المسن في الأسفل صديقه. وذهب هذا الرجل إلى منزله لإحضار فانوس، فلا يزال هذا المصباح القوي مستخدماً في المناطق النائية. وبما أنني أصبحت أرى بشكل أفضل بوجود الضوء ومحاطة جيداً عن اليمين والشمال استجمعت قواي من جديد وتمكنت من نزول ما تبقى من الطريق.

لم أندم على القيام بذلك، فما أن دخلت من الباب حتى سمعت المريض يلهث ويتنفس بصعوبة وهو جالس على الوسائد بقلب عاجز عن أداء وظائفه. وكانت عائلته التي تحيط به في الظلام تراقب الفحص الذي أجريه له بنظرات يعتريها القلق. ولحسن الحظ فقد كان لدي ما يلزم لإزالة السيلان الرئوي وبأعجوبة وجدت في حقيبتي أنبولة اوباين تعود إلى عشرين عاماً مضت، كنت أحتفظ بها بعناية كذكرى للأيام الخوالي وفأل في نفس الوقت من أجل العودة إلى اليمن يوماً ما. وقد وجد هذا الدواء استخدامه المناسب في هذه الليلة. وبعد مضي ربع ساعة زال الاختناق عن المريض وأصبح بمقدوره أن يمتد وطلب منهم أن ينام. أما نحن فقد أعدوا لنا غرفة من دون فرش عدا حصيرة بسيطة من القش تغطي أرضيتها.

لقد كانت ليلة شاقة لدرجة أني لم أتمكن من النوم جيداً. وعندما كنت شبه مستيقظة في بعض الأحيان كان يساروني الخوف من أن الهدوء الذي عاد إلى هذا المنزل البائس هو هدوء الموت. إلا أنه لم يكن كذلك، فقد أشرقت أشعة الشمس الأولى على السطح في اليوم التالي حاملةً معها صباحاً رائعاً يحفه السلام والأمل. كنت أعلم يقيناً أن ذلك لن يدوم طويلاً ولكن ما عساي أن أعمل أكثر من ذلك؟

كان سوق الجحي في ذروته عندما عدنا إلى سيارتنا التويوتا. وقد حاولت الحصول على مجموعة

À Souk al-Qahi [?], nous retrouvons notre Toyota, le marché bat son plein. Je cherche sans succès à acquérir une belle série de mesures en bois, marquées du sceau d'un imam. À n'importe quel prix, on ne me la cédera pas. Je ne rapporterai donc, de ce voyage, qu'une série de clichés : l'un des plus beaux livres de la bibliothèque du Gouverneur, et surtout celui d'une pauvre femme, triste dans ses vêtements noirs, jetant sur la montagne d'alentour un regard d'une lassitude poignante. Que les spectateurs de la série audiovisuelle du Musée n'oublient pas la dure vie qu'était celle des femmes de Shahâra !

Il y a quelques années, le conseiller culturel de l'ambassade des États-Unis reçut la visite d'un citoyen de l'Ohio, qui faisait hors des States son premier voyage. Il s'était pour cela adressé à une agence, demandant à voir le pays « le plus extraordinaire du monde ». On lui avait conseillé le Yémen, ou Bornéo. À pile ou face, il choisit le Yémen, et se présentait à son ambassade de Sanaa pour savoir quel était, ici, « l'endroit le plus extraordinaire ». Tout bien pesé, le conseiller lui indiqua Shahâra. Il y partit, s'y plut beaucoup, voulut y rester huit jours, en revint enchanté et rentra chez lui aussitôt.

Aujourd'hui, une route carrossable permet d'atteindre la ville par l'autre côté de la montagne. Shahâra n'est peut être plus la « ville la plus extraordinaire »… c'est dommage pour les touristes, mais ses habitants y vivent certainement beaucoup mieux.

[Saada] : les murailles sont intactes, surmontées d'un large chemin de ronde, s.d.

رائعة من أدوات القياس المصنوعة من الخشب والتي تحمل ختم أحد الأئمة دون جدوى. إلا أنهم لم يتخلو عنها بالرغم من أني عرضت شرائها بأي سعر. وهكذا لم أرجع من هذه الرحلة إلا بمجموعة من الصور: إحداها كانت لأروع الكتب في مكتبة المحافظ وأخرى لامرأة فقيرة وحزينة بثيابها السوداء وهي تلقى نظرة مؤثرة يملئها الضجر على الجبل المجاور. أتمنى من مشاهدي السلسلة السمعية البصرية الخاصة بالمتحف أن لا ينسوا أن الحياة الصعبة كانت حياة نساء شهارة!

وقبل بضع سنوات استقبل المستشار الثقافي في سفارة الولايات المتحدة الامريكية بصنعاء مواطناً من ولاية أوهايو كان يقوم بأول زيارة له خارج الولايات المتحدة. وكان قد توجه إلى إحدى الوكالات طالباً رؤية "أكثر بلد استثنائي في العالم". فنصح باليمن أو بورنيو. أجرى القرعة بينهما فوقع الاختيار على اليمن. وتقدم إلى سفارة بلده في صنعاء لمعرفة "المكان الأكثر استثنائية في اليمن". وبعد روية وتفكير، دله المستشار على منطقة شهارة. فتوجه إلى هنالك فأعجب بها كثيراً ومكث فيها ثمانية أيام، وبعد أن رجع منها مفتوناً غادر على الفور إلى بلاده.

أما اليوم فهناك طريق معبد يسمح بالوصول إلى المدينة عبر الجانب الآخر من الجبل. ولم تعد شهارة "المدينة الأكثر استثنائية" وهو ما يعد خسارة بالنسبة للسياح إلا أن سكانها يعيشون حياة أفضل بكثير من دون شك.

[صعدة] : لا تزال الأسوار سليمة ويعلوها ممر دائري واسع. بدون تاريخ.

CHAPITRE 6

الباب السادس

CITÉS PRÉISLAMIQUES EN PAYS BAKIL

مدن ما قبل الإسلام في بلاد بكيل

Cinq cents ans avant notre ère, l'Arabie du Sud avait déjà une structure politique dont existent d'imposants témoignages. Les temps présents et même futurs m'attirent plus que l'archéologie. Je suis sensible à la beauté des sites et à celle des objets de fouilles, mais davantage encore à l'intérêt ethnographique des aires de civilisations anciennes. Elles sont en général occupées par des tribus sûres de détenir en leur sol un trésor, qui n'appartient qu'à elles. Donc, méfiantes et même hostiles à la curiosité des visiteurs, et plus que d'autres restées indemnes des influences étrangères.

C'est dire mon attention quand je vis arriver, à l'Hôpital de Sanaa, un fils respectueux m'amenant en consultation sa vieille mère. De toute évidence, une noble et grande dame, pas de bijoux, de sévères voiles noirs, et surtout cette expression de dignité et d'aisance que, sans distinction de race ou d'origine sociale, nous appelons curieusement « la classe ».

C'était en effet la mère de l'Émir Mohamed Ali al-'Ubaydi, garçon beaucoup moins distingué, volubile et même excité, à vrai dire tout l'air d'un hâbleur n'inspirant guère confiance. Cependant, dès avant notre entretien, mes infirmiers m'avaient prévenue : il arrivait tout droit d'Arabie Saoudite, profitant comme ancien officier royaliste de récentes mesures d'amnistie ; et il était fils du Général 'Ubaydi, qui avait commandé quelques années plus tôt, sans succès, le siège de Sanaa.

L'Émir 'Ubaydi régnait encore, toléré par le gouvernement, sur la province de Arhab s'étendant au Nord-Est de Sanaa le long de la vallée du Jawf, ce domaine jadis fertile des royaumes préislamiques minéens et sabéens.

Jacqueline Pirenne[1], l'archéologue française bien connue, venait d'arriver au Yémen en mission officielle et logeait chez moi en attendant de s'installer pour plusieurs mois à Sanaa. Informée de cette visite, elle m'apprit ce que j'ignorais encore : en Arhab une ville ancienne, Sirwah, possédait des ruines de la plus haute importance. Exceptionnellement visitée, un archéologue soviétique Pierre Gryaznewich avait néanmoins pu l'atteindre un an auparavant, sans faire toutefois aucune fouille. On espérait cependant y trouver la solution d'une énigme : un archéologue du siècle précédent, Glaser[2], avait reçu d'un de ses informateurs la copie d'un texte tronqué en plusieurs fragments, dont le sens véritable n'apparaîtrait que lorsqu'il serait remis en ordre. C'est dire avec quel enthousiasme j'acceptai la proposition de 'Ubaydi quand, quelques jours plus tard, il vint me remercier de la guérison de sa mère en offrant de me faire visiter ses domaines. À la vérité, il ignorait encore que j'étais une fervente républicaine. Mais quand il l'apprit, parole donnée, il ne revint pas sur son invitation et se mit tout à notre service pour retrouver la fameuse inscription dont il connaissait, à l'en croire, l'emplacement. Nous nous mettons donc en route, dans un vieux camion, en novembre 1971. 'Ubaydi est bardé de mitraillettes et escorté de deux *askari* aussi armés que lui, comme l'exige son rang. Il est encore tout imprégné de ses souvenirs de guerre. Dans cette région, entre royalistes et républicains la lutte a été rude, et ses récits brûlent d'une ardeur que nous semblons partager, afin de préserver ses complaisances par la suite. Il veut nous montrer l'avion abattu, les carcasses de tanks, les villages bombardés, tous les lieux d'embuscades, même s'il faut pour cela abandonner des pistes déjà bien peu carrossables… Il conserve une chaude admiration pour les mercenaires français au service des royalistes, dont l'un est mort dans ses bras ; et, entre chaque récit, il déclame de vibrants poèmes célébrant les hauts faits de ses compagnons, à la manière des chansons de gestes. Non écrits, il refuse cependant qu'ils soient enregistrés.

À l'entendre, cette région est restée fidèle à l'Imam, non pas le fils d'Ahmed, al-Badr, qui a résilié la charge de l'imamat et s'est exilé en Angleterre, mais son cousin germain, fils de Sayf al-Islam Husayn, qui vit discret mais toujours actif dans les montagnes du Nord. En voulions-nous une preuve ? 'Ubaydi nous l'administre : il stoppe auprès d'un paysan en train de labourer son champ. De loin, il le hèle « Pour qui es-tu, toi ? » l'homme n'hésite pas : « Pour Mohamed ibn Hussein.».

1 Jacqueline Pirenne (1918-1990). Chercheure au CNRS, elle consacra sa vie à l'étude des royaumes sud arabiques. Épigraphiste, elle publia un volumeux *Corpus des inscriptions et antiquités sud arabes* parus entre 1977 et 1986. Dans les années 1970, elle effectua de nombreuses missions dans les deux Yémen et fonda la Mission archéologique française au Sud Yémen en débutant des fouilles sur le prestigieux site de Shabwa, grande capitale de l'Hadramawt antique. Son intérêt pour le royaume d'Aksoum l'amena aussi à faire également de longs séjours en Éthiopie.

2 Edouard Glaser (1855-1908), orientaliste autrichien, compte pour un des pionniers des études sud arabiques en Europe. Entre 1882 et 1895, il avait effectué quatre missions successives au Yémen. Il s'était notamment rendu sur les sites de Zafar, Mareb et Sirwah d'où il ramena plusieurs milliers d'inscriptions et d'importantes collections d'objets, pour la plupart aujourd'hui conservées à Vienne. Fin observateur, il nous laissa aussi de précieuses descriptions ethnographiques et géographes des régions visitées.

منذ خمس مائة عام قبل الميلاد كان لجنوب الجزيرة العربية بنية سياسية لا تزال شواهدها حاضرة بقوة. إلا أن الحاضر والمستقبل يستهوياني أكثر من علم الآثار. فطالما كان لجمال المواقع والقطع الأثرية في أماكن التنقيب وقع على قلبي إلا أنني أولي جل اهتمامي بالجانب الاثنوجرافي لمناطق الحضارات القديمة التي غالبا ما تسيطر عليها قبائل لديها قناعات راسخة بأن أراضيها تختزن كنوزاً ليست لسواها. لذلك، فهي تتوخى الحذر بل وتقف موقف العداء أمام فضول الزوار وتظل بمنأى عن التأثيرات الخارجية أكثر من غيرها.

وهو ما يفسر مدى انتباهي عندما شاهدت وصول أحد الفتية المبجلين إلى مستشفى صنعاء مصطحباً والدته العجوز لكي أعالجها. كانت بالتأكيد سيدة نبيلة ومحترمة ترتدي ملابس شديدة السواد ولا تضع الحلي. ومن الغريب أننا نطلق على هذا المظهر الذي يتسم بالوقار والرفاهية بـــ"المكانة الرفيعة" على وجه التحديد دون التمييز بين العرق أو الأصل الاجتماعي.

كانت في الواقع والدة الأمير محمد علي العبيدي، ذلك الفتى الأقل تهذيباً مقارنة بموقعه الإجتماعي بسبب كثرة الكلام والحركة والمظهر المتبجح الذي لا يوحي بشيء من الثقة إن صح القول. في تلك الأثناء وقبل أن نبدأ حديثنا، أخبرني المرضون الذين يعملون معي بأنه وصل مباشرة من المملكة العربية السعودية مستفيداً من إجراءات العفو الأخيرة باعتباره ضابطاً ملكياً سابقاً، فهو ابن الجنرال العبيدي الذي قاد قبل بضع سنوات حصار صنعاء دون جدوى.كان الأمير العبيدي الذي تتغاضى عنه الحكومة لا يزال مسيطراً على منطقة أرحب التي تقع في الشمال الشرقي من صنعاء على امتداد وادي الجوف، تلك المنطقة التي كانت زاخرة بممالك ما قبل الإسلام المعينية والسبئية.

وقد وصلت إلى اليمن مؤخراً عالمة الآثار الفرنسية الشهيرة جاكلين بيرن[1] في مهمة رسمية وأقامت في منزلي حتى يتم تجهيز المكان الذي ستقيم فيه لعدة اشهر في صنعاء. ومن المعلومات التي اطلعت عليها خلال هذه الزيارة أخبرتني بأمر كنت لا ازال اجهله حتى هذه اللحظة: ففي أرحب توجد مدينة قديمة تدعى صِرْوَاح[2] تضم أطلالاً في غاية الأهمية. وقد زارها بشكل استثنائي عالم الاثار السوفيتي بيير جريازنوفيتش الذي تمكن من الوصول إليها قبل عام، إلا أنه لم يقم بأي أعمال تنقيب. بيد أننا كنا نأمل في أن نعثر في هذه المنطقة على حل لذلك اللغز: فقد حصل جلازر[3]، أحد علماء الآثار في القرن الماضي من أحد الذين يزودونه بالمعلومات على نسخة من نص مجزأ إلى عدة أجزاء، لا يتضح معناه الحقيقي إلا اذا أعيد ترتيبه بشكل صحيح. وهو ما يفسر مدى حماسي لقبول عرض العبيدي حينما جاء ليشكرني بعد مضي عدة أيام على شفاء والدته عارضاً علي زيارة المناطق الواقعة تحت سيطرته.

في حقيقة الأمر لقد كان العبيدي يجهل حتى هذه اللحظة بأني من الأنصار المتحمسين للجمهورية. إلا أنه عندما علم بذلك، ظل على وعده ولم يتراجع عن دعوته ووضع كل شيء تحت تصرفنا حتى نعثر على النقش الشهير الذي كان يعرف مكانه كما يعتقد. وهكذا انطلقنا على متن شاحنة قديمة في نوفمبر1971م. ونظراً لمكانته فقد كان العبيدي يحمل رشاشاً ويحرسه اثنان من العسكر المسلحين مثله. وكان العبيدي لا يزال متشبعا بذكريات الحرب، حيث كان الصراع بين الملكيين والجمهوريين في هذه المنطقة على أشده، وكلما تذكر حكايات ذلك الصراع تأججت فيه المشاعر التي كنا نشاركه إياها لنكسب وده لما هو قادم. أراد أن يرينا حطام الطائرة والدبابات والقرى التي تعرضت للقصف وجميع الأماكن التي نصبت فيها الكمائن، حتى لو اضطرنا ذلك الى ترك الطرقات المعبدة بشكل جزئي. وكان شديد الإعجاب بالمرتزقة الفرنسيين الذين عملوا لحساب الملكيين، والذي توفي أحدهم بين ذراعيه. وبين كل قصة وأخرى كان العبيدي ينشد قصيدة رنانة تحكي مآثر رفاقه على منوال القصائد الملحمية المغناة. ومع أن هذه القصائد كانت غير مكتوبة، إلا أنه رفض القيام بتسجيلها.

وحسب قوله فقد ظلت هذه المنطقة وفية للإمام الذي لم يكن البدر ابن الإمام أحمد الذي تخلى عن الإمامة واتخذ من انجلترا منفاً له، وإنما كان ابن عمه الشقيق، نجل سيف الإسلام الحسن، الذي ظل ناشطاً بشكل حذر في جبال الشمال. فهل كنا بحاجة الى دليل على ذلك؟ قام العبيدي بتقديم الدليل: توقف بالقرب من أحد الفلاحين الذي كان يحرث حقله وناداه من بعيد سائلا إياه "مع من أنت؟" فرد الرجل بلا تردد قائلا: "مع محمد بن الحسن".

سرنا وسط منظر غريب، منطقة صخرية تشكلت بفعل الحُمم البركانية السوداء على طبقات من الحجر الجيري ذو اللون الأصفر الذهبي. اهتزت شاحنتنا على نحو ينبئ بأنها ستتعطل عما قريب: بدا أنّ شيئا ما قد إنفصل عن العمود مما تسبب في التوقف عن دفع العجلات، فاضطررنا إلى السير على الأقدام إلى قرية بَيْت مَرَّان المجاورة، حيث قضينا الليل في منزل أحد المزارعين. كان الشيء الوحيد المزعج حقاً في مثل تلك الظروف هو عدم القدرة على الاختلاء، إذ لم يكن بوسعنا على الإطلاق تقريباً تجنب نظرات الفضول في اللحظات شديدة الخصوصية من قبل نساء العائلة والجيران اللواتي تجمعن حولنا بصمت.

في اليوم التالي، ذهبت جاكلين لإجراء مسوحات على نقوش قديمة تقع في المحيط القريب في الوقت الذي بدأت فيه باجراء سلسلة من المعاينات الطبية المعتادة. وعند الظهيرة،كانت المعجزة، فقد تم إصلاح السيارة حيث عثر العبيدي على حبل سميك وقام بربط العمود المعطوب من الأسفل وبتلك الطريقة صمد العمود حتى عودتنا إلى صنعاء: إنه برهان اخر على قدرة اليمنيين على انجاز أكثر الأعمال اليدوية ببراعة.

كان الليل قد أسدل ستاره عندما وصلنا إلى عطوا وهنا ساء كل شيء. فهل كان العبيدي أقل شهرة مما كان يدعي؟ كانت القرية محصنة جيداً. تم ايقافنا عند الباب وذهب احدهم للبحث عن الشيخ. وصل الشيخ المسن الذي بدا مهذباً لكنه لم يكن مرناً. وقال لنا: "لا، الكل هنا قادر على الاهتمام بنفسه،

1 جاكلين بيرن (1918-1990م). باحثة لدى المركز الوطني للبحث العلمي، كرست حياتها لدراسة ممالك جنوب الجزيرة العربية، وكانت عالمة بالنقوش المكتوبة حيث نشرت مؤلفا بعنوان مجموعة نقوش واثار جنوب العربية المكتشفة خلال الفترة بين (1977-1986م). قامت خلال السبعينات بالعديد من البعثات في جنوب اليمن وشماله، وأسست البعثة الاثرية الفرنسية في جنوب اليمن عندما بدأت باعمال التنقيب في شبوة الموقع الرائع لعاصمة حضرموت القديمة. كما قادها أهتمامها بمملكة اكسوم الى قضاء فترات طويلة في الحبشة.

2 تقع صرواح ضمن نطاق خولان. وصرواح أرحب تقع مباشرة شمال صنعاء على السهل الذي تقع فيه عاصمة اليمن.

3 ادوارد جلازر (1855-1908م) مستشرق نمساوي، احد رواد الدراسات المتعلقة بجنوب الجزيرة العربية في اوربا. في الفترة ما بين (1882-1895م) قام باربع بعثات متتالية إلى اليمن. وزار على وجه الخصوص مواقع ظفار ومارب وصرواح وقد أحضر منها الاف النقوش ومجموعة من المقتنيات الهامة معضمها محفوظ في فينا. وبعد وفاته ترك لنا وصفاً اثنوجرافياً وجغرافياً قيماً للمناطق التي زارها.

Nous roulons dans un étrange paysage, désert pierreux de coulées de lave noire sur des nappes de calcaire blond. Notre camion cahote de telle façon que bientôt c'est la panne : quelque chose de démis dans l'axe, parait-il, qui n'entraîne plus les roues. Il faut gagner à pied le village voisin, Bayt Marrân, où nous passons la nuit dans la maison d'un cultivateur. Seule chose vraiment gênante, dans une telle circonstance, c'est l'absence de solitude. Car jamais, et presque dans nos plus intimes moments, nous ne pouvons éviter les regards avides des femmes de la famille et des voisines, groupées en silence autour de nous.

Le lendemain, Jacqueline va faire des relevés sur d'anciennes inscriptions toutes proches, tandis que j'entame l'habituelle série des consultations. À midi, miracle, la voiture est réparée… 'Ubaydi a trouvé une grosse corde, et ficelé par-dessous l'axe défaillant, de telle façon qu'il tient et tiendra jusqu'à notre retour à Sanaa : nouvelle démonstration des aptitudes yéménites aux bricolages les plus étonnants.

Il fait déjà nuit quand nous arrivons à Itwa et là, tout se gâte. 'Ubaydi est-il moins connu qu'il nous le laissait croire ? Le village est bien défendu. À la porte on nous stoppe, on va chercher le cheikh. Il arrive, digne vieillard courtois mais inflexible. « Non, ici, que l'on passe son chemin, personne n'a besoin de vous ». 'Ubaydi discute, réclame, fait valoir alternativement les devoirs d'hospitalité, mes talents de médecin, et mon abondante provision de médicaments. Sans succès il n'y a au village, paraît-il, rien à manger et aucun malade. Le maire frappe de sa main les pierres du seuil, disant que tout le monde ici se porte « comme ce roc ». Pourtant, je sais que dans la région sévit une épidémie de choléra, et le cimetière voisin comporte plusieurs tombes toutes fraîches… Mais rien n'y fait, nous devons repartir, seule fois du reste où je me suis vue refuser l'accueil du soir. Heureusement nous trouvons plus loin, près du village de Riyam, une famille compatissante qui accepte de nous recevoir.

Le lendemain je puis assister à une belle scène de battage du douro, une vingtaine d'hommes en ligne, armés de fléaux. J'achète pour le musée un fléau sculpté, mais, objet trop utile, il n'y restera pas longtemps exposé. Comme à Sanaa jadis, le travail est scandé d'un chant de force accompagné de tambours. Puis c'est, de nouveau la série des consultations. Toujours assez longue, car je n'accepte d'examiner personne qui ne soit étendu, et déshabillé. Donc, au grand maximum, une quarantaine par séance. Ici, le pays n'est pas pauvre : beaucoup de maïs, des troupeaux, des raisins, quelques légumes. Contrairement à Shahâra, une alimentation convenable, des dents superbes et pas de dénutrition. Dans mes notes, je ne retrouve que deux tuberculoses pulmonaires, une ganglionnaire, une bilharziose. Ni malaria, ni amibiase, ni avitaminose, ni trachome. N'ayant jamais vu aucun médecin, ils sont surtout impressionnés par mon tensiomètre, appareil à « prendre la force du sang ».

À l'Est de Sanaa, les hommes sont toujours armés [paysan du Jawf ?], s.d.

لا يزال الرجال يحملون السلاح في شرق صنعاء
[قروي من الجوف]. بدون تاريخ.

Une fois disparues les victimes d'une mortalité infantile sans doute élevée, les survivants sont solides, bien que personne ne semble dépasser soixante ans. Je crois me retrouver dans le Yémen que j'ai connu jadis, ou même dans un Yémen datant de plusieurs siècles. Ici pas de routes, pas d'électricité, pas de pétrole, pas de radio, pas d'écoles. Personne ne sait lire autre chose que des passages du Coran, appris par cœur. Tout ce qu'ils possèdent, ils le produisent eux-mêmes à part quelques rares objets, et cette autonomie paraît leur donner un profond équilibre. En sont-ils conscients? En tout cas, ce qui leur manque, c'est d'être guéris de ce dont ils souffrent et dont ils savent qu'ils pourraient être soulagés ailleurs. Cela semble leur manquer bien plus que l'information, un contact plus direct avec les autres mondes. Mais je ne reste pas assez longtemps pour pouvoir en dire plus.

L'après-midi, nous reprenons la route pour arriver le soir à Madan, tout proche de Sirwah. Encore des consultations, mais nous prenons quand même le temps de visiter le village. « Tu es sûrement musulmane, me dit-on, puisque tu as vu le tombeau de l'imam de Saada » alors on me montre, dans la mosquée,

ولا احد منا بحاجة إليكم". أخذ العبيدي في الحديث مع الشيخ مذكراً إياه بواجبات الضيافة تارةً ومشيراً إلى مواهي الطبية وكمية الأدوية الكبيرة التي أحملها تارةً اخرى. لكن بدون جدوى، وبدا لنا أنه لا يوجد في القرية طعام يؤكل ولا حتى مريض يعالج. ضرب الشيخ بيده على أحجار العتبة قائلاً بأن الجميع هنا يتمتعون بصحة جيدة "كهذه الصخرة". مع أني كنت أعلم بأن وباء الكوليرا يجتاح هذه المنطقة وأن المقبرة المجاورة تضم العديد من القبور الحديثة إلا أننا لم نستطع القيام بشيئ واضطررنا للمغادرة، وعلى كل حال فقد كانت هذه هي المرة الوحيدة التي يرفض فيها استقبالي عند المساء. إلا أننا ولحسن الحظ، وجدنا في مكان بعيد وبالقرب من قرية رِيَام، عائلة عطوفة وافقت على استضافتنا.

في اليوم التالي تمكنت من حضور مشهد جميل لخبط الذرة، حيث كان يقف قرابة العشرون رجلاً في صف واحد وهم يحملون المخابط. وقد اشتريت مخبطاً منقوشاً للمتحف، إلا أن عرضه في المتحف قد لا يدوم طويلاً نظراً لفائدته العملية. وكان يرافق العمل ترديد الأهازيج الحماسية المصحوبة بقرع الطبول كما كان في صنعاء في ما مضى. وبعد ذلك عدت من جديد لمعاينة المرضى. غالباً ما تأخذ المعاينة وقتاً طويلاً، لأنني لا أقبل معاينة المريض إلا إذا كان ممدداً ومجرداً من ملابسه. لذا أقوم بمعاينة أربعين شخصاً في الفترة الواحدة كحد أقصى. هذه المنطقة ليست فقيرة، حيث يوجد الكثير من الذرة وقطعان الماشية والعنب، وبعض الخضار. وتمتاز هذه المنطقة، خلافاً لمنطقة شهارة، بالغذاء المناسب، والقمم الجبلية الرائعة، كما أنها لا تعاني من سوء التغذية. ففي سجلاتي، لم أجد سوى حالتين فقط من حالات الإصابة بالسل الرئوي والأمراض العقدية، وحالة إصابة واحدة بالبلهارسيا. لا يوجد ملاريا ولا أميبا أو نقص في الفيتامينات أو التراخوما. وبما أن الناس لم يرو طبيباً قط فقد كان جهاز قياس ضغط الدم الذي بحوزتي يثير استغرابهم.

وبغض النظر عن معدل الوفيات بين المواليد والذي كان عاليا بالتأكيد إلا أن الناجين منهم يتمتعون بصحة جيدة بالرغم من أنه لا يبدو لي أن أحداً منهم قد تجاوز الستين من عمره. أعتقد أني وجدت نفسي في اليمن الذي عرفته من قبل أو في اليمن الذي يعود لقرون خلت. فهنا تنعدم الطرقات والكهرباء

[Scène de battage du douro au fléau], s.d.

[مشهد خبط الذرة باستخدام المخابط]. بدون تاريخ.

[Scène de battage du douro, Est de Sanaa], s.d.

[مشهد درس الذرة. شرق صنعاء]. بدون تاريخ.

[Vignes dans la région de Mareb reposant sur des piliers en pierre], s.d.

[أشجار العنب تستند على أعمدة من الحجارة في منطقة مارب]. بدون تاريخ.

والبنزين والإذاعة والمدارس. وما من أحد منهم قادر على القراءة سوى مقاطع من القرآن يحفظونها عن ظهر قلب. كل ما يملكونه يصنعونه بأنفسهم باستثناء بعض القطع النادرة، يبدو أن هذه الاستقلالية تعطيهم توازناً كبيراً، فهل يدركون هذا الأمر؟ وعلى كل حال، فإن ما ينقصهم هو أن يشفوا مما يعانون منه وأن يدركوا أن بإمكانهم العلاج في مكان آخر. هذا هو ما ينقصهم على ما يبدو، فضلاً عن الأخبار والاتصال المباشر ببقية الدول. لكني لم أمكث هنا طويلاً لأقول أكثر من ذلك.

بعد الظهيرة استأنفنا سيرنا باتجاه مَدَان الواقعة بالقرب من صراوح والتي وصلناها مساءاً. وبالإضافة إلى معاينة المرضى، قمنا بزيارة القرية. "لا بد أنك مسلمة لأنك شاهدتي قبر الإمام في صعدة" هذا ما قيل لي وبعدها أروني ضريحاً لإحدى بناته في المسجد. يوجد هناك حي لليهود يضم عشرات المنازل. صادفنا بعضاً منهم والزنانير توطر وجوههم، وجميعهم حرفيون: يعمل أحدهم حائكاً وعلى كتفه سُجَّاد، وآخر نجاراً في طريقه لتركيب مِغْلَقَة من الخشب. ويمارسون شعائرهم الدينية هنا دون أي مضايقات كيهود صعدة تماماً.

أخيراً، حلَّ ما كنا بانتظاره: الذهاب إلى الموقع القديم لمدينة صِرْوَاح . كانت المغادرة احتفالية برفقة العبيدي وعسكره وأعيان القرية. كانت مدينة صرواح مبنية على سفح جبل صغير يطل على الوادي. لم يتبق من المدينة سوى موقع من الأحجار المتهدمة، كأن زلزالاً أصابها ولا تزال بعض الأعمدة السليمة المربعة منتصبة فوقها. وسرعان ما أعتلى العبيدي إحداها طالباً منا تصويره لكن أين ذلك النقش؟ وفي هذه اللحظة، وتحت النظرات العدائية من أولئك الذين يحيطون بنا، يبدو أنه نسي معلوماته فجأة. اما المدينة فانها تقع على جبل تتدرج فيه الطبقات الصخرية على شكل سلالم واسعة، وهو موقع مطابق للأوصاف القديمة. فقررنا أن نستكشف المكان بأنفسنا دون أي مساعدة. فذهبت إحدانا باتجاه اليمين والأخرى باتجاه الشمال، تلاحقنا نظرات الرجال الذين لم ينبسوا ببنت شفه ولم يتحركوا قيد أنمله ولم يرغب أحد منهم بمرافقتنا.

ومع ذلك فقد قابلت جاكلين عجوزاً عرض عليها المرافقة، لكن خطواته تباطأت تدريجياً ومن ثم توقف وقال بأنه لن يذهب

la tombe d'une de ses filles. Il existe un quartier juif, composé d'une dizaine de maisons. Nous en croisons quelques-uns, le visage encadré de longues papillotes. Ils sont tous artisans ; l'un d'eux, un tisserand, porte un tapis sur l'épaule; un menuisier va installer une serrure de bois. Ils vivent, comme à Saada, dans la pratique respectée de leur religion.

Puis c'est enfin ce que nous attendons : le départ pour l'ancien site de Sirwah. Départ cérémonieux, escortés de 'Ubaydi, ses *askari* et les notables du village. La ville était construite au pied d'une colline, dominant une vallée. Il n'en reste qu'un champ de pierres écroulées, peut-être à la suite d'un séisme, sur lequel se dressent encore intactes quelques colonnes de section carrée. 'Ubaydi, bientôt juché sur l'une d'elles, réclame d'y être photographié, mais l'inscription, où est-elle? À ce moment, et sous les regards hostiles de ceux qui nous entourent, ses souvenirs semblent l'avoir fui tout à coup. La ville est pourtant surmontée d'une colline où des couches rocheuses s'étagent en larges escaliers, site qui pourrait correspondre aux anciennes descriptions. Sans aucune aide, nous décidons de l'explorer nous-mêmes. L'une part vers la gauche et l'autre vers la droite, suivies des yeux par des hommes silencieux, immobiles. Personne ne veut nous accompagner.

Pourtant, Jacqueline rencontre un vieillard qui s'offre à la conduire, mais peu à peu son pas se ralentit, puis s'arrête. Non, dit-il, il n'ira pas plus loin : l'inscription est gardée par un serpent, qui pique ceux qui s'approchent… quant à moi, peu après mon départ, un *askari* de l'escorte me rejoint en un lieu écarté « je sais où elle est, moi, mais il me faut 5.000 rials ! » Somme énorme. J'en propose au maximum 50, et il refuse. Alors, furieuse, je rebrousse chemin et vais chercher 'Ubaydi. Est-ce cela, tenir une promesse ? Ubaydi en convient et d'un geste théâtral fait glisser de son épaule sa mitraillette, l'offrant au prix du renseignement cherché. Mais en vain : autour de nous, tout le monde s'écrie « c'est un fou, il ne sait rien, il n'y a rien ici… » On peut en douter. Peut-être s'agit-il d'un lieu tenu pour secret, sacré, et dont le viol entraînerait pour le village de grands malheurs… Quoiqu'il en soit, nous devons renoncer, et sur cet échec regagner Sanaa.

Les jours suivants, l'Arhab et ses cahots me laissent en souvenir un terrible lumbago. Je suis couchée, réduite plusieurs jours à l'immobilité, mais ma porte reste ouverte pour que des amis dévoués viennent m'aider. Durant ce voyage, nous étions en ramadan, il est aujourd'hui terminé, et demain ce sera la fête. À 6h du matin, des coups violents ébranlent ma porte. Un des *askari* de l'escorte arrive jusque dans ma chambre, demandant, exigeant un supplément de bakchich pour dignement célébrer l'Aïd al-Saghir, mais je n'ai pas pour lui le moindre petit riyal… Maugréant, il se retire, et quand je pourrai me lever les jours suivants, dans la pièce voisine un plateau de cuivre aura disparu. J'ai dit et pensé assez de bien de mes amis yéménites pour écrire cela aussi.

Je rapporte cependant du voyage, en consolation, un mouton, cadeau de 'Ubaydi : il sera égorgé ce jour-là, chez moi, selon les rites, comme en tout pieux foyer musulman.

Cette inscription tant cherchée, quelques années plus tard, a été retrouvée, mais ailleurs, à Mareb, capitale supposée de la Reine de Saba. Le Père Jamme[3], un archéologue belge, a eu l'idée d'explorer le sommet d'une colline proche de la ville, si nue et désolée que même les chèvres n'y pouvaient rien trouver. Et c'était là, sur un rocher vertical orienté au Nord, donc impossible à photographier en lumière rasante. Il fallut des échelles, et des cordes. Ce ne fut pas facile, et plus tard, les documents à peine recueillis disparurent dans un incendie[4], mais ils sont repérés, et pourront être déchiffrés bientôt.

Mareb, ancienne capitale sabéenne, est un lieu prestigieux dont, avant tout autre, touristes étrangers et membres des missions diplomatiques, affluant à Sanaa depuis le retour de la paix, réclament la visite. Par route, le trajet à travers le Khawlân du Sud n'était pas plus sûr que celui du Nord, mais par avion c'est facile. Et j'y retourne en 1974, avec une mission du CNRS. dirigée par Joseph Chelhod.

Non que je désire tant revoir les ruines. Elles sont, je le sais par de récentes photographies, presque entièrement recouvertes de sable. De ce que j'ai vu en 1951, seul reste apparent le sommet des colonnes du péristyle. La muraille ovale a presque entièrement disparu, pillée par les bédouins parfois même, dit-on, avec l'accord des gouverneurs. Mais je souhaite retrouver le Juge de Mareb, Cadi Bakri, pour lui remettre les anciennes photos de sa famille. Son fils, Abd al-Aziz, est venu me voir à Sanaa et m'assura que je recevrai chez lui un excellent

3 R.P. Jamme, épigraphiste belge, avait participé à la fouille menée par l'Américain Wendell Phillips sur le site de Mareb en 1952. Il publia de mutiples inscriptions.

4 Allusion à l'incendie qui, aux États-Unis, avait dévasté le bureau du Père Jamme et donc détruit toutes les collections d'inscriptions qu'il avait recueillies au cours de plusieurs missions réalisées au Yémen.

[Tisserand juif portant sur son épaule un tapis], s.d. [حائك يهودي يحمل على كتفه سجاد]. بدون تاريخ.

Menuisier juif qui va installer une serrure en bois, s.d. نجار يهودي في طريقه لتركيب مغلقة خشبية. بدون تاريخ .

أبعد من ذلك: فالنقش تحرسه أفعى تلدغ كل من يقترب منه. أما أنا، وبعد أن غادرت بقليل، فقد تبعني أحد عسكر الحراسة إلى مكان منعزل قائلاً "أنا أعرف مكان النقش، لكن المقابل سيكون دفع 5000ريال!" إنه مبلغ كبير. لكنني عرضت عليه 50ريالاً كحد أقصى إلا أنه رفض. لذا عدت أدراجي باحثةً عن العبيدي وأنا اتفجر غضباً. فهل سيقوم العبيدي بالوفاء بوعده؟ إلا أن العبيدي أبدى موافقته على مقترح الرجل وبحركة مسرحية أنزل رشاشه من على كتفه وقدمه للرجل مقابل الحصول على المعلومة التي نبحث عنها. لكن دون جدوى: صرخ الجميع من حولنا قائلين "إنه مجنون لا يعلم شيئاً ولا يوجد شيء هنا..." لكننا نشك في ذلك، فربما كان الأمر متعلقاً بمكان سري مقدس وأن تدنيسه قد يجر الويلات على القرية. وعلى أي حال، فقد فرض علينا هذا الفشل التخلي عن الأمر والعودة إلى صنعاء.

في الأيام التالية، جعلني ما لقيته في أرحب من ارتجاجات على متن السيارة أُعاني من ألم شديد في أسفل الظهر. فقد كنت طريحة الفراش لعدة أيام، إلا أن بيتي ظل مفتوحا حتى يأتي أصدقائي الأوفياء لمساعدتي. كانت تلك الرحلة في شهر رمضان الذي ينتهي اليوم وسيكون غداً أول أيام عيد الفطر. وعند السادسة صباحاً هزت باب منزلي طرقات عنيفة، ودخل أحد عسكر الحراسة حتى وصل الى غرفتي ليطلب مني بقشيشاً إضافياً ليحتفل بالعيد الصغير كما ينبغي، إلا أنني لم أكن أملك فلساً واحداً حتى أعطيه اياه . فانسحب متذمراً، لكنني عندما استطعت الوقوف على قدمي في الأيام التالية وجدت أن طبقاً من النحاس كان قد اختفى من الغرفة المجاورة. اقول هذا وقد فكرت ملياً بأصدقائي اليمنيين قبل كتابة هذا الأمر.

ومع ذلك، فقد جلبت معي خروفاً من الرحلة، كان العبيدي قد اهداني اياه تطييبا لخاطري: وتم ذبحه في منزلي في ذلك اليوم حسب الشعائر الدينية كما في أي منزل مسلم متدين.

تم العثور على ذلك النقش الذي بحثنا عنه طويلاً بعد عدة سنوات في مكان آخر في مدينة مارب، العاصمة الافتراضية لمملكة سبأ. وترجع فكرة البحث عنه في قمة تل قريب من المدينة لـ جام[4] أحد علماء الآثار البلجيكيين وكان ذلك التل قاحلاً جداً ومنعزلا لدرجة أن الماعز لا يمكنه العثور على شيء ليأكله. وقد كان النقش هناك على صخرة عمودية موجهة صوب الشمال، وكان من المستحيل تصوير النقش مع وجود الضوء الذي يمر بمستوى سطح الصخرة. فكان لابد من وجود سلالم وحبال، وذلك لم يكن بالأمر السهل. وفي وقت لاحق اختفت الوثائق التي تم جمعها بصعوبة بفعل حريق[5]، إلا أنه أعيد ترميمها وقد يتم فك رموزها عما قريب.

تعد مارب، العاصمة السبئية القديمة، مكانا رائعاً وخاصة للسياح الأجانب وأعضاء البعثات الدبلوماسية الذين تقاطروا إلى صنعاء بعد عودة السلام إليها ورغبوا في زيارة هذه المنطقة. لم يكن الطريق البري عبر خولان من جهة الجنوب أكثر أمناً من طريق الشمال، إلا أن الوصول عبر الجو كان أيسر. وقد رجعت إلى مارب عام 1974م، برفقة بعثة المركز الوطني للبحث العلمي بقيادة يوسف شَلْحُد.

لم تكن عودتي بدافع الرغبة الشديدة لرؤية الأطلال ثانية، فأنا أعرف من خلال الصور الحديثة أن تلك الأطلال مطمورة تحت الرمال بشكل كامل تقريباً، وأن قمة أعمدة المعبد هي الشيء الوحيد الذي يظل بارزاً للعيان كما رأيتها عام 1951م. فالسور البيضاوي قد اختفى بشكل كلي تقريباً, اذ تعرض للنهب من قبل البدو وبالاتفاق مع المحافظين في بعض الاحيان كما يقال. لكنني كنت راغبة في العثور على قاضي مارب، القاضي البكري، لكي أعطيه الصور القديمة لعائلته. وكان ابنه عبد العزيز قد أتى لرؤيتي في صنعاء وأكد لي بأنني سأحظى باستقبال رائع في منزله.

وفي الأخير، كنت أتطلع إلى التعرف على البدو اليمنيين الذين ما زالوا يعيشون حياة التنقل في أرجاء الربع الخالي بشكل خاص. ولم يبق الكثير منهم: إذ لا يمثلون سوى 10% من إجمالي السكان. إلا أنهم يتمتعون بمكانة حقيقية في مناطق اليمن الحضرية. فالكثير من أصدقائي يتباهون بأنهم ينحدرون من البدو ونفس الشيء بالنسبة للذين يتفاخرون بأنهم من نسل النبي. وجوههم مستطيلة غالبا, وقلما يطلقون اللحى طوال القامة ويتسم مظهرهم برشاقة القوام. كما انه بمقدورهم إثبات أنسابهم:

4 جام، عالم نقوش بلجيكي، كان قد شارك في أعمال التنقيب التي نفذها الامريكي ويندل فليبس في موقع مأرب عام 1952م وقام بنشر العديد من النقوش.

5 إشارة الى الحريق الذي دمر مكتب جام وأتلف مجموعة النقوش التي كان قد جمعها خلال العديد من البعثات التي أجراها في اليمن.

[À l'intérieur du temple de Bilqis], s.d.

[داخل معبد بلقيس]. بدون تاريخ.

[Deux hommes, juchés sur des piliers du temple de Sirwah], s.d.

[رجلان يعتليان أعمدة معبد صرواح]. بدون تاريخ.

Les ruines du temple de Mareb presque entièrement recouvertes de sable, la muraille pillée par les bédouins, s.d.

أطلال معبد مارب المطمورة تحت الرمال بشكل شبه كلي والسور المنهوب من قبل البدو. بدون تاريخ.

Villageois de Mareb, janv. 1975.
قروي من مارب. يناير 1975م.

[Villageois des environs de Mareb], s.d.
[قروي من ضواحي مارب]. بدون تاريخ.

accueil. Surtout, j'espère connaître enfin les bédouins yéménites, qui nomadisent encore au pourtour du Rub' al-Khali. Il n'y en a plus guère : 10 % environ de la population totale. Mais ils jouissent, au Yémen sédentaire, d'un réel prestige. Plusieurs de mes amis se flattent de les avoir pour ancêtres, chose presque aussi honorable que la descendance directe du Prophète. Ils ont souvent une figure plus allongée, la barbe plus rare, une haute taille, une certaine élégance d'allure et de silhouette. Et ils peuvent en donner des preuves : d'anciens parchemins ou des papiers plus récents, certifiés par des cadis. Une généalogie de 300, 400 ans, ici ce n'est pas chose rare. D'autant plus simple à noter, du reste, que la filiation maternelle ne compte pas.

Des bédouins encore nomades, je n'en ai jamais vu, et pour équiper le Musée c'est une lacune grave. J'y pensais, assise sur la terrasse du *fondouk* de Mareb, car le village désert et en ruine ne méritait guère une visite, quand survint un jeune officier, me demandant pourquoi je n'ai pas accompagné mes amis au Temple de Bilkis, reine de Saba et s'étonnant de ma solitude. Je le lui dis, et c'est l'enthousiasme : fervent républicain, commandant l'armée au poste de Mareb, il a lu mon ancien livre et se met à mon service. Oui, le Juge, il le trouvera, oui, les Bédouins, il sait où il y en a… Nous prenons rendez-vous et Dominique Champault[5], qui au Musée de l'Homme dirige la Section d'Afrique Blanche et Levant, nous accompagnera.

Le lendemain, nous partons donc dans une Jeep militaire remplie de soldats, et dont le conducteur, comme toujours, tient à nous démontrer son adresse en escaladant aussi vite que possible les pistes les plus audacieuses. Apprenant que nous ne connaissons qu'un des deux barrages de Mareb, notre guide tient à nous montrer l'autre. Plus écarté, moins connu, ce qui reste de la digue est encore d'une hauteur imposante, dans un paysage raviné par les vents où seuls de minces bouquets d'épineux marquent la présence d'eaux devenues souterraines. Puis nous partons à la recherche des bédouins, et du cadi.

Ce n'est pas facile. Les habitants de Mareb, fuyant le bombardement de la ville, ont reconstruit aux environs des maisons fort éloignées les unes des autres. La nouvelle technique des motopompes, puisant à quinze mètres de profondeur l'eau des anciens barrages, permet maintenant des cultures : vigne déjà en rapport, arbres fruitiers (abricotiers, figuiers) déjà de bonne taille ; légumes, maïs, et bientôt même des plantations de coton. Mais le cadi, ce sera toujours quelques maisons plus loin… Au passage, nous rencontrons enfin des tentes noires et basses, faites de bandes tissées en poil de chèvre et cousues côte à côte, très semblables à celles d'Afrique du Nord. Notre guide connaît l'une d'entre elle. Mais l'homme n'est pas là : il travaille tous les jours dans une ferme proche, comme ouvrier agricole, et déjà il ne reste du nomadisme que cet habitat traditionnel. Seule, la femme conserve quelque chose de sa vie ancienne, faisant paître ses chèvres autour d'une tente que l'on ne déplace plus. À l'intérieur, pourtant, on y voit encore cet édifice de bois entrecroisés qui, juché sur un chameau, recouvert de tentures transportait jadis en voyage femmes et mobilier. Mais poussé dans un coin, il ne sert plus maintenant qu'à suspendre tout ce qui doit l'être : vêtements, aliments, afin d'échapper aux insectes et aux animaux. Une chambre à air de camion, solidement ligotée aux deux bouts, contient la provision d'eau remplaçant ainsi les outres de jadis.

La femme qui nous accueille nous offre un thé au lait, salé. Dans une robe teinte à l'indigo, raide et brillante, sa taille d'une extrême minceur est enserrée d'une ceinture faite de plaques d'argent ciselé. D'argent aussi, ses colliers et ses bracelets. Ses bras sont nus, mais un *lithâm*[6] dissimule son visage. Son front est orné d'une sorte de diadème, un bandeau d'argent maintenant un voile sur sa tête, auquel s'accrochent, pendant jusqu'aux épaules, de lourds bijoux aussi finement travaillés.

Cette somptueuse coiffure de reine du désert, il la faut pour le Musée ! Aux souks de Sanaa, on ne trouve rien de tel, mais pas question ici de marchandages. Fière, presque dédaigneuse, elle se tourne rarement vers nous. Notre guide essaie de faire valoir l'honneur de notre visite et elle répond : « Mais qu'avons-nous donc de si extraordinaire, nous autres, pour que ces étrangers viennent nous voir de si loin ? » Visiblement, l'inventaire détaillé du contenu de la tente, devoir absolu d'un ethnologue, a dû lui sembler indiscret et l'a peut être choquée. Ce jour-là, je n'avais pas eu l'occasion de donner tout d'abord quelque chose de moi, ne fut-ce que ma simple attention à un problème de santé.

5 Dominique Champault (1927–2002), ethnologue au CNRS, avait commencé ses recherches en Afrique du Nord avant d'étendre son champ au Moyen-Orient et en particulier au Yémen où elle effectua de multiples visites à partir de 1971. Elle travailla notamment en collaboration avec Joseph Chelhod. Elle contribua de manière substantielle à l'enrichissement des collections d'objets yéménites au Musée de l'Homme à Paris.

6 Voile recouvrant le bas du visage à partir du nez et porté par les femmes bédouines au Yémen.

من خلال أوراق قديمة من الرق أو حتى حديثة معمدة من قبل القضاة. فإثبات النسب هنا لثلاثمائة أو أربعمائة سنة ليس أمراً مستغرباً. ومن الجدير بالذكر أنهم مع ذلك يهملون الأنساب من جانب الأمهات.

لم يسبق لي أبداً أن رأيت البدو الذين لا زالو يعشون حياة التنقل، وهذه تُعد ثغرة كبيرة في مسألة تجهيز المتحف. فكرت في ذلك وأنا جالسة على شرفة فندق مارب لأن المنطقة الصحراوية والتي لم يبق فيها سوى الأطلال لا تستحق زيارة أخرى، في تلك الأثناء وصل ضابط شاب وسألني عن سبب عدم مرافقة أصدقائي إلى معبد بلقيس ملكة سبأ، لقد كان مستغرباً من بقائي وحيدة. أخبرته عن السبب، ورأيت فيه الحماس: لقد كان جمهورياً متشددا ورائداً في الجيش في مركز مأرب، كما أنه قرأ كتابي القديم وعرض عليّ خدماته. أخبرته عن القاضي وعن البدو، فقال انه سيعثر عليه، وأنه يعرف مكان البدو. حددنا موعداً وستكون برفقتنا السيدة دومينيك شامبولت[6] التي كانت ترأس قسم أفريقيا البيضاء وبلاد المشرق في متحف الإنسان.

غادرنا في اليوم التالي على متن سيارة جيب عسكرية مليئة بالجنود، حَرِصَ سائقها كالعادة على أن يثبت لنا براعته في القيادة وهو يصعد الطرق غير المعبدة بأقصى سرعة. وعندما علم دليلنا أننا لا نعرف إلا سداً واحداً في مارب حرص بدوره على أن يرينا السد الآخر. لقد كان السد الآخر منعزلاً وأقل شهرة، إلا أن ما تبقى منه كان ارتفاعه ما يزال عالياً وعلى أرض عرتها الرياح اذ لا توجد سوى النباتات الشوكية النحيفة التي تشير إلى أن الماء الموجود قد اصبح غائراً تحت الأرض. ثم ذهبنا بعد ذلك للبحث عن البدو والقاضي.

لم يكن الأمر سهلاً. فقد أعاد سكان مارب اللذين فروا أثناء قصف المدينة إلى بناء بيوت متباعدة جداً عن بعضها البعض في الضواحي. وقد مكنت التقنية الحديثة للمضخات ذات المحرك والتي تستخدم الآن في ضخ مياه السدود القديمة من عمق خمسة عشر متراً، من إيجاد المزارع: أشجار العنب المثمرة وأشجار الفاكهة المرتفعة (المشمش والتين) والخضار والذرة وعما قريب سيزرع القطن. وكلما سألنا الناس عن بيت القاضي يقال لنا انه يبعد عنا بعدة بيوت. وفي الطريق صادفنا خياماً سوداء منخفضة معدة من قطع تم غزلها من شعر الماعز ومن ثم خيطت جنباً إلى جنب بعد ذلك، تتشابه هذه الخيام إلى حد كبير مع تلك التي في شمال أفريقيا. كان دليلنا يعرف واحداً من أصحاب تلك الخيام. إلا أن الرجل لم يكن موجوداً لأنه يعمل يومياً في مزرعة قريبة كمزارع. ولم يبق من البداوة هنالك إلا هذه المساكن التقليدية. ولا تزال المرأة فقط تحتفظ ببعض المظاهر من حياتها القديمة كرعي الأغنام حول الخيمة التي لم تعد تتنقل من مكان إلى آخر. وفي الداخل لا نزال نجد (الهودج) ذلك الهيكل المصنوع من الخشب المتشابك الذي يحمل على ظهر الجمل والمغطى بالشمايل والذي كان يستخدم في الماضي لنقل النساء والمتاع أثناء السفر. لكنه اليوم مركون في زاوية ولم يعد يستخدم إلا في تعليق كل ما يجب تعليقه: من ملابس وأطعمة لإبعادها عن الحشرات والحيوانات. وإطار العجلة الداخلي المربوط بإحكام من كلا طرفيه يحتوي على مؤنة المياه و الذي حلّ مكان القِرَب التي كانت تستخدم في الماضي.

6 دومينيك شامبولت (1927-2002م) عالمة اجتماعية في المركز الوطني للبحث العلمي. كانت قد بدأت أبحاثها في شمال أفريقيا قبل أن توسع حقل عملها حتى الشرق الاوسط وخصوصاً اليمن حيث أجرت العديد من الزيارات إبتداً من عام1971م عملت بالتعاون مع يوسف شَلْحُد بشكل خاص. ساهمت بشكل أساسي في إثراء مجموعة المقتنيات اليمنية في متحف الإنسان في باريس.

قدمت لنا المرأة التي استقبلتنا شاي بالحليب مالح المذاق. كانت ترتدي ثوباً خشنا بلون نيلي لامع، يلف خصرها النحيف جداً حزام مصنوع من الصفائح الفضية المنقوشة. كما تضع القلادات والأساور الفضية. ذراعاها مكشوفتان الا أنها تغطي وجهها بلثام. وجبهتها مزينة بشيء يشبه التاج وهو عبارة عن ربطة من الفضة لتثبيت غطاء الراس تتدلى منها الحلي الثقيلة المصاغة باحكام حتى كتفيها.

من الضروري أن يحصل المتحف على عينة من هذه الزينة الفاخرة التي تزين رأس ملكة الصحراء! لم نجد مثلها في أسواق صنعاء, لكن المسألة هنا غير قابلة للمساومة. فالمرأة كانت مزهوة بنفسها وتلتفت نحونا فيما ندر بشيء من الازدراء. حاول دليلنا أن يوضح لها اهمية هذه الزيارة فردت عليه قائلة: "ما هو الشيء المميز الذي نمتلكه دوناً عن الاخرين والذي يجعل هؤلاء الأجانب يأتون لرؤيتنا من أصقاع الأرض؟" لقد كان من الواضح أن الجرد المفصل لمحتوى الخيمة بالشكل الذي اقتضاه وجود عالمة اجتماع قد بدا لها أمراً فضولياً وربما صادماً. ومن البداية لم تتح لي فرصة تقديم أي شيء لها من جاني في هذا اليوم سوى الاهتمام بمشكلة صحية بسيطة.

وهكذا استأنفنا عملية البحث عن القاضي. فصادفنا جملاً يحمل رجلين يتنقلان بين مخيمين ثابتين. وقد اعتنى هاذان الرجلان بسرجهما جيدا الا انه لم يصل الى روعة السرج في شمال افريقيا. وفي وقت متأخر وعند حلول الظلام عثرنا أخيراً على منزل القاضي البكري الذي كان عبارة عن بيت محاط بالأسوار العالية: تم بناؤه من الطين الناعم بلون البيج الداكن الذي تلمع فيه أعواد القش بفعل غروب الشمس. ولسوء الحظ فان رب المنزل لم يكن موجوداً في المنزل وكذلك ابنه البكر الذي دعاني فتلاشت فرصة تحقيق مشروعنا الخفي الذي بقينا من أجله عدة أيام. إلا أن أخا القاضي الذي كان يعرفني وصل للتو . فقام بدوره باستقبال الرجال والجنود والنقيب في غرفة صغيرة تطل مباشرة على الخارج كانت مخصصة لاستضافة عابري السبيل. أما أنا ودومينيك فقد ترك لنا الباب الرئيسي مواربا فتمكنا من الولوج الى خفايا المكان العائلي.

تطل الدهاليز والغرف المؤثثة بالكاد بالسجاد والوسائد على الفناء. استقبلتنا زوجة القاضي وهي امرأة عجوز أخبرتني أنها تعرفت علي, وكان يحيط بها مجموعة من الأطفال والشابات من بناتها وزوجات أبناءها بإجلال. غير أن الليل أسدل ستاره وما من كهرباء عدا ضوء خفيف صادر عن مصابيح تعمل بالجاز يتم نقلها من غرفة إلى أخرى تاركة ضلالاً متحركة. وهكذا تراءت لنا الغرف المضاءة واسعة والنساء في غاية الجمال بفساتين حريرية ذات ألوان زاهية وحلي وشعر طويل وسواعد مكشوفة. إلا أن كل شيء مر سريعاً. فقد نفذ صبر النقيب بالخارج وأجبرنا على المغادرة فوراً.

كانت العودة سريعة وفي جو مختلف تماماً عما كان عليه خلال النهار. فالوجوه واجمة والأعين متربصة والشفاه مطبقة. وصلنا أخيراً وعندها شرح لنا الدليل سبب الاستعجال: فالمنطقة ليست آمنة في الليل، ولا يزال البدو ينصبون الكمائن لدوريات الجيش الحكومي في بعض الأحيان، وقد لقي أحدهم مصرعه قبل ثلاثة أيام. وما إن وصلنا إلى الفندق بأمن وسلام حتى شعر النقيب بارتياح واضح.

عاد النقيب في اليوم التالي للبحث عنا من أجل المساعدة في إيجاد تلك الحلية الذي استهوتني كثيراً، وهكذا اصطحبنا النقيب إلى قرية حُصُوْن الجَلال المجاورة. وكان ذلك اليوم يوم السوق الاسبوعي. كانت

Ce qui reste de la digue est encore d'une hauteur imposante, s.d.

ما تبقى من السد بارتفاع كبير. بدون تاريخ.

Tente noire et basse, faite de bandes tissées en poil de chèvre et cousues côte à côte, s.d.

خيمة سوداء منخفضة مصنوعة من قطع منسوجة من شعر الماعز والتي خيطت إلى بعضها. بدون تاريخ.

Une chambre à air de camion, solidement ligotée aux deux bouts, contient la provision d'eau remplaçant ainsi les outres de jadis, s.d.

إطار داخلي لعجلة. مربوط بأحكام من كلا طرفيه يحتوى على مؤنه المياه وقد حل مكان القرب التي كانت تستخدم في الماضي. بدون تاريخ.

[Bandeau ou ceinture, ornée de thalers Marie-Thérèse, posé sur une pierre], s.d.

[ربطة أو حزام مزين بالريال الفرنسي. موضوع على حجر]. بدون تاريخ.

Un paysage raviné par les vents où seuls de minces bouquets d'épineux marquent la présence d'eaux devenues souterraines, s.d.

مشهد طبيعي لأرض عرتها الرياح حيث يشير وجود النباتات الشوكية النحيفة فقط إلى أن المياه أصبحت غائرة تحت الأرض. بدون تاريخ.

On rencontre un chameau, quand même, s.d.

الجمل الذي صادفناه في طريقنا. بدون تاريخ

Des maisons fort éloignées les unes des autres. Au fond sur une colline, le vieux Mareb et la citadelle, s.d.

منازل محصنة تبتعد عن بعضها البعض. مدينة مارب القديمة والقلعة على قمة تل. بدون تاريخ.

*****

Pages suivantes : [Vieux village de Mareb, la citadelle et des carcasses de chars, vestiges de la guerre civile], s.d.

الصفحة التالية: [مدينة مارب القديمة. والقلعة وهياكل العربات وآثار الحرب الأهلية]. بدون تاريخ.

Des motopompes, puisant à quinze mètres de profondeur l'eau des anciens barrages, permettent de nouvelles cultures, s.d.

مضخات ذات المحرك. تقوم بشفط المياه من السدود القديمة من عمق 15 مترا والتي تسمح بوجود مزروعات جديدة. بدون تاريخ.

*****

Les harnais, très soignés, n'atteignent pourtant pas la splendeur de ceux d'Afrique du Nord, s.d.

السرج المصنوعة بإتقان إلا أنها لا تصل إلى روعة تلك الموجودة في شمال أفريقيا. بدون تاريخ.

Nous reprenons donc notre quête du cadi. On rencontre un chameau, quand même, avec deux hommes qui se déplacent entre deux camps fixes. Ses harnais, très soignés, n'atteignent pourtant pas la splendeur de ceux d'Afrique du Nord. Et c'est bien tard, à la nuit tombante, que nous trouvons enfin le domicile du Cadi Bakri, une maison entourée de hauts murs : construction de terre lisse, beige foncé, où brillent des brins de paille dans le soleil couchant. Hélas, le maître de maison n'est pas là ni son fils aîné, qui m'avait invitée… notre secret projet, rester ici plusieurs jours, n'a guère de chances de se réaliser. Arrive pourtant le frère cadet, qui me connaît. Ce sera lui qui recevra les hommes, soldats et capitaine, dans une petite pièce donnant directement sur l'extérieur et réservée aux hôtes de passage. Pour Dominique et moi, on entrebâille cependant la porte principale et, nous pouvons pénétrer le secret du domicile familial.

Sur la cour s'ouvrent des corridors et des pièces à peine garnies de tapis et de coussins. Une vieille femme nous reçoit, la femme du juge, qui dit me reconnaître, un essaim d'enfants et de jeunes femmes, ses filles et ses brus, l'entourent avec respect. Mais il fait nuit, pas d'électricité, la simple lumière des lampes à pétrole qu'on porte de pièce en pièce, et qui font vivre des ombres mouvantes. Éclairées ainsi, les chambres semblent immenses et les femmes très belles. Des robes soyeuses de couleur vives, des bijoux, de longs cheveux, des bras nus… Mais tout va trop vite. Au dehors, le capitaine s'impatiente et nous oblige sans tarder au départ.

Retour rapide, dans une atmosphère toute autre que durant la journée. Visage tendu, œil aux aguets, personne ne parle plus. Enfin nous arrivons, et seulement alors notre guide nous explique sa hâte : la nuit, la région n'est pas sûre, il arrive encore que des bédouins tendent des embuscades aux patrouilles de l'armée du gouvernement ; trois jours plus tôt, il y a eu un mort… Et, en nous déposant saines et sauves au *fondouk*, le capitaine éprouve un visible soulagement.

Il reviendra nous chercher le lendemain, pour m'aider à trouver ce bijou tant convoité et pour cela, nous emmène dans le village voisin, Husûn al-Jalâl. C'est le jour du marché. Hautes maisons de pisé, mais différentes de celles de Saada ; le bord des terrasses est garni d'une sorte de volant plissé : de petits cônes renversés, en terre sèche, qui du dehors forment un élégant décor. Dans la boutique d'un forgeron, nous découvrons enfin l'objet de nos recherches, ancien, un bel argent, de fines ciselures, bien supérieur aux bijoux d'argent moulé que l'on fabrique à présent. Dominique le voudrait aussi, pour le Musée de l'Homme mais elle laisse la priorité au Yémen. Cette couronne bédouine n'est ici qu'en dépôt, pour une légère réparation. L'artisan veut bien servir d'intermédiaire auprès de la propriétaire. Il offre de ma part mille rials, deux mille même… en vain, à aucun prix elle n'accepte de s'en séparer, et cette pièce manque toujours au Musée de Sanaa.

J'espérais encore la trouver dans le Jawf, deux ans plus tard. Région difficile : en comptant bien, pas beaucoup plus de quinze visiteurs étrangers, à Barâqish, au cours des cent dernières années. Deux mois auparavant, un archéologue français, Christian Robin[7], y avait séjourné avec sa femme dans une ambiance amicale, ouvrant ainsi la possibilité d'une nouvelle mission. Il m'offrit d'y participer, et nous partons donc dans une solide Toyota, le 6 novembre 1976. Novembre, c'est la bonne époque : plus trop chaud, pas encore trop froid, et la saison des pluies, en principe, est passée. J'emporte un bon stock de médicaments, et cette fois j'ai la compagnie d'un confrère : Patrick Richard, hémotypologue du CNRS. Christian, de son côté, connaissant les besoins du village, apporte des objets ménagers, un livre arabe de géographie, et des provisions.

Le trajet passe par le Djebel Nihm, domaine de la famille Abu Luhûm. Pays ami donc, car Sinan Abu Luhûm, beau-père de Muhsen Al-'Ayni, est Cheikh des Cheikhs des tribus Bakil et son alliance a été décisive pour le succès de la République. La route qui aujourd'hui, à travers le Nihm, unit Sanaa et Mareb n'est pas encore construite, et la piste très difficile. De gorges en gorges, de cols en cols, la lune se lève sur un paysage minéral qu'on croirait sorti des cartons de Victor Hugo. Enfin nous arrivons à l'étape : trois hautes maisons, des châteaux-forts où siège justement, ce soir là, dans l'une d'elle, l'assemblée des Cheiks de la tribu Bakil, en l'honneur du retour de l'un d'eux, diplomate à l'étranger. C'est toujours un impressionnant spectacle, qu'une salle où face à face sont installés, en deux longues rangées, des hommes sévères, fardés, enturbannés, un poignard à la ceinture et la mitraillette accrochée à leur portée. Ensuite, nous aurons avec l'un des fils une intéressante conversation. Il nous parle tout d'abord de sa famille : son histoire est connue depuis 650 ans, mais deux branches se sont séparées, il y

7 Christian Robin (1943), membre de l'Académie des Inscriptions et des Belles-Lettres, est un spécialiste de l'histoire et des civilisations de l'Arabie antique et des premiers siècles de l'Islam. Depuis 1972, il a mené de nombreuses missions au Yémen et en Arabie saoudite. Il a notamment dirigé la mission archéologique française de Hassi Qatabân, non loin d'al-Bayda.

هنالك بيوت عالية مبنية من اللبن إلا أنها تختلف عن تلك الموجودة في صعدة: حافة الاسطح مزودة بشريط من الزخارف التي تشبه الاشكال المخروطية المقلوبة من التراب الجاف فتبدو من الخارج كأنها ديكور أنيق. وجدنا القطعة التي كنا نبحث عنها أخيراً في محل لأحد الحدادين، كانت فضية جميلة وقديمة تعلوها نقوش دقيقة أجمل بكثير من الجواهر الفضية المصبوبة التي تصنع في الوقت الراهن. كانت دومينيك ترغب في الحصول عليها أيضا من أجل متحف الإنسان في باريس لكنها تركت الأولوية لليمن. غير أن هذا التاج البدوي كان موضوعا هنا من أجل إصلاح بسيط لا أكثر. وأراد الحرفي أن يقوم بدور الوسيط لدى مالكته. وعرض عليها نيابة عني ألف ريال وألفين. لكن دون جدوى فلم توافق على التنازل عنه بأي ثمن، الأمر الذي جعل متحف صنعاء مفتقراً إلى تلك القطعة.

بعد مرور عامين كنت لا أزال آمل في العثور على مثل تلك القطعة في الجوف. وهي منطقة صعبة فإذا ما رصدنا بشكل دقيق عدد الزوار الأجانب لبراقش خلال القرن الماضي فلن يتجاوز عددهم الخمسة عشر. وقبل شهرين مكث فيها عالم الآثار الفرنسي كريستيان روبان[7] مع زوجته في جو شاعري، الأمر الذي فتح الباب أمام إمكانية القيام بمهمة جديدة. وكان قد عرض علي أن أشارك في هذه المهمة فذهبنا إلى هناك في السادس من نوفمبر1976م مستقلين سيارة متينة من طراز تويوتا، ويعد شهر نوفمبر وقتاً مناسبا فالجو لم يكن شديد الحرارة ولا شديد البرودة، والأهم من ذلك أن موسم الأمطار كان قد انقضى. أحضرت معي كمية لا بأس بها من الأدوية وكان يرافقني في هذه المرة أحد زملائي وهو باتريك رتشارد العالم المختص في أنواع فصائل الدم في المركز الوطني للبحث العلمي. أما كرستيان الذي يعرف متطلبات الرحلة فقد احضر من جانبه أدوات منزلية ومواد تموينية وكتاب جغرافيا باللغة العربية.

كان الطريق يمر عبر بلاد نِهْم التي تسيطر عليها أسرة أبو لُحُوْم. فهي منطقة سنان ابو لحوم شيخ مشايخ بكيل ووالد زوجة محسن العيني والذي كان تحالفه حاسما في نجاح الجمهورية لذلك فهي منطقة صديقة. لم يكن الطريق الذي يمر اليوم عبر نهم ويربط صنعاء بمارب معبداً بل كان وعراً جداً. فمن واد ضيق إلى آخر ومن فج إلى أخر يتجلى القمر على مشهد صخري كأنه مأخوذ من الرسوم التصويرية لفيكتور هيجو. وصلنا أخيراً إلى مكان الاستراحة: ثلاثة منازل عالية وقلاع حصينة وفي ذلك المساء كان يعقد في أحدها اجتماع لمشائخ قبيلة بكيل احتفاءاً بعودة أحدهم والذي كان يعمل دبلوماسياً في الخارج. وهنا يبدو المشهد رائعاً أيضاً حيث يقف الحاضرون في صفين طويلين وجهاً لوجه في أحد الدواوين، رجال أشداء مكحلو الأعين، يضعون العمائم والجنابي ويعلقون الرشاشات بالقرب منهم. وبعد ذلك كان لنا حوار هام مع أحد الشباب الذي تحدث في البداية عن عائلته: تاريخها معروف منذ 650 عاماً غير أن فرعين من الأسرة قد انفصلا قبل إثنا عشر جيلاً وأن والده يحتفظ بوثائق يعود تاريخها إلى ما قبل 250 عاماً تقريبا. وقد زودنا بمعلومة شغلت بالنا: القبائل في الجوف في حالة ثوران من جديد.

فمنذ شهر مضى دخلت قبيلتان من قبائل الجوف في حرب بسبب شق إحدى الطرق، وخاضتا معركة حقيقية كما اخبرنا، حيث وصل المحاربون من كل حدب وصوب على متن الشاحنات وظهور الجمال. وسقط فيها سبعة قتلى ومن أجل تهدئة الوضع قامت الحكومة بإرسال الجيش إلى مساكن المواطنين. وبما أن بقاء خمسين رجلاً من الجند يتطلب الكثير من الطعام, فقد أرسل القرويون المذنبون ثوراً إلى صنعاء ليتم ذبحه أمام الوزارة بهدف الحصول على العفو ومغادرة الجنود على وجه التحديد.

كانت الرحلة في اليوم التالي طويلة وشاقة عبر طرق جبلية حفرتها الأمطار الأخيرة. وبعد اجتياز النقيل تراءى لنا أخيراً سهل الجوف وامتداد الرمال الصفراء. وعلى بعد عدة كيلو مترات من براقش تقع قرية الدَّرْب حيث كان الشريف عبد الله علي حمود، صديق كريستيان بانتظارنا. لم نمكث في القرية حتى لا يفوتنا المشهد الرائع، مشهد غروب الشمس على أسوار براقش، المدينة المعينية التي عرفها التاريخ منذ أكثر من 2000 عام.

لا تزال الأسوار سليمة وعالية جداً وقد بنيت من أحجار معدة بإحكام تحمل بعضها نقوشا جميلة، وقد زودت من مكان الى آخر بأبراج بارزة تقوم بتدعيم الأسوار ويقسم ظل الابراج تلك الأسوار إلى أجزاء منتظمة. تبدو المدينة مرتفعة عن مستوى السهل كأنها على قمة هضبة، إلا أن تلك الصورة خادعة، فالجيولوجيون يقولون أن هذه الصورة ما هي إلا ناتجة عن عوامل التعرية التي عرت الأرض من التربة الزراعية حول المدينة في ظل غياب الري والزراعة. وهكذا تكتسي حلقة الأسوار المرتفعة والقوية بلون ذهبي خلاب من اضواء المساء. وزيادة عن مارب، فان هذا المشهد يعد الأكثر جمالاً من بين ما تركته لنا الممالك القديمة.

تعيش قرية الدُّرْب التي تضم خمسين منزلاً تقريباً في فقر مدقع. فمنزل الشريف عبد الله ليس به سوى غرفة واحدة تقع في أعلى الإسطبل وأسفل السطح. وخلال فترة الإقامة الماضية لكريستيان أراد عبد الله وزوجته أن يأخذ الضيف الغرفة الوحيدة في المنزل. لكن العائلة التي نامت على السطح بأكملها كانت قد تجمدت من شدة البرد في صباح اليوم التالي فلم نقبل تضحيتهم هذه المرة. فرقدنا بالخارج وكان لدينا التجهيزات اللازمة. من الواجب القول أن المستلزمات الضرورية في دورات المياه (بيت الماء) كانت موجودة دائماً إلا أنها هنا كانت عبارة عن زاوية وحيدة غير منعزلة على السطح بالقرب من مزراب. إلا أن الحمام كان ينقصه الماء وذلك أصعب ما في الأمر.

ومع ذلك فقد قضينا ليلة استثنائية على السطح. فعلى ضوء المصباح، تجمع حولنا كل رجال القرية وكذا النساء اللواتي كن يجلسن منزويات قليلاً إلى الخلف. كانوا يستمعون بلهفة لكريستيان وهو يحدثهم عن العالم. وكانوا لا يعلمون أن القمر يتلألأ بسبب انعكاس ضوء الشمس عليه. مما جعلنا نبرهن لهم كيفية حدوث ظاهرة الكسوف والخسوف مستخدمين المصباح وحقيبة وتفاحة. كان كتاب الجغرافيا مخصصاً لعبد الله الذي كان يفهم ذلك جيداً وليس لدينا شك أنه سوف يقوم بشرح هذا الكتاب لأصحاب القرية من ليلة إلى أخرى. وكأنه تاكيد لكلامنا, فقد ظهر نجم في السماء وصدر عنه لمعان غير عادي، لقد كان شهاباً حقيقياً تلاشى بعد ومضة كبيرة. فما هي احتمالات تحقق أمنية ما بعد ظاهرة كهذه؟ ليس هنالك من شيء أكثر إنتشاراً في البلدان الإسلامية من استخدام العبارة الدينية إن شاء الله.

وهذا ما يجعلنا نحن علماء الاجتماع نشعر بالحرج في بعض الأحيان عند نشر معارفنا الخاصة من باب احترام الأساطير والمعتقدات القديمة المتعلقة بنشأة الكون. ومع ذلك بدا لنا هذا الأمر مهيناً بحق لكرامة الرجال الذين يحيطون بنا إذا لم نبين لهم التركيبة الحقيقية للأشياء. فهم يعتقدون أن الشياطين

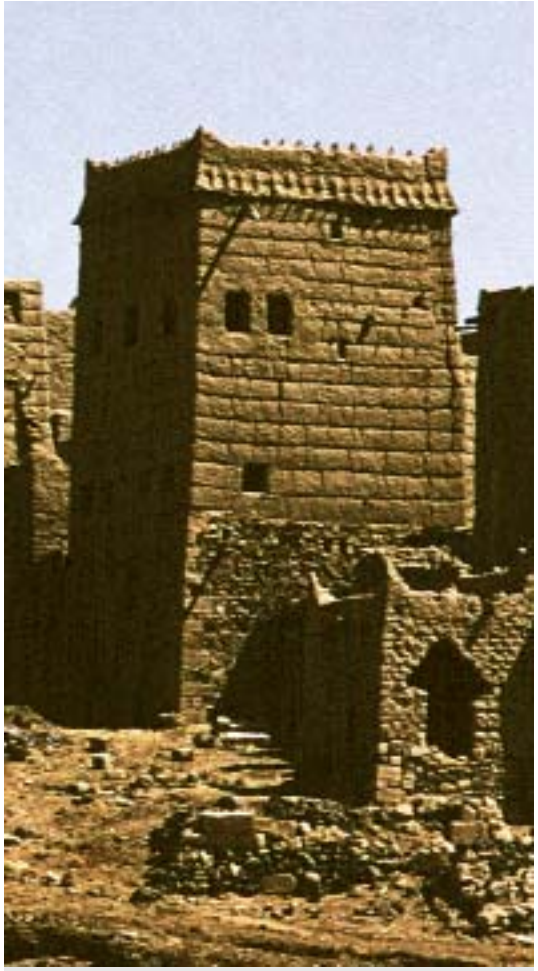
7 كريستيان روبان (1943) عضو اكاديمية النقوش والاداب الجميلة والمتخصص في تاريخ وحضارات جنوب الجزيرة العربية القديمة والقرون الأولى للإسلام. منذ عام 1972م قام بالعديد من البعثات إلى اليمن والعربية السعودية. وقاد على وجه الخصوص البعثة الاثرية الفرنسية في قتبان القريبة من البيضاء.

[Coucher du soleil sur les murailles de Barâqish], déc. 1976

منظر لغروب الشمس على أسوار براقش]. ديسمبر 1976م.

Murailles très hautes, de pierres bien ajustées dont certaines portent de belles inscriptions ; et renforcées, de place en place, par des bastions, s.d.

أسوار عالية من حجارة منحوتة بإحكام بعضها يحمل نقوشا ، تم تدعيمها من مكان إلى آخر بأبراج صغيرة. بدون تاريخ.



Hautes maisons de pisé, le bord des terrasses est garni d'une sorte de volant plissé : de petits cônes renversés, en terre sèche, qui du dehors forment un élégant décor, s.d.

منازل عالية من اللبن وحافة الأسطح مزودة بشريط من الزخارف التي تشبه الأشكال المخروطية المقلوبة من التراب الجاف. تبدو من الخارج كأنها ديكور أنيق. بدون تاريخ.

[Devant la maison Abu Luhûm dans le Nihm, des cheikhs et des hommes de tribus, au centre l'archéologue Christian Robin], s.d.

[مشائخ ورجال القبائل أمام منزل أبو لحوم في نهم وفي الوسط عالم الآثار كريستيان روبان]. بدون تاريخ.

a de cela douze générations, et son père possède donc des documents datant de 250 ans environ. Il nous donne une information préoccupante : les tribus, dans le Jawf, sont de nouveau en ébullition. À propos du passage d'une route, depuis un mois deux d'entre elles sont en guerre ; elles se livrèrent, nous dit-il, une vraie bataille rangée : en camion, à chameau, les guerriers arrivaient de partout… il y eut sept morts, et pour calmer les choses, le gouvernement avait envoyé l'armée chez l'habitant. Pour 50 hommes, il faut beaucoup de nourriture, et les villageois coupables venaient d'expédier un taureau à Sanaa, égorgé devant le ministère, afin d'obtenir et leur pardon et surtout le départ des soldats.

Long et dur trajet, le lendemain, par des routes de montagnes ravinées au cours de pluies récentes. Enfin, nous apercevons, après le passage d'un col, la plaine du Jawf et l'étendue jaune des sables. À quelques kilomètres de Barâqish se trouve le village d'al-Darb où l'ami de Christian, Chérif Abd Allah Ali Hamûd, nous attend. Nous n'y restons pas, il ne faut pas manquer un merveilleux spectacle : le coucher de soleil sur les murailles de Barâqish, ville minéenne connue dans l'histoire il y a plus de 2.000 ans.

Elles sont intactes, très hautes, de pierres bien ajustées dont certaines portent de belles inscriptions ; et renforcées, de place en place, par des bastions dont l'ombre les découpe en segments réguliers. La ville semble élevée au-dessus de la plaine, sur un socle, mais c'est une illusion : les géologues expliquent que cet aspect est dû à l'érosion qui, autour de la ville, a dépouillé le sol des terres meubles quand il n'a plus été irrigué, ni cultivé. Ainsi surélevé, ce cercle de murailles est encore plus imposant et prend, dans l'éclairage du soir, une admirable couleur dorée. Davantage que Mareb, c'est le plus beau spectacle que nous aient légué les royaumes anciens.

Le village d'al-Darb, d'une vingtaine de maisons, est très pauvre. La maison du chérif Abd Allah ne comporte qu'une pièce, au-dessus de l'étable et au-dessous de la terrasse. Au cours de son séjour précédent, Abd Allah avait voulu, pour sa femme et pour lui, que son hôte prenne l'unique chambre… mais toute la famille, dormant sur le toit, était transie le lendemain matin et cette fois nous n'acceptons pas le sacrifice. Nous dormons dehors, nous avons l'équipement convenable. Il faut dire que les aises de la *bayt al-ma'*, jusqu'ici, n'avaient jamais manqué, mais ici, rien de tel : un simple coin, non isolé, sur la terrasse, près d'une gouttière… Car l'eau manque pour la toilette et ce sera le plus dur.

Nous passons cependant une exceptionelle soirée sur la terrasse. À la lueur d'une lampe, se pressent autour de nous tous les hommes du village, et les femmes aussi, discrètes, un peu en arrière. Ils écoutent avidement Christian qui leur explique le monde. Ils ne savent pas que la lune brille parce que le soleil l'éclaire. Nous devons faire avec la lampe, un sac et une pomme, la démonstration du mécanisme des éclipses. Le livre de géographie est destiné à Abd Allah. Celui-ci comprend bien, et nul doute que de soirées en soirées il l'expliquera au village. Comme pour appuyer nos dires, dans le ciel apparaît une étoile filante d'un éclat inhabituel : un véritable météore, qui se consume dans une grande lueur. Quelles sont les chances d'un vœu, après un tel phénomène ? Mais rien n'est plus contagieux en pays d'Islam que l'usage des formules pieuses. Inch Allah !

Des ethnologues ont parfois scrupule à répandre ainsi nos propres connaissances, par respect pour les mythes et les croyances aux anciennes cosmogonies. Il nous semble portant que ce serait faire injure à la dignité d'hommes de ceux qui nous entourent que de ne pas leur expliquer la structure réelle des choses. Croire aux démons qui rongent la lune ou le soleil au moment des éclipses, croire aux copulations fertiles et aux généalogies compliquées des éléments naturels, c'est un rêve poétique certes, mais qui n'exprime rien d'autre que leur profonde psychologie. Le comprendre ne devrait pas être pour eux une blessure, mais un progrès.

Le lendemain, avec une escorte de paysans bien armés, nous nous dirigeons vers les ruines. Pour pénétrer à l'intérieur des murailles, il faut escalader un endroit partiellement écroulé. Pour moi, c'est une déception : tout ce qu'il en reste est enfoui dans la terre. À peine émerge, par-ci par là, l'angle d'une grosse pierre porteuse d'une inscription incomplète. Pour la déchiffrer, il faudrait tout fouiller, tout dégager, travail que les bédouins ne semblent guère disposés à permettre. Plutôt que de suivre l'enquête des archéologues, je préfère rentrer au village et commencer mes consultations.

Avec mon sac, une nouvelle fois, je déambule… Dans chaque maison, on semble déjà m'attendre. Pauvres maisons, peu d'objets intéressants pour le musée. Cependant, la nourriture doit être suffisante car l'état sanitaire n'est pas mauvais et la vie des femmes, ici, est plus douce qu'en montagne. Pour tirer l'eau des puits (il y en a deux au village), chacune apporte sa corde, son seau plastique ou son outre de cuir. Selon leur force, les remonter du fond leur prend, à chaque fois, 20 à 30 longs mouvements des bras.

À la consultation, rien de grave, si ce n'est un gros abcès de la main par

هي التي تقضم القمر أو الشمس عند حدوث ظاهرتي الخسوف والكسوف، ويؤمنون بالتزاوج الخصب وتسلسل أنساب قوى الطبيعة المعقدة, وغيرها من التفسيرات الاسطورية التي لا تعبر عن شيئ بقدر ما تعبر عن خلجات نفوسهم بالتاكيد . فلا يجب أن ينظر إلى مسألة تعليمهم على أنها تقليل من قدرهم بل هي تقدم في حد ذاته.

في اليوم التالي توجهنا صوب الأنقاض برفقة حرس من القرويين المسلحين جيداً. وحتى نصل إلى داخل الأسوار كان لا بد من تسلق جانب مهدم بشكل جزئي. لقد كان الأمر مخيباً للآمال بالنسبة لي: فكل ما بقي كان غائراً في الأرض. وبالكاد تظهر هنا وهناك زاوية لحجر ضخم يحمل نقوشاً غير مكتملة. ومن أجل فك تلك النقوش، فإن الأمر يتطلب التنقيب الكامل وإخراج كل شيء, وهو عمل لا يبدو أن البدو مستعدون للسماح به. وبدلاً من متابعة عمل علماء الآثار، آثرت العودة إلى القرية والبدء في معاينة الناس.

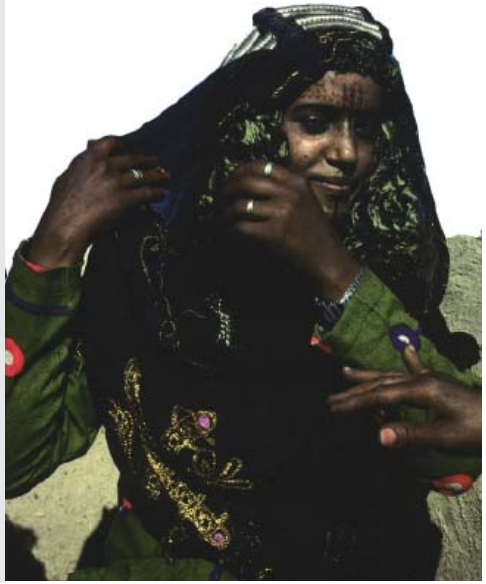
وهكذا تجولت مع حقيبتي مرة أخرى. يراودني شعور بأن جميع البيوت كانت في انتظاري. لا يوجد في المنازل الفقيرة سوى القليل من الأشياء الهامة للمتحف. ومع ذلك لا بد أن الطعام كان كافياً لأن الحالة الصحية لم تكن سيئة وحياة النساء هنا أكثر راحة من المناطق الجبلية. ومن أجل سحب الماء من قعر البئر(يوجد بئران في القرية) كانت كل امرأة تجلب معها الحبل الخاص بها ودلوها المصنوع من البلاستيك أو القِرب الجلدية. وبقدر ما يمتلكنّ من قوة، يقمن برفع تلك القِرب من قعر البئر بمد الذراع من 20 إلى30 حركة في كل مرة.

في إحدى المعاينات لم يكن هناك ما يدعو للقلق عدا ورم في اليد ناتج عن لدغة متعفنة قمت أنا وباتريك في اليوم التالي بشقه بنجاح. وفي أحد المنازل اختفى الرجل الذي فحصته للتو وبعدها بقليل رأيت رجلاً عجوزاً منحني الظهر قادماً نحوي يتوكأ بشدة على عصاه مرتدياً جلد خروف. لقد كان نفس الرجل وتنكر بهذا الشكل لينصب لي فخاً! تعرفت عليه لحسن الحظ وضحكنا بأصوات مرتفعة. لقد كانوا بدواً مرحين ولديهم حس الفكاهة، وكانت تلك إحدى المفاجئات التي شاهدتها في مأرب قبل عشرين عاماً. فقد كان الضحك معهم إحدى الطرق للاقتراب من مشاعرهم وعندها ينجح كل شيء. فيصبح بمقدوري مشاهدة كل شيء ولمس كل شيء وطلب أي شيء. بالمقابل كنت أريهم صوري العائلية الأمر الذي كان له وقع كبير على نفوسهم. إذ سألتني امرأة حامل على وشك الوضع عن اسمي الأول ووعدتني أنها إذا وضعت فتاة فإنها ستكون كلودي الصغيرة في براقش عما قريب. كما كان بإمكاننا تناول المواضيع الحساسة. كسؤالنا عن الشيئ الذي نبحث عنه هنا بين هذه الأنقاض؟ هل هو الذهب؟ اجبتهم قائلة بأن معرفة تاريخ اليمن القديم أكثر قيمة من الذهب لكنني أشك أنهم اقتنعوا فعلا بذلك.

وفي الأخير شعرت بالتعب وأخبرت البقية ممن يريد المعاينة أن عليه القدوم إلى منزلي. وعندما كنت أستريح على السطح أحضر رجل مسن ابنتيه اللتين كانت بشرتهما شديدة السمرة والوجه المكشوف المزين بخضاب غريب بخطوط حمراء ونقاط خضراء. وبالأخص الشعر الأسود الكثيف الذي يؤطر الوجه بنعومته ولمعانه المتموج والمرصع بحبات صغيرة من التربة المائلة الى اللون الازرق. كانتا في غاية الجمال وبعد المعاينة طلبت تصويرهما. إلا أن الأب رفض ذلك لكننا بالرغم من رفضه واصلنا حديثنا المفعم بالود. وعلمت حينها بأنه حتى وإن كان الزوار الأجانب يتواجدون هنا بشكل استثنائي فإن سكان براقش

Visage encadré d'abondants cheveux noirs, brillants, finement ondulés, déc. 1976.

شعر أسود كثيف يؤطر الوجه بنعومته ولمعانه المتموج. ديسمبر 1976م,



Une des deux jeunes filles, visage découvert souligné d'un fard étrange, raies rouges et points verts, déc. 1976.

إحدى الفتاتين بوجه مكشوف مزين بخضاب غريب بخطوط حمراء ونقاط خضراء. ديسمبر 1976م,

piqûre septique que nous inciserons avec succès, le lendemain, Patrice et moi. Dans une maison, l'homme que je viens d'examiner s'éclipse et je vois revenir peu après un vieillard tout courbé sur sa canne, revêtu d'une peau de mouton… C'était lui, qui pour me tendre un piège avait pris ce déguisement ! Je le reconnais, heureusement, et ce sont de grands rires. Des bédouins gais et blagueurs, c'était déjà il y a vingt ans une de mes surprises à Mareb… mais rire ensemble, c'est une des façons de se sentir le plus proche et, de ce moment, c'est gagné. Je peux tout voir, tout toucher, demander n'importe quoi. Je montre en échange mes photos de famille, d'un effet sûr. Une femme, enceinte et proche du terme, demande mon petit nom, et me promet que si c'est une fille, il y aura bientôt une petite Claudie à Barâqish. Nous pouvons même aborder de plus délicates questions. Que cherchons-nous donc ici, dans les ruines ? De l'or ? Je réponds que pour nous, connaître l'histoire du Yémen ancien est beaucoup plus précieux, mais je doute qu'ils en soient réellement convaincus.

Enfin, je suis fatiguée, et déclare que les autres consultants devront venir me voir chez moi. Je me repose sur la terrasse, quand un homme déjà âgé m'amène ses deux filles. Très brunes, leur visage découvert est souligné d'un fard étrange, raies rouges et points verts. Surtout, il est encadré d'abondants cheveux noirs, brillants, finement ondulés, et constellés de petites pastilles d'une terre bleuâtre. Elles sont très belles, et après la consultation je demande à les photographier. Le père refuse, mais nous continuons cependant notre conversation amicale. J'apprends alors que si les visiteurs étrangers sont ici exceptionnels, les habitants de Barâqish, eux, se rendent parfois à Sanaa. Connaît-il le musée, ce vieillard sévère ? Oui, et il m'en parle avec admiration. Lorsqu'il sait que j'y travaille, tout change. Je lui explique l'intérêt de conserver ce qui, au Yémen, peut bientôt disparaître. Il en convient, et me dit enfin, de lui-même : « alors, tu peux prendre la photo ».

Le Cheikh Abd Allah, lui aussi, voudrait m'aider. Le village est trop pauvre pour qu'on puisse y trouver un somptueux diadème, mais Abd Allah m'apporte l'un de ces triangles d'argent qui pendent au bord du voile des femmes, sur l'épaule gauche, et il sera content, quelques semaines plus tard, de le voir exposé à Sanaa.

Malheureusement, notre voyage doit bientôt s'interrompre. Nous supportions fort bien les conditions de vie, pourtant dures : comme nourriture, le plus souvent, rien d'autre qu'une boîte délayée de thon en conserve, dans laquelle on trempe des galettes de pain ; et pour la toilette, le coin de la terrasse, avec un seul agréable intermède : une séance au « hammam », nous promettait-t-on, dans un ruisseau voisin. Un beau ruisseau, tout droit parmi ses herbes, dont l'eau est chaude et sulfureuse. Mes bijoux d'argent en sortent tout noircis.

Ce qui interrompt notre séjour, hélas, ce sont des complications locales : nos amis ne veulent plus nous accompagner dans les ruines. Car Barâqish se trouve juste entre deux villages, qui s'en disputent la possession. Notre première visite a eu lieu, en quelque sorte, par surprise. Mais maintenant, ceux d'en face doivent le savoir, et pourraient préparer un coup de main sur les envahisseurs. Il faut renoncer, et rentrer enfin à Sanaa.

Deux ans après, la mission de Christian Robin ne pourra y rester que quelques heures, les choses s'étant encore aggravées. Il ramène avec lui un malade atteint d'un gros abcès du dos, qui ne veut pas consulter le dispensaire le plus proche, situé en tribu ennemie ; et ne veut pas non plus être soigné à l'Hôpital de Sanaa, car des membres de cette tribu pourraient le reconnaître, et il y risquerait sa vie… Je dois, les jours suivants, faire le nécessaire en secret. Une fois de plus je remarque que ces guerriers courageux, prêts à affronter sans broncher, au combat, la mort et même de douloureuses blessures, sont en cas de maladie d'une pusillanimité surprenante. Celui-là, il gémit sans honte, proteste, s'agite et réclame une anesthésie avant la moindre piqûre comme quoi le courage, dépend beaucoup de l'idée qu'on se fait de l'honneur.

Cependant, au cours de ces dernières années, les tribus du Nord se calment car une route goudronnée traverse maintenant le Jawf et le Nihm. Elle permet l'arrivée des camions, de l'essence, des motopompes, des écoles et des dispensaires : la voie du vrai progrès, celle qui permettra, mieux que toute autre, de lutter contre le pouvoir des chefs religieux et des cheikhs qui, en d'autres lieux très comparables au Yémen, égorgent des instituteurs pour protéger leurs privilèges… Que les tribus restent en place, si leurs luttes cessent d'êtres sanglantes, cela n'a plus tellement d'importance. Un jour, je parlais de cela à un Yéménite occupant d'importantes fonctions officielles. Avec un sourire, il me dit : « mais n'existe-t-elle pas aussi en français, notre maxime arabe : diviser pour régner ? Les tribus se détruiront d'elles-mêmes, tandis que nous, nous travaillons en profondeur. ».

كانوا يقومون بزيارة صنعاء بأنفسهم في بعض الأحيان. فهل كان هذا العجوز الصارم يعرف المتحف؟ نعم إنه يعرفه وقد حدثني عنه بإعجاب. وعندما علم أنني أعمل فيه تغير كل شيء. شرحت له أهمية الحفاظ على كل ما هو مهدد بالاندثار قريباً في اليمن. وافقني على ذلك ثم قال لي أخيرا ومن تلقاء نفسه:"إذا بإمكانك التقاط الصورة".

أراد الشيخ عبد الله مساعدتي أيضاً. الا ان القرية كانت فقيرة جداً لدرجة أنه من الصعب أن نعثر فيها على تاج فاخر لكن عبد الله أحضر لي أحد المثلثات الفضية التي تتدلى من أطراف حجابات النساء وتوضع على الكتف الأيسر، وسيكون مسروراً عندما يراه معروضا في صنعاء بعد عدة أسابيع.

لسوء الحظ كان يجب علينا انهاء رحلتنا في القريب العاجل. فقد تحملنا بالفعل الظروف المعيشة الصعبة كالغذاء الذي لم نكن نمتلك منه سوى علب التونه التي نغمس فيها رقائق الخبز، أما الحمام فكان عبارة عن زاوية في السطح مع حاجز رائع وجلسة "الاستحمام" في غيل جار في الجوار يجري في ساقية جميلة تسير في خط مستقيم بين الأعشاب حيث المياه الكبريتية الساخنة التي خرجت منها مجوهراتي الفضية وقد اسودت بالكامل.

لقد كانت التعقيدات المحلية هي السبب في إنهاء إقامتنا للأسف. فلم يعد أصدقاؤنا يرغبون بمرافقتنا إلى الأنقاض، لأن براقش تقع تماماً بين قريتين تتنازعان ملكيتها. وقد كانت زيارتنا الأولى مفاجئة نوعاً ما. أما الآن فإن من هم في الطرف الآخر سيكونون على علم بقدومنا وقد يكون في مقدورهم مهاجمة الغزاة. لذا كان لا بد لنا من التخلي عن ذلك والعودة أخيراً إلى صنعاء.

بعد مرور عامين لم يكن بمقدور بعثة كريستيان روبان البقاء هناك سوى بضع ساعات، فالأمور قد أصبحت أكثر خطورة. وقد أحضر معه أحد المرضى وكان مصاباً بورم في منطقة الظهر ولا يريد الذهاب إلى أقرب مستوصف لأنه يقع على أرض قبيلة معادية ولا يريد أن يخضع للعلاج في مستشفى صنعاء أيضاً فقد يتمكن احد أفراد تلك القبيلة من التعرف عليه وهو ما يشكل خطراً على حياته. الأمر الذي دفعني الى القيام بما هو ضروري وبشكل سري. لاحظت مرة أخرى أن هؤلاء المحاربين الشجعان والمستعدين لمواجهة الموت وحتى آلام الجراح في المعركة دونما تردد يعانون من داء الخوف المذهل. فكان ذلك الرجل يئن بلا خجل ويحتج ويضطرب ويطالب بالتخدير قبل أبسط وخز كما لو أن الشجاعة عندهم ترتبط بفكرة الشرف بدرجة أساسية.

ومع ذلك فقد عم الهدوء في السنوات الأخيرة بين قبائل الشمال بعد رصف الطريق الذي يمر الآن بين الجوف ونهم. فهذا الطريق يسمح بوصول الشاحنات والبنزين ومضخات المياه وإنشاء المدارس والعيادات الطبية. أما سبيل التقدم الحقيقي فهو الذي سيسمح أكثر من أي شيء آخر بمحاربة سلطة الزعماء الدينيين والمشائخ القبليين الذين ينجون المعلمين من أجل حماية امتيازاتهم كما يحدث في أماكن أخرى شبيهة جداً باليمن. ليس المهم أن تظل القبائل في أماكنها بل المهم هو أن توقف صراعاتها الدموية، ففي أحد الأيام تحدثت بهذا الخصوص مع أحد اليمنيين الذي كان قد تقلد وظائف رسمية هامة فقال لي مبتسماً "أليس لديكم في الفرنسية مثل شبيه بالمثل العربي القائل فرق تسد؟ فالقبائل سوف تدمر نفسها بنفسها، في الوقت الذي نبذل فيه كل مافي وسعنا".

Une séance au « hammam » dans un ruisseau voisin, s.d.

جلسة "استحمام" في غيل جار بالجوار بدون تاريخ.

CHAPITRE 7

الباب السابع

LA TIHAMA, QUI N'EST PLUS UN DÉSERT

تهامة التـي لم تعد مجرد صحراء

Cette plaine basse et torride, s'étendant au pied des montagnes le long de la mer Rouge, a toujours été mieux connue que l'intérieur du pays. C'est là que débarquèrent, en 1762, le géographe Niebuhr et les membres de sa mission. Grâce à eux, on dispose de l'ancienne description, déjà précise et digne d'un ethnologue contemporain, d'une région bien distincte des autres parties du Yémen : à la fois par ses conditions géographiques et climatiques, mais aussi par sa population métissée d'esclaves noirs, son obédience majoritaire à un rite sunnite de l'Islam, séquelle d'une plus forte occupation turque, et les influences africaines ou indiennes sur un artisanat très vivant.

Déjà, lors de mon premier séjour, le port de Hodeida était moins fermé au monde que les autres villes yéménites et, à l'hôpital de la ville, exerçaient plusieurs médecins européens.

Annika[1] désirait y faire une enquête anthropologique non encore réalisée jusqu'alors. Ma collaboration pouvait lui être utile, et de mon côté, je cherchais l'occasion de collecter objets et photos pour le musée. Le gros village de Zohra, au Nord de Hodeida, fut choisi comme centre principal de travail, car cette région est moins traversée et visitée que le Sud, où passe la route très fréquentée reliant Hodeida à Taëz.

Trajet sans histoire de Sanaa à Hodeida, en février 1972[2]. La route goudronnée, œuvre des ingénieurs chinois, n'a plus rien de commun, sauf son tracé, avec la piste ancienne ; et Hodeida, port en eau profonde depuis les travaux soviétiques, est la plus moderne des villes yéménites. Mais, vers le Nord, notre Toyota retrouve très vite les chemins de terre coupés de talus bordant des canaux d'irrigation. Nous dépassons une très belle mosquée : Ma'rufiyya, un vieux fort turc : Thalâya, un petit souk : Mar'as ; le Wadi Mawr que l'on passe à gué, oued permanent dont les eaux, à cette époque de l'année, arrivent à peine à la cheville ; et c'est enfin Zohra, village d'aspect tout africain, les huttes de paille entourant quelques rares constructions de pisé blanchi, mosquée ou maisons de notables. Le gouverneur Cheikh Abd Allah Khawlâni autorise notre séjour et nous accorde un entretien, mais qui n'ira pas jusqu'à nous ouvrir son intimité familiale. Si on en juge par l'extérieur, son logement à la *Hakûma* dans un vieux fort turc passablement délabré doit être fort modeste. Il nous y donne une chambre, à côté de celle qu'occupe une demi-douzaine de soldats. Le long des murs, des *sarîr,* bancs de paille tressés hauts sur pied, servent de lits plus frais et plus agréables en climat chaud que les matelas au sol du Haut-Yémen. Notre sommeil n'en sera pourtant pas meilleur : le chauffeur qui loge avec nous rêve, crie et s'agite, et un gros rat vient nous rendre visite chaque nuit.

Une fois de plus, mon sac de médicaments nous assure un excellent accueil. Le lendemain, le Gouverneur nous confie au « médecin » du village, ancien infirmier de l'Hôpital de Hodeida qui, n'ayant pas à craindre de durable concurrence, me prend comme consultant et nous emmène de maisons en maisons. De son côté, Annika dresse la monographie complète d'une cinquantaine de familles et mesure les indices de nutrition.

Ce qui frappe tout d'abord, à Zohra plus qu'en aucun village du nord de la Tihama, c'est la perfection de ces huttes de paille tressée, coniques, d'un diamètre de 5 à 6 mètres à la base et hautes de 6 à 7 mètres environ. Au cours de notre visite, nous pourrons en voir plusieurs à des stades différents de leur construction. Sur un mur circulaire de paille maintenue dans un réseau de cordages, un homme, grimpé sur un pilier central provisoire de branchages liés ensemble, élève d'abord la carcasse d'un dôme. Puis, en commençant par le bas, il y fixe des paquets de paille qu'un aide lui tend au bout d'une perche. Le toit recouvert, on en lisse l'intérieur d'une couche de boue qui, une fois sèche, est peinte et décorée par les femmes. Sur un fond badigeonné de blanc, s'étagent à partir du sommet des cercles concentriques d'ornements géométriques polychromes. Entre chacun d'eux, des séries d'objets stylisés de la vie quotidienne : *madâ'a*, radio, thermos, balance de commerçant, tricycle d'enfant, machine à coudre ; ou bien l'histoire d'un pèlerinage à la Mecque avec trajet en auto, camion, train, bateau et enfin la Kaaba; ou bien encore, les souvenirs de la guerre civile toute proche avec tanks, hélicoptères, mitraillettes et avions à réaction. Au-dessous de ce dôme, les parois verticales de la hutte sont garnies de crochets supportant des rangées d'assiettes émaillées de couleur, aussi nombreuses que le permet la fortune du propriétaire. Au sol enfin, contre les murs, s'alignent les *sarîr*, les plus courts sur pied se glissant sous les plus hauts, et le hamac des bébés accroché par dessous. Le soir, on les sort sur une aire de terre battue devant la maison pour dormir dans la relative fraîcheur de la nuit. La cuisine, avec son *tannûr*, sa crémière et

1 Il s'agit Annika Bornstein qui travaillait au Yémen comme consultante auprès de la FAO. Son enquête sur Zohra a donné lieu à un rapport non publié : « al-Zohra. An agricultural village in the Tihama », FAO, Food and Nutrition Program, Yemen n° 13, March 1972.

2 Ce voyage en Tihama s'est déroulé du 18 au 25 février 1972.

لطالما كان هذا السهل المنخفض بحرارته الشديدة والمنبسط على سفوح الجبال الممتدة على طول البحر الأحمر معروفاً أكثر من المناطق الداخلية للبلاد. فهنا نزل الجغرافي نيبور وأعضاء بعثته في عام 1762م. والذين بفضلهم، حصلنا على الوصف القديم للمنطقة التي تختلف تماماً عن باقي المناطق اليمنية ذلك الوصف الذي كان دقيقاً وجديراً بوجود عالم أنثروبولوجيا معاصر نظراً لظروف المنطقة الجغرافية والمناخية إضافة إلى طبيعة السكان المختلطين بعناصر إفريقية ووقوعها ضمن الغالبية السنية بفعل الاحتلال التركي الطويل ونظراً للتأثيرات الأفريقية والهندية على الحرف اليدوية الرائجة.

لقد كان ميناء الحديدة في ما مضى وعند إقامتي الأولى أكثر إنفتاحاً على العالم من المدن اليمنية الأخرى وكان يعمل في مستشفى المدينة العديد من الأطباء الأوروبيين.

كانت أنيكا[1] ترغب في إجراء دراسة انثروبولوجية لم يسبق وأن نفذ مثلها في هذه المنطقة حتى ذلك الحين. وقد تجد في تعاوني معها ما يفيدها، أما أنا فكنت أبحث عن فرص جمع المقتنيات والصور من أجل المتحف. وقع الاختيار على قرية الزُّهْرَة الكبيرة الواقعة شمال الحديدة كمركز رئيسي للعمل، لأن هذه المنطقة أقل ارتياداً من الجنوب الذي يمر فيه الطريق المزدحم جداً والذي يربط الحديدة بتعز.

مضت الرحلة[2] من صنعاء إلى الحديدة في فبراير 1972م بدون أي حدث يذكر. فما عاد هناك شيء مشترك بين هذا الطريق المعبد الذي نفذه المهندسون الصينيون والطريق القديم سوى المخطط، وكانت الحديدة بميناءها العميق الذي أنشأه الاتحاد السوفيتي أكثر المدن اليمنية حداثة.

ولكننا سرعان ما أجتزنا بسيارتنا طراز تويوتا الطريق الترابية التي تقطعها المنحدرات على طول قنوات الري باتجاه الشمال. فقد تجاوزنا مسجد المَعْرُوفِيَّة الرائع وحصن ثلاية التركي المنيع وسوق المأرس الصغير، ووادي مور الذي تجري فيه المياه بشكل دائم وبما أنه لم يكن هنالك جسر فقد عبرنا المياه التي تكاد أن تصل إلى الكاحل في هذه الفترة من العام. وأخيراً وصلنا إلى قرية الزهرة ذات الطابع الأفريقي البحت، بأكواخها المصنوعة من القش والتي تحيط بها بعض البنايات القليلة من اللَّبِنْ الأبيض كالمسجد أو منازل الوجهاء.

صرح لنا عامل المنطقة الشيخ عبدالله الخولاني بالإقامة وسمح لنا بإجراء مقابلة معه، لكنه لن يمضي فيها إلى الحد الذي تتضح لنا فيه خصوصياته العائلية. وإذا ما حكمنا عليه من الخارج، فقد كان مسكنه في مبنى الحكومة داخل حصن تركي قديم جداً ومتهالك إلى حد ما ويبدو على المسكن التواضع الشديد.

كانت الغرفة التي أعطيت لنا في هذا المبنى مجاورة لغرفة تضم ما يقارب الإثني عشر جندياً. وعلى امتداد الجدران كانت المقاعد المصنوعة من القش مرتفعة ومتراصة وتستخدم كسرائر، وهي أكثر برودة وراحة في هذا الجو من تلك الفرش التي توضع على الأرض في المناطق اليمنية المرتفعة. إلا أن النوم عليها لم يكن مريحاً، فقد كان السائق الذي يسكن معنا يحلم ويصيح ويتقلب ويأتي فأر لزيارتنا في كل ليلة.

ومرة أخرى، ضمنت لنا حقيبتي الطبية والأدوية استقبالا حاراً. وفي اليوم التالي، أوكلنا عامل المنطقة إلى طبيب القرية الذي كان ممرضاً سابقاً في مستشفى الحديدة ولم يكن يخشَ من المنافسة الدائمة بل اعتبرني مستشارة وتنقل بنا من منزل إلى آخر. أما أنيكا فكانت تقوم بدراسة متكاملة لخمسين أسرة لقياس مؤشرات التغذية.

أول ما يلفت الانتباه في قرية الزهرة أكثر من أي قرية أخرى في شمال تهامة هو ذلك البناء المتقن للأكواخ المشيدة من القش المظفور بأشكالها المخروطية بأقطار تتراوح ما بين 5 إلى 6 مترات عمقاً و6 إلى7 مترات إرتفاعاً على وجه التقريب. وقد استطعنا خلال هذه الزيارة مشاهدة العديد منها وبأنماط مختلفة في البناء.

فعلى جدار دائري من القش المظفور المثبت بشبكة من الحبال، كان أحد الرجال يتسلق على دعامة مركزية مؤقتة من الأعواد المربوطة مع بعضها، وكان يقوم برفع هيكل القبة من الأسفل أولاً. ومن ثم يقوم بتثبيت رزم القش على السطح وتقدم له المواد اللازمة بطرف العصى. وبعد الانتهاء من تغطية السقف يتم تلبيس الداخل بطبقة من الطين التي ما أن تجف حتى تقوم النساء برسمها وزخرفتها.

وعلى طبق أصلي مطلي باللون الأبيض تتدرج الزخارف الهندسية المتعددة الألوان من القمة في دوائر متعددة متحدة المركز. تفصل بين كل دائرة وأخرى، سلسلة من الرسوم المستوحاة من الحياة اليومية : مداعة، راديو، كوز ماء، ميزان تاجر، دراجة أطفال، مكنة خياطة، قصة رحلة الحج إلى مكة بواسطة السيارة، شاحنة، قطار، قارب والكعبة في النهاية أو حتى ذكريات الحرب الأهلية التي حدثت مؤخراً بالدبابات والهيلوكبترات والرشاشات المضادة للطائرات.

وعند أسفل القبة تزين الجدران العمودية للكوخ بسنارات تحمل صفوفاً من الصحون الملونة التي يزداد عددها بحسب القدرة المادية للمالك. وأخيراً تصطف المقاعد على الأرض بجوار الجدران بشكل متدرج حيث توضع المقاعد المنخفضة الارتفاع تحت المقاعد العالية وتعلق الأرجوحة الخاصة بالمواليد تحتها. وفي المساء يتم إخراج المقاعد ووضعها على المساحة الترابية الصلبة أمام المنزل للنوم عليها وسط برودة الليل النسبية.

كان المطبخ بالتنور ومقشدة اللبن وحاوية المياه وزاوية الحمام وحظيرة الماشية جميعها معزولة خارج الكوخ بحوائط صغيرة من الطين. الأرض الرملية دائما نظيفة لأنها تمتص المياه المستخدمة بسهولة. كل ذلك محاط بسور، وقد يضم السور عدة أكواخ حسب الأهمية التي تتمتع بها العائلة. تضم قرية الزهرة حوالي 600 كوخاً. وقد يصل عمر الكوخ ذو الحجم المتوسط إلى 40 عاماً.

وعندما يبدأ الكوخ بالاندثار لا يتم إصلاحه بل يتم بناء كوخ آخر. ويتطلب بناء الكوخ مدة زمنية تمتد من شهر إلى شهرين إذا ما عمل فيه شخصان معاً في نفس الوقت. أما الزينة الداخلية فتتولاها النساء بدون مقابل ويقمن بذلك بالتعاون مع نساء الجيران في أوقات الفراغ.

1 المقصود هنا السيدة أنيكا بورنستان التي عملت في اليمن كمستشارة لدى منظمة الغذاء العالمي. نتج عن دراستها حول منطقة الزهرة تقرير لم ينشر بعنوان"الزهرة، قرية زراعية في تهامة" منظمة الفاو، برنامج الغذاء، اليمن رقم 13 مارس 1972م.

2 تمت هذه الرحلة خلال الفترة من 18 إلى 25 فبراير 1972م.

Perfection de ces huttes de paille tressée, coniques, s.d.

أكواخ متقنة من القش المضفور ذات شكل مخروطي. بدون تاريخ.

Zohra, village d'aspect tout africain, un ensemble de quelque 600 enclos regroupant une ou plusieurs huttes, s.d.

قرية الزهرة ذات الطابع الأفريقي البحت. مجموعة 600 قطعة أراض مسيجة على شكل حظيرة تضم كل حظيرة كوخ أو أكثر. بدون تاريخ.

Sarîr, banc de paille tressée haut sur pied, servant de lit, s.d.

سرير من القش المضفور والمرتفع على قاعدة. بدون تاريخ.

Les hommes, une fûta autour des reins, une petite veste de toile ouverte sur leur poitrine nue, s.d.

لباس الرجال: فوطة حول الخصر وسترة صغيرة من القماش مفتوحة على صدور عارية. بدون تاريخ.

En commençant par le bas, un homme fixe des paquets de paille, s.d.

رجل يثبت رزم القش إبتدا من الأسفل. بدون تاريخ.

Un homme, grimpé sur un pilier central provisoire de branchages liés ensemble, élève d'abord la carcasse d'un dôme, s.d.

رجل يتسلق على دعامة مركزية مؤقتة من الأعواد المربوطة مع بعضها ويقوم برفع هيكل القبة من الأسفل أولا. بدون تاريخ.

son socle pour la provision d'eau, le coin toilette, l'enclos du bétail, sont isolés en dehors de la hutte d'habitation par des murets de terre. Et le sol sablonneux reste net, car il absorbe facilement les eaux usées. Le tout est entouré d'une clôture, groupant parfois plusieurs huttes selon l'importance de la famille. Le village de Zohra en comporte environ 600. Une hutte de moyenne grandeur peut durer quarante ans. Quand elle commence à s'endommager, on ne la répare pas, on en construit une autre. Elle est terminée en un à deux mois, si deux hommes y travaillent en même temps. Quant à la décoration intérieure, œuvre des femmes et non rétribuée, elle se fait entre voisines et à leur temps.

Telles quelles, ces habitations sont propres, fonctionnelles et gaies. Nous aurions aimé loger dans l'une d'elles, pour mieux participer à la vie locale. C'est malheureusement impossible, elles sont toutes occupées par leur propriétaire et il n'est pas d'usage d'en louer.

Durant nos visites, nous rencontrons surtout les femmes et les enfants, les hommes étant occupés au dehors. Le type humain est fort beau : de petite taille, peau très sombre, traits fins évoquant l'Éthiopie voisine. Les hommes ne portent guère qu'une *fûta* autour des reins, une petite veste de toile ouverte sur leur poitrine nue, et un large chapeau de paille ; les femmes, chez elles, sont vêtues d'une robe légère qu'elles recouvrent au dehors d'une chasuble noire au plastron brodé. Visage découvert, elles s'entourent pourtant le front et la figure d'un voile noir, pour servir de socle à leur chapeau de paille. Nous sommes frappées par leur expression d'autorité, d'indépendance. Leur situation sociale semble en effet bien meilleure ici que dans le Haut-Yémen. Elles ne travaillent pas aux champs et ne vont pas chercher l'eau, qui leur est apportée par leur fils ou des serviteurs. Elles vendent et achètent elles-mêmes au marché, où elles se rendent montées sur leur âne tandis que le mari suit à pied. Le souk hebdomadaire du samedi ajoute à cette impression d'aisance. Il est fort bien garni : légumes et fruits variés, courges, bamias, haricots, oignons, tomates, piments, bananes et dattes, riz, sucre et farine, poisson fumé, poulets, viande de mouton. La vache n'est utilisée que pour les laitages et le travail : on n'en consomme pas la viande dans le nord de la Tihama, car on l'estime indigeste. Cette coutume, peut-être héritée de l'Inde, n'est pas retrouvée au sud de Hodeida. L'exceptionnelle richesse agricole de la région de Zohra provient du Wadi Mawr, jamais tari, et qui permet l'irrigation permanente d'une quinzaine de mille hectares environ.

En conséquence, l'équilibre nutritionnel des habitants, d'après l'enquête d'Annika, est satisfaisant dans l'ensemble ; moi-même, je n'ai noté que peu de cas très graves : une tuberculose pulmonaire, un paludisme aigu, une tumeur abdominale de nature indéterminée. Sans doute, cette vie plus douce donne-t-elle aux femmes des loisirs qui leur permettent de mieux soigner et décorer leur maison.

Durant ces quelques jours, nous aurons la chance d'assister à une cérémonie dont nous connaissions l'existence, mais qui jusqu'à présent n'avait jamais été exécutée en présence d'étrangers : la circoncision publique d'un groupe de jeunes garçons.

Il y a quelques dizaines d'années, les jeunes gens d'un village étaient tous circoncis le même jour, au moment de la puberté, parfois à la veille du mariage, devant les femmes et spécialement leur fiancée. L'opération était très étendue, la peau enlevée du pubis à l'extrémité de la verge. Et, durant l'épreuve, le jeune homme devait tenir dans chaque main sans trembler un poignard, la pointe appuyée de chaque côté sur ses tempes. Rite sans doute d'origine préislamique, générateur de mutilation et d'infirmités graves, que les imams zaydites interdisaient mais qui subsistait clandestinement. Qu'en restait-il maintenant?

Au soir, nous rencontrons le traditionnel cortège : quatre jeunes garçons, âgés de 12 à 17 ans, précédés d'un groupe d'hommes dansant avec leurs poignards, accompagnés à travers la ville par le *muzayyin* (barbier-circonciseur), sous les youyous des femmes et dans le bruit des tambours.

Ainsi, le village tout entier est-il prévenu de leur prochaine ascension à l'âge d'homme. Toute la nuit, parait-il, se passe ainsi dans les chants et les danses pour les « mettre en condition » en vue de l'épreuve. Très tôt, le lendemain matin, le *muzayyin* les accompagne sur une butte de terre à l'orée du village, devant laquelle se rassemblent tous ses habitants ; l'enfant tient un poignard sur sa tempe, mais un seul. Il prononce une formule pieuse, se déclarant adulte et musulman ; la circoncision est faite très vite et de façon tout à fait habituelle, le prépuce jeté dans la foule où des hommes se roulent par terre en signe de joie. L'enfant est soulevé par le circonciseur et exposé à tous, puis aussitôt confié à sa mère qui l'installe sur son épaule et le montre fièrement. Enfin, reposé à terre, il doit rentrer chez lui en exécutant pour la première fois, malgré sa douleur, la danse des hommes en tenant un poignard. Ainsi, les rites anciens sont-ils partiellement conservés, dans ce qu'ils ont de tolérables. On nous confie pourtant que les traditionnelles mutilations sont parfois en usage, aujourd'hui

Entre chacun des cercles, des séries d'objets stylisés de la vie quotidienne, s.d.

بين كل دائرة وأخرى، سلسلة من الرسوم المستوحاة من الحياة اليومية. بدون تاريخ.

Sur fond badigeonné de blanc, à partir du sommet, des cercles concentriques d'ornements géométriques polychromes, s.d.

Un de ces cercles porte la date *shawwâl* 1376 (mai 1957).

على طبق أصلي مطلي باللون الأبيض تتدرج الزخارف الهندسية المتعددة الألوان من القمة في دوائر متعددة متحدة المركز. بدون تاريخ.

وفي احدى هذه الدوائر يوجد تاريخ رسم هذه الصورة في شوال 1376هـ اي في مايو 1957م.

Petite taille, peau très sombre, traits fins évoquant l'Éthiopie voisine, s.d.
قامات قصيرة وبشرات شديدة السمرة وتقاسيم دقيقة تذكر بأثيوبيا المجاورة. بدون تاريخ.

Hays, les femmes, chez elles, sont vêtues d’une robe légère, s.d.
في حيس. تلبس النساء في بيوتهن ثوبا خفيفا، بدون تاريخ.

encore, mais, bien sûr, dans d’autres régions du pays ! L’excision des filles est-elle toujours pratiquée ? Oui, nous dit-on, mais aussitôt après la naissance et sans cérémonie. Plus tard, j’ai eu l’occasion d’examiner des femmes ainsi opérées. Elles avaient subi l’excision dite « sunnite », en usage dans la Tihama et au sud de Taez. En fait, elle ne porte en ce cas que sur une partie du capuchon muqueux, qui cicatrise ensuite en recouvrant complètement le clitoris. Mais celui-ci reste sensible, érectile, donc sans dommage pour la femme qui se dit prête à faire faire la même chose à ses filles, au nom de la « pureté ». Sans vouloir juger de ces pratiques, il faut observer qu’en pays chaud plus qu’ailleurs les replis muqueux facilitent fermentations et pullulations microbiennes, surtout quand l’eau rare rend les soins d’hygiène difficile.

Les jours suivants, nous élargissons notre enquête en passant la journée au grand souk de Yawm al-Thulûth, encore plus riche que Zohra en bétail, légumes et fruits. On y trouve de plus des objets d’artisanat, vanneries, poteries et tissus. Mais cette journée nous laisse pourtant un amer souvenir. Dès notre arrivée, on nous conseillait : « allez donc voir notre cheikh, il est si riche, il aime tant recevoir ! Chaque jour, il égorge un mouton, sans même savoir à l’avance s’il devra accueillir des hôtes. Allez vous présenter à lui, si vous ne le faites pas, il en sera très mécontent ; il pourrait nous le reprocher. Vous verrez, vous serez enchantées de son invitation ! ».

En effet, le cheikh de Wadi Mawr, ‘Ali Saghîr Shâmi, est de toute évidence fort riche : quatre femmes jeunes et belles dont l’une est zaydite, alors que lui est shaféïte, donc sunnite. Il semble très fier de ce détail, qu’il nous présente comme un honneur. Un déjeuner somptueux nous est servi : *shafût*, *fattût*, riz, poulet, mouton, pommes de terre, haricots verts, bananes. Les plats succèdent aux plats, mais nous n’avons pas grand appétit : dans la cour, à notre arrivée, un enfant, un tout jeune garçon, s’était précipité vers nous. Pâle, maigre, vêtu de haillons, il nous expliquait qu’il était ici prisonnier, et nous suppliait de l’aider. En attendant le repas, nous avions, avec prudence, demandé quelques explications. Le cheikh répondit d’un air dégagé que l’enfant était ici en otage, en raison d’une dette

تعد الأكواخ في وضعها الراهن مساكن نظيفة وعملية ومريحة. كنا نرغب بالسكن في إحداها حتى نتمكن من المشاركة في الحياة المحلية بشكل أفضل. إلا أنّ ذلك كان مستحيلاً لسوء الحظ لأن الأكواخ مسكونة بالكامل من قبل أصحابها وليست للإيجار.

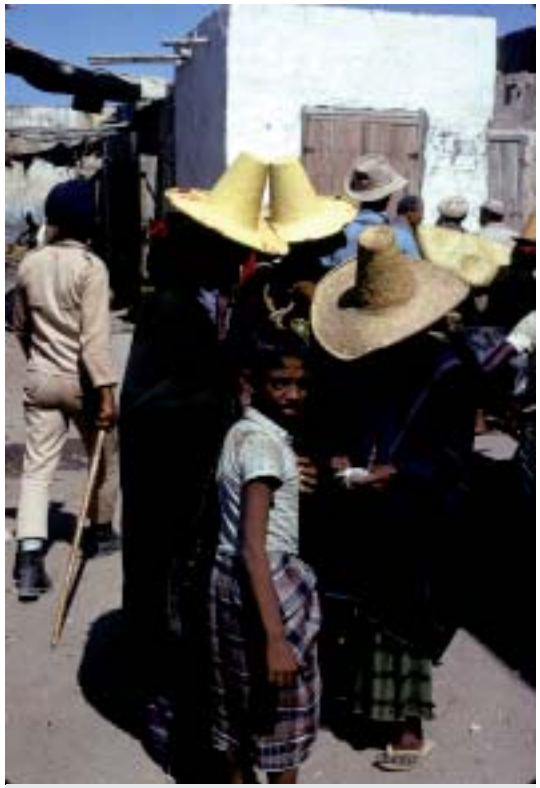
وخلال الزيارات كنا نلتقي بالنساء بشكل خاص نظراً لانشغال الأطفال والرجال في الخارج. كان الطابع الإنساني جميل جداً : قامات قصيرة وبشرات شديدة السمرة وتقاسيم دقيقة تذكر بأثيوبيا المجاورة. يقتصر لباس الرجال على فوطه حول الخصر وسترة صغيرة من القماش مفتوحة على صدور عارية وقبعة واسعة من القش، أما النساء، فكنّ يرتدين ثوباً خفيفاً مغطى من الخارج برداء فضفاض أسود ومطرز. وكن مكشوفات الوجه إلا أنهن يقمن بلف الوجه والجبهة بحجاب أسود، ليكون قاعدة لقبعاتهن المصنوعة من القش.

لقد أدهشنا مظهرهن المتسلط والاستقلالي. فحالتهن الاجتماعية هنا تبدو في الواقع أفضل بكثير من حال النساء في المناطق اليمنية المرتفعة. فهن لا يعملن في الحقول ولا يذهبن للبحث عن الماء الذي يتم نقله بواسطة أبنائهن أو الخدم. ويقمن بأنفسهن بأعمال البيع والشراء في السوق حيث يركبن على الحمير بينما الأزواج يتبعونهن سيراً على الأقدام. وقد أضفى علينا سوق السبت الأسبوعي شعوراً بالارتياح. فقد كان السوق ممتلئاً بالخضروات والفواكه المتنوعة والقرع والباميا والفاصوليا والبصل والطماطم والفلفل والموز والتمور والأرز والسكر والطحين والسمك المجفف والدجاج ولحم الخراف.

تستخدم الأبقار في شمال تهامة للحليب والعمل فقط. ولا يأكلون لحومها لأنه يعتبر صعب الهضم. ومن المحتمل أن هذه العادة موروثة من الهند لأنها غير موجودة في جنوب الحديدة. يأتي الثراء الزراعي الفريد لمنطقة الزهرة من وادي مور الذي لا ينضب أبداً، والذي يضمن الري الدائم لخمسة عشر ألف هكتار تقريباً.

وبناءً على ذلك ووفقاً لإستطلاعات أنيكا فقد كان التوازن الغذائي للسكان مقبول بشكل عام، أما أنا شخصياً فلم ألحظ سوى القليل من الحالات الخطيرة جداً : مثل السل الرئوي والملاريا الحادة وورم البطن الذي لا يعرف سببه. ومما لا شك فيه أن هذه الحياة الرغدة تعطي النساء من أوقات الفراغ ما يمكنهن من الاهتمام بمنازلهن وتزيينها بشكل أفضل.

وخلال تلك الأيام أُتيحت لنا فرصة حضور إحدى الفعاليات التي كنا على علم بوجودها والتي لم يسبق لها أن حصلت مطلقاً بحضور أجانب حتى الآن : وهي عملية الختان العلني لمجموعة من الفتية اليافعين.



Femmes au marché de Bajil, janvier 1975.
نساء في سوق باجل يناير 1975م.

في إحدى القرى وقبل بضع عشرات السنين ختن جميع الفتية البالغين في نفس اليوم وأحيانا عشية الزفاف وأمام النساء وخاصة خطيباتهم. كانت تلك العملية واسعة الانتشار، حيث يتم نزع الجلد من الحشفة حتى العانة وأثناء علمية الختان كان يجب على الفتى اليافع أن يمسك خنجراً في كل يد وأن يضع الطرف الحاد على كل ناحية من أصداغه دون أن يتحرك. لا شك أن هذه العادة يرجع أصلها إلى ما قبل الإسلام وينتج عنها تشوهات وعاهات خطيرة، وقد منع الأئمة الزيديون تلك العادات إلا أنها استمرت في الخفاء. فما الذي تبقى منها الآن؟

في المساء التقينا بالموكب التقليدي الذي كان يضم أربعة فتيان تتراوح أعمارهم ما بين الـ 12 و17 سنة وكان يتقدمهم مجموعة من الرجال الذين كانوا يرقصون بالخناجر ويقوم المزين (حلاق-ختان) بزفهم في أنحاء البلدة وسط زغاريد النساء وقرع الطبول.

وهكذا تكون القرية كاملةً على علم ببلوغهم سن الرجولة. ويبدو أنهم يقضون الليل كله بالغناء والرقص بهدف وضعهم "أمام الأمر الواقع" لاجتياز عملية الختان. وفي وقت مبكر من صباح اليوم التالي يقوم المزين باصطحابهم إلى هضبة ترابية متاخمة للقرية وقد احتشد أمامها جميع سكان القرية. ثم يمسك الطفل خنجراً واحداً ويقوم بوضعه على صدغه.

وما أن يقوم الطفل بلفظ الدعاء والإقرار بأنه أصبح مسلماً بالغاً حتى تتم عملية الختان بسرعة كبيرة جداً وبصورة إعتيادية تماماً، ثم تُرمى القلفة المنزوعة على الجمهور الذين يتجمعون على الارض تعبيراً عن الفرح.

ثم يقوم "الخَتّان" بعد ذلك برفع الطفل وعرضه على الجميع، ثم يعهد به في الحال إلى أمه التي تحمله على كتفها وتبرزه بافتخار. ثم تقوم بإنزاله على الأرض أخيراً ليعود إلى المنزل وهو يؤدي رقصة الرجال لأول مرة وبيده الخنجر بالرغم من آلامه. وهكذا تتم المحافظة بشكل جزئي على الطقوس القديمة وفي حدود ما هو مسموح به.

الا أنهم أسروا لنا بأن عمليات البتر التقليدية لا تزال تمارس في بعض الأماكن حتى اليوم بالتاكيد ولكن في مناطق أخرى من البلاد، فهل لا تزال عملية ختان الإناث قائمة اليوم؟ كان الجواب بنعم ولكنها تتم بعد الولادة مباشرة وبدون احتفال. وقد سنحت لي الفرصة في وقت لاحق بفحص بعض النساء اللواتي خضعن لهذه العملية. فقد تحملن آلام عملية الختان التي توصف بانها "سُنَّة" والتي لاتزال قائمة في تهامة وجنوب تعز. تقتصر هذه العملية في الواقع على جزء من الغشاء المخاطي الذي يلتئم بعد ذلك مغطياً البظر بشكل كامل.

Tisserand en Tihama, janvier 1975

حائك من تهامة، يناير 1975م

Immédiatement après la circoncision, l'enfant est aussitôt confié à sa mère qui l'installe sur son épaule et le montre fièrement, 21 février 1972.

بعد الختان مباشرة يعهد بالطفل إلى أمه التي تحمله على كتفها وتبرزه بافتخار،21 فبراير 1972م.

Malgré sa douleur, le cironcis entame la danse des hommes, 21 février 1972.

يؤدي المختون رقصة الرجال بالرغم من آلامه. في 21 فبراير 1972م.

Musiciens et danseurs félicitent le nouveau circoncis, mars 1972.

عازفين وراقصين احتفاءا بالمختون الجديد في مارس 1972م.

Mosquée du Cheikh Sâlih Loheya, mars 1972

مسجد الشيخ صالح. اللحية. مارس 1972م.

Pages suivantes : [Salut au drapeau avant le début des cours dans une école, sans doute à Zabid], s.d.

الصفحة التالية : [تحية العلم قبل بداية الدروس في المدرسة. في زبيد بالتأكيد]. بدون تاريخ.

de ses parents, non encore réglée. De combien, pourquoi, depuis longtemps ? nous n'en saurons pas plus. Annika est très émue. Vivant seule à Sanaa dans une grande maison, elle propose de prendre l'enfant à sa charge, sous sa propre caution, jusqu'au règlement de cette triste situation. Le Gouverneur [cheikh] ne refuse pas, c'est contraire aux règles de la politesse ; mais il est évasif, il va y réfléchir. Que l'on continue notre visite du village, nous dit-il et qu'on revienne le voir, avant de partir, alors il nous donnera sa réponse. Et dans la soirée, hélas, c'est à peine une surprise : on nous dit de la part du cheikh que l'enfant n'est plus là ; dans l'après-midi même, ses parents auraient enfin réglé leur dette, et ils seraient venus le reprendre… Que faire, que dire ? on peut seulement penser que la féodalité n'est pas loin.

Le lendemain, nous échappons nous-mêmes au risque d'être retenues en otage, ou même en prison. Autre visite, dans un autre village des environs, et de nouveau nous sommes adressées au Gouverneur [cheikh], qui lui aussi nous invite à déjeuner. Mais cette fois ce n'est pas une riche maison, rien n'est prêt à l'avance. En attendant, nous profitons avec plaisir d'un long moment de repos dans une chambre d'hôte, sur des *sarîr* garnis de coussins. Tout à coup, je remarque à côté de moi une liasse de billets, et mon sac contenant mes papiers et l'argent du voyage est justement entre-ouvert. J'ai dû perdre cet argent par mégarde, et le réintègre rapidement. Mais un peu plus tard, un doute me prend. Je vérifie mon compte, m'aperçois de mon erreur, et remet l'argent sous les coussins… juste au moment où le cheikh, l'air soucieux, entre dans la pièce et va droit à mon lit pour reprendre son trésor ! Comment aurait-il apprécié mes explications ? Ici, nous ne sommes pas connues, et la police locale a tous les pouvoirs ; nous aurions certainement risqué de gros ennuis

Notre travail terminé à Zohra, nous décidons de revenir au sud par un autre chemin, le long de la mer, ce qui nous permettra de voir un village de pêcheurs. Pour arriver au port de Loheya, nous traversons tout d'abord une région beaucoup plus sèche et sablonneuse que les environs de Zohra, qui était jadis absolument désertique. Des pompes atteignent maintenant la nappe phréatique et permettent l'irrigation de larges étendues consacrées surtout à la monoculture du coton. Mais le problème social qu'elle entraîne, favorisant les grands propriétaires, est encore loin d'être résolu.

Lorsqu'en décembre 1762 Niebuhr et ses compagnons débarquèrent à Loheya, venant d'Égypte, c'était un petit port prospère, assurant l'exportation du café des montagnes voisines. Depuis, il s'est peu à peu ensablé, n'attire guère les touristes et n'est intéressant que pour les amateurs d'histoire ancienne par les vestiges encore visibles de cette grande aventure. Il reste, autour de la ville déjà décrite par l'ancien géographe, quelques-unes des tours turques qui en assuraient la défense avec leur porte si haute que seule une échelle permettait d'y entrer.

Niebuhr n'apprécia guère la ville, composée de huttes bien moins soignées que celle de Zohra. Par contre, il dit beaucoup de bien de ses habitants « curieux, intelligents et polis à leur manière ». Il fut reçu avec honneur par le gouverneur de la ville. Quant à nous, on nous dirige vers celui qui semble être le principal des notables, le directeur de l'école, qui mérite bien cette élogieuse appréciation. Il nous installe dans une petite maison d'hôtes, située sur un rocher dominant la mer aux portes de la ville. Ce n'est pas une somptueuse réception ; deux fois par jour on nous apporte un simple repas de *fûl* et de poissons grillés, que le directeur vient partager avec nous. Mais nous pouvons bénéficier ainsi, ce qui est beaucoup plus appréciable, de son intéressante conversation. Il connaît, chose rare, le résumé arabe du livre de Niebuhr, et comprend nos thèmes de travail qu'il facilite volontiers.

C'est un homme au visage fin, à l'expression responsable et soucieuse qu'ont, souvent, ceux qui supportent la charge de l'instruction des enfants. Son école, don du Koweït et construite depuis 3 ans, accueille tous les matins 190 garçons. Quant aux filles, seule aujourd'hui encore une petite école coranique les reçoit. Il nous fait visiter la mosquée du Cheikh Sâlih, fondateur de la ville, déjà connue de Niebuhr et datant de 700 ans. Mais, au siècle dernier, un nouveau saint s'est révélé : le Cheikh Gilâni, souvent visité par les femmes stériles. Leur tombe est simple, sans *qubba*, au milieu du cimetière. Elle n'est marquée que par un piquet de bois où des morceaux d'étoffes flottent au vent, accrochés par les fidèles en pieux témoignages. Quelques-unes des tombes sont décorées de l'éminence dentelée d'un poisson-scie, plantée dans le sable. À cet effet, il en existe, dans le coin de la mosquée, toute une provision.

Le directeur, visiblement, préfère nous montrer des choses plus actuelles : un atelier où deux boutres sont en construction, les menuisiers maniant avec adresse leur arc traditionnel ; les fours où on fume les plus petits poissons : embrochés d'un bâton, ils sont piqués tête en bas sur les braises et le four est fermé ; au bout de 2 heures, le poisson ainsi fumé peut supporter deux jours de voyage vers l'intérieur du pays. Quant aux plus gros, ils sont vidés et séchés au

إلا أن البظر يبقى حساساً وقابلاً للانتصاب وبالتالي فإن ذلك لا يمثل ضرراً على النساء اللواتي يقلن بأنهن مستعدات لإجراء نفس الشيئ لبناتهن تحت دعوى "العِفَّة". لست راغبة بالحكم على هذه الممارسات إلا أنه لابد من الإشارة إلى أن البلدان الحارة يسهل فيها التخمر والنمو الزائد للبكتيريا على الأجزاء المخاطية أكثر من أي مكان آخر وخاصة عند ما تجعل ندرة المياه من العناية الصحية عملية صعبة

في الأيام التالية وسعنا نطاق بحثنا وقضينا يوماً في سوق يوم الثَّلُوْث الذي لا يزال غنيا بالمواشي والخضروات والفواكه مثل الزهرة.كما وجدنا فيه مقتنيات حرفية كثيرة من الأواني الخزفية والفخارية والأقمشة. إلا أن ذلك اليوم ترك فينا ذكرى مريرة. فما أن وصلنا حتى نصحنا بالقول : "إذهبوا لرؤية الشيخ فهو غني جداً، ويحب استقبال الضيوف كثيراً! وفي كل يوم يقوم بذبح خروف، قبل أن يعرف مسبقاً ما إذا كان هنالك ضيوف أم لا. اذهبوا وقدموا أنفسكم اليه. وإذا لم تفعلوا ذلك فانه سينزعج كثيرا , وقد يلومنا على ذلك. وسوف تسرون بدعوته".

في الواقع لقد ظهر جليا أن شيخ وادي مور علي صغير شامي كان ثرياً جداً : لديه أربع نساء شابات وجميلات إحداهن على المذهب الزيدي بينما كان الشيخ شافعي أي "سني". وقد بدى عليه الفخر الشديد عندما أخبرنا بهذه المعلومة. قدم لنا غداءاً فاخراً : شفوت، فتوت، رز، لحم دجاج، لحم خروف، بطاط، فاصوليا خضراء، وموز. كانت الأطباق تتلوا الأطباق، إلا أنّ شهيتنا لم تكن مفتوحة : فما أن وصلنا إلى الفناء حتى أندفع نحونا صبي صغير. كان نحيلاً شاحب الوجه بثياب رثة وأخبرنا بأنه مسجون هنا وطلب منا المساعدة. وأثناء انتظار الوجبة طلبنا بعض الإيضاحات عن ذلك بشكل حذر، فأجاب الشيخ ببرود بأن الطفل رهينة بسبب دين على والديه لم يقوما بسداده. منذ متى ولماذا؟ لم نعرف المزيد عن ذلك.

كانت أنيكا متأثرة جداً. ونظراً لأنها تعيش بمفردها في منزل كبير بصنعاء، فقد اقترحت أن تأخذ الطفل على نفقتها وضمانتها حتى يتم تسوية هذا الوضع المحزن.لم يبد الشيخ رفضه وهو ما يتعارض مع أصول الذوق، إلا أنه ترك الأمر غامضاً، وقال إنه سيفكر في ذلك. وطلب منا أن نستمر في زيارة القرية وأن نذهب لرؤيته قبل المغادرة وحينها سيعطينا رده. وفي المساء، أُصبنا بخيبة أمل مفاجئة : فقد أخبرنا الشيخ بأن الطفل لم يعد موجوداً. وأن والديه قاما أخيراً بدفع الدين المستحق عليهما بعد الظهر وقاما باستعادة الطفل... ماذا نقول وما عسانا أن نفعل؟ لكننا تأكدنا من أن النظام الإقطاعي لا يزال موجوداً.

في اليوم التالي، فررنا بأنفسنا خوفاً من أن يتم أخذنا كرهائن أو أن نودع السجن. وقمنا بزيارة أخرى، إلى إحدى قرى الضواحي. وتوجهنا مرة أخرى إلى شيخ القرية هذه الذي دعانا بدوره إلى الغداء. لكن المنزل هذه المرة لم يكن ثرياً والاستعداد لم يكن مسبقاً. وعندما كنا في غرفة الضيوف بانتظار وجبة الغداء إغتنمنا فترة الاستراحة الطويلة بالإسترخاء على السرائر المزودة بالوسائد.

وفجأة لاحظت رزمة من النقود بجانبي في الوقت الذي كانت فيه حقيبة أوراقي ونقود سفري شبه مفتوحة. كان علي أخذ تلك النقود خلسة وإعادتها بسرعة إلى الحقيبة إلا أن الشك ساورني. وفي لحظة خاطفة تحققت من حسابي وأدركت بأني كنت على خطأ فوضعت النقود مرة أخرى تحت الوسائد. في اللحظة التي دخل فيها الشيخ إلى الغرفة والقلق باد على وجهه وتوجه مباشرة إلى سريري لاستعادة خبيئته! بأي وجه كان سيقابل مبرراتي؟ فنحن غير معروفين هنا والشرطة المحلية تمتلك سلطات كاملة وكنا سنواجه مشاكل كبيرة بالتأكيد.

انتهى عملنا في منطقة الزهرة وقررنا العودة إلى الجنوب عبر طريق آخر يمر بمحاذاة البحر، الأمر الذي سيمكننا من رؤية إحدى قرى الصيادين. وحتى نصل إلى ميناء اللُّحَيَّة فقد مررنا في البداية بمنطقة تتسم بالجفاف وكثرة الرمال أكثر من ضواحي منطقة الزهرة التي كانت في الماضي قاحلة جداً. أما الآن فقد وصلت المضخات إلى المياه الجوفية ومكنت من ري المساحات الشاسعة المخصصة لزراعة القطن بالمقام الأول. إلا أن استخدام المضخات في الري قد ساعد على تقوية نفوذ كبار المالكين للأراضي الأمر الذي تسبب في مشكلة اجتماعية لا تزال بعيدة عن الحل.

لقد كان ميناء اللُّحَيَّة صغيراً ومزدهراً عندما وصل إليه نيبور ورفاقه في ديسمبر 1762م قادمين من مصر وكان يؤمن تصدير البُن من الجبال المجاورة. إلا أن الرمال قد غطته شيئاً فشيئاً منذ ذلك الحين، ولم يعد يجذب السياح ولا يثير الا اهتمام المولعين بالتاريخ القديم من خلال الآثار التي مازلت باقية من تلك المغامرة المثيرة. لم يبق حول المدينة التي وصفها عالم الجغرافيا في الماضي سوى بعض الأبراج التركية التي كانت تستخدم للحماية بأبوابها العالية جداً والتي ماكان يمكن الدخول إليها إلا بواسطة السلالم.

لم يعجب نيبور كثيراً بالمدينة التي كانت تتكون من أكواخ أقل اتقاناً من تلك التي في منطقة الزهرة. لكنه في المقابل ذكر الكثير من الأشياء الجيدة عن سكانها "فضوليون، أذكياء، مهذبون على طريقتهم". وكان حاكم المدينة قد استقبله بإجلال. أما نحن فقد توجهوا بنا نحو مدير المدرسة وكبير الوجهاء كما يبدو وكان يستحق بالفعل هذا التقدير والثناء.

أنزلونا في بيت صغير خاص بالضيوف يقع على صخرة مطلة على البحر عند مدخل المدينة. لم تكن الضيافة فاخرة؛ إذ كانت الوجبة التي تقدم لنا من الفول والسمك المقلي مرتين باليوم بسيطة وكان المدير يأتي ليشاركنا فيها. وبذلك استفدنا من حديثه الممتع الذي كان ذو أهمية كبيرة. والشيء النادر أنه كان يعرف الملخص العربي لكتاب نيبور ويفهم طبيعة عملنا فيسره لنا بطيب خاطر.

كان رجلاً لطيف الوجه ترتسم عليه تعابير وهموم المسئولية التي يتسم بها غالباً أولئك الذين يحملون على عاتقهم عبء تعليم الأطفال. كانت المدرسة هدية من دولة الكويت وتم بناؤها قبل 3 أعوام، وكانت تستقبل كل صباح 160 صبياً. أما الفتيات فكان يتم استقبالهن حتى ذلك اليوم في مدرسة قرآنية صغيرة وحيدة. أخذنا لزيارة مسجد الشيخ صالح مؤسس المدينة الذي شاهده نيبور فيما مضى ويرجع تاريخه إلى 700عام. إلا أنه عثر في القرن الماضي على مكان مقدس آخر: ضريح الشيخ الجيلاني الذي غالباً ماكانت تزوره النساء العقيمات. كان ضريحا متواضعاً في وسط المقبرة وبدون قبة. ولا يشير اليه سوى وتد من الخشب ترفرف عليه قطع من القماش بفعل الرياح قام الزوار بتعليقها للدلالة على قداسة الضريح.كانت بعض الأضرحة مزخرفة بالطرف العلوي المسنن لسمك "أبو منشار" الذي كان يخزن العديد منه في زاوية المسجد لهذا الغرض.

Tombe marquée par l'éminence dentelée d'un poisson-scie, s.d.
ضريح معلم بالطرف العلوي المسنن لسمك "أبو منشار". بدون تاريخ.

[Barque de pêcheur en construction], s.d.
[قارب لصياد (صنبوق) قيد الإنشاء]. بدون تاريخ.

[Charpentier taillant une pièce de bateau], s.d.
[نجار ينحت قطعة خشب للقارب].بدون تاريخ.

[Séchage de tasses à café, Hays], s.d.
[تجفيف فناجين القهوة. حيس]. بدون تاريخ.

[Potier à son tour, Hays], s.d.
[صانع فخار. حيس]. بدون تاريخ.

soleil. Non loin de là, un four à chaux brûle des fragments de corail pour la fabrication du « goss ». En ville, le directeur tient à nous montrer le club de football, mais ce dont il est le plus fier, c'est une création toute récente : un réservoir d'eau pure et potable, alimenté par un puits atteignant la nappe phréatique, à 15 kms de là ; tous les cinq jours, il est rempli par un camion-citerne et l'eau est vendue par seau aux habitants.

De cet homme, nous pouvons obtenir de pertinentes informations sur des problèmes plus généraux. Que pense-t-il des améliorations apportées aux cultures par les travaux d'irrigation, dans cette région jadis si défavorisée ? Il nous répond, textuellement « ici, quand la récolte est mauvaise, les gens sont plutôt contents, car c'est le gros propriétaire qui en souffre, mais pour les pauvres, c'est toujours pareil ». Cette amère remarque n'est que trop évidente. Jusqu'ici, rien n'étant changé dans les règles traditionnelles de la répartition de l'eau, seuls les riches titulaires des avantages coutumiers en profitent réellement.

Nous quittons Loheya en suivant la mer, mais c'est un trajet pénible. Aucune piste n'est tracée sur la grève. Elle est si plate, l'éclairage si aveuglant dans une brume de chaleur qu'on s'oriente difficilement. On n'aperçoit ni à gauche la ligne des montagnes, ni à droite celle du rivage. Celui-ci, pour la plus faible déclivité, décrit de larges courbes et tout à coup la Toyota clapote dans quelques centimètres d'eau, puis s'enfonce dans le sable. On n'évite l'enlisement qu'en manœuvrant, avec énergie et rapidité, le volant ; sinon, il faut attendre avec patience le secours d'un attelage de bœufs ou de chameaux.

[Fours à fumer le poisson], s.d.
[أفران لشواء السمك]. بدون تاريخ.

[Four à chaux à partir de corail], s.d.
[فرن الجير من المرجان]. بدون تاريخ.

Heureusement, nous évitons ces retards, et arrivons sans encombre à Bani 'Abbas. C'est un pauvre village, dont les huttes quadrangulaires semblent au premier abord bien construites, leur toit surmonté d'ornements en paille ou en bois découpé. Mais l'intérieur n'est pas décoré, et bien moins accueillant qu'à Zohra. Ici aussi c'est l'infirmier qui nous accueille. Je suis frappée par le bon état apparent de la population. Il nous explique qu'en effet, grâce à la compréhension et à l'autorité du chef de village, la prévention du paludisme y est fort bien organisée. Chaque semaine, les habitants sont rassemblés et passent devant l'infirmier qui leur fait prendre, un à un et en sa présence, leur dose de médicaments préventifs. Et ici la maladie a disparu complètement.

Enfin de retour à Hodeida, on nous y transmet une invitation étonnante : le chef de la police de Sanaa, connaissant notre passage, nous demande de l'attendre et de l'accompagner ensuite chez un célèbre sorcier de Bayt al-Faqih, qu'il désire consulter en notre compagnie.

Ce sorcier, j'en connaissais déjà l'existence : ses pouvoirs infaillibles de divination, de prédiction, étaient connus bien au-delà de Sanaa. Et le chef de la police, dans une histoire délicate, avait grand besoin de ses avis : on lui avait volé, dans sa propre maison, son revolver d'ordonnance et jusqu'ici le coupable n'avait pu être retrouvé.

À la vérité, le policier avait peut-être un autre motif d'inquiétude. Nos activités, nos visites à travers le pays, nos interrogatoires précis pouvaient sembler suspects. À mon retour au Yémen, on m'avait même posé franchement la question : « Étiez-vous, jadis, une espionne ? »

بدا جليا أن المدير كان يفضل أن يرينا أموراً أكثر حداثة : ورشة يصنع فيها قاربان حيث كان النجارون يستخدمون قوسهم التقليدي بمهارة، والأفران التي تشوى فيها الأسماك الصغيرة الحجم حيث يتم شكها بسيخ يثقبها من ذيلها حتى منطقة الرأس ثم توضع منكسة على الفحم في الفرن المغلق. وبعد مضي ساعتين يمكن للسمك المشوي بهذه الطريقة أن يتحمل السفر لمدة يومين إلى داخل البلد. أما الأسماك كبيرة الحجم فيتم تفريغها وتجفيفها في الشمس. وبالقرب من هنا يوجد فرن الجير الذي تحرق فيه قطع المرجان لصناعة "الجص". وقد حرص المدير على أن يرينا نادي كرة القدم في المدينة، إلا أن خزان المياه النقية والصالحة للشرب المبني حديثاً كان المشروع الذي يفتخر به كثيراً، فهذا الخزان تتم تغذيته من الأبار الجوفية الواقعة على بعد 15 كيلومتراً كل خمسة أيام بواسطة شاحنة نقل المياه ثم يتم بيع المياه للسكان بالدلو.

استطعنا الحصول من هذا الرجل على معلومات قيمة حول المشاكل الأكثر شيوعاً. فقد سألناه عن وجهة نظره حول التطورات الزراعية بفضل أعمال الري التي كانت غائبة تماماً عن هذه المنطقة في الماضي؟ فرد علينا حرفياً "عندما يكون المحصول سيئا فالناس هنا يشعرون بالسعادة لأن كبار المالكين للاراضي هم من يعاني من ذلك بشكل خاص، أما الفقراء فالأمر سيء بالنسبة لهم على الدوام". لم تكن تلك الملاحظة المريرة سوى دليل اضافي على أن شيئاً لم يتغير حتى هذه اللحظة في القوانين التقليدية الخاصة بتقسيم المياه، فالأغنياء أصحاب المزايا التقليدية هم فقط من يستفيد منها في واقع الأمر.

غادرنا اللحية مروراً بمحاذاة البحر إلا أن الرحلة كانت شاقة. فلم نجد أثراً لأي طريق على الشاطئ الرملي. كان الشاطئ منبسطاً جداً والضوء المنعكس بفعل الضباب الحار يجعل من الرؤية صعبة جدا الأمر الذي جعلنا نسير بمشقة كبيرة. فما كنا نرى خط الجبال من جهة الشمال ولا حتى خط الشاطيء من جهة اليمين. وهنا تتشكل المنحنيات الواسعة في الأماكن ذات الإنحدار البسيط الأمر الذي يجعل السيارة تتقافز وسط عدة سنتيمترات من المياه ثم تغوص في الرمال. وكنا نتحاشى الإنغراز في الرمال بمناورة سريعة وقوية بمقود السيارة، ولولا ذلك لأضطررنا إلى انتظار المساعدة وسحب السيارة بواسطة الاثوار أو الجمال.

ولحسن الحظ فقد تفادينا ذلك التأخير ووصلنا دون عوائق إلى بَنِي عَبَّاس تلك القرية الفقيرة بأكواخها المربعة والتي تبدوا للوهلة الاولى جيدة البناء تعلوا سقوفها زخارف من القش أو من الاخشاب المقطعة. الا أن داخلها لم يكن مزخرفاً كتلك التي في منطقة الزهرة، كما أن المكان هنا أقل حفاوة. كان الممرض في استقبالنا هنا أيضاً. وقد فاجأتني الصحة الجيدة الظاهرة على السكان. فشرح لنا الممرض السبب في ذلك والذي يعود في واقع الأمر إلى وعي ومقدرة عاقل القرية الذي قام بتنظيم عملية الوقاية من الملاريا بشكل جيد. إذ كان الناس يجتمعون في كل أسبوع، ويمرون أمام الممرض فردا فردا ليعطيهم القدر اللازم من الجرعة الوقائية بنفسه حتى اختفى الوباء بشكل نهائي.

أخيراً وبعد عودتنا إلى الحديدة تلقينا دعوة غريبة : فقد كان رئيس قسم شرطة صنعاء على علم بمرورنا فطلب منا انتظاره ومرافقته بعد ذلك إلى منزل مشعوذ مشهور في بيت الفقيه كان يريد استشارته برفقتنا.

Zabid, maisons aux façades si bien décorées, s.d.
زبيد. المنازل ذات الواجهات المزخرفة. بدون تاريخ.

Mais difficilement visibles derrière de hauts murs, s.d.
صعوبة رؤية ما وراء الجدران العالية. بدون تاريخ.

— « Espionner quoi ? ». Mon étonnement, devant une telle supposition, avait dû sembler convainquant car personne, en ma présence du moins, n'avait plus jamais évoqué cette possibilité. Mais enfin, pour en avoir le cœur net, le chef de la police voulait peut-être nous faire passer au sérum de vérité…

Nous traversons donc, en sa compagnie, le Sud de la Tihama entre Hodeida et Bayt al-Faqih. Régions maintenant bien connues des étrangers, pas assez cependant en ce qui concerne les maisons de Zabid, aux façades si bien décorées, mais difficilement visibles de la rue derrière de hauts murs.

J'en profite pourtant pour acquérir, à l'intention du Musée, un artisanat assez différent de celui de Zohra : en particulier les tissages de Bayt al-Faqih, teints encore de couleurs naturelles, et les poteries de Hays, bien plus variées alors que celles que l'on confectionne aujourd'hui. Au passage, nous traversons un village où des groupes de paysans travaillent à battre le douro. Une fois de plus, ce sont des gens intelligents et ouverts qui connaissent le Musée de Sanaa, comprennent mon intérêt pour les techniques et les instruments traditionnels, se prêtent à mes photographies en mimant à mon intention tous les stades de la vie agricole. Nous apercevons, de loin et sans pouvoir nous y arrêter, la mosquée du Cheikh Ahmed Ibn Musa, fondateur de la ville, aujourd'hui presque enfouie sous les sables. C'est lui qui, le premier, fit connaître au monde les vertus du café, en guérissant à l'aide d'une décoction la maladie du capitaine d'un bateau étranger. Plus tard, des miracles lui furent attribués : un citoyen de Bayt al-Faqih, enlevé en mer par des pirates, était emprisonné au loin dans l'attente vaine d'une rançon. Désespéré, il avait enfin invoqué le saint, et s'était tout à coup retrouvé chez lui… la pierre qui alourdissait ses chaînes était encore conservée dans la Mosquée, au moment du voyage de Niebuhr.

Le devin de Garia serait-il un jour capable de tels prodiges ? La suite permettra d'en juger. Devant une hutte de paille, aussi modeste que les autres, plusieurs clients attendaient leur tour et il nous fallut patienter longtemps. La consultation n'est pas chère : on donne ce que l'on peut, ce que l'on veut ; mais, à la sortie, sa femme nous dirige d'autorité vers un endroit clos où on peut si nécessaire satisfaire des besoins naturels, et alors l'obole est obligatoire…

À l'intérieur, le sage se tient dans l'ombre, à demi allongé sur son *sarîr*. C'est un homme maigre, âgé, au visage d'ascète, au regard perçant, simplement vêtu d'une tunique blanche. Il tient à la main et ne lâche jamais un petit livre relié de noir, quelques pages qu'il feuillette et consulte longuement avant de répondre aux questions. Le policier l'interroge en premier. Il est immédiatement identifié (il est en uniforme… et, sans qu'il n'ait rien dit, le sujet de sa visite deviné : le sage lui révèle qu'une amie de sa femme a eu l'audace de dérober son révolver, et de l'emporter caché sous ses voiles… les devins de Sanaa lui ayant dit la même chose, le policier n'est donc pas surpris. Quant à nous, nous nous prêtons volontiers à l'épreuve. Annika, tout d'abord, en sort victorieuse : son activité est déclarée utile, et lui réservant dans sa vie de grandes satisfactions. Moi aussi, avec cette réserve que ce que je fais au Yémen aura, paraît-il, toujours plus de succès que ce que je fais ailleurs… Mais je tiens à poser une autre question qui, étant donné mon âge et mes fréquents voyages, devient d'actualité « Où mourrai-je, au Yémen ou dans mon propre pays ? ».

Le sage hésite, se concentre, consulte son livre longuement, puis il dit « le temps et le lieu de la mort, seul Dieu les connaît, je ne peux rien t'en dire. Je sais cependant que tu ne retourneras que deux fois dans ton pays ».

Il faut admirer la subtilité d'une telle réponse, préservant dans une certaine mesure le libre arbitre. Celui qui croit ou qui craint vraiment pourrait, en somme, choisir… et terminer ses voyages à temps.

Curieusement, ce n'est pas la fin de mon second séjour en France après cet épisode qui m'a laissé un pénible souvenir, mais le moment où j'attendais, à Sanaa, un troisième retour : qu'allait-il se produire, qui puisse l'en empêcher ? Un accident, une maladie ? Durant ces derniers jours, j'ai fait, malgré mon scepticisme, bien attention en traversant les rues de Sanaa déjà fort animées… mais il ne s'est rien passé, l'avion ne s'est pas écrasé, j'en suis maintenant à mon 23ème voyage ! Et, dans mon cas, le grand devin s'est trompé.

كنت على علم بوجود هذا المشعوذ من قبل حيث كانت قدراته التي لا تخطيء على التكهن والتنبؤ مشهورة حتى صنعاء وخارجها. وكان رئيس الشرطة بحاجة ماسة إلى رأيه في موضوع حساس : فقد سُرِقَ عليه مسدس الخدمة من منزله ولم يستطع العثور على المذنب حتى هذه اللحظة.

في الحقيقة يبدو أن الشرطي كانت لديه دوافع أخرى تثير القلق. فزياراتنا وأنشطتنا في عموم البلاد، واستفساراتنا الدقيقة كانت تبدو مشبوهة. فعندما عدت إلى اليمن، طرحوا علي السؤال التالي بصراحة: "هل كنت جاسوسة من قبل؟" على ماذا أتجسس؟ ويبدو أن اندهاشي إزاء فرضية كهذه كان كافياً إذ لم يقم أحد مطلقا بإثارة هذه الفرضية أمامي على الأقل. الإ أن رئيس الشرطة في الأخير ربما أراد إعطائنا مصل الحقيقة.

وهكذا اجتزنا برفقته جنوب تهامة بين الحديدة وبيت الفقيه وهذه المناطق أصبحت معروفة جيداً للأجانب الآن إلا أنها ظلت محدودة فيما يتعلق بمنازل منطقة زبيد بواجهاتها الشديدة الزخرفة والتي يصعب رؤيتها من الشارع الخلفي بسبب جدرانها العالية.

ومع ذلك فقد استفدت منها في توفير بعض الأعمال الحرفية للمتحف والتي تختلف كثيراً عن تلك الموجودة في منطقة الزهرة، وخاصة منسوجات بيت الفقيه المصبوغة بالألوان الطبيعية والأواني الفخارية من منطقة حيس والتي تختلف تماماً عمّا يصنع اليوم.

وعلى الطريق اجتزنا قرية كان يعمل فيها مجموعة من الفلاحين في خبط الذرة. ومرة أخرى كان هؤلاء الناس أذكياء ومنفتحين كما إنهم كانوا يعرفون متحف صنعاء ويدركون اهتمامي بالمقتنيات والأدوات التقليدية، وقد قبلوا أن يكونوا هدفاً للكاميرا فقاموا بتقليد جميع مراحل الحياة الزراعية من أجلي.

تراءى لنا مسجد الشيخ أحمد بن موسى مؤسس المدينة من بعيد لكننا لم نتمكن من التوقف عنده، فقد طمرته الرمال تقريباً اليوم. لقد كان هذا الشيخ أول من عرّف العالم بفضائل البُن من خلال شفاء قبطان قارب أجنبي من مرضه باستخدام خلاصة هذا النبات. وقد وهبت له الكرامات في وقت لاحق، ومنها أن أحد سكان بيت الفقيه أختطفه القراصنة من عرض البحر، وظل سجينا وبعيداً في انتظار مرهق للفدية حتى أصابه اليأس وفي النهاية توسل باسم هذا الرجل الصالح فوجد نفسه فجأة في منزله، وكانت الصخرة التي أثقلت قيوده لا تزال محفوظة في المسجد اثناء رحلة نيبور.

فهل كان كاهن القرية قادراً على القيام بمثل هذه المعجزات في يوم ما؟ ما سيأتي هو الذي سيمكننا من الحكم على ذلك. فأمام كوخ متواضع جداً من القش كباقي الأكواخ كان هنالك العديد من الزبائن ينتظرون دورهم، وكان علينا الإنتظار طويلاً. لم تكن كلفة الإستشارة باهضة : فقد كان يطلب من الزبون ما يستطيع أو ما يرغب بدفعه، وعندما خرجنا إقتادتنا زوجة الكاهن بتسلط إلى مكان مغلق حيث كان بإمكاننا قضاء الحاجة، وعندها كان علينا دفع مبلغ زهيد.

في الداخل، كان الحكيم يجلس في الظلام وهو شبه مستلق على سريره. لقد كان رجلاً نحيلاً ومسناً ذو وجه متقشف ونظرة ثاقبة وكان يرتدي بكل بساطة ثوباً أبيضاً. ويمسك في يده كتاباً صغيراً مجلداً بجلد أسود لايفارق يده أبداً، وكان يقوم بتصفح بعض الصفحات ويتأمل طويلاً قبل أن يرد على الأسئلة. وكان الشرطي أول المستفسرين.

تعرف على الشرطي في الحال (كان يرتدي الزي الرسمي) ودون أن يقول شيئاً تكهن بموضوع زيارته وأخبره بأن صديقة امرأته تجرأت على سرقة مسدسه وأنها أخذته مخفيةً إياه تحت ستارتها. ولأن كهنة صنعاء كانوا قد أخبروه بنفس الشيء فلم يكن الأمر مفاجئاً بالنسبة له. أما نحن فقد رضينا بدخول الاختبار بكل ترحيب حيث بدأت أنيكا أولاً وخرجت فائزة : لقد قيل لها بأن نشاطها مفيد وأنه سيجلب لها السعادة الكبيرة في حياتها. و أنا أيضاً خرجت فائزة لكن مع تحفظي بأن ما أقوم به في اليمن سيحقق المزيد من النجاح أكثر من أي مكان آخر كما يبدو. إلا أنني حرصت على طرح سؤال آخر كان دائما على لساني نظراً لتقدمي في السن ورحلاتي المتكررة وهو "أين سأموت في بلدي أم في اليمن؟".

تردد الحكيم ثم ركز وبحث في كتابه طويلاً ثم قال "مكان وساعة الموت لا يعلمها الإ الله، ولا أستطيع أن أقول لك شيئاً عن ذلك. إلا أنني أعرف أنك لن تعودي إلى بلدك سوى مرتين فقط.".

هذه الطريقة الماهرة في الرد تستحق الإعجاب، فقد احتفظ لنفسه بمساحة واسعة من الحرية في الحكم. ولذلك فإن من يؤمن أو يخاف فعلاً يكون له حرية الاختيار وإنهاء رحلاته قبل الموت.

من الغريب أنني بعد هذا الحادث الذي ترك في نفسي ذكرى شاقة لم أبق في فرنسا بعد نهاية إقامتي الثانية، إلا أنني عندما كنت بانتظار العودة الثالثة إلى صنعاء كنت أفكر ملياً فيما يمكن أن يحدث، وما الذي يمكن أن يوقفه؟ هل سيكون حادثا أم سيكون مرضاً؟ وخلال الأيام الأخيرة لتلك العودة كنت أنتبه كثيراً عند عبور شوارع صنعاء المزدحمة جداً إلا أنه لم يحدث شيء، فلم تسقط الطائرة، وأنا الآن في رحلتي الثالثة والعشرين! وفي حالتي هذه فإن الكاهن الكبير قد أخطأ.

CHAPITRE 8

VERS BAYDA, UN MARIAGE, DES ÉCOLES ET DES BOMBES

الباب الثامن

نحو البيضاء، عرس و مدارس وقنابل

En ces premières années de la République, le Sud-Est du Yémen n'avait avec le gouvernement central que des liens encore lâches. Non du fait des tribus, moins fortes et avides d'indépendance qu'au Nord. Mais, entre Sanaa et la ville principale de cette région, Bayda, les communications restaient difficiles. Rares et irrégulières par avion, par voie de terre il fallait traverser, sur une piste très dure, un haut-plateau coupé de crêtes rocheuses. Le trajet durait au moins deux jours, alors qu'il suffisait d'une demi-journée pour aller de Bayda à Aden.

Cette partie du pays se trouvait donc fort sensible aux événements survenus de l'autre côté de la frontière toute proche. La République Démocratique et Populaire du Yémen du Sud, instaurée après le départ des Anglais, pouvait, par ses réformes agraires et sociales, attirer des intellectuels et des paysans pauvres ; d'autre part, les opposants modérés au régime radical d'Aden s'y réfugiaient, et l'Arabie saoudite trouvait là un terrain favorable. Bombes et attentats s'y succédaient, attribués aux uns ou aux autres. Si l'on cherche à qui profite le crime, ce ne pouvait être qu'à ceux qui voulaient éviter le rapprochement puis l'union entre les Yémen du Nord et du Sud.

Au début de l'année 1971, le gouverneur de Bayda, en visite à Sanaa, apprit que je collectais les objets et photos destinés au futur musée. Il exprima le souhait que je vienne également visiter sa province, la seule que je ne connaisse pas encore. Comme il réclamait aussi l'envoi d'un renfort de l'armée républicaine afin d'y maintenir l'ordre, il fut décidé que, pour ce déplacement qui n'était pas sans risques, je profiterais du convoi.

La colonne militaire ne partit que quelques mois plus tard. Entre temps, se présenta pour moi une occasion plus pacifique : accompagner une mission du Service des Antiquités et du Ministère de l'Éducation au Khawlân du Sud, dans la même direction mais moins loin de Sanaa que Bayda. Près du gros bourg de Zirâja, un fonctionnaire du Ministère de l'Éducation désirait assister au mariage de son frère. Car, aux environs, d'autres villages semblaient souhaiter l'ouverture d'une école, et c'était une bonne occasion de prendre les premiers contacts.

De plus, la route passait non loin d'un important site archéologique que Pierre Gryaznevich[1] voulait visiter, en compagnie d'un représentant du Service des Antiquités. Étant donné les circonstances, nous serions accompagnés d'un journaliste de Radio-Sanaa.

Nous partons donc, en plusieurs voitures, un matin d'avril 1971, par une piste carrossable qui longe les pentes du Djebel Kanin.

Là-haut, ce sont les ruines de Nakhlat al-Hamrâ', où ont été découverts des bronzes d'époque himyarite : un champ de pierres, sans village, sans habitants, Je préfère rester en bas, pour essayer d'apprivoiser une petite bergère dont les chèvres mettent leur tache noire dans un paysage minéral, sous un soleil aveuglant mais elle reste muette de timidité. À la fin de l'après-midi, mes compagnons de retour, nous reprenons la route jusqu'au village de Kaylân.

Déjà, même de loin, de nombreux invités arrivent à pied ou à mulet pour participer aux réjouissances de la noce. Dans un village d'une vingtaine de maisons, on en attend, hommes et femmes, plus d'une centaine durant plusieurs jours. Cette fois-ci, j'échappe au harem : je logerai avec mes compagnons et les hôtes de qualité, au *mafradj* de la maison du marié.

Mais il n'est pas question de terminer de bonne heure les soirées. L'un des meilleurs musiciens de Sanaa, Ali Sâlih al-Abrash, un chanteur qui s'accompagne de sa guitare arabe, le *'ud,* est engagé pour la durée de la fête et la première réunion commence aussitôt. De plus, ce soir-là, des femmes sur une terrasse forment un chœur en l'honneur du marié.

Le lendemain, les archéologues partent sur un autre site ; quant à moi, je préfère observer au village les préparatifs du mariage. La région est connue pour le tissage de tapis noirs et blancs, (laine de chèvre et mouton) aux extrémités ornées d'élégants motifs. Des tisserands s'activent auprès de leurs métiers de basse lice, pour terminer des commandes avant le début des réjouissances.

À l'écart des maisons, le boucher tue bœufs et moutons. Au centre de l'attention générale, se trouve celui qui dirige leur cuisson dans trois grandes marmites de cuivre, si hautes et larges qu'elles ne servent qu'en plein air ; en ces occasions, chacune d'entre elles contient, débités, un demi-bœuf ou plusieurs moutons. On cuit tout à la fois des viandes pour plusieurs jours, avec un fort assaisonnement d'épices et de plantes aromatiques. Les jours suivants, si cela devient nécessaire, on cuisine de nouveau ce qui n'est pas encore consommé.

Fort heureusement, dans cette atmosphère de liesse, mes fonctions médicales manquent d'amateurs. Cependant, on m'invite partout et par égard pour mes hôtes, je ne puis refuser de prendre parfois deux déjeuners successifs…

1 Expert soviétique, archéologue, en poste à l'UNESCO, ayant servi au Yémen en 1970 et 1971.

كانت العلاقات التي تربط جنوب شرق اليمن مع الحكومة المركزية ضعيفة خلال السنوات الاولى من عمر هذه الجمهورية. ولم يكن ذلك بسبب ضعف القبائل وسعيها للإستقلال عن تلك الموجودة في الشمال بل لصعوبة الإتصال بين صنعاء والبيضاء المدينة الرئيسية في هذه المنطقة. ونظراً لندرة الرحلات الجوية وعدم انتظامها كان علينا عبور الطريق البري غير المعبد والوعر جداً مروراً بهضبة مرتفعة تتخللها القمم الصخرية. وقد استغرقت الرحلة يومين على الأقل في حين أن نصف يوم كان كافياً للسفر من البيضاء إلى عدن.

وكان هذا الجزء من البلاد بالتالي متأثراً جداً بالأحداث الجارية في الجانب الآخر من الحدود القريبة جداً. فمن جهة، تمكنت جمهورية اليمن الديمقراطية الشعبية التي تأسست في الجنوب بعد رحيل البريطانيين من خلال الاصلاحات الزراعية والاجتماعية التي قامت بها من استقطاب المثقفين والفلاحين الفقراء، ومن جهة أخرى لجأ المعارضون المعتدلون للنظام الماركسي في عدن الى هذه المنطقة، فوجدت السعودية من هذه المنطقة مرتعاً مناسباً لها. فتوالت فيها التفجيرات والهجمات التي كانت تنسب لجماعة أو لأخرى. وإذا ما بحثنا عن المستفيد من هذه الجرائم، فإنه لا يمكن أن يكون سوى أولئك الذين يسعون إلى إعاقة التقارب بين اليمن الشمالي والجنوبي والذي سيؤدي بدوره إلى إعاقة الوحدة.

في مطلع العام 1971م علم محافظ البيضاء خلال زيارته إلى صنعاء بأنني كنت أقوم بجمع بعض المقتنيات والصور المخصصة للمتحف الجديد. فأبدى رغبته في أن أقوم أيضاً بزيارة إلى محافظته وهي المحافظة الوحيدة التي لم أعرفها بعد. كما طالب أيضاً بإرسال تعزيزات من الجيش الجمهوري من أجل الحفاظ على النظام هناك، وكان قد تقرّر أن استفيد من هذا الموكب الذي كان الانتقال فيه أكثر أمناً.

لم يغادر الرتل العسكري إلا بعد مضي عدة أشهر. وفي غضون ذلك، توفرت لي فرصة ملائمة تمثلت بمرافقة بعثة من هيئة الآثار ووزارة التربية والتعليم إلى خَوْلَان الواقعة في الجنوب وفي نفس الاتجاه، إلا أنها أقرب إلى صنعاء منها إلى البيضاء. وقد رغب أحد موظفي وزارة التربية والتعليم في أن أحضر حفلة زفاف شقيقه بالقرب من قرية زُرَاجَة الكبيرة لأن بعض القرى الأخرى المجاورة كانت تتطلع إلى إفتتاح مدرسة فكانت تلك فرصة جيدة بالنسبة لي للقيام بالاتصالات الأولى.

علاوة على ذلك، كان الطريق يمر بالقرب من موقع اثري هام، أراد بييركريزنوفيتش[1] زيارته برفقة ممثل عن هيئة الآثار. ونظراً لظروف الزيارة، فقد كان برفقتنا أحد الصحفيين العاملين في إذاعة صنعاء.

وهكذا غادرنا على متن عدة سيارات في صباح أحد الأيام من شهر إبريل 1971م عبر الطريق المعبد المحاذي لمنحدرات جبل كَنَن.

يوجد على القمة موقع النَّخْلَة الحَمْرَاء حيث تم العثور على قطع من البرونز تعود للعصر الحميري: وكان عبارة عن حقل من الحجارة لا قرية فيه ولا سكان. وقد فضلت البقاء في الأسفل تحت الشمس الساطعة حتى أتمكن من التحدث إلى راعية صغيرة كانت أغنامها تشكل بقعاً سوداء على الأرض الصخرية، إلا أن تلك الفتاة ظلت صامتة من الخجل. وفي نهاية النهار عاد رفاقي واستأنفنا الطريق حتى قرية كيلان.

كان قد وصل في وقت سابق العديد من المدعوين للمشاركة في أفراح الزفاف حتى من الأماكن البعيدة سيراً على الأقدام وعلى ظهور البغال. وكانت القرية التي لايزيد عدد منازلها عن العشرين منزلاً بانتظار مايزيد عن مائة مدعو من الرجال والنساء وسيمكثون في القرية لعدة أيام. وفي هذه المرة انضممت إلى جناح الحريم، ونزل رفاقي في مفرج منزل العريس مع كبار الضيوف.

كان من المستحيل أن تنتهي السهرات في وقت مبكر. فقد تولى احياء العرس واحداً من أفضل الفنانين في صنعاء وهو علي صالح الأبرش الذي أحضر معه آلته الموسيقية "العود" وكانت الجلسة الأولى قد بدأت للتو. إضافة إلى ذلك، فإن النساء كن قد شكلن على السطح حلقة غنائية في ذلك المساء احتفاءً بالعريس.

في اليوم التالي، غادر خبراء الآثار نحو موقع آخر. أما أنا ففضلت البقاء في القرية ومراقبة ترتيبات العرس.كانت المنطقة تشتهر بنسج السجاد الأسود والأبيض (من صوف الماعز والغنم)، ذو الاطراف المُزَيَّنة بالزخارف الأنيقة. وكان الحائكون يسرعون بإنجاز أعمالهم داخل ورش النسيج من أجل إنهاء الطلبيات قبل بدء فعاليات العرس.

وبعيداً عن المنازل كان الجزار يقوم بذبح الثيران والأغنام. وكان هنالك شخص يقوم بطبخها تحت أنظار الجميع داخل ثلاثة قدور كبيرة من النحاس وكانت القدور عالية وواسعة، الأمر الذي جعلها لا تستخدم إلا في الهواء الطلق. ويتسع القدر الواحد لنصف ثور من اللحم أو عدة خراف في هذه المناسبات. يتم طباخة اللحم مرة واحدة لعدة أيام مع إضافة التوابل والأعشاب العطرية. وفي الأيام التالية، يتم إعادة طباخة ما لم يتم استهلاكه إذا تطلب الأمر.

ولحسن الحظ فلم يكن هنالك مرضى بحاجة لأتدخل لمعالجتهم في هذا الجو البهيج. إلا أن الدعوات أنهالت عليّ من كل مكان ومن باب احترام مضيفي فلم يكن بمقدوري رفض تناول وجبتي غداء متتاليتين في بعض الأحيان، وكان الأمر الذي يهمهم حينها هو استماع الأغاني التي كنت قد سجلتها في الليلة الماضية. وعادة ما كانوا يطلبون مني تكرار سماعها، الأمر الذي عجل بنفاذ طاقة بطاريات جهاز التسجيل في وقت مبكر.

بعد الظهر، كان الرجال يتجمعون من أجل منافسة الرماية التي كانت تصاحب جميع الفعاليات بشكل إلزامي، وكانت تلك المنافسة ودية وبدون جوائز باستثناء شرف الفوز، وعندما عاد بيير من رحلته الاستكشافية كان الكثيرون قد حاولوا إصابة الهدف الموضوع بعيداً في الجبل دون جدوى. فدفعوه الى إظهار مهاراته وأعطوه بندقية فأصاب الهدف من أول ضربة! لقد كان فخوراً جداً بنجاحه الذي تمنى أن يوعز إلى عقول المشاهدين على أنه تفوق "للجنس السوفيتي". وبعد هذه الحادثة عاد إلى صنعاء برفقة الصحفي وممثل هيئة الآثار.

وهكذا بقيت وحيدة برفقة صديقي من وزارة التربية والتعليم على مدار الأيام التالية التي

1 خبير سوفيتي في علم الآثار كان موظفاً لدى اليونسكو، عمل في اليمن في عامي 1970م و1971م.

l'attraction, c'est alors l'audition des chants que j'ai enregistrés la veille. Si souvent réclamée, que les piles de mon Uher sont épuisées bien plus tôt que prévu.

Dans l'après-midi, les hommes sont réunis pour un concours de tir, accompagnement obligatoire de toutes festivités : concours amical, sans récompense autre que l'honneur de la victoire ; nombreux sont ceux qui ont déjà essayé, sans succès, d'atteindre un but placé loin dans la montagne quand Pierre rentre de son expédition. On le presse de montrer ses talents, on lui passe un fusil et il fait mouche du premier coup ! Il n'est pas peu fier de son succès, qu'il espère attribuer dans l'esprit des spectateurs, à la supériorité de « l'Homo Soviéticus ». Là-dessus, il s'en retourne à Sanaa avec le journaliste et le représentant du Service des Antiquités.

Je reste donc seule avec mon ami du Ministère de l'Éducation, pour les jours suivants qui se déroulent dans une succession très rituelle : le premier jour, accueil des invités, puis celui du hammam de la mariée, celui du fard des mains et des cadeaux ; la présentation des nouveaux époux ; enfin le dernier banquet et le départ des invités. Auprès du mari, le *muẓayyin* dirige et organise les réunions d'hommes, tandis que du côté des femmes son rôle est tenu par ses deux épouses, les *muẓayyina*, danseuses, chanteuses et habilleuses de la mariée. Celles-ci échappent à la règle qui sépare les sexes. Ce ne sont pas des prostituées, mais elles sont dispensées de la pudique réserve commandée par le Prophète. De temps en temps, elles quittent les réunions de femmes et viennent, visage nu, s'asseoir parmi les hommes. À l'extérieur, elles accompagnent les cortèges en dansant devant les futurs mariés des danses tourbillonnantes et rapides qui laissent voir leurs longs pantalons. La nuit, elles tiennent alors à la main une de ces lampes d'albâtre recherchées aujourd'hui des touristes, comme vide-poche ou cendriers. En forme d'assiette creuse, leur bord est garni de mèches trempant dans un fond d'huile, et l'albâtre translucide apparaît, éclairé d'une couronne de petites flammes, aussi dansantes et légères que la danseuse elle-même.

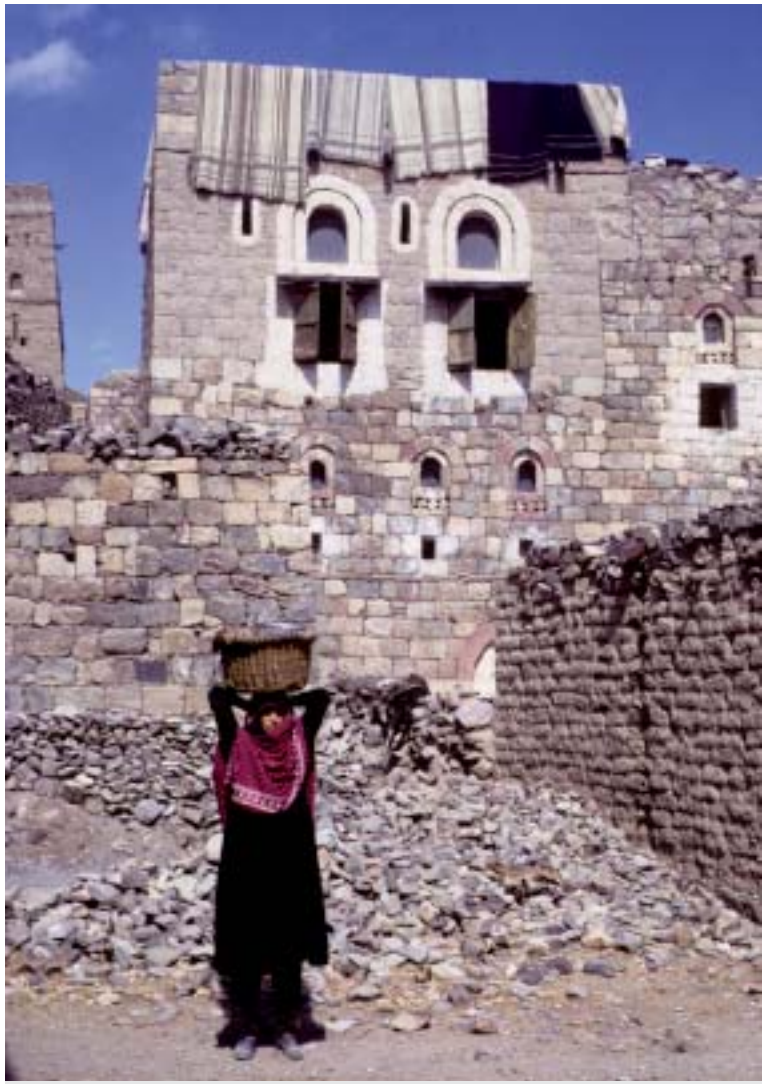
L'après-midi et le soir, de grandes réunions d'homme s'assemblent au *diwân*, vaste *mafradj* aménagé dans ce but chez le cheikh du village ou chez un riche notable, tandis que les femmes se contentent des *mafradj* ordinaires. Elles dansent entre elles, à deux ou à trois, des danses lentes et cérémonieuses du même type que celles qu'on dansait à Sanaa vingt ans auparavant, accompagnées par le tambourin et les chants nasillards d'une *muẓayyina*. Pendant ce temps, l'autre décore de petits points noirs le visage et les mains de la mariée, ainsi que des femmes de la famille. Au jour des cadeaux, les invitées déposent des billets dans une écharpe tendue devant elle, mais aussi, il est d'usage de glisser un cadeau dans la coiffure de la *muẓayyina*. Le grand moment, côté femme, c'est l'habillage de la mariée. À Sanaa, la haute tiare décorée de bijoux et de fleurs est maintenant remplacée par des édifices de tulle blanc s'inspirant des modes occidentales, sauf dans les familles riches et anciennes où durant les trois jours de fête, la mariée porte successivement l'habit traditionnel et l'habit moderne. Mais ici, les femmes n'ont pas encore renoncé aux lourds bijoux d'argent, colliers, bracelets, pendants d'oreilles mêlés d'ambre et de corail.

Côté hommes, le chanteur s'installe près du marié, à l'extrémité du long *diwân* où se groupe une bonne centaine d'invités. Ses chansons alternent avec les rythmes populaires d'un orchestre de flûtes et de tambours qui lui fait face à l'autre bout de la pièce. Alors, les hommes se mettent à danser, poignard brandi, dans l'espace pratiqué entre les paquets de qat et les *madâ'a*. À l'intérieur, les danses restent assez monotones ; de temps en temps, un *dawshân* prend la parole pour annoncer d'une voix emphatique les cadeaux en argent ou en nature que font les invités. Le soir, après la prière de six heures, les assistants forment au dehors de grands cercles au milieu desquels les danseurs, en groupe plus nombreux, réalisent des figures plus variées ; et cela, surtout le jour où ses amis mènent au hammam le marié, avant qu'il puisse enfin rejoindre sa femme.

Le point culminant de la fête, c'est le cortège qui le ramène, à la nuit, du hammam à son domicile au milieu des danses et des chants, à la lueur des flambeaux. Bien souvent, c'est la première fois qu'il la rencontre. Cette fois-ci, ils se connaissent déjà, car ils sont cousins germains. L'épousée n'a pas plus de treize ans, mais elle est déjà nubile et semble enchantée de son mariage. Tard dans la nuit, va-t-on exposer la preuve de la virginité ? « Non, me dit-on, c'étaient les juifs qui faisaient cela ! (c'est inexact). Mais maintenant, c'est fini. ».

Pour un occidental, la cadence de ces longues, très longues réunions peut devenir lassante ; heureusement, on admet de sa part des éclipses qui sembleraient impolies venant d'autres participants ; il suffit de choisir une place que l'on puisse quitter discrètement. Ainsi puis-je aller voir, à mon gré, tantôt les hommes, tantôt les femmes, mais aussi le patriarche de la famille, qui en raison de son grand âge se tient souvent seul, dans une petite chambre de la maison, entouré d'un profond respect.

C'est un grand vieillard maigre, la barbe blanche et rare, imposant par son



[Tapis de la région de Zirâja], s.d.
[سجاد من منطقة زراجة]. بدون تاريخ.

[Tisserand de la région de Zirâja], s.d.
[حائك.منطقة زراجة]. بدون تاريخ

[Préparation du fil noir pour les tapis], s.d.
[تحضيرالخيط الاسود لصنع السجاد]. بدون تاريخ.

Fileuse de laine], s.d.
[غازلة صوف]. بدون تاريخ.

regard, son allure, ses vêtements de haute qualité ; on me dit qu'il est imam d'une mosquée voisine. Son rang de parenté lui permet de voir, sans leurs voiles, les femmes de la famille. J'étais auprès de lui quand, le lendemain des noces, on vint lui présenter la nouvelle épouse. Encore vêtue de tous ses bijoux, elle se précipita vers lui pour baiser modestement son genou. Il la releva doucement, avec de bienveillantes paroles d'accueil pour son arrivée dans sa nouvelle famille. Le jeune mari, visiblement, était ravi de sa nuit de noces. Il ne pouvait se retenir d'agacer amoureusement d'un peu trop près sa conquête. « Dis-lui de me laisser tranquille ! » me demanda-t-elle, d'un air mi-mutin mi-implorant… pour aller ensuite à l'autre bout de la chambre jouer tranquillement avec une petite fille de son âge, sa nouvelle belle-sœur.

Auprès du digne vieillard j'aimais souvent me reposer, pour profiter de son intéressante conversation. Nous sommes seuls, un jour, lorsqu'entre dans la pièce le père du marié. Jusque là, sans doute absorbé par ses devoirs d'hôte, il semblait ne m'avoir jamais porté la moindre attention ; il s'avance rapidement jusqu'au chef de famille, lui dit tout bas quelques paroles. Alors celui-ci, de sa part, me transmet avec le plus grand naturel une demande fort claire : celle de passer ces quelques jours de fête en sa compagnie, la nuit.

Je connaissais déjà la possibilité légale de mariages temporaires, même très brefs, surtout chez les musulmans chiites ; mais dans des tribus éloignées, et pas à l'époque actuelle ; ainsi la chose est encore possible ? Car nul doute qu'il s'agisse ici d'une demande normale transmise par un imam, revêtue de son accord et donc respectable. Serait-ce pour m'honorer, peut-être ? En tout cas, je n'ai plus l'âge d'être curieuse, et le monsieur n'est pas très frais non plus. Donc, poliment, je refuse, et mon refus accepté avec autant de simplicité qu'était faite la demande. Le prétendant quitte la chambre sans un regard et sans un mot. Mais quelle aurait été la suite, si j'avais accepté ? Déplorable, sans doute, dans la société européenne de Sanaa… tandis que, pour un ethnologue, il eut été intéressant de connaître la réaction de mes amis yéménites : choqués, ou au contraire compréhensifs, confirmant ainsi le caractère licite de la proposition ?

N'ayant pas pris le risque, je n'en saurai rien et y pensais encore le lendemain, en suivant avec les représentants du Ministère de l'Éducation un sentier de montagne. Car nous ne sommes pas là seulement pour la fête. Mais, surtout, pour étudier l'installation d'écoles nouvelles dans les environs.

Il faut deux heures pour arriver au village qui nous attend, et qui n'est

[Préparatifs du concours], s.d.

[التحضيرات للمنافسة]. بدون تاريخ

Henné sur les pieds d'une future mariée [sans doute à Bani Sâri, près de Yarîm], juillet 1973.

حناء على اقدام العروس. [ربما بني ساري. بالقرب من يريم]. يوليو 1973م.

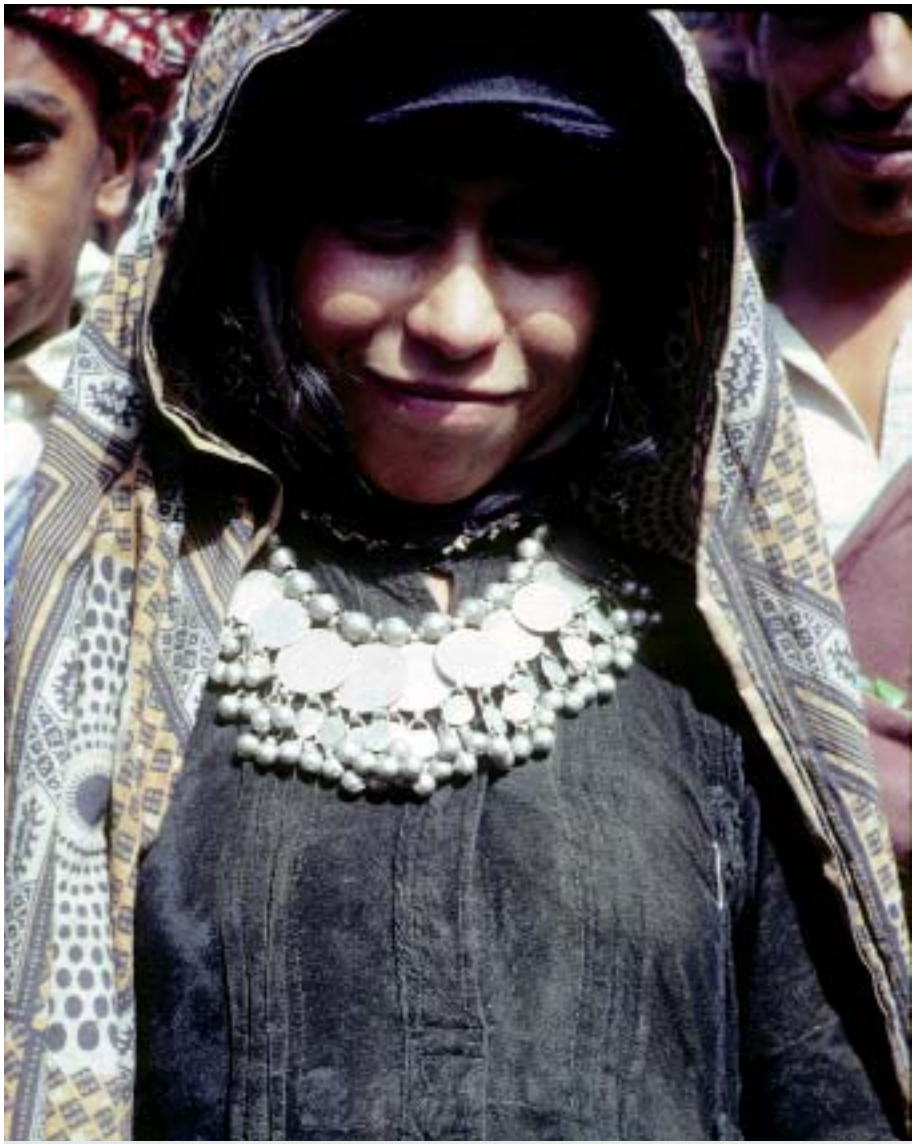
[En route vers la réunion des femmes au *mafradj* féminin], s.d.
[في الطريق إلى مفرج النساء]. بدون تاريخ.

[Fillettes en robe de fête], s.d.
[فتيات بثياب المناسبة]. بدون تاريخ.

desservi par aucune piste carrossable. Mes amis marchent devant moi, d'un pas alerte que je mets mon point d'honneur à suivre, quand je les vois s'arrêter et m'appeler en riant : ils écoutent, sur un transistor, les informations du matin, « Sais-tu, *Doktora*, ce qu'il dit à Radio-Sanaa, le journaliste qui nous a quittés hier ? Il raconte la fête, parle de toi… il dit : la *doktora*, elle n'est pas comme les autres étrangers qui ne vont que de leur chambre au *diwân* et du *diwân* à leur chambre… elle va partout, mange sans fourchette et surtout, surtout, ne réclame pas une chambre pour elle toute seule quand il y a tant d'invités à la maison ! ». On le comprend, c'est une demande bien gênante en de telles occasions. Toutes ces nuits, en effet, je les passe enfouie dans mon sac de couchage au milieu d'une quinzaine d'hommes, enroulés dans leurs couvertures. L'un d'eux, un vieillard, nous empêche de dormir car il bougonne, tousse et crache sans arrêt. Levé avant l'aube, il part aussitôt faire sa toilette et prier à la mosquée ; mais il est furieux, au retour, de voir que nous n'avons pas encore débarrassé le *mafradj* où il se tient dans la journée, et où on nous servira, quand il sera dégagé, le repas du matin ; alors il va de l'un à l'autre, disant « lève-toi, va prier ! ». À moi il ordonne « lève-toi, Chinoise ! » car on m'appelle souvent *Siniyya* ou *Rusiyya*, Chinois et Soviétiques étant les premiers étrangers arrivés au Yémen après la révolution. L'un de nous, surtout, est réfractaire à ses appels ; il reste immobile dans son coin, la figure, comme d'habitude ici, cachée sous la couverture. On se moque du vieux, on lui dit « Laisse-la tranquille, tu vois bien que c'est la *muzayyina* !, mais il n'est pas convaincu… Sa perplexité, lorsqu'il tourne autour du dormeur bien enveloppé, lui donnant des petits coups de pieds, est hautement comique. Mon voisin me dit « Ce vieux-là, *Doktora*, tu devrais bien l'emmener avec toi à Sanaa pour le piquer, comme les robes, sur le mur de ton Musée… » Dans notre coin de dortoir passe un grand, un vrai fou-rire, le dernier de ma vie peut-être ? Car c'est de plus en plus rare, quand on devient vieux…

[Villageois dansant], s.d. [راقص قروي]. بدون تاريخ

Mais il s'agit maintenant d'ouvrir des écoles nouvelles. En arrivant au village, nous nous installons dans une maison de thé, quelques bancs le long des murs, autour d'une table. Peu à peu, les notables, une dizaine d'hommes âgés, se rassemblent autour de nous, et la conversation commence avec une sage, une impressionnante lenteur. Mes compagnons, d'habitude gais et loquaces, semblent transformés : ils parlent peu, d'un ton doux et respectueux. Ils répondent nettement, brièvement aux demandes. Quand ils ont répondu, ils se taisent, attendant longtemps, en silence, qu'on veuille bien leur demander autre chose. Alors je comprends mieux combien sont délicats ces pourparlers, pourquoi mes amis, un moment, semblaient hésiter à m'accepter en leur compagnie… je dois surtout me faire oublier, ne pas risquer d'apporter le trouble d'une présence étrangère dans une tâche difficile. Pour ces paysans, accepter que leurs enfants soient instruits, éduqués d'une autre façon qu'eux-mêmes c'est chose grave, dangereuse peut-être. L'école coranique, le Coran ne leur apprenait-il pas tout ce qu'il est nécessaire à un homme de savoir ? Ce qu'ils savent eux-mêmes et ont appris ainsi, n'était-ce pas, jusqu'alors, suffisant ? J'admire l'adresse et la prudence de mes amis, lorsque peu à peu ils aident ces hommes de tribu à comprendre ce que réclame la vie moderne. Et ils gagnent : à la fin d'une longue, très longue entrevue, le conseil du village est enfin convaincu. Pour l'école du gouvernement, et sans aucun obstacle de celui qui jusqu'alors est chargé de l'école coranique, il donnera le terrain, la main d'œuvre, les matériaux de construction. Le gouvernement promet les menuiseries, les livres, l'entretien et le salaire de l'instituteur. Nous mesurons l'étendue de la victoire quand nous est annoncé le nombre probable des élèves :



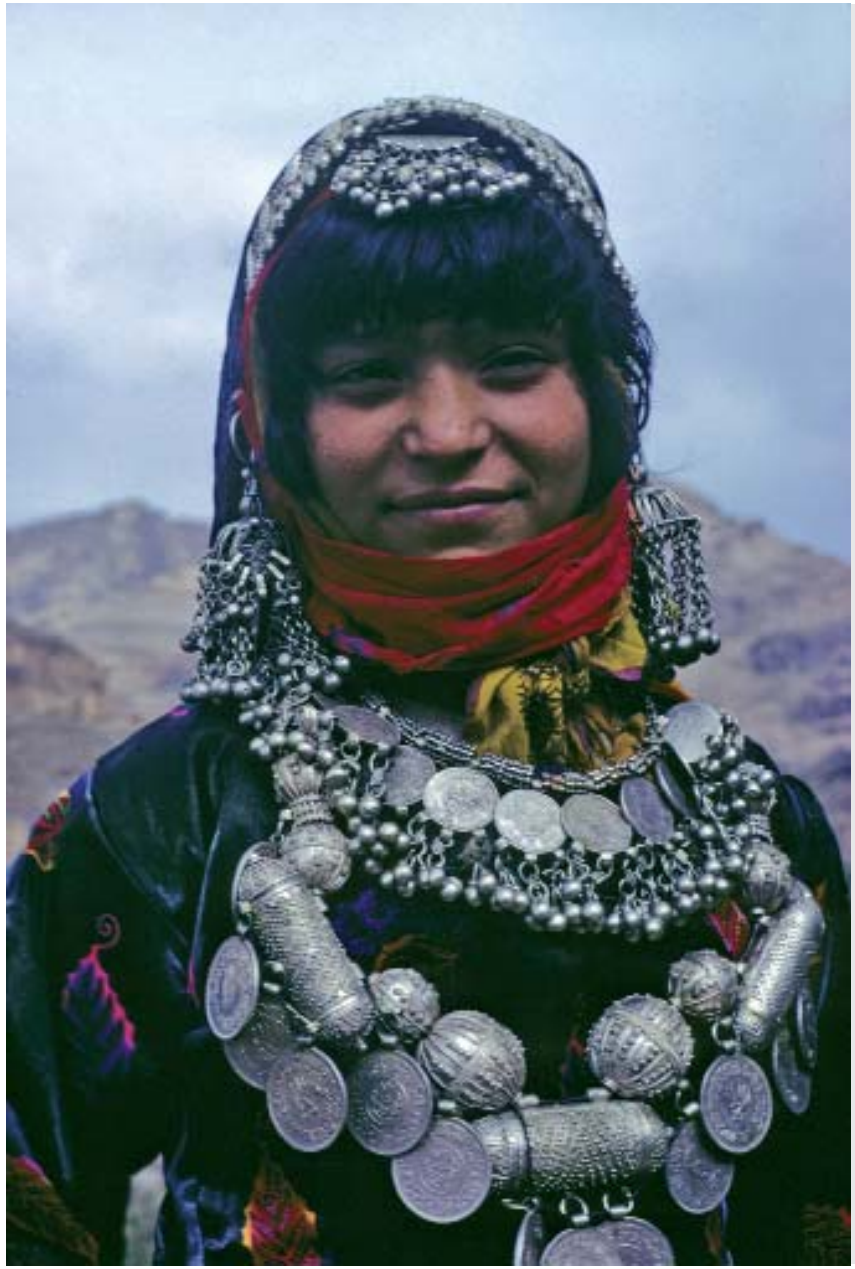
Les paysannes en 1971 portaient encore des bijoux d'argent, s.d.
قرويات في عام 1971م لازلن يرتدين الحلي الفضية. بدون تاريخ.

جرت وفق الاعراف التقليدية : ففي اليوم الأول يتم استقبال الضيوف، وفي اليوم الثاني حمام العروس, وفي اليوم الثالث نقش الايدي والهدايا، وبعدها التقاء العروسين والمأدبة الأخيرة في نهاية الأمر ومغادرة الضيوف. وبالقرب من العريس يتولى المُزَيِّن ترتيب وتنظيم جمع الرجال، أما جمع النساء فتقوم زوجة المُزَيِّن بنفس الدور. وتقوم المُزَيِّنات والراقصات والمغنيات بإلباس العروس. ويتم إستثناء هؤلاء النسوة من قاعدة الفصل بين الرجال والنساء. فهن لسنّ مومسات إلا أنهن معفيات من الحشمة التي أمر بها النبي. ومن وقت إلى آخر كن يتركن جمع النساء ويأتين بوجوه مكشوفة ويقعدن بين الرجال. كما أنهن يرافقن الموكب في الخارج وهن يرقصن أمام العروسين رقصات دائرية وسريعة تسمح برؤية سراويلهن الطويلة. وفي المساء يحملن في أيديهن إحدى مصابيح الأبستر التي يبحث عنها السياح اليوم ويستخدمونها كمفرغة للجيوب أو طفايات سجائر. تتخذ تلك المصابيع شكل الطبق المحفور، وعلى حوافها يوجد الفتيل المغموس في قعر الزيت ويبدو الأبستر شبه الشفاف بالضوء الناجم عن تاج الشعلة الصغيرة المتراقصة والخفيفة كالمرأة الراقصة نفسها.

تجتمع حشود كبيرة من الرجال بعد الظهر والمساء في الديوان وهو مفرج واسع معد لهذا الغرض في منزل شيخ القرية أو أحد الأعيان الأثرياء، بينما تكتفي النساء بالمفارج العادية وتقوم كل اثنتين أو ثلاث منهن بأداء رقصات احتفالية على نفس نمط تلك الرقصات التي كانت تؤدى في صنعاء منذ عشرين سنة مصحوبة بالدف وأغاني المُزَيِّنة ذات الغُنَّة التي يتغلب عليها الانغام المنبعثة من الأنف. وفي هذه الأثناء تقوم مزينة أخرى بتزيين وجه وأيدي العروس بنقاط سوداء صغيرة وبعض نساء العائلة. وفي يوم الهدايا، يضع المدعوون المال في وشاح ممدود أمام العروس, وجرت العادة أيضا على دس هدية في تسريحة المُزَيِّنة. ويعد إلباس العروس أهم لحظة لدى النساء. ففي صنعاء حلت قطعة النسيج الأبيض الشفاف المستوحاة من الموضة الغربية مكان التاج العالي المرصع بالمجوهرات والورود, وباستثناء الأسر الثرية والعريقة التي يستمر احتفالها لمدة ثلاثة أيام تقوم العروس بإرتداء اللباس التقليدي والحديث بالتناوب. إلا أن النساء هنا لم يتخلين عن وضع المجوهرات الفضية الثقيلة من العقود والأساور التي تتدلى من على الأذن والمزخرفة بالعنبر والمرجان.

أما من جانب الرجال، فيجلس الفنان على مقربة من العريس في طرف الديوان الطويل حيث يجتمع ما يقارب المائة مدعو. كانت أغانيه تتعاقب مع الإيقاعات الشعبية لفرقة عازفي المزامير وقارعي الطبول الذين كانوا يجلسون أمامه في الطرف المقابل من الديوان. وفي هذه الأثناء، يبدأ الرجال في الرقص في المكان الذي تتناثر فيه حزم القات والمداعة المنتصبة وهم يلوحون بالجنابي. في الداخل تظل الرقصات على وتيرة واحدة إلى حد ما، ومن وقت إلى آخر يعلن المُزَيِّن بصوت مفخم عن الهدايا العينية والنقدية التي يقدمها الضيوف. وفي المساء وبعد صلاة العشاء، يشكل الحاضرون حلقات كبيرة حول الراقصين في جماعات متعددة تعطي اشكالاً مختلفة، وعادة ما يكون ذلك خاصاً باليوم الذي يصطحب فيه العريس أصدقائه إلى الحَمَّام قبل أن يتمكن في النهاية من الإلتقاء بزوجته.

تمثلت ذروة الإحتفال في الموكب الذي رافق العريس في المساء من الحَمَّام إلى منزله وسط الرقصات والأهازيج على ضوء الشموع. وغالباً ما تكون هذه هي المرة الأولى التي يتقابل فيها العروسان، إلا أن العروسين في هذه المرة كانا يعرفان بعضهما مسبقاً لأنهما أبناء عم. لم يكن عُمر العروس يتجاوز الثلاثة

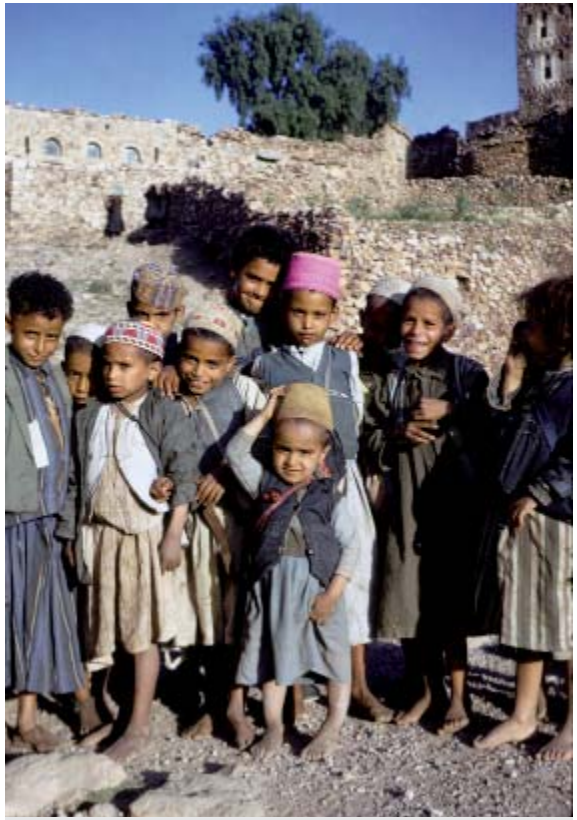


[Hakîm et Latîfa, les jeunes mariés de Kaylân], s.d.

حكيم ولطيفة عريسان من كحلان. بدون تاريخ

[Paysanne montrant fièrement son collier d'argent, accompagnée de son mari], s.d.
[قروية تزهو بقلادتها الفضية. برفقة زوجها]. بدون تاريخ.

Bayda : l'école, déc. 1971
البيضاء: المدرسة. ديسمبر 1971م.



[Jeunes écoliers dans un village], s.d.
[تلاميذ صغار في إحدى القرى]. بدون تاريخ.

[Garçons dans un *kuttâb* de village], s.d.
[صبية في احدى كتاب القرية]. بدون تاريخ.

Bayda : coussins brodés, déc. 71.
البيضاء: وسائد مطرزة. ديسمبر 1971م.

[Sur le chemin de l'école de village], s.d.
[على طريق مدرسة القرية]. بدون تاريخ.

[Préparation des galettes], s.d.
[إعداد الفطائر]. بدون تاريخ.

[Étalement de la pâte avant l'enfournement], s.d.
[مد العجين قبل وضعها في الفرن]. بدون تاريخ.

عشر عاماً إلا أنها كانت قد بلغت وتبدو سعيدة بهذا الزواج. هل سيقومون بعرض دليل البكارة في وقت متأخر من الليل؟ قيل لي"لا" فاليهود هم من يقومون بذلك! (وهذا غير أكيد). إلا أن هذه العادة قد أنتهت اليوم.

بالنسبة لإنسان غربي، فإن الإنتظام في هذه الإجتماعات الطويلة قد يكون مملاً، ولحسن الحظ فإن المرء يحق له ممارسة حقه في الإختفاء الذي قد يبدو غير لائق من قبل المشاركين الآخرين. فيكفي إختيار المكان الذي يمكنك أن تغادره خلسة. وهكذا تمكنت من الذهاب لأرى بمحض إرادتي الرجال والنساء على حد سواء وحتى رب الأسرة أيضاً الذي كان يظل بمفرده على الدوام نظراً لتقدمه في السن في غرفة صغيرة من المنزل محاطاً بالإحترام العميق.

لقد كان عجوزاً نحيفاً ذو لحية بيضاء خفيفة، يفرض هيبته من خلال نظرته ومظهره وملابسه الفاخرة؛ قيل لي بأنه إمام المسجد المجاور. وقد سمحت له درجة القرابة من رؤية نساء العائلة بوجوههن المكشوفة. وقد كنت بالقرب منه في اليوم التالي للزفاف عندما أوتي بالعروس لتقديمها إليه وكانت لا تزال ترتدي كامل زينتها حيث اندفعت نحوه منحنيه لتقبيل ركبته بكل تواضع. فرفعها بلطف وكلمها مرحبا بوصولها إلى أسرتها الجديدة. كان الزوج الشاب مسروراً بليلة العرس بشكل جلي. فلم يكن قادرا على البقاء بعيداً عن فاتنته "قولي له أن يتركني وشاني" طلبت زوجته مني ذلك بمرح ممزوج بالتوسل حتى تذهب بعدها إلى الطرف الآخر من الغرفة لتلعب بهدوء مع فتاة بعمرها إبنة شقيق زوجها.

عادة ما كنت أحب أن أستريح بالقرب من العجوز الفاضل للإستفادة من حديثه الممتع. وذات يوم، وعندما كنا بمفردنا في الغرفة دخل علينا أبو العريس. الذي يبدوا أنه لم يعرني أي اهتمام حتى هذه اللحظة نظراً لإنشغاله بواجبات الضيافة، وتقدم بسرعة نحو رب الأسرة وقال له بعض الكلام بصوت خافت. وحينها ابلغني رب الأسرة بطلبه وبكل وضوح: قضاء الليل برفقته أيام الزفاف.

كنت أعرف مسبقاً الإمكانية الشرعية للزواج المؤقت، وحتى القصير جداً، لاسيما عند مسلمي الشيعة، لكن عند قبائل منعزلة وفي الوقت الراهن، فهل لايزال هذ الامر ممكناً؟ فما من شك أن المقصود هنا هو طلب عادي نقله إمام اضفى عليه موافقته فهو بالتالي أمر جدير بالاحترام. وربما يكون ذلك تشريفاً لي؟ وعلى أي حال، فإن سني لم يعد مناسباً حتى أرغب في ذلك ولم يكن الرجل نضراً أيضاً. لذا رفضت بأدب وقوبل رفضي بنفس البساطة التي كانت عليها طريقة الطلب. فغادر

[Galette en train de cuire sur la paroi du *tannûr*], nov. 69.

فطيرة اثناء خبزها على الجدار الداخلي للتنور. نوفمبر1969م.

On bat à la main la mousse de *hilba* [sans doute à Banî Sarî près de Yarîm], juil. 1973.

ضرب رغوة الحلبة باليد. [بني ساري بالقرب من يريم]. يوليو 1973م.

صاحب الطلب الغرفة دون إلقاء نظرة او التفوه بأي كلمة. ولكن ما الذي كان سيحدث بعد ذلك فيما لو قبلت؟ سيحدث ذلك صدمة للمجتمع الأوروبي بصنعاء بالتأكيد، إلا أن ذلك قد يكون هاماً بالنسبة لعالم إجتماع يريد التعرف على ردة فعل أصدقائي اليمنيين: هل سيكونون مصدومين أم متفهمين وفقاً للطابع الشرعي للمقترح؟

لم أخاطر ولم أذكر شيئاً وفي اليوم التالي كنت لا أزال أفكر بذلك وأنا أسير في إحدى الطرق الجبلية برفقة ممثل وزارة التربية والتعليم. لأننا لم نأت إلى هنا من أجل العرس فقط، وإنما لدراسة إنشاء المدارس الجديدة في الضواحي بوجه خاص.

كان علينا السير لمدة ساعتين حتى نصل إلى القرية التي تنتظرنا والتي لم يشق إليها أي طريق معبد. كان أصدقائي يمشون أمامي بخطوات رشيقة يشرفني إتباعها وعندما رايتهم قد توقفوا لمناداتي وهم يضحكون: كانوا يسمعون أخبار الصباح على جهاز الراديو الصغير (الترانزستور) "هل تعرفين يا دكتورة ما قاله الصحفي التابع لإذاعة صنعاء الذي تركنا البارحة؟" كان يتحدث عن الاحتفال ويتحدث عنك. لقد قال: "إنّ الدكتورة ليست كالأجانب الآخرين الذين يذهبون من غرفهم إلى الديوان ومن الديوان إلى غرفهم، بل إنها تذهب إلى كل مكان وتأكل بدون شوكة، كما إنها لا تطلب غرفة لوحدها خاصة عندما يكون هناك الكثير من المدعوين في المنزل". وأنا أعلم أن هذا الطلب عادة ما يكون محرجاً بالفعل في مثل تلك المناسبات.

في الواقع، لقد قضيتُ كل تلك الليالي متخيفة في كيس النوم الخاص بي وسط ما يقارب الخمسة عشر رجلاً كانوا يلتفون ببطانياتهم. وكان أحدهم وهو عجوز يمنعنا من النوم لأنه كان يهمهم ويسعل ويبصق بدون توقف. وكان ينهض قبل الفجر ويغادر في الحال للوضوء والصلاة في المسجد، إلا أنه عندما يعود كان ينتابه الغضب عندما يرأى بأننا لم ننهض من المفرج حيث تقدم وجبة الصباح ويقضي النهار وقبل أن يغادر كان يذهب من شخص إلى آخر قائلاً "استقيظ واذهب الى الصلاة" أما أنا فيأمرني قائلاً: "انهضي، يا صينية" فغالباً ما كانوا يناديوني صينية أو روسية، لأن الصينيين والروسيين كانوا أول من وصل إلى اليمن من الأجانب بعد الثورة. وكان أحدنا غالبا ما يرفض الرد عليه ويبقى جامداً في مكانه وهو مغطى تحت بطانيته. وكان يسخر من الرجل المسن ويقول له "أتركها وشأنها ألا ترى أنها تشبه المُزَيِّنة تماما!" إلا أنه لم يكن يقتنع. وقد كان تكراره لذلك يثير ضحكاً صاخبا عندما يدور حول أحد النائمين

Madrassa al-'Amiriyya, Rada'a, déc. 1971.
مدرسة العامرية، رداع، ديسمبر 1971م.

vingt-cinq garçons, et même cinq filles, ce qui est une remarquable nouveauté.

Ainsi, au cours de ces journées, mes compagnons gagneront-ils dans trois villages l'ouverture de trois écoles nouvelles. Quant à moi, je n'assiste pas toujours à toute la discussion : des femmes me guettent, m'appellent, m'attirent ensuite dans leur maison, et c'est mon tour, alors, d'être sur la sellette. Il me faut leur montrer, l'un après l'autre, tous mes habits. Puis, l'intérieur de mon sac, et — ceci très important — toutes les photos de ma famille; enfin, demander le nom et l'âge de tous les enfants qui m'entourent, et essayer de m'en souvenir ensuite… exercice qui à la longue devient fatigant, mais presque toujours apporte sa récompense. Une femme me demande « Tu nous aimes ? Tu nous aimes vraiment ? » avec un touchant mélange d'étonnement, d'anxiété et de confiance. On ne peut que répondre de tout cœur au chaleureux appel d'un tel regard.

Le dernier soir, enfin, j'en ai un peu assez de la chambrée masculine et demande à dormir chez les femmes. Nuit tranquille : elles sont épuisées, les pauvres, par toutes ces journées de cuisine pour tant d'invités hors les viandes, elles avaient la charge d'innombrables galettes de pain, de l'*'asîd*[2], du *harîsh*[3], des *bint sahn*[4], du *fattût*[5], des *sûsi*[6], des *shafût*[7], des *sabâya*[8], des *milâya*[9], de la *hilba* et du reste et il faut encore, le lendemain, préparer le repas des adieux.

Au jour levant, j'accompagne l'une d'entre elles à la cuisine et y découvre un charmant spectacle : la rangée des tannûr est déjà allumée, et leurs gueules béantes éclairent de lueurs rougeâtres la pièce sombre et enfumée. Sur une sorte

2 Bouillie faite de farine de sorgho sur laquelle est versé du beurre rance liquide au moment de servir.
3 Même type de préparation mais avec de la farine de blé.
4 Plat sucré à base de pâte feuilletée avec du miel, servi en début de repas.
5 Plat préparé à partir de pain émietté, mélangé avec des légumes et servi froid.
6 Plat préparé à partir de pain émietté, mélangé avec des œufs puis cuit dans un plat en pierre et servi chaud.
7 Plat à base d'une sorte de crêpe mouillée avec du petit lait assaisoné de diverses épices accompagné d'une sorte de poireau finement haché.
8 Sorte de gâteau préparé à partir de farine, de beure clarifié et de miel.
9 Impossible à identifier.

وهو ملفوف تماماً ببطانيته ويقوم بركله ركلات صغيرة. حتى أن الشخص الذي كان بجواري قال لي "يا دكتورة عليك ان تأخذي هذا العجوز معك الى صنعاء وتعليقه على جدار المتحف كالفساتين" وفي زاوية من المكان الذي ننام فيه، سمعت ضحكة جنونية بالفعل، ربما قد تكون الأخيرة في حياتي؟ لأنه من النادر جداً ان نعترف باننا قد تقدمنا بالسن.

إلا أن الوقت قد حان لفتح مدارس جديدة. وعند وصولنا إلى القرية، استضفنا في مقهى مؤثث بمناضد على امتداد الجدار حول طاولة. وشيئاً فشيئاً، تجمع حولنا عشرات الوجهاء من كبار السن، وجرى الحديث بحكمة وبطء مدهشين. وبدا التغير على رفاقي المرحين والثرثارين، حيث كان كلامهم قليلاً وبنبرة لطيفة ومحترمة. وكانوا يردون على الاسئلة بوضوح واختصار. وقبل أن يجيبوا، كانوا يلتزمون الصمت وينتظرون بهدوء حتى تطرح عليهم الطلبات الأخرى. حينها أدركت كم كانت تلك المحادثات دقيقة ولماذا بدا أصدقائي في لحظة ما مترددين في قبول مرافقتي لهم، فكان علي أن أنسى وجودي معهم وأن لا أخاطر في إثارة البلبلة بوجود أجنبية في مهمة صعبة. وحتى يوافق هؤلاء القرويون بأن يتم تدريس وتعليم أولادهم، بطريقة مختلفة عن تلك التي كانوا عليها في الكُتَّاب فإن ذلك يعد أمر هام وربما خطير. فهل يعلمهم القران في الكُتَّاب كل ما هو كافٍ ليصبحوا من رجال المعرفة؟ فكل مالديهم من معارف كانوا قد تعلموها بهذه الطريقة، فهل لا تزالٌ كافية في الوقت الراهن؟ وقد أعجبتُ ببراعة وحيطة أصدقائي عندما ساعدوا رجال القبيلة هؤلاء تدريجيا على فهم ما تتطلبه الحياة المعاصرة. وقد نجحوا في ذلك، حيث أقتنع مجلس القرية في النهاية بعد حوار طويل.وحتى يتم بناء المدرسة الحكومية بدون عوائق سيقوم الشخص القائم على الكُتَّاب بتوفير الأرض واليد العاملة ومواد البناء وتتولى الحكومة توفير الأثاث الخشبي والكتب والصيانة وراتب المعلم. وقد قيمنا مدى النجاح عندما أُعلن عن العدد المحتمل للتلاميذ: خمسة وعشرين ولداً وخمس فتيات أيضاً ويعد ذلك تطوراً هاماً.

وهكذا، نجح رفاقي خلال تلك الأيام، في فتح ثلاث مدارس في ثلاث قرى. أما أنا فلم احضر جميع المناقشات : لأن النساء كنّ يراقبني ويقمن بدعوتي وأخذي الى منازلهن، وأصبح حينها محط الأنظار. كان عليّ أن أريهن جميع ملابسي واحدة تلو الأخرى. وكل ما في حقيبتي بعد ذلك، وما هو اهم من ذلك في نهاية الامر جميع صور عائلتي. كنت اسأل عن أسماء وأعمار جميع الأطفال الذين كانوا من حولي وكنت احاول تذكرها فيما بعد، لقد كان تمريناً صعبا ومرهقاً للسان ولكنه كان يأتي دائما بالفائدة.

رداع: بوابة. ديسمبر 1971م

Rada'a : porte, déc. 1971

ومشاعر إمتزجت فيها الدهشة بالقلق والثقة سألتني امرأة قائلةً "هل تحبيننا؟ هل تحبيننا حقا؟". فما كان مني إلا الرد من صميم القلب على ذلك النداء الحار وبتلك النظرة.

في النهاية وفي آخر ليلة، ما عدت اتحمل كثيراً مكان الرجال فطلبت النوم عند النساء. كانت ليلة هادئة : فهؤلاء المسكينات كن منهمكات على مدار تلك الايام بأعمال المطبخ لإطعام ذلك العدد الكبير من الضيوف، فباستثناء اللحم، فقد تولين إعداد الأعداد الكبيرة من أرغفة الخبز والعصيد والهريش وبنت الصحن والفتوت والسوسي والشفوت والسبايا والميلاية والحلبة وغيرها، وكان لا يزال من الضروري إعداد وجبة طعام الوداع في اليوم التالي.

عند طلوع الفجر، رافقت أحداهن إلى المطبخ وهناك رأيت مشهداً رائعاً: كانت التنانير قد أوقدت مسبقاً وكانت فوهاتها المفتوحة تضيء الغرفة المظلمة والمليئة بالدخان بضوء أحمر. وكانت هناك امرأة شابة رائعة الجمال وقد وقفت لكي تأخذ القليل من الماء الساخن في إناء الإغتسال. كانت مجردة من الثياب وتضع جميع حليها الفضية وأساورها وقلاداتها التي كانت تتدلى من رقبتها إلى صدرها.

وهكذا حان وقت المغادرة. فقد كنا أخر الناس حيث خرجت القرية لمرافقتنا إلى السيارة. وفجأة، قبلني الشيخ المسن والمنعزل على خدي قبلة مسموعة وقفز قفزة من الفرح لنجاحه بالقيام بذلك! هل كان ذلك رهاناً؟ كان الجميع يضحك معه. واظهاري لهذا الأمر قد يثير الاستغراب فغالباً ما يكون القرويون اليمنيون مفعمين بالمرح والدعابة. ولحسن الحظ، وتأييداً لكلامي فقد تمكنت من التقاط بعض الصور الفوتوغرافية الجيدة لهذا الشيخ في اللحظة التي كان فيها في قمة البهجة.

وبعد بضعة أشهر، اصبحت اقامتي في البيضاء بعيدة عن ترك الذكريات اللطيفة في نفسي. فقد مرّ شهر نوفمبر من عام 1971م في جو مشحون بالتوتر. ففي البداية، ومن أجل تحديد بداية شهر الصيام ظهر القمر في نفس اليوم في كل من اليمن والسعودية ولم تكن هنالك مشكلة. إلا أنه ولسوء الحظ، تمت رؤية القمر في نهاية شهر رمضان في السعودية بينما حجبت الغيوم رؤيته في اليمن. وعلى نفس المنوال، وبدلاً من تأخير العيد دعت حكومة صنعاء الى الاحتفال بالعيد في اليمن في نفس اليوم كما في مكة. الامر الذي أثار استنكاراً عاماً من قبل الزيود الأكثر تعصباً حيث رأوا أنه إذا لم يكمل رمضان مدته الطبيعية بسبب خطأ بسيط في التاريخ القمري فإن الحج الاكبر سوف يفقد جزءا من قيمته

d'évier, une jeune et fort jolie femme, debout, profite d'un peu d'eau chaude pour faire sa toilette. Elle est complètement nue, mais elle a gardé tous ses bijoux d'argent, ses bracelets, ses colliers qui s'étalent de son cou jusqu'entre ses deux seins…

Et puis, c'est enfin le moment du départ. Nous sommes les derniers, le village nous accompagne à notre voiture. Tout à coup, le Cheikh, un vieillard vif et solide, me plaque sur la joue un baiser bien sonnant et saute, véritablement saute de joie, d'avoir réussi son exploit ! Était-ce un pari ? Tout le monde rit avec lui… Cela pourra surprendre que je montre si souvent des paysans yéménites gais et blagueurs. Heureusement, j'ai pu prendre, pour appuyer mes dires, un bon cliché du cheikh au moment de sa plus grande jubilation.

Quelques mois plus tard, mon séjour à Bayda sera loin de me laisser d'aussi aimables souvenirs. Novembre 1971 se déroule dans une atmosphère tendue. Tout d'abord, à cause de la lune : pour fixer le début du jeûne de ramadan, elle a bien voulu se montrer le même jour au Yémen qu'en Arabie saoudite, donc aucune difficulté. Mais, malheureusement, pour la fin du ramadan et la Petite Fête, elle a été vue en Arabie saoudite alors qu'au Yémen elle était cachée par des nuages… Par souci de bon sens, au lieu de retarder la fête, le gouvernement de Sanaa ordonna qu'elle se fasse au Yémen le même jour qu'à la Mecque. D'où tollé général des plus fanatiques zaydites : si le ramadan n'a pas toute sa durée légale, fut-ce à la suite d'une simple défaillance lunaire, le grand pèlerinage qui suivra, risque de perdre une partie de sa pieuse valeur…

Ce n'est pas tout. Au Sud-Yémen se développait un mouvement général de socialisation, en ville et à la campagne ; inquiète de cette situation, l'Arabie saoudite armait et finançait des camps de mercenaires dans les régions frontalières avec le Nord-Yémen. Sept avions du Sud-Yémen, avions russes pilotés par des Nord-Yéménites, instruits à Moscou et venus se mettre au service d'Aden, avaient pilonné des camps de mercenaires jusqu'à l'intérieur du Nord-Yémen. Situation difficile pour Al-'Ayni, entre les fantaisies lunaires, les mercenaires saoudiens et les communistes d'Aden !

Nous nous mettons donc en route, le 8 décembre 1971, dans un climat inquiétant. La colonne, commandée par le Colonel Hamîd al-'Ansi, comprend trois canons, quinze camions chargés de soldats, trois camions porteurs de mitrailleuses. On me place, confiée à la garde d'un jeune capitaine, Abduh, dans une automitrailleuse à la queue du convoi (position très appréciable : le risque de sauter sur une mine, c'est pour la première voiture) ; conduisant la dernière, notre chauffeur peut se permettre de prendre, pour un léger bakchich, des auto-stoppeurs qui s'accrochent à la mitrailleuse, sur le toit. Quant à moi, j'ai dans mes jambes le grand plateau de cuivre qui sert, durant les haltes, au thé du Colonel. Nous n'avançons pas vite ; la piste est étroite, cahotante, et il suffit d'un véhicule en panne ou en position difficile pour arrêter tous les autres. Halte de midi à Ma'bar. Arrivée, la nuit, à Radâ'a : c'est une ville que je ne connais pas encore. Nous y resterons la journée suivante, assez pour que j'y fasse quelques achats. Surtout, pour que je puisse visiter (partiellement) sa célèbre mosquée 'Amiriyyah datant du XVIIème siècle[10]. Elle est en très mauvais état, la salle de prière, d'accès dangereux, interdite. Mais au rez-de-chaussée une salle d'ablution est ornée d'une dizaine de belles colonnes sabéennes, restes d'un temple ancien.

Notre départ est retardé par l'arrivée du Ministre de l'Éducation, en tournée d'inspection dans la ville. Le capitaine Abduh et moi, nous devons déménager du *fondouk* et profiter de l'hospitalité d'un notable, tout ému de me recevoir. Mon livre, me dit-il, il l'a lu à sa vieille mère et il a décidé ensuite que toutes les filles de sa famille iraient à l'école. Je ne crois pas avoir jamais reçu un plus beau compliment.

Le lendemain, Colonel et Ministre ont terminé leurs entretiens politiques, qui se déroulaient en compagnie du Gouverneur dans la citadelle dominant la ville et nous reprenons la route avec la même lenteur. Les croupes basaltiques se succèdent, entre-coupées de volcans. La région a beaucoup souffert des récentes périodes de sécheresse, et semble pauvre. Au voisinage des fermes — tours carrées, fenêtres et terrasses cernées d'un enduit rougeâtre coloré, me dit-on, au purin — les vaches n'ont vraiment que la peau sur les os. Halte du déjeuner à Sawâdiyya, poste militaire entouré d'un petit souk désert en ce jour de la semaine. Dans l'après-midi, un camion en panne de batterie bloque le chemin pendant plusieurs heures dans un défilé de montagne, en attendant qu'on puisse lui en fournir une autre. La nuit vient et, de crainte des mines enfouies la nuit dans la poussière du chemin, on doit envoyer des éclaireurs qui vérifient quelques centaines de mètres et envoient des fusées, pour prévenir que la voie est sûre et qu'on peut continuer. Par moment, on entend dans la montagne des coups de fusils, nous croisons des camions endommagés par des explosions et poussés sur le côté de la route ; toutes ces précautions n'ont donc rien de superflu.

10 Elle date en fait de la fin du XVe siècle.

الدينية تبعا لذلك.

لم يكن ذلك كل شيء. ففي اليمن الجنوبي، تنامت في المدن والأرياف حركة اشتراكية واسعة النطاق : وبسبب قلقها من هذا الوضع كانت السعودية تقوم بتسليح وتمويل مخيمات المرتزقة في المناطق الحدودية مع اليمن الشمالي. قامت سبع طائرات تابعة لليمن الجنوبي روسية الصنع يقودها طيارون من اليمن الشمالي، تعلموا في موسكو وقدموا لأداء الخدمة في عدن، بقصف مخيمات المرتزقة حتى داخل مناطق اليمن الشمالي. لقد كان الوضع صعباً على العيني (رئيس الوزراء) بين التخيلات القمرية والمرتزقة السعوديين والشيوعيون في عدن.

وهكذا سرنا في 8 ديسمبر 1971م في جو يشوبه القلق. كان المعسكر الذي يقوده العقيد حميد العنسي يضم ثلاثة مدافع وخمسة عشر عربة حاملة للجند وثلاث شاحنات تحمل الرشاشات. تم وضعي تحت حراسة نقيب شاب اسمه عبده داخل عربة مصفحة في أخر الموكب (ترتيب يمكن تثمينه: لأن خطر المرور على لغم يكون من نصيب السيارة الأولى) كان سائقنا الذي يسير في المؤخرة يقبل بأن يأخذ بعض الركاب من على الطريق مقابل مبلغ مالي زهيد وكان هؤلاء يتعلقون على العربة وسقفها. أما أنا، فكنت أضع بين ساقي الصحن النحاسي الكبير الذي كان يستخدمه العقيد أثناء التوقف لشرب الشاي.لم نكن نتقدم بشكل سريع، فالطريق كانت ضيقة ووعرة ويكفي ان تتعطل عربة واحدة أو تكون في موضع صعب حتى تتوقف جميع العربات الأخرى. توقفنا وقت الظهر في مَعْبَر، ووصلنا في الليل إلى رَدَاع وهي مدينة لم أكن أعرفها بعد. وفي اليوم التالي مكثنا فيها بالقدر الكافي حتى أتمكن من شراء بعض الأشياء وزيارة مسجد العَامِرِيَّة الشهير(ولو بشكل جزئي) والذي يعود تاريخه إلى القرن السادس عشر الميلادي على وجه الخصوص[2]. كان الجامع في حالة مزرية للغاية وقاعة الصلاة ذات الممر الخطر وكان الدخول إليها ممنوعاً. إلا أن غرفة الوضوء في الطابق الأرضي كانت مزينة بالعشرات من الأعمدة السبئية الجميلة والتي كانت عبارة عن بقايا لمعبد قديم.

تأخر موعد مغادرتنا بسبب وصول وزير التربية والتعليم الذي قدم الى المدينة بجولة تفقدية. فكان علي أنا والنقيب عبده ان نترك الفندق وأن نستفيد من ضيافة أحد الأعيان الذي كان متحمساً جداً لاستقبالي. قال لي بأنه قراء كتابي لجدته وقرر بعدها أن تذهب جميع الفتيات في عائلته إلى المدرسة. لا أعتقد أني تلقيت اطراء بمثل هذا اللطف على الاطلاق.

في اليوم التالي أنهى العقيد والوزير لقاءاتهما السياسية التي جرت في القلعة المطلة على المدينة بمعية المحافظ، وبعد ذلك استئنفنا الطريق بنفس البطء. كانت تتوالى قمم التلال البازلتية التي قطّعتها البراكين. وقد عانت المنطقة في الفترات الأخيرة من الجفاف كثيراً وكانت تبدو فقيرة.لم تكن الابقار بجانب منازل الفلاحين ذات الأبراج المربعة بالنوافذ والأسطح المطلية بلون ضارب إلى الحمرة قيل لي أنه من ذبل الحيوانات، سوى جلد على عضم. توقفنا للغداء في السَّوَادِيَة وهي موقع عسكري محاط بسوق صغير خال في هذا اليوم من الأسبوع. وبعد الظهيرة سدت إحدى الشاحنات الطريق لعدة ساعات بسبب تعطل بطاريتها في احد الممرات الجبلية، فانتظرنا حتى يتم تزويدها ببطارية أخرى. حل المساء وخوفاً من الألغام المدفونة ليلاً في الطريق الترابي توجب إرسال فرقة استطلاع للتأكد من سلامة الطريق لبضع مئات من الأمتار ثم قاموا بإطلاق بعض الصواريخ لإشعارنا بأن الطريق آمن وأنه بمقدورنا التقدم. ومن وقت إلى آخر كنا نسمع صوت طلقات البنادق في الجبل وكنا نصادف شاحنات متضررة بفعل الإنفجارات وقد أزيحت إلى جانب الطريق. فلم تأت جميع تلك الاحتياطات من فراغ.

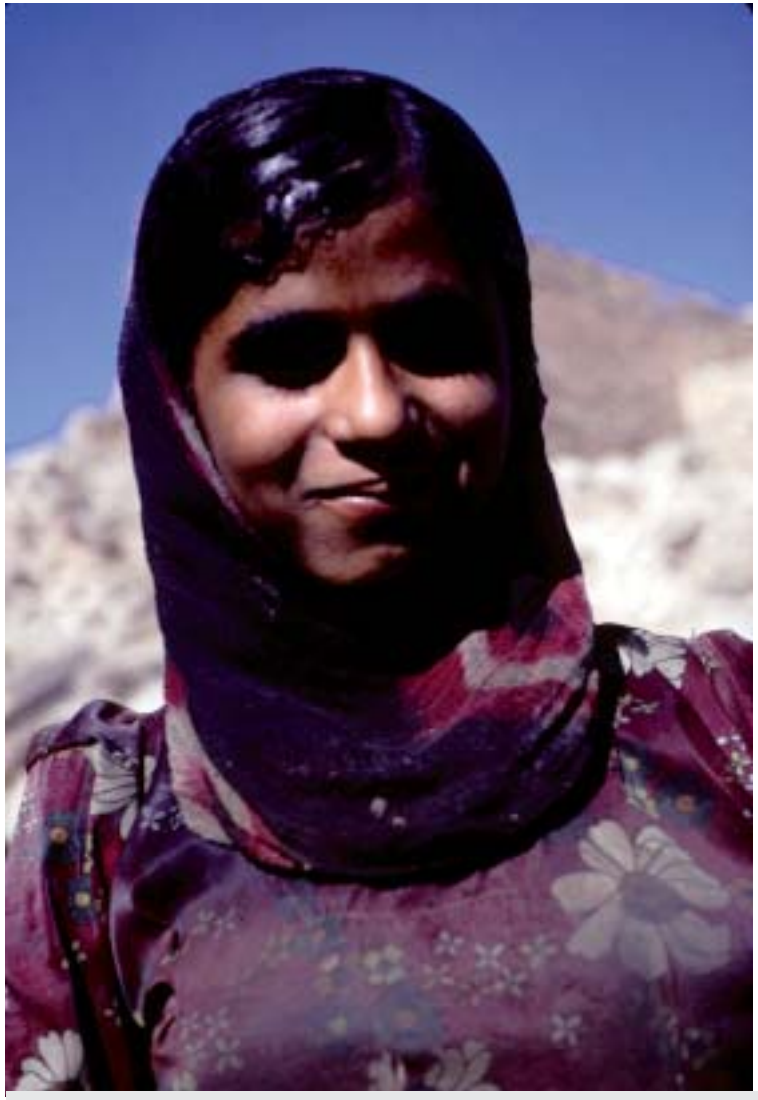
كان من المستحيل في مثل هذه الظروف أن نصل في نفس المساء إلى البيضاء فتوقفنا في منطقة ذِي نَاعِم من أجل إقامة مؤقتة لم تكن في الحسبان. ونظراً لبرودة الطقس الشديدة اقتحم الجنود المنازل الفقيرة بحثاً عن مأوى. تمكن النقيب عبده مستنداً على وجودي من فتح أحد هذه المنازل. وعلى الفور أوصد الباب خلفنا وطلب منا الصعود إلى السطح حتى يقلل من إصرار أولئك الذين يريدون أن يدخلوا بعدنا. فتح أصحاب المنزل الذين يحبون مساعدة الآخرين الباب أمام الجميع بترحاب، إلا أني شهدت محادثة عنيفة مع نساء الاسرة: كن يرفضن لأنهن يعلمن جيداً أنه لن يبق لديهن شيئا من مؤنة الغذاء لتقديمه. فقد اقتصرت وجبة العشاء برفقتهن على بضع قطع من الخبز.

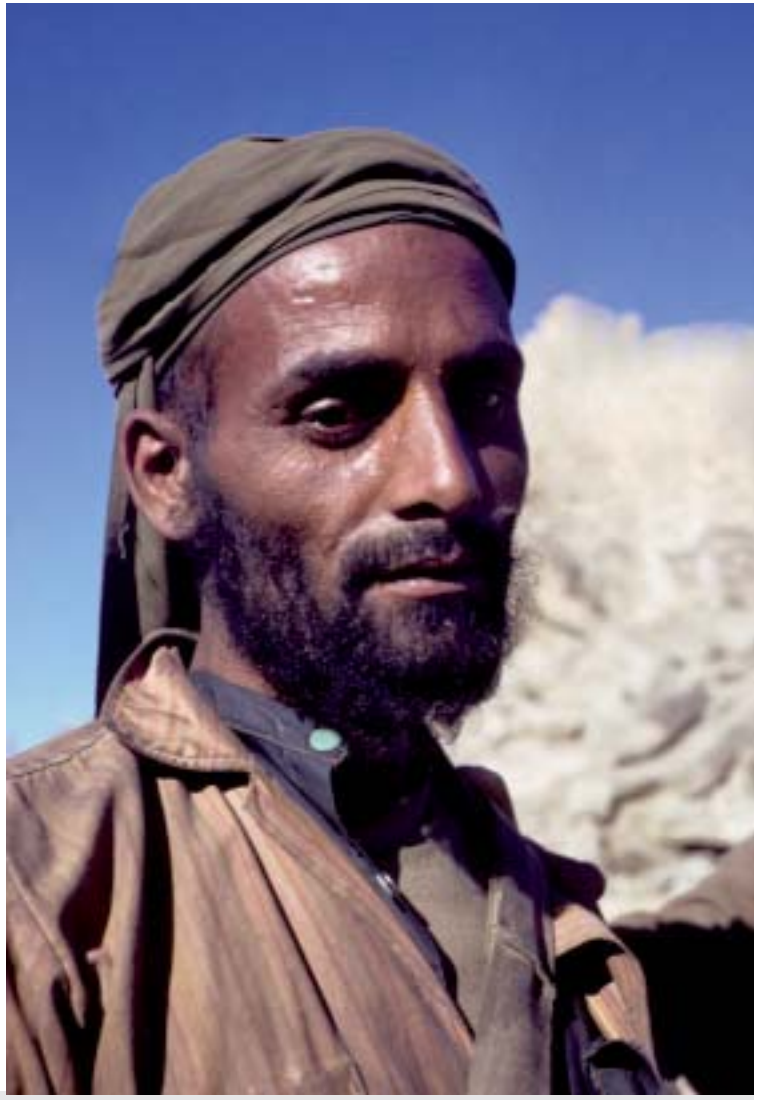
كان الطابق الأرضي يحتوى على إسطبل ومخزن صغير ومطحنة حبوب وتحت السقف كانت هناك غرفة واسعة مضافا إليها مطبخ وحمام. كان علينا جميعاً أن نرقد جنباً إلى جنب والرأس باتجاه الجدار والأقدام باتجاه وسط الغرفة. لم تكن هناك أغطية كافية. وبدلاً من أن احتفظ بغطائي المكسو بالزغب فقد مددته ليغطي شخصين. كان الاعجاب شديدا بهذا الغطاء لحرارته وخفته!لم يكن أحد منهم عارفا به. فقد تنازعت النساء ليجربن دفء هذا الشيء الجديد والخاص بالمرأة الأجنبية. ارتفع النقاش في إحدى الزوايا: طلبت أحدى النساء من زوجها الإذن بتركها لليلة واحدة. إلا أنه رفض وحصرها بشدة بين الجدار وبينه. كانت أخته الشابة مسرورة بالنوم بجانبي. وفي صباح اليوم التالي، غادرت أحدى الفتيات الصغيرات المنزل مرتدية ملابس رثة وهي تضع حقيبة قماشية تحت ذراعها تضم دفترها. سالتها عما إذا كانت تحب المدرسة، فردت عليّ بفخر "نعم فنحن نقعد على الكراسي هناك". وأخيراً دخلت المجموعة الى البيضاء في جوء بهيج اطلقت فيه نيران البنادق وحتى المدافع لبضع دقائق. كان النقيب عبده الذي عاد قبل ثلاثة أشهر من الأكاديمية العسكرية في موسكو غاضباً ورافضاً لمثل هذه الفوضى إلا أنه اعترف بأن رجال القبائل يحتاجون الى وقت طويل حتى يتركون هذه العادة.

ومن تلك اللحظة قلما كنا نرى العقيد العنسي. كان الأمر يتعلق بتنصيب المحافظ الجديد. ونظراً لإنهماكه بعمله فقد سيطر على الوضع وبكل حزم. أما أنا فقد أمرني بالبقاء على الدوام برفقة النقيب في مستشفى المدينة الذي بنته الكويت مؤخراً بنفس نمط مستشفى صعدة. لكنني كنت اشعر بالاسى حيال ذلك، فقد كنت أفضل الإقامة داخل اسرة! إلا أنه لم يكن هنالك مجال للنقاش في هذ الأمر.كان المبنى ضخماً ويضم قاعتين بعشرين سريرا مجهزة جميعا وبعض الغرف الأصغر لكنها كانت فارغة فليس هناك إدارة ولا أدوية ولا مخصصات للتشغيل. لم ينقل الى المستشفى سوى عدد من الجرحى ثمانية منهم بفعل القنابل وواحد إثر طعنة جنبية (كان المعتدي جندياً وقطعت يده في الحال). وقبل البارحة، كانت قد أنفجرت قنبلة في وسط السوق الأسبوعي ما أدى إلى مقتل ثلاثة أشخاص وسقوط خمسة جرحى.

استقبلنا ثلاثة شبان يمنيين في المستشفى : طبيبان وصيدلي تخرجوا مؤخراً من الإتحاد السوفيتي. لم تكن ضمادات الجروح الطفيفة كافية لشغلهم فقد كانوا يعيشون في جمود وحزن وحسرة على سنوات دراستهم، وكانت اذانهم لا تفارق راديو الترنزيستور الصغير والصلب يستمعون للإذاعات الخارجية باللغة

2 يرجع تاريخه بناءه تحديدا □ إلى نهاية القرن الخامس عشر الميلادي.





Sawadiyya [portraits], déc. 1971.
السوادية. ديسمبر 1971م.

Dinnam [groupe de femmes], déc. 1971.
ذي ناعم [مجموعة من النساء]. ديسمبر 1971م.

Dinnam [portrait], déc. 1971.
ذي ناعم، ديسمبر 1971م.

Ferme sur la route de Bayda, déc. 1971.
مزرعة على طريق البيضاء، ديسمبر 1971م.

Fenêtres et terrasses cernées d'un enduit rougeâtre coloré au purin, s.d.
نوافذ وأسطح مطلية بلون ضارب إلى الحمرة من بول الحيوانات. بدون تاريخ.

Impossible, dans ces conditions, d'arriver le soir même à Bayda, on s'arrête à Dinnam pour un bivouac imprévu. Il fait très froid, et les quelques pauvres maisons du village sont prises d'assaut par les soldats en quête d'un abri. Le capitaine Abduh, invoquant ma présence, arrive à se faire ouvrir l'une d'elles. Aussitôt, on barricade derrière nous la porte, et on me prie de me montrer sur la terrasse, afin de décourager l'insistance de ceux qui voudraient entrer après nous. Les hommes de la maison, charitables pour leurs frères, ouvriraient bien à davantage de monde, mais j'assiste à une violente discussion avec les femmes de la famille : elles refusent, car elles savent bien qu'ensuite, il ne restera plus aucune provision… elles n'ont vraiment pas grand chose à offrir ! Le repas du soir, en leur compagnie, se borne à quelques morceaux de galettes de pain.

Au-dessus d'un rez-de-chaussée composé d'une étable, d'un petit entrepôt et d'une meule à grain, au-dessous d'une terrasse, la maison ne comporte qu'une seule et longue pièce, flanquée d'une cuisine et d'une *bayt al-ma'* ! Nous devrons tous coucher les uns à côté des autres, tête contre le mur et pieds vers le milieu de la chambre ; les couvertures manquent. Aussi, au lieu de garder mon duvet en étui, je le déploie pour pouvoir recouvrir deux personnes. C'est l'admiration : si chaud, si léger ! Personne ne connaît cela. Les femmes se disputent, pour goûter à la fois la tiédeur d'une telle nouveauté et celle d'une étrangère. Dans un coin, une discussion s'élève : une femme demande à

Bayda: vanniers, déc. 1971.
البيضاء : سلال. ديسمبر 1971م

[Traitement des toiles à l'indigo avec de lourds battoirs en bois], s.d.

[دق القماش النيلي بمضارب ثقيلة من الخشب]. بدون تاريخ.

son mari la permission de le quitter, pour une nuit. Mais, inflexible, il refuse et la coince sévèrement entre le mur et lui. C'est sa jeune sœur qui, ravie, vient s'étendre à mes côtés. Le lendemain matin, une petite fille de la maison, très pauvrement habillée, part pour l'école, un sac d'étoffe sous le bras, pour son cahier. Je lui demande si elle aime l'école. Elle me répond, très fière « oh oui, on est assis sur des chaises, là-bas… » la troupe, plus très fraîche, fait enfin son entrée à Bayda dans une rafale d'honneur, coups de fusils et même coups de canon, qui dure plusieurs minutes. Le capitaine Abduh, de retour depuis trois mois de l'école militaire de Moscou, est sombre et réprobateur devant un tel gâchis, mais reconnaît que les *qabîli* mettront longtemps à perdre cette habitude-là.

De ce moment, nous ne verrons plus guère le Colonel al-'Ansi ! Il s'agit de mettre en place un nouveau gouverneur. Absorbé par ses tâches, il prend la situation en main avec beaucoup d'autorité. Quant à moi, il m'ordonne de m'installer, toujours avec le capitaine, à l'hôpital de la ville récemment construit par le Koweit sur le même modèle qu'à Saada. J'en suis désolée : c'est tellement mieux de vivre dans une famille ! Mais il n'est pas question de discuter. C'est un grand bâtiment, comportant deux salles de vingt lits entièrement équipées, et quelques salles plus petites, mais vides, car il n'existe encore aucun crédit de fonctionnement, pas d'intendance, pas de médicaments. Seuls sont hospitalisés des blessés, huit par bombes et un par coup de *jambiya* (l'agresseur, un soldat, a eu la main

Bayda : la ville, déc. 71.
مدينة البيضاء، ديسمبر 1971م

Pages suivantes : Bayda, le souk, déc. 1971.
الصفحة التالية: سوق البيضاء، ديسمبر 1971م.

Bayda : tisserand vendant son tapis, déc. 1971.
البيضاء: حائك يعرض سجادته للبيع. ديسمبر 1971م.

coupée aussitôt). L'avant-veille, une bombe avait éclaté, en plein milieu du marché hebdomadaire, faisant trois morts et cinq blessés.

À l'hôpital, nous sommes reçus par trois jeunes Yéménites : deux médecins et un pharmacien depuis peu diplômés en Union Soviétique ; quelques pansements aux blessés légers ne suffisent pas à les occuper et ils vivent dans l'inaction, la tristesse et le regret de leurs années d'études, l'oreille collée sur un robuste transistor à l'écoute des postes étrangers en langue arabe ou russe. Deux d'entre eux se sont mariés récemment, ayant payé des dots de 5.000 et de 7.000 rials, mais ils ne vivent pas avec leurs femmes, le séjour ici n'étant pas sûr ; ils auraient du travail, mais que faire, sans médicaments ? Seulement rédiger quelques ordonnances, que des messagers font exécuter à Aden. Ils nous donnent deux lits, un pour le capitaine et un pour moi, aux deux extrémités d'une salle vide… c'est un peu gênant, mais enfin, c'est la consigne et le capitaine sera d'une parfaite discrétion. Les trois malheureux confrères yéménites se serrent ensemble dans une petite chambre, faisant eux-mêmes leur cuisine sur un réchaud à pétrole. On leur délivre, tous les deux jours, des haricots et des boîtes de conserves ; nous devrons faire popote ensemble. Le lendemain, nous allons discuter avec le trésorier du Gouverneur, qui accorde deux cents rials pour un supplément de nourriture durant mon séjour.

Les cartons de médicaments que j'apporte avec moi sont accueillis avec joie. Le *dawshân* avertit la ville des heures où je ferai ma consultation, qui durera jusqu'à ce qu'ils soient épuisés. L'état de santé des gens ne me semble pas mauvais : ni fièvres, ni diarrhées, ni bilharziose… par contre, chez une femme un cancer du sein, l'un des très rares cancers que j'aie eu l'occasion de noter au Yémen ; et le médecin yéménite me dira avoir vu une tumeur cancéreuse du dos, peu de temps auparavant, chez un paysan des environs.

Les demandes de visites à domicile affluent rapidement, et le *dawshân*, Abd Allah Ahmad Rama, me sert de guide. Homme actif, d'intelligence éveillée, il comprend bien mon désir de rassembler les éléments d'une exposition présentant la ville et la région dans le futur musée, et il m'aide efficacement. De maisons en maisons, entre chaque malade, il me montre tout ce qu'il croit pouvoir m'intéresser.

La ville elle-même est plutôt décevante : Bayda, « la blanche », est sans grand caractère d'architecture; presque toutes les maisons, comme celles d'Hodeidah ou d'Aden, sont badigeonnées de couleur claires et d'allure moderne. Seul le cimetière présente de curieuses *qubba* en dôme allongé, sûrement fort anciennes. Mais l'artisanat est encore très vivant : forgerons, qui se servent des camions accidentés comme matériau pour façonner des objets utiles : ciseaux, couteaux, louches, pinces à épiler ; bijoutiers, dont l'échoppe est bien garnie en ornements de tête, bracelets, ceintures et colliers ; des vanniers, utilisant de longues palmes découpées et colorées maintenant, de produits chimiques importés d'Aden ; mais surtout des teinturiers appliquant encore les techniques traditionnelles du *nîl* [indigo], ce tissu bleu foncé, empesé et brillant, que les bédouins nomade utilisent de préférence à tout autre et qui donne à leur peau une teinte bleuâtre caractéristique. Il en existe, à Bayda, plusieurs ateliers car c'est ici que viennent s'approvisionner de nombreuses tribus du Rub' al-Khâli.

Les ateliers se composent de six ou sept ouvriers, en général de la même famille. Le tissu de coton est d'abord bouilli une demi-heure dans une solution de poudre d'indigo, jadis cultivé sur place mais aujourd'hui importé des Indes, par Aden ; ensuite, dans une autre solution qui, me dit-on, donne le brillant; puis il est battu, par deux hommes se faisant face, au moyen de lourds battoirs de bois. Je m'étonne d'en voir toute une série, de taille et de poids différents, et j'en demande la raison. On me répond « c'est quand on est fatigué… alors, on prend les moins lourds ! ». Durant la séance de pilonnage, les ouvriers prennent en bouche de l'eau, dont ils aspergent le tissu; bien battu, ils le passent ensuite à une vieille femme dans une autre maison, qui le lisse longuement avec une pierre ronde pour parfaire le brillant. L'ensemble des opérations, pour la bande de tissu ordinairement utilisée comme turban, prend deux heures environ.

J'ai le temps, durant ces visites, de faire pour le Musée tous les achats nécessaires, mais Abd Allah Rama tient aussi à me faire voir les écoles : plusieurs petites écoles coraniques, dont l'une mêle à la fois filles et garçons, côtoient sans pénibles rivalités une importante école gouvernementale construite, depuis cinq ans, par le Koweit. Elle reçoit 250 garçons groupés en sept classes sous la direction de sept instituteurs. Les filles, me dit-on, apprennent presque toutes à lire, sous l'impulsion d'une femme remarquable, que je rencontre en train de diriger sa classe. Âgée d'une quarantaine d'années, son mari est mort en héros au cours de la Révolution ; elle s'est vouée à son souvenir et, très pieuse, le gouvernement a construit à son intention une mosquée réservée aux femmes, qu'elle dirige en tant qu'imam ; le minaret moderne, peint de couleurs vives au centre de la ville, est visible de tous côtés.

العربية أو الروسية. كان إثنان من بينهما قد تزوجا حديثا ودفعا مهراً يتراوح بين5000 إلى 7000 ريال، إلا أنهما لا يقيمان مع زوجاتهما، فالإقامة هنا ليست آمنة. كان عليهما العمل ولكن ما الذي بمقدورهما فعله من دون وجود الأدوية؟ فقد كان يقتصر عملهما على كتابة بعض الوصفات الطبية التي يتم احضارها من عدن بواسطة اشخاص يرسلون لهذا العرض. تم إعطائنا سريرين واحد للنقيب والآخر لي في طرفي غرفة فارغة، لقد كان الامر صعباً إلى حد ما ولكنها التعليمات، مما جعل النقيب أكثر يقظة. وكان الزملاء اليمنيون الثلاثة غير المحظوظين يجتمعون معاً في غرفة صغيرة ويقومون بطهي طعامهم بأنفسهم باستخدام طباخة كيروسين. ويتم إعطائهم كل الفاصوليا والمعلبات كل يومين وكان علينا الطبخ سوياً. وفي اليوم التالي ذهبنا للنقاش مع أمين صندوق المحافظ الذي أعتمد مائتين ريال مقابل زيادة تغذية أثناء إقامتي.

تم استلام كراتين الأدوية التي أحضرتها بسرور بالغ. وكان الدوشان قد أعلم المدينة بالمعاينات الطبية التي سوف أقوم بها على مدار الساعة والتي استمرت حتى نفاذ الادوية. لقد بدى لي أن صحة الناس لم تكن سيئة: فلا وجود للحمى ولا الاسهال ولا البلهارسيا، إلا أنه في المقابل كانت إحدى النساء مصابة بسرطان الثدي وهو أحد أمراض السرطان النادرة جداً التي سمحت لي الفرصة بملاحظته في اليمن، وقد أخبرني الطبيب اليمني أنه لاحظ ورماً سرطانياً في ظهر أحد فلاحي المناطق المجاورة قبل فترة بسيطة.

وعلى الفور توالت طلبات الزيارة للمنازل وكنت استعين بالدوشان عبد الله أحمد راما كمرشد لي. وقد كان هذا الرجل نشيطاً ومتقد الذكاء وكان يفهم جيداً رغبتي في جمع مستلزمات جناح العرض الذي سوف يمثل المدينة والمنطقة في المتحف الجديد. وقد ساعدني بشكل فعّال. فمن منزل إلى منزل ومن مريض إلى آخر كان يريني كل ما يضنه هاما بالنسبة لي.

كانت المدينة نفسها أقرب ماتكون إلى الإحباط. فالبيضاء (إسم مشتق من "البياض")كانت تخلو من أي سمة معمارية بارزة. كانت جميع منازلها تقريباً كتلك المنازل الموجودة في الحديدة وعدن مطلية بلون فاتح ومظهر حديث. المقبرة الوحيدة كانت تحتوي على قباب غريبة بشكلها الممتد وقد كانت تلك القباب قديمة جداً من دون شك. إلا أن الحرف كانت لا تزال رائجة : فهناك الحدادون الذين يستخدمون المركبات المعطوبة بفعل الحوادث كمستلزمات لتشكيل الأدوات النافعة كالمقصات والسكاكين والمغارف والمنافش, والى صاغة الجواهر، حيث كان هناك دكان صغير للحلي يمتلئ بأدوات الزينة الخاصة بالرأس والأساور والأحزمة والعقود والادوات الخزفية المصنوعة من اشجار النخيل الطويلة والمقطعة وقد أصبحت ملونة اليوم ومضافا إليها المواد الكيماوية المستوردة من عدن، كما يوجد الصباغون الذين لا يزالون يستخدمون اساليب النيل التقليدية (النيلية) بشكل خاص لأن البدو الرحل يفضلون هذا القماش ذو الطابع الازرق البراق والذي يضفي الزرقة على بشرتهم. يوجد في البيضاء العديد من الورش المنتجه لهذا القماش لأن الكثير من قبائل الربع الخالي يأتون الى هنا لشرائه.

تضم الورشة من ستة إلى سبعة عمال، وعادة مايكونون من نفس العائلة. حيث يقومون في البداية بغلي نسيج القطن لمدة نصف ساعة في محلول مسحوق النيلية الذي كان يزرع محلياً في الماضي أما اليوم فيتم استيراده من الهند عبر ميناء عدن. ثم يغلى في محلول آخر لاعطائه اللمعان، كما قيل لي، ومن ثم يقوم رجلان يجلسان متقابلان بخبطه بواسطة مخابط خشبية ثقيلة. دهشت عندما رأيت سلسلة ذات طول ووزن مختلف. فسألت عن سبب ذلك. فقيل لي: "إنه عندما يصيبنا التعب نأخذ المواد الأقل وزناً". واثناء مرحلة السحق، يملأون أفواههم بالماء ثم يقومون برش النسيج المضروب بشكل جيد وبعد ذلك يسلمونه إلى امرأة مسنة في منزل آخر، والتي بدورها تستخدم حجرا مستديرة لجعله ناعم الملمس واكثر لمعانا. تستغرق جميع تلك العمليات حوالي ساعتين للحصول على ربطة نسيج يمكن لها ان تنتج عمامة عادية.

كان لدي متسع من الوقت خلال تلك الزيارات لشراء جميع المقتنيات الضرورية للمتحف إلا أن عبد الله راما حرص أيضاً على أن يريني المدارس : يوجد العديد من الكتاتيب الصغيرة كانت إحداها تضم فتية وفيتات بالإضافة إلى مدرسة حكومية غير مزدحمة تم بناؤها من قبل الكويت منذ خمس سنوات. تستقبل هذه المدرسة 250 صبياً موزعين على سبعة فصول وتحت اشراف سبعة معلمين. قيل لي بأن جميع الفتيات تقريباً يتعلمن القراءة، بتشجيع من امرأة رائعة التقيت بها وهي تدير فصلها. كانت تبلغ من العمر حوالي أربعين عاما، توفي زوجها الذي يعد بطلاً خلال الثورة. فكرست حياتها لذكراه وكانت على درجة كبيرة من الورع, وقد قامت الحكومة ببناء مسجد خاص بالنساء وسمي بإسمه وكانت تقوم فيه بدور الامام، وكانت مئذنته الحديثة المطلية بالألوان الزاهية ترى من وسط المدينة.

لحسن الحظ، أني أثناء الزيارات الطبية تواصلت مع العائلات التي لم تتوان عن دعوتي. فتمكنت من التعرف على حياة النساء اللواتي كن يتغطين في الخارج من قمة الرأس حتى أخمص القدم بلباس حريري أسود مفتوح من الامام بفتحة صغيرة للوجه المغطى ببرقع شفاف أحمر أو أخضر. أما في الداخل فكانت زينتهن جذابة : ثوب من الحرير الخفيف المطرز، الأذرع مكشوفة وعلى الخصر حزام من الفضة, والشعر المضفور يغطى بشبكة شعر بسيطة. كن يقمن بعملية النسج وهن مقرفصات مع مد النسيج ولفه حول ركبهن. لقد كنّ رشيقات جداً بطلعة أقل صرامة من نساء الشمال. كنّ أكثر فضولاً، وأكثر تعليماً. كما أن العديد منهن قرأن كتابي وهن يتفقن بحماس مع ملاحظاتي حول حياة الحريم. ومما لا شك فيه إنه كان للقرب من عدن تأثير كبير في وصول الحداثة إلى هنا.

كانت للزخرفة الداخلية للمنازل أصالتها: واجهات زجاجية، مماثلة تماماً لتلك التي في عيادات الأطباء أو أطباء الأسنان مزودة بزجاجات العطور أو الكولونيا المليئة بالمياه من جميع الألوان والأشكال والأحجام. وكانت الزخرفة انيقة تضم اشكالا متعددة.

كان الإستقبال حارا لدى إحدى العائلات فقد دعوني لتناول جيمع الوجبات فيها وحتى النوم ايضا، وإذا بالنقيب عبده يقوم بتخفيف من صرامة الحراسه في نهاية المطاف. لقد كان بيت حمود زيد حسين يدار بتسلط من قبل امرأة مسنة تدعى فاطمة عبد الله : كانت شديدة الذكاء، وقادرة على فهم لغتي العربية الرديئة والرد عليّ بطريقة تمكني من فهمها جيداً، كان الحوار بيننا لا يتوقف.كانت أرملة وثرية. وكانت تحتفظ بحقها في إدارة ممتلكاتها وتنظيم منزلها من دون نقاش. أنجبت ثمانية اطفال وعلمت بناتها ولم تزوجهن إلا بعد سن الخامسة عشرة وأرسلت أبنائها للدراسة في صنعاء. ولا تزال إحدى بناتها تعيش بجوارها مع زوجة الإبن وسبعة أحفاد. لم تترك البيضاء إلا من أجل زيارة قصيرة لعدن، لكنه سبق لها أن حجت ثلاث مرات الى مكة مرتين لها ومرة عن زوجها المتوفى. طرحت علي العديد من الاسئلة عن

Fort heureusement, au cours des visites médicales, je prends contact avec des familles qui ne tardent pas à m'inviter. Ainsi puis-je connaître la vie des femmes, qui à l'extérieur sont cachées, de la tête aux pieds, dans une cloche de soie noire, ouverte par devant d'une mince fenêtre pour le visage voilé d'une gaze rouge ou verte. À l'intérieur, leur toilette est charmante : robe de soie légère, décorée de broderies, laissant les bras nus, retenue à la taille par une ceinture d'argent. Leurs cheveux bien nattés sont recouverts d'une simple résille en filet, qu'elles tissent elles-mêmes, accroupies, en tendant la trame entre leurs genoux ; elles sont très gracieuses, d'aspect moins sévère que les femmes du Nord. Plus curieuses, plus instruites aussi. Plusieurs jeunes filles ont lu mon livre, et adhèrent d'enthousiasme à mes observations sur la vie des harems. Sans nul doute, Aden toute proche fait sentir son influence plus moderne jusqu'ici.

Le décor intérieur des maisons a son originalité : ce sont des vitrines de verre, assez semblables à celles des cabinets de médecins ou de dentistes, garnies de flacons de parfum ou d'eau de Cologne, de toutes formes et de toutes tailles, remplis d'eau de toutes les couleurs. Il est élégant d'en réunir les plus nombreuses collections.

Dans l'une de ces familles, l'accueil est si chaleureux qu'on m'invite à y prendre tous mes repas, et même à y dormir, le capitaine Abduh ayant fini par desserrer la rigueur de son escorte. La maison « Bayt Hamud Zayd Husayn » est dirigée avec autorité par une vieille femme, Fatima Abd Allah ; remarquablement intelligente, elle comprend bien mon mauvais arabe et me répond de façon que je puisse bien la comprendre ; entre nous, la conversation ne chôme pas. Elle est veuve et riche. Ainsi, conserve-t-elle sans discussion la gestion de ses biens et l'organisation du foyer. Elle a eu huit enfants, a fait instruire ses filles et ne les a mariées qu'après l'âge de 15 ans ; ses fils ont été envoyés à Sanaa comme étudiants. Autour d'elle vivent encore une de ses filles, une bru et sept petits-enfants. Elle n'a quitté Bayda que pour un court séjour à Aden, mais elle s'est rendue déjà trois fois en pèlerinage à la Mecque, deux fois pour elle et une fois au bénéfice de son époux décédé. Elle me pose, sur ma vie en France et mes voyages, de nombreuses questions, et me demande des renseignements sur les moyens anticonceptionnels. Elle est satisfaite, pour sa part, de celui qu'elle a toujours utilisé : un morceau de sel gemme, introduit dans le vagin avant les rapports. Par contre, elle croit sincèrement que la grossesse peut durer beaucoup plus de neuf mois ; en tout cas, elle ne veut pas convenir qu'il s'agit peut-être d'une prudente erreur quant à la date de la conception.

Nous arrivons enfin au jeudi, jour du grand souk que j'attendais avant de quitter la ville. On me promettait l'arrivée de bédouins du désert, venus faire des achats et des provisions pour leurs périodes de nomadisme lointain. Malheureusement, la bombe qui a dévasté le marché précédent doit maintenant être connue de toute la région, et le marché ce jour-là est bien peu fréquenté. J'achète cependant un tapis, que des raies jaunes, vertes et violettes distinguent des tapis du Nord, blancs et noirs. Un vieil homme, qui m'observait, m'adresse alors la parole sur un ton véhément, rassemblant autour de lui tout un groupe approbateur. Il n'est pas hostile, au contraire, mais en colère contre le gouvernement ! « Depuis longtemps, me dit-il, personne ne venait jamais nous voir, de Sanaa ! Et il faut que ce soit pour la première fois une femme, une étrangère, qui n'ait pas peur des bombes ! » Mon *dawshân*, gêné, prend la parole pour expliquer que tout va changer, maintenant, avec le nouveau gouverneur.

Le grand souk est terminé, et mon séjour aussi. J'ai retenu ma place à côté du chauffeur, et tous mes achats sont déjà chargés dans un camion où s'entassent, derrière nous, une vingtaine de personnes. Le trajet doit se faire en deux jours, coupés d'une nuit dans un *fondouk* de Dhamar. Devant nous, le capot du camion est couvert d'un patchwork de tissus multicolores, et brodé d'une très belle inscription :

{ Je vais où Dieu le veut }

Fermeture très particulière des portes de Bayda : une « fenêtre » pratiquée dans la porte est close par un billot de bois, on passe le bras par cette fenêtre pour ouvrir la serrure, de l'intérieur de la cour, déc. 71.

مغلقة خاصة على الأبواب في البيضاء : نافذة موجودة على الباب مغلقة بمصراع من الخشب. تمرر الذراع من خلال هذه النافذة لفتح المغلقة من داخل الحوش. ديسمبر 1971م.

حياتي في فرنسا ورحلاتي وطلبت مني معلومات حول وسائل منع الحمل. وكانت مقتنعة بفعالية الملح الصخري بهذ الخصوص. وكانت تعتقد فعلاً بأن الحمل قد يستمر لفترة أطول من تسعة أشهر، ولم تكن تريد التصديق بأن الأمر قد يتعلق بحسبة خاطئة لتاريخ الحمل.

حل يوم الخميس أخيراً، يوم السوق الكبير الذي كنت أنتظر زيارته قبل مغادرة المدينة. كانوا قد وعدوني بقدوم بدو الصحراء الذين يأتون للتسوق والتزود بما يحتاجونه خلال فترات الترحال البعيدة. ولسوء الحظ، فقد شاع في جميع أنحاء المنطقة خبر القنبلة التي دمرت السوق السابق، الامر الذي جعل السوق في هذا اليوم أقل ارتيادا. ومع ذلك فقد اشتريت سجاداً مختلفا بخطوطه الصفراء والخضراء والارجوانية عن سجاد الشمال ذو الخطوط البيضاء والسوداء. كان أحد الرجال المسنين يراقبني، ومن ثم وجه كلامه إلي وبلهجة حادة، وقد اجتمع حوله مجموعة ممن يستحسنونه.لم يكن عدائياً، بل على العكس، لكنه كان ساخطاً من الحكومة! وقال لي بأنه لم يأت أحد من صنعاء لرؤيتنا على الإطلاق! وأنها المرة الأولى التي تأتي امرأة أجنبية من صنعاء ولا تخاف القنابل! فرد الدوشان الذي كان يرافقني وقد بدا عليه الضيق موضحا بأن كل شيء سيتغير مع المحافظ الجديد.

انتهى يوم السوق الكبير وانتهت إقامتي أيضاً. فأتخذت مقعدي بجانب السائق بعدما تم شحن كلما أشتريته في الشاحنة حيث تكدس وراءنا ما يقارب العشرين شخصا. استمرت الرحلة لمدة يومين تخللها قضاء ليلة في فندق ذمار. كانت مؤخرة الشاحنة مغطاة بطربال من القماش المتعدد الألوان وقد كتبت عليه عبارة:

{ سأذهب حيث شاء الله }

ANNEXES

وثائق

Séjours et voyages de Claudie Fayein au Yémen, d'après ses carnets de notes

1. 25 janvier 1951–18 avril 1952

Arrivée à Aden, puis entrée au Yémen le 31 janvier ; bref séjour à Taez ; arrivée à Sanaa le 20 février ; du 15 au 17 juillet séjour à Bayt al-Kibs (Khawlân) ; 26 septembre–5 octobre séjour à Dhamâr et dans ses environs ; 27 janvier–2 février visite à Mafhaq puis Manâkha ; 28–29 mars visite à Mareb ; 18 avril départ de Sanaa.

2. 1er octobre 1969–début mai 1970

Arrivée à Taez en avion à partir de Djibouti le 1er octobre ; arrivée à Sanaa par la route le 3 octobre et reprise du service médical à l'hôpital ; 10 octobre visite à Amrân ; le 13 octobre réception par le Cadi AL-IRYÂNI, Président de la République ; du 24 au 29 octobre voyage à Yarîm, Dhafâr, Bayt al-Ashwal, Damt, Taez, Moka, Zabid et Hudayda, retour le 29 à Sanaa ; 5 novembre assistance à la séance solennelle du parlement lors du renouvellement du mandat du Cadi AL-IRYÂNI ; 18 novembre–6 décembre voyage à Khamir avec l'ethnologue Joseph CHELHOD, puis poursuite du voyage seule à Hajja ; 21–30 décembre voyage à Taez, Djebel Sabr, Yafrus, Hays, Hudayda ; 1er avril 1970 départ pour Taez, de là, visite au Dhofar (Oman), en passant par Aden, le Hadramaout et le Mahra, retour à Aden le 27 avril.

3. 1er août 1970–9 juin 1971

Arrivée à Sanaa le 1er août ; exposition de photos à l'occasion de la fête nationale le 26 septembre ; 18–21 octobre voyage à Taez, puis Hudayda et retour par Bâjil ; 1–4 janvier voyage à Hudayda, puis Zabid, Hays, Moka et retour par Taez ; début février 1971 Dâr al-Shukr est retenu pour abriter le futur Musée ; 10–11 février visite au souk de Bâjil ; 6–7 mars visite à Saada en avion ; 27 avril–2 mai mariage à Kaylân, puis visite à Zirâja ; 8 mai présentation par le premier ambassadeur de France au Yémen, M. LEGRAIN, de ses lettres de créance ; départ de Sanaa le 9 juin.

4. 13 septembre 1971–3 mars 1972

Retour au Yémen, poursuite du service médical à l'hôpital et préparation avec Alain BERTAUD d'une exposition sur l'architecture yéménite inaugurée le 26 septembre 1971 ; du 14 au 17 novembre voyage à Arhab et Sirwâh en compagnie de l'archéologue Jacqueline PIRENNE ; 8 au 17 décembre voyage à Radâ' puis al-Bayda ; 10 février inauguration de la section ethnographique au nouveau Musée national ; du 18 au 25 février voyage en Tihama à Zohra, puis Luhiyya, enfin Bayt al-Faqih ; 3 mars départ du Yémen pour la France.

5. 22 août–29 décembre 1972

Du 16 au 19 septembre voyage à Shahâra ; poursuite de l'aménagement du Musée et du service médical à l'hôpital.

6. 31 mars–25 juin 1973

Du 8 au 13 avril nouveau voyage dans la Tihama du Sud en passant par Taez, Hays, Zabid, Hudayda et Bâjil ; 22 avril brève visite à Khamir ; 28 au 30 avril voyage à 'Udayn puis Taez ; 14 au 16 juin séjour à Bani Sâri à côté de Yarîm.

7. 25 octobre–16 décembre 1974

Poursuite de l'aménagement du Musée et la collecte d'objets ; du 7 au 11 novembre visite à Mareb.

8. 25 octobre–4 décembre 1975

Poursuite de l'aménagement du Musée et la collecte d'objets.

9. 21 juin–31 juillet 1976

Poursuite de l'aménagement du Musée et la collecte de nouveaux objets.

10. 25 octobre–14 décembre 1976

Du 6 au 11 novembre, voyage dans le Nihm et le Jawf avec l'archéologue Christian ROBIN.

إقامة ورحلات كلودي فايان إلى اليمن، بناءً على مفكراتها

1. 25 يناير 1951 – 18 ابريل 1952

الوصول إلى عدن / 31 يناير الوصول إلى شمال اليمن- إقامة قصيرة في تعز / 20 فبراير الوصول إلى صنعاء / 15 إلى 17 يوليو إقامة في بيت الكبس (خولان) / 26 سبتمبر إلى 5 أكتوبر إقامة في ذمار وضواحيها / 27 يناير إلى 2 فبراير زيارة مفحق ومن ثم مناخة / 28 إلى 29 مارس زيارة إلى مأرب / 18 ابريل المغادرة من صنعاء.

2. من الأول من أكتوبر 1969 إلى بداية مايو 1970

في الأول من أكتوبر الوصول إلى تعز بطائرة قادمة من جيبوتي / في الثالث من أكتوبر الوصول إلى صنعاء عن طريق البر والالتحاق بالخدمة الطبية في المستشفى / في العاشر من أكتوبر زيارة عمران / في 13 أكتوبر مقابلة رئيس الجمهورية القاضي الإرياني / 24 إلى 29 أكتوبر رحلة إلى يريم وظفار وبيت الأشول ودمت وتعز والمخا و زبيد والحديدة / 29 اكتوبر العودة إلى صنعاء / 5 نوفمبر الحضور في جلسة البرلمان الاحتفالية لتجديد رئاسة القاضي الإرياني / 18 نوفمبر إلى 6 ديسمبر رحلة إلى حمر برفقة متخصص علم الانثولوجيا يوسف شلحُد ثم متابعة الرحلة إلى حجة بمفردها / 21 إلى 30 ديسمبر رحلة إلى تعز وجبل صبر ويفرس وحيس والحديدة / في الأول من أبريل 1970 المغادرة إلى تعز و انطلاقاً من هناك لزيارة ظفار(عمان)، مروراً بعدن وحضرموت والمهرة / 27 أبريل العودة إلى عدن.

3. الأول من أغسطس 1970 إلى 9 يونيو 1971

الأول من أغسطس الوصول إلى صنعاء / 26 سبتمبر معرض الصور بمناسبة العيد الوطني /

18 إلى 21 أكتوبر رحلة إلى تعز والحديدة والعودة عن طريق باجل / من الأول إلى الرابع من يناير رحلة إلى الحديدة ثم إلى زبيد وحيس والمخا والعودة عن طريق تعز / في بداية فبراير 1971 إختيار دار الشكر ليكون متحفاً / من 10 الى 11 فبراير زيارة سوق باجل / 6 إلى 7 مارس زيارة صعدة عن طريق الجو / 27 أبريل إلى 2 مايو حضور حفل زفاف في كيلان، ثم زيارة زراجة / 8 مايو تقديم خطاب اعتماد أول سفير لفرنسا في اليمن السيد/ لوجران / 9 يونيو المغادرة من صنعاء.

4. 13 سبتمبر 1971 إلى 3 مارس 1972

13 سبتمبر العودة إلى اليمن / واستئناف الخدمة الطبية في المستشفى وإعداد المعرض حول الهندسة المعمارية اليمنية مع الآن بيرتو الذي تم افتتاحه في 26 سبتمبر 1971 / 14 إلى 17 نوفمبر رحلة إلى أرحب و صرواح برفقة عالمة الآثار جاكلين بيرن / 8 إلى 17 ديسمبر رحلة إلى رداع ثم البيضاء / 10 فبراير افتتاح قسم الاثنوجرافيا في المتحف الوطني الجديد / 18 إلى 25 فبراير 1972 رحلة إلى منطقة الزهرة ثم اللحية في تهامة وببيت الفقيه / 3 مارس مغادرة اليمن إلى فرنسا.

5. من 22 أغسطس إلى 29 ديسمبر 1972

16 إلى 19 سبتمبر رحلة إلى شهارة، متابعة تجهيز المتحف والخدمة الطبية في المستشفى.

6. من 31 مارس إلى 25 يونيو 1973

8 إلى 13 أبريل رحلة أخرى إلى جنوب تهامة مروراً بتعز و حيس والحديدة وباجل / 22 أبريل زيارة قصيرة إلى حمر / 28 إلى 30 أبريل رحلة إلى العدين ثم إلى تعز / 14 إلى 16 يونيو الإقامة في بني ساري بالقرب من يريم.

7. من 25 أكتوبر إلى 16 ديسمبر 1974

متابعة تجهيز المتحف وجمع المقتنيات / 7 إلى 11 نوفمبر زيارة إلى مأرب.

8. من 25 أكتوبر إلى 4 ديسمبر 1975

متابعة تجهيز المتحف وجمع المقتنيات.

9. من 21 يونيو إلى 31 يوليو 1976

متابعة تجهيز المتحف وجمع مقتنيات أخرى.

10. من 25 أكتوبر إلى 14 ديسمبر 1976

6 إلى 11 نوفمبر، رحلة إلى نهم والجوف برفقة عالم الآثار كرستيان روبان.

11. من 8 إلى 31 يوليو 1977

التحضير لديوان من القصائد اليمنية المترجمة إلى الفرنسية مع ايتيان رونود.

12. من 10 فبراير إلى 3 مارس 1978

متابعة التجهيز لديوان القصائد /

28 فبراير إلى الأول من مارس رحلة قصيرة إلى رداع.

11. 8–31 juillet 1977

Préparation avec le Père Étienne RENAUD d'un recueil de poèmes yéménites traduits en français.

12. 10 février–3 mars 1978

Poursuite de la préparation du recueil de poèmes ; du 28 février au 1er mars bref voyage à Rada'.

13. 7 novembre–4 décembre 1978

Nouveaux aménagements au Musée.

14. 6–24 juillet 1979

Réaménagement au Musée de la salle de la mariée.

15. 13 février–12 mars 1980

Visite au titre d'experte consultante de l'UNESCO.

16. 21 janvier–18 février 1981

Aménagement de quelques vitrines supplémentaires au Musée.

17. 1er–23 septembre 1981

Aménagement de mannequins au Musée.

18. 14–21 avril 1982

Invitée au Yémen à l'occasion dune conférence organisée par le Ministère de la Planification.

19. 15 septembre–6 octobre 1982

Restitution à son propriétaire de la maison louée à Bâb al-Sabâh depuis fin octobre 1969.

20. 6–27 juillet 1983

Préparation avec Nagiba d'un ouvrage de récits de femmes du Yémen.

21. 9–22 février 1985

Poursuite du travail de préparation de l'ouvrage avec Nagiba.

22. 30 janvier–13 février 1987

Poursuite du travail de préparation de l'ouvrage avec Nagiba.

23. 21–28 septembre 1987

Invitée d'honneur du Ministère de la Culture à l'occasion du 25e anniversaire de la Révolution et de l'inauguration du nouveau musée aménagé dans Dâr al-Sa'âda.

24. 14–27 juin 1988

Dernières mises au point de l'ouvrage en préparation avec Nagiba.

25. 26 septembre–2 octobre 1989

Invitée pour l'inauguration de la nouvelle faculté de médecine à l'Université de Sanaa.

26. 17–19 octobre 1993

Invitée d'honneur du Président MITTERRAND lors de sa visite officielle au Yémen.

13. من 7 نوفمبر إلى 4 ديسمبر 1978
ترتيبات جديدة للمتحف.

14. من 6 الى24يوليو 1979
إعادة الترتيب لصالة العروس في المتحف.

15. من 13 فبراير إلى 18 فبراير 1980
زيارة بصفة خبير استشاري لمنظمة اليونسكو.

16. من 21 يناير إلى 18 فبراير 1981
تركيب بعض الواجهات الزجاجية الإضافية للمتحف.

17. من 1 إلى 23 سبتمبر 1981
تجهيز تماثيل عرض للمتحف.

18. من 14 إلى 21 ابريل 1982
ضيفة اليمن للمشاركة في ندوة منظمة من قبل وزارة التخطيط.

19. من 15 سبتمبر إلى 6 أكتوبر 1982
إعادة ملكية البيت المؤجر في باب السباح منذ نهاية أكتوبر 1969.

20. من 6 إلى 27 يوليو 1983
التحضير مع نجيبة لكتاب حكايات عن النساء اليمنيات.

21. من 9 إلى 22 فبراير 1985
متابعة العمل في تحضير الكتاب مع نجيبة.

22. من 30 يناير إلى 13 فبراير 1987
متابعة العمل في تحضير الكتاب مع نجيبة.

23. من 21 سبتمبر إلى 28 سبتمبر 1987
ضيفة شرف لدى وزارة الثقافة بمناسبة الذكرى الـ 25 للثورة وافتتاح المتحف الجديد الذي تم تهيئه في دار السعادة.

24. من 14 إلى 27 يونيو 1988
اللمسات الأخيرة لتحضير الكتاب مع نجيبة.

25. من 26 سبتمبر إلى 2 أكتوبر 1989
ضيفة اليمن لحضور افتتاح كلية الطب الجديدة في جامعة صنعاء.

26. من 17 إلى 19 أكتوبر 1993
ضيفة شرف مع الرئيس فرنسوا ميتران أثناء زيارته الرسمية لليمن.

Ouvrages et articles publiés par Claudie Fayein

ببليوغرافية كلودي فايان

1. Ouvrages

Fayein Claudie, *Une Française médecin au Yémen*, Paris : René Julliard, 1955, 301 p., par la suite traduit en anglais, allemand, russe, arabe, polonais, hongrois, serbe et suédois.

Fayein Claudie, *République arabe du Yémen, République démocratique et populaire du Yémen*, Petite Planète, 1975, 188 p.

Poèmes de la révolution yéménite de Ali Ahmed Afif, Abdallah al-Baradduni, Ali Abdallah Fayçal, Mohamed Abduh Ghanem... [etc.], recueillis par Étienne Renaud et Claudie Fayein, traductions de Badr-el-Dine Arodaky, Férial Drosso, Hayat el Hiny, Bénédicte Landron [etc.], [Paris] : Éditions Recherches, 1979.

Nagiba, *Vies de femmes au Yémen*, récits de Nagiba publiés par Claudie Fayein, Paris : L'Harmattan, 1990, 103 p.

2. Articles

Fayein Claudie, « J'ai visité Mareb l'interdite, antique capitale de la reine de Saba », *Sciences et voyages*, n° 86, février 1953, p. 3-9 [Cet article valut à l'auteure le Grand prix du reportage documentaire 1952-1953].

Fayein Claudie, « Populations des hauts-plateaux yéménites (Arabie du Sud) », communication présentée lors de la séance du 19 mai 1954, p. 13-14, *Comptes rendus sommaires des séances de l'Institut français d'anthropologie*, 8e fascicule, janvier-décembre 1954

Fayein Claudie, « À propos d'une exposition du Musée de l'Homme. Mission médicale française au Yémen », *Concours médical*, n° 19, 8 mai 1954, 4 p.

Fayein Claudie, « Une française en Arabie », *Réalités*, 1ere partie n° 101 juin 1954, p.62-67 ; 2e partie n° 102 juillet 1954, p. 50-55.

Fayein Claudie, « La construction au Yémen », *Bâtir*, n° 44, novembre 1954, p. 36-41.

Fayein Claudie, « Une Française au Yémen », *Comptes rendus mensuels des séances de l'Académie des sciences coloniales*, t. XV, séances des 4 et 18 novembre 1955, p. 479-490.

Fayein Claudie, « Un médecin conseil au Yémen », *Revue médicale de l'assurance maladie*, 3, 1976, p. 65-71.

Fayein Claudie, « Al Zohrah. Village de la Tihâma », *Objets et mondes*, t. XIII, fasc. 3, automne 1973, p. 161-172.

Fayein Claudie, « Noces à Keilan », *Ulysse, La revue du voyage culturel*, n° 12 avril-mai 1990, p. 13-15.

Fayein Claudie, « Le Musée national du Yémen, Sana'a », *Museum,* vol. XXIV, n°2, 1972, p. 122-124.

Table des Matières

الفهرس

INTRODUCTION.....6 ..... المقدمة

Chapitre 1 : Premier Contact avec le Nouveau Yémen.....17 ..... الباب الأول : الاتصال الأول باليمن الجديد

Chapitre 2 : Au Coeur De La Tribu Hashid.....39 ..... الباب الثاني : في قلب قبيلة حاشد

Chapitre 3 : Vivre À Sanaa, Hôpital et Musée.....63 ..... الباب الثالث : الإقامة في صنعاء، المستشفى والمتحف

Chapitre 4 : Au Sud de l'Arabie, avec les Derniers Partisans Du Dhofar.....85 ..... الباب الرابع : في جنوب الجزيرة العربية مع أخر أنصار ظفار

Chapitre 5 : Saada et Shahâra, Berceau et Citadelle du Zaydisme.....113 ..... صعدة وشهارة، مهد وقلعة الزيدية

Chapitre 6 : Cités Préislamiques en Pays Bakil.....133 ..... الباب السادس : مدن ما قبل الإسلام في بلاد بكيل

Chapitre 7 : La Tihama, qui n'est plus un Désert.....157 ..... الباب السابع : تهامة التي لم تعد مجرد صحراء

Chapitre 8 : Vers Bayda, un Mariage, des Écoles et des Bombes.....179 ..... الباب الثامن نحو البيضاء، عرس و مدارس وقنابل

ANNEXES.....209 ..... وثائق

Séjours et voyages de Claudie Fayein au Yémen.....210 ..... إقامة ورحلات كلودي فايان إلى اليمن، بناءً على مفكراتها

Ouvrages et articles de Claudie Fayein.....214 ..... ببليوغرافية كلودي فايان